

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

5075
1
BULLETIN

DE LA

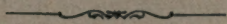
Société Préhistorique

FRANÇAISE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

(Décret du 28 Juillet 1910).

Fondée en 1904, sous le titre de *Société Préhistorique de France*.



✓. 17
TOME **XVII**. — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

1920.



PARIS

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

250, RUE SAINT-JACQUES, 250

(SIÈGE SOCIAL)

—
1920



1028159

AVIS IMPORTANTS

GN
811
A1562
t. 17

Par suite de l'élévation continuelle des prix de l'imprimerie, qui fait que, dès à présent, le coût de chaque page du Bulletin représente plus de deux cotisations de Membre, nous croyons devoir recommander aux Auteurs de condenser le plus possible leurs communications. Pour tout mémoire dépassant quatre pages d'impression, le Conseil, sauf décision spéciale, serait dans l'obligation d'ériger en règle ce qu'a depuis longtemps mis en pratique la délicate générosité de plusieurs de nos Collègues, de laisser le surplus à la charge de l'Auteur.

Ce n'est que par le concours, d'ailleurs assuré, de nos amis dévoués, que nous pourrions échapper aux déplorables restrictions annoncées par le dernier Rapport du Secrétaire général sortant, et, en renonçant seulement au luxe inutilement coûteux de la couverture de couleur, nous maintenir pour le moins au niveau de l'année dernière et donner un volume d'un prix de revient toujours fort supérieur à la cotisation.

Plutôt que d'en venir à la majorer, nous rappelons que le taux de la cotisation n'est indiqué dans les Statuts que comme un minimum. Ceux de nos Souscripteurs qui, par ces temps de vie chère, en ont conservé la faculté peuvent donc concourir, par un versement supérieur à 12 francs, à la plus-value habituelle de nos publications.

L'ACCEPTATION DU PRÉSENT NUMÉRO étant considérée comme un renouvellement d'adhésion, nous prions les Sociétaires désireux d'éviter les frais du recouvrement qui devrait leur être adressé statutairement DÈS LE PRÉSENT MOIS, de vouloir bien envoyer directement au Trésorier, à moins d'entente spéciale avec lui, le montant de leur cotisation de 1920. sur la base du minimum de douze francs.

RÉCLAMATIONS. — Toute réclamation pour Bulletin non parvenu doit être adressée dès la réception du Numéro suivant.

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

STATUTS ⁽¹⁾

I. — But et Composition de l'Association.

ARTICLE PREMIER. — L'Association, dite *Société Préhistorique Française*, fondée en 1904, a pour but :

1° De grouper les personnes qui s'intéressent à l'étude des époques les plus reculées de l'Histoire de la France et de ses colonies ;

2° De réunir les documents qui permettront de reconstituer cette Histoire ;

3° De s'intéresser à la conservation des *Gisements et Monuments* préhistoriques ;

4° D'encourager les *Fouilles* relatives à la Préhistoire ;

5° D'organiser soit des *Congrès préhistoriques* ; soit des *Conférences*, à Paris ou en province ;

6° De faciliter les *Échanges* entre collectionneurs.

Sa durée est illimitée.

Elle a son siège à Paris.

ART. 2. — La Société se compose de membres titulaires, de membres à vie, et de membres donateurs.

Pour être *Membre titulaire*, il faut : 1° être présenté par deux membres de l'Association, et agréé par le Conseil d'Administration ; 2° payer une *Cotisation annuelle*, dont le minimum est de *douze francs*.

Pour être *Membre à vie*, il faut racheter les cotisations, en versant une somme fixe d'au moins *deux cents francs*.

Pour être *Membre donateur*, il faut être membre titulaire ou à vie, et avoir versé, à titre de don à la Société, une somme d'au moins *cent francs*, en dehors de la cotisation.

ART. 3. — La qualité de membre de l'Association se perd :

1° Par la *démission* ;

(1) Par décision ministérielle du 20 mars 1907, N° 1449, MM. les Militaires sont autorisés à faire partie de la S. P. F. et des Congrès Préhistoriques de France ; mais ils ne peuvent y remplir aucune fonction d'Administration ou de Direction.

2° Par la *radiation*, prononcée, pour motifs graves, par le Conseil d'Administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications, sauf recours à l'Assemblée générale.

II. — Administration et Fonctionnement.

ART. 4. — L'Association est administrée par un CONSEIL composé de quinze Membres, élus, pour trois ans, par l'Assemblée générale. Le vote par correspondance ou par procuration est admis.

Le renouvellement du Conseil a lieu par tiers tous les ans.

En cas de vacance, le Conseil pourvoit au remplacement de ses membres, sauf ratification par la plus prochaine Assemblée générale.

Les membres sortants sont rééligibles.

Ce Conseil choisit parmi ses membres un BUREAU, composé d'un Président, de trois Vice-Présidents, d'un Secrétaire général, d'un Trésorier, et d'un Secrétaire des Séances.

Le Bureau est élu de la façon suivante, après l'Assemblée générale de l'année : Le Président et les Vice-Présidents sont nommés pour une année; ils ne peuvent être réélus dans les mêmes fonctions pour l'année suivante. — Les autres membres du Bureau sont nommés pour trois ans et rééligibles.

Les Présidents sortants, en outre, font de droit partie du Conseil pendant trois ans.

ART. 5. — Le Conseil se réunit tous les mois, et chaque fois qu'il est convoqué par son président, ou sur la demande du quart de ses Membres.

La présence du tiers des Membres du Conseil d'Administration est nécessaire pour la validité des délibérations.

Il est tenu procès-verbal des séances. Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

ART. 6. — Toutes les fonctions de Membre du Conseil d'Administration et du Bureau sont gratuites.

ART. 7. — L'Assemblée générale des Membres de l'Association se réunit une fois par an et chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'Administration, ou sur la demande du quart au moins de ses Membres.

Son ordre du jour est réglé par le Conseil d'Administration. Son Bureau est celui du Conseil.

Elle entend les rapports sur la gestion du Conseil d'Administration, sur la situation financière et morale de l'Association.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour, et pourvoit au renouvellement des membres du Conseil d'Administration.

Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année à tous les Membres de l'Association.

Le vote par procuration est admis sur les questions mises à l'ordre du jour.

ART. 8. — Les dépenses sont ordonnancées par le Président. L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président.

Le représentant de la Société doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

ART. 9. — Les délibérations du Conseil d'Administration relatives aux acquisitions, échanges et aliénations des immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association, constitutions d'hypothèques sur les susdits immeubles, baux excédant neuf années, aliénation de biens dépendant du fonds de réserve, et emprunts, ne sont valables qu'après l'approbation de l'Assemblée générale.

ART. 10. — Les délibérations du Conseil d'Administration, relatives à l'acceptation des dons et legs, ne sont valables qu'après l'approbation administrative, donnée dans les conditions prévues par l'article 910 du Code civil et les articles 5 et 7 de la loi du 4 février 1905.

Les délibérations de l'Assemblée générale, relatives aux aliénations de biens dépendant du fonds de réserve, ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

ART. 11. — La nomination et la détermination des pouvoirs des personnes, chargées de diriger des travaux pour le compte de l'Association, sont réservées au Conseil d'Administration, qui, pour chaque cas particulier, prend les mesures nécessaires.

III. — Fonds de Réserve et Ressources Annuelles.

ART. 12. — Le fonds de réserve comprend :

1° La dotation ; 2° Le dixième au moins du revenu net des biens de l'Association ; 3° Les sommes versées pour le rachat des cotisations ; 4° Le capital provenant des libéralités, à moins que l'emploi immédiat n'en ait été autorisé.

ART. 13. — Le fonds de réserve est placé en rentes nominatives sur l'Etat ou en obligations nominatives de chemins de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

Il peut être également employé à l'acquisition des immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association.

ART. 14. — Les recettes annuelles de l'Association se composent

1° Des cotisations et souscriptions de ses membres ;
2° Des subventions, qui pourront lui être accordées ;
3° Du produit des libéralités dont l'emploi immédiat a été autorisé ; des ressources créées à titre exceptionnel, et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente ;
4° Du revenu de ses biens.

IV. — Modification des Statuts et Dissolution.

ART. 15. — Les Statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil d'administration, ou du dixième des membres titulaires, soumise au Bureau un mois avant la séance.

L'Assemblée extraordinaire, spécialement convoquée à cet effet, ne peut modifier les statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

L'Assemblée doit se composer du quart, au moins, des membres en exercice.

ART. 16. — L'Assemblée générale, appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association, et convoquée spécialement à cet effet, doit

comprendre, au moins, la moitié plus un des membres en exercice. Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle ; et, cette fois, elle peut valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents. Dans tous les cas, la dissolution ne peut être votée qu'à la *majorité des deux tiers* des membres présents.

ART. 17. — En cas de dissolution volontaire, statutaire, prononcée en justice ou par décret, ou en cas de retrait de la reconnaissance de l'Association comme établissement d'utilité publique, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires, chargés de la liquidation des biens de l'Association. Elle attribue l'actif net à un ou plusieurs établissements analogues, publics ou reconnus d'utilité publique.

Ces délibérations sont adressées sans délai au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction publique.

ART. 18. — Les délibérations de l'Assemblée générale, prévues aux articles 15, 16 et 17, ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

V. — Surveillance et Règlement intérieur.

ART. 19. — Le Président devra faire connaître, dans les trois mois, à la Préfecture tous les changements survenus dans l'Administration ou la Direction.

Les registres et pièces de comptabilité de l'Association seront présentés sans déplacement, sur toute réquisition du Préfet, à lui-même ou à son délégué.

Le Rapport annuel et les Comptes sont adressés chaque année au Préfet, au Ministre de l'Intérieur, et au Ministre de l'Instruction publique.

ART. 20. — Un *Règlement*, préparé par le *Conseil d'administration* et approuvé par l'*Assemblée générale*, arrête les conditions de détail, propres à assurer l'exécution des présents *Statuts*. Il doit être adressé au Ministre de l'Instruction publique et au Ministre de l'Intérieur.

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — La Société s'interdit toute matière étrangère à son objet, et notamment toute discussion politique ou religieuse.

ART. 2. — Tout membre nouvellement élu devra acquitter, dans le mois qui suivra son admission, le montant de la cotisation de l'année — Il lui sera adressé les Bulletins de l'année en cours, ayant paru avant son admission.

ART. 3. — Tout membre, qui n'aura pas payé sa cotisation de l'année, après deux avis du Trésorier, dont le dernier sera recommandé, pourra être considéré comme démissionnaire, sur avis du Conseil d'Administration.

ART. 4. — Les cotisations sont mises en recouvrement dans le premier mois de l'année par les soins et sur les reçus du Trésorier.

ART. 5. — Le Président veille à l'exécution des statuts, dirige les délibérations et représente la Société.

Le Secrétaire général est chargé de l'exécution des décisions du Bureau et du Conseil de la Société; de la correspondance; de la conservation des documents remis; de la *Rédaction* et de la *Gérance* du Bulletin périodique; et, d'une façon générale, de l'exécution de toutes les mesures intéressant la Société.

Le Secrétaire est chargé de la rédaction des procès-verbaux des séances et de la préparation des réunions du Conseil d'Administration, et des Assemblées générales annuelles.

Le Trésorier encaisse les recettes de la Société et en solde les dépenses.

ART. 6. — *Le Président-fondateur* et les *Présidents d'honneur* sont admis aux délibérations du Conseil d'administration.

ART. 7. — Une séance est tenue le quatrième jeudi de chaque mois, au siège de la Société. Des séances supplémentaires pourront être organisées, sur la proposition du président.

ART. 8. — Les travaux de chaque séance ont lieu dans l'ordre suivant : lecture du procès-verbal de la séance précédente; lecture de la correspondance, et communications du secrétaire général; proclamation des nouveaux membres; présentations de pièces; communications verbales; communications écrites.

ART. 9. — La Société publie un Bulletin, dans lequel paraîtront les travaux présentés par ses membres, et dont il aura été donné connaissance en séance. Aucun travail présenté antérieurement à une autre société ne pourra être accepté dans la forme même où il aura été déjà produit.

ART. 10. — Les manuscrits devront être remis au Secrétaire général, dans la semaine qui suivra la séance. Les membres, prenant part à une discussion, remettront au Secrétaire général, avant la fin de la séance, une note résumant leur argumentation.

ART. 11. — Tout membre pourra être prié par le Président de condenser un mémoire dont la publication entraînerait des dépenses disproportionnées avec les ressources de la Société.

Le Conseil d'Administration de la Société a pleins pouvoirs en ce qui concerne la rédaction du Bulletin et décide, en dernier ressort, des manuscrits qui doivent y figurer.

L'enregistrement, dans le Bulletin, des opinions librement émises au cours des séances, n'implique ni approbation, ni désapprobation de la part de la Société, et n'engage en aucune façon sa responsabilité.

ART. 12. — Les auteurs recevront une épreuve, qui devra être retournée, dans un délai maximum de quatre jours, au siège de la Société. Passé ce délai, les corrections seront faites d'office.

Les auteurs devront s'entendre pour les tirés à part avec l'imprimeur de la Société.

ART. 13. — Le Bureau décide du choix des figures.

ART. 14. — Les membres titulaires et les membres à vie reçoivent seuls les publications de la Société.

CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR L'ANNÉE 1920

I. — Bureau (1).

Président :	MM	A. VIRÉ.
Vice-Présidents :		MAHOUDEAU.
—		DE SAINT-PERRIER.
—		PAGÈS-ALLARY.
Secrétaire général :		J. BOSSAVY.
Secrétaire :		Ch. GÉNEAU.
Trésorier :		Maurice GILLET.

II. — Membres du Conseil.

1^o Membre de Droit.

M. LE BEL, ancien Président (1914), Président d'honneur.

2^o Membres élus (2).

- MM. D^r BALLET, ancien Président (Paris).
D^r BAUDOUIN, ancien Secrétaire général (Vendée).
G. COURTY, Professeur à l'École spéciale de travaux publics (Paris).
G. FOUJU, Vice-Président de la Société d'Excursions scientifiques (Paris).
D^r A. GUEBHARD, ancien Président (Alpes-Maritimes).
D^r HENRI MARTIN, Président d'honneur (Paris).
ADRIEN DE MORTILLET, Président d'honneur (Paris).
R. DE SAINT VENANT, Président de la Société des Antiquaires du Centre (Cher).

III. — Présidents d'Honneur.

MM. LE BEL. — HENRI MARTIN. — ADRIEN DE MORTILLET.

IV. — Membres donateurs.

- MM. D^r BALLET. — Prince Roland BONAPARTE. — † Lionel BONNEMÈRE. — M^{me} Lionel BONNEMÈRE. — LÉON COUTIL. — Louis GIRAUX. — D^r A. GUÉBHARD. — M. LE BEL. — † Henri MAROT. — D^r Henri MARTIN. — M^{me} MAUTALENT. — J. PAGÈS-ALLARY. — D^r Paul RAYMOND. — Baron Edmond de ROTHSCHILD. — † Baron Gustave de ROTHSCHILD. — Lucien ROUSSEAU. — R. LANGLASSÉ. — P. DE GIVENCHY. — D^r M. BAUDOUIN. — Edmond HUE. — Armand VIRÉ.

(1) Le Conseil ayant été renouvelé dans son intégralité, l'entrée en fonctions de tous les Membres du Bureau et du Conseil compte à partir du 1920.

(2) Il n'y a pas eu d'Elections pour 1915, 1916, 1917, 1918, ni 1919.

V. — Membres à vie.

MM. BERRY Edw. — BROGNARD. — Louis CATELAN (1918). — G. COURTY (1910). — Léon COUTIL (1911). — Ch. ELCUS (1918). — DUCOURTIOUX (1916). — FASSET-ARBOUIN (1912). — Ch. GÉNEAU (1919). — Henri GIRAUX (1911). — Louis GIRAUX (1910). — Dr A. GUÉBHARD (1904). — Edmond HUE (1916). — L'abbé LABRIE (1918). — G. LECOINTRE (1918). — Georges de MANTEYER (1908). — M^{me} Charles-Henri MARTIN (1910). — J. MAURY. — M^{me} MAUTALENT (1910). — NOURRY. — M. le Baron Edmond de ROTHSCHILD (1904).

VI. — Morts au Champ d'Honneur (1914-1918).

MM. Dr ATGIER (Président 1915). — A. BOUCHOT. — J. DÉCHELETTE. — C^t AUDÉOUD. — C^t SCHWAEBLÉ. — C^{ne} M. BOURLON. — Capitaine M. PETIT. — NERSON. — VAUVILLÉ. — JACQUOT. — PÉZARD.

VII. — Événements de Guerre (1914-1918).

Citations à l'Ordre du Jour.

MM. Dr ATGIER. — P. BAUD. — A. VIRÉ. — Dr JULLIEN. —
— Dr SOUBEYRAN. — Dr TRASSAGNAC. — C^{ne} M. PETIT.
— C^{ne} PINON. — Dr Henri MARTIN. — H. LAMBERT. — Dr R. SALLÉ. — Max HERVÉ.

Adresses :

Secrétaire Général : 12, avenue de Paris, Versailles (S.-et-O.).

Trésorier : 50, rue des Ruisseaux, Meudon (S.-et-O.).

Bibliothécaire-Archiviste : M. HARMOIS, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V.

Conservateur des Collections : M. CHAPELET, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V.

SIÈGE SOCIAL, LABORATOIRE et BIBLIOTHÈQUE : 250, rue Saint-Jacques, Paris-V.

Avocat-Conseil : M. Félicien PARIS, 31, rue Baudin, Paris-IX.

RÉUNIONS. — Sans autre avis, les réunions ont lieu tous les mois, sauf pendant les vacances, **le quatrième Jeudi**, à 16 heures, à la Sorbonne, Amphithéâtre M., Entrée, 46, rue Saint-Jacques.

LISTE DES MEMBRES AU 1^{er} JANVIER 1920 ⁽¹⁾

MM.

- ALIBERT, D. M., Médecin en Chef de l'Hôpital, rue Villenouvelle, Montauban (Tarn-et-Garonne).
- ALMGREN (Oscar), D. M., D^r phil., Professeur agrégé à l'Université, Upsala (Suède).
- AMBAYRAC (Hippolyte), Professeur en retraite, 6, place Garibaldi, Nice (Alpes-Maritimes).
- AMOS (Ernest), D.-M., 86, rue d'Assas, Paris-VI.
- ARAGON (Henri), Président de la Société Archéologique et d'Histoire du Roussillon, Château Roussillon, par Perpignan (P.-O.).
- ARCHAMBAUD (Marius), Rédacteur au Ministère des Colonies, 26, rue Servandoni, Paris-VI.
- AUBLANT (Charles), 26, rue de Strasbourg, Périgueux (Dordogne).
- AUDINET, Villa des Mugnets, Boulevard Félix-Faure, Châtellerault (Vienne).
- AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (Vicomte), ancien Président de la *Société Polymathique du Morbihan*, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Château de Tréveday, par Guérande (Loire-Inférieure).
- AYMAR (Alphonse), Directeur des Contributions directes et du Cadastre, Montauban (Tarn-et-Garonne).
- BACHELAY (Emile), Agriculteur, Ménerval, par Haussez (Seine-Inf.).
- * BALLET, D. M., anc. médecin militaire, 20, r. Bonaparte, Paris-VI.
- BAQUIÉ-RAMBAUD (Georges), Géologue, Nissan (Hérault).
- BARBIER (H.), Pharmacien, Pacy-sur-Eure (Eure).
- BARBIER (Antoine), Lorgues (Var).
- BARBIER (Paul), Bandagiste, 12, pl. de la République, Sens (Yonne).
- BARBIN (Auguste-Alexis), Directeur d'Ecole, Lalla Maghnia (Oran).
- BARDIÉ (Armand), Industriel, Président de la *Société linnéenne de Bordeaux*, 59, Cours de Tourny, Bordeaux (Gironde).
- BARRAND (M^{me} G.), 4, avenue du Colonel-Bonnet, Paris-XVI.
- BARREAU (J.-B.), Sous-Ingénieur des Ponts et Chaussées, 2, rue Faidherbe, Tours (Indre-et-Loire).
- BARTHÈRE F., Officier d'Administration de 1^{re} classe, 11, boulevard Lazare-Carnot, Toulouse (Haute-Garonne).
- BASTARD (F.), Sous-Ingén. des Ponts et Chaussées, Mézin (L.-et-G.).
- * BAUDOUIN (Marcel), D. M., Homme de lettres, Rédacteur en chef de *l'Homme préhistorique*, Cor. Min. Inst. Publ. (Vendée). — Hiver : 21, rue Linné, Paris-V. — Été : Croix-de-Vie (Vendée).
- BAUDOUX (Jean), Industriel, Soissons (Aisne).
- BAURAIN (E.), Propriétaire, 147, rue du Centre, Saint-Sauveur (Oise).
- BAYOL (Edouard), Percepteur, Bonnieux (Vaucluse).

(1) Le nom des Membres fondateurs est précédé d'un Astérisqué.

BAZIN (Eugène), Commis des P. T. T., 20, passage Félibien, Nantes (L.-I.).

* BEAUPRÉ (Comte Jules), Membre non résidant du *Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 18, rue de Serre, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

BEGOUEN (Le Comte). — Été : Château des Espas, par St-Girons (Ariège); — Hiver, 16, rue Velane, Toulouse (H.-G.).

BÉJOT (Louis), Lieutenant au 1^{er} Spahis, en garnison, Marsillargues (Hérault).

BELLEFONTAINE (A. de), Ingénieur, 60, rue Richer, Paris-IX.

BELLUCCI (Joseph), Professeur à l'Université, 9, via Cavour, Perugia (Italie).

BEÑOIST (Sylvain), Propriétaire, Vachères (Basses-Alpes).

BERRY (Edward-E.), Bordighera (Italie).

BERTHEAU DE CHAZAL (Jules), Notaire, 31, rue Jean-Macé, Brest (Finistère).

BERTHIAUX (Paul), Archéologue, Directeur des Usines R. Sachet, Montereau (Seine-et-Marne).

BERTIN (Arcade), Instituteur public dans les Écoles de la Ville, 83, rue du Chemin Vert, Paris-XI.

Bibliothèque Municipale. — Librairie Jouan, 98, rue Saint-Pierre, Caen (Calvados).

BLANC (Baron Albert), Privat docent à l'Université de Rome, 56, rue Fontanella di Borghèse, Rome (Italie).

BLIN (Charles), 14, Villa des Couronnes, rue Chanzy, Asnières (Seine).

* BLOCH (Adolphe), D. M., 24, rue d'Aumale, Paris-IX.

BOCQUIER (Edmond), Directeur d'Ecole Normale, Aurillac (Cantal).

BOSC D. M., 12, rue Origet, Tours (Indre et-Loire).

BOISMOREAU (E.), D. M., Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée).

BOISSY D'ANGLAS, Ancien Ministre plénipotentiaire, Sénateur de l'Ardèche, 45, Boulevard Berthier, Paris-XVII.

BONAPARTE (Prince Roland), 10, avenue d'Iéna, Paris-XVI.

BONNARD (A.-D.), D. M., Tournon-sur-Rhône (Ardèche).

BONNEAU (Auguste), D. M., ancien interne des Hôpitaux de Paris, 13, rue du Chemin de fer, Mantes-sur-Seine (Seine-et-Oise).

BORDAGE (Edmond), Docteur ès-Sciences, Chef de laboratoire à la Sorbonne (Laboratoire de l'Évolution des Êtres organisés), 3, rue d'Ulm, Paris-V*.

BOSSAVY (J.), Inspecteur des Postes et des Télégraphes, 12, Avenue de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise).

BOUX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).

BOUILLEROT (Raoul), Directeur-fondateur de la *Revue préhistorique illustrée de l'Est de la France*, 12, rue du Château-d'Eau, Dijon (Côte-d'Or).

BOULANGER (C.), ancien Notaire, Bagnoles (Orne).

BOULET, Villa Sarrobert, Fleurines, par Pont-Sainte-Maxence (Oise).

BOURDON (E.), Rozet-Saint-Albin, par Neuilly-Saint-Front (Aisne).

BOURRILLY (Joseph), Licencié en droit, Sous-Chef aux Affaires civiles, Rabat (Maroc).

BOURBINET (Pierre), Instituteur, Teyjat, par Javerlhac (Dordogne).

BOUSQUET (Maurice), La Garoupe, Cap d'Antibes (A.-M.).

BOUTANQUOI (Olivier), Instituteur, Vineuil-Saint-Firmin (Oise).

BOUTILLIER DU RETAIL (Madame E.), Saint-Izaire (Aveyron).

- BOUVIER (Jules), Président de la *Société des Amis de Vienne*, Dr d'Assurances, 15, rue de la Charité, Vienne (Isère).
- BOYARD (Charles), Instituteur, Nan-sous-Thil, par Précy-sous-Thil (Côte-d'Or).
- BRASSEUR, Sous-Ingénieur des Ponts et Chaussées, Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).
- BRICE (Henry), 34, boulevard Henri-IV, Paris-IV.
- BRINON (de), D. M., archéologue, 25, rue de Courtais, Moulins (Allier).
- BROGNARD (L.), Pharmacien, 16, rue Gambetta, Lillebonne (S.-Inf^{re}).
- BRUNON, D. M., Professeur et Directeur de l'Ecole de Médecine, 1, rue de l'Hôpital, Rouen (Seine-Inférieure).
- CAHEN (Albert), Receveur des hospices, 19, rue du Bastion, Le Havre (Seine-Inférieure).
- CAILLAUD (Madame G.), Archéologue, Château de La Guérinière, Cormelles-le-Royal (Calvados).
- CALMELS (L'abbé A.), curé, Saint-Rémy-de-Laguiole (Aveyron).
- CALZONI (Umberto), Avocat, Corso Vannucci, 17, Perrugia (Italie).
- CAMICHEL, D. M., 22, rue Montaigne, Agen (Lot-et-Garonne).
- CAMPS (Madame Pauline), Officier d'Acad., 62, rue Cortambert, Paris-XVI.
- CARIAS (Léon), 16, cours Molière, Pézenas (Hérault); été : juillet à octobre, Méthamis (Vaucluse).
- CARTAILHAC (Emile), Correspondant de l'Institut, Professeur de Préhistoire à la Faculté des Lettres, 5, rue de la Chaîne, Toulouse (Haute-Garonne).
- CARTEREAU, Agent voyer, Montfort-le-Rotrou (Sarthe).
- CASTELFRANCO (Pompéo), Directeur du Musée Archéologique, Via Principe Umberto, 5, Milano (Italie).
- CATELAN (Louis), Buis-lès-Baronnies (Drôme) [*Membre à vie*], 1918.
- * CAZALIS DE FONDOUCE, Ingénieur civil, 1, rue Levat, Montpellier (Hérault).
- CAZENAVE (le Commandant), Géologue, 4 bis, rue Mertens, Bois-Colombes (Seine).
- CELOS (Gabriel), Archéologue et Folkloriste, 46, rue du Four, Paris-VI.
- CERRALBO DE ALMAZZA (Le Marquis de), Sénateur, Ventura Rodriguez, 2, Madrid (Espagne).
- CHAILLAN (L'abbé Joseph), curé, Quinson (Basses-Alpes).
- * CHAPELET (H.), Caissier central de la Compagnie P.-L.-M. en retraite, 25, rue du Petit-Musc, Paris-IV.
- CHAPPÉE (Julien), *Le Cognier*, 2, chem. de Rouillon, Le Mans (S.).
- CHARVILHAT (G.), D. M., 4, Blatin, Clermont-Ferrand (P.-de-D.).
- CHATELET (C.), 32, rue du Vieux-Sextier, Avignon (Vaucluse).
- CHAUMIER (Edmond), D. M., Directeur de l'Institut vaccinal, 4, rue Corneille, Tours (Indre-et-Loire).
- * CHAUVET (Gustave), Notaire honoraire, 30, rue du Jardin des Plantes, Poitiers (Vienne).
- * CHERVIN, D. M., ancien Président de la *Société d'Anthropologie de Paris*, 82, avenue Victor-Hugo, Paris-XVI.
- CHEVALLIER (Pierre), 8, Place Dancourt, Paris-XVIII.
- CHOMEREAU DE SAINT-ANDRÉ (Gaston de), Commandant de chasseurs à pied, 5, avenue Frémiet, Paris-XVI.
- CLASTRIER (Stanil), Sculpteur-statuaire, Prof. à l'Ecole des Beaux-

Arts, villa l'Oasis, Verduron, Banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône).

CLÉMENT (Paul), Instituteur, Artins, par Couture (Loir-et-Cher).

CLOUTHIER, Sous-Ingénieur des Ponts et Chaussées, en retraite, Gien (Loiret).

COIFFARD (Joseph), Villebois-Lavalette (Charente).

COLIN, D. M., ancien médecin militaire, 2, rue d'Ulm, Paris-V.

COLLEU (J.-B.), Huissier, Collinée (Côtes-du-Nord).

CONSTANS (François), Professeur au Lycée, 20, quai Noël-Guiguen, Cette (Hérault).

COROT (Henry), Archéologue, Savoisy (Côte-d'Or).

* COSTA DE BEAUREGARD (Comte Olivier), Sainte-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure).

COTTE (Ch.), Correspondant du Ministère de l'Instruction publ., Notaire, Secrétaire général de *Rhodania*, Pertuis (Vaucluse).

COURRENT, D. M., Embres et Castelmaure, Saint-Jean de Barrou (Aude).

* COURTU (Georges), Géologue, Professeur à l'Ecole spéciale des Travaux publics, 64, rue Vercingétorix, Paris-XIV [*Membre à vie*].

COUSSET (Arthur), Receveur des Contributions indirectes, à Montguyon (Charente-Inférieure).

* COUTIL (Léon), Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure) [*Membre à vie*].

COUVREUR (Modeste), Cultivateur, Champlat (Marne).

CROVA (M^{me} B.), 27, rue Asselin, Cherbourg (Manche).

CROZEL (G.), Géologue, préhistorien, 17, chemin des Célestins, Oullins (Rhône).

* DALEAU (François), Bourg-sur-Gironde (Gironde).

DALL OSSO (Le Professeur), Directeur du Musée, Ancône (Italie).

DAUPHIN (Louis), Pharmacien-naturaliste, Carcès (Var).

DEBRUGE (A.), Commis principal des Postes et Télégraphes, Constantine (Algérie).

DEGLATIGNY (Louis), 29, rue Blaise-Pascal, Rouen (Seine-Infér.).

DELAPORTE (R.), Docteur en droit, Avoué, Chateaulin (Finistère).

DELVINCOURT (E.), Archéologue, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Crécy-sur-Serre (Aisne).

DEMITRA, Cantonnier-chef de la ville de Reims, 10, rue Saint-Benoît, Reims (Marne).

DENOYELLE (L.), Artiste-peintre, 3, rue d'Amiens, Beauvais (Oise).

DERVIEU (Le Lieut.-Colonel), 1, rue Michelet, Bourges (Cher).

DESAILLY (L.), Ingén. civil des mines, 134, rue de Rennes, Paris-VI.

* DESFORGES (A.), Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, 15, rue Commandant-Barat, Nevers (Nièvre).

DESLOGES (Armand), ancien Président de la *Société Normande d'Etudes préhistoriques*, Rugles (Eure).

DESMAZIÈRES (O.), Receveur honoraire des finances, 86, rue Bressigny, Angers (Maine-et-Loire).

DESPLANCHES, Saint-Martin-la-Garenne, par Vêtheuil (S.-et-O.).

DEVOIR, Capitaine de frégate, 29, rue de Traverse, Brest (Finistère).

* DEYDIER (Marc), ancien Notaire, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Cucuron (Vaucluse).

DEYROLLE (Les fils d'Emile), Naturalistes, 46, rue du Bac, Paris-VII.

- DHARVENT, Membre de la *Commission départementale des Monuments historiques*, 40, boul. d'Artois, Béthune (Pas-de-Calais).
- * DOIGNEAU (A.), Conservateur du Musée, 4, rue Orloff, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- DOIGNEAU (Ernest), Président du Tribunal civil, 29, rue Saint-Jacques, Etampes (Seine-et-Oise).
- DOLLOT (Auguste), Ingénieur, Correspondant du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, 136, Boulevard Saint-Germain, Paris-VI.
- DORANLO, D.-M., Mathieu (Calvados).
- DRIOTON (Clément), Libraire, 32, rue de l'Hôtel-de-Ville, Troyes (A.).
- DRIOUX (G.), Professeur à l'Ecole de Malroy, Dammartin-sur-Meuse (Haute-Marne).
- DROUET, D. M., 36, rue de Varenne, Paris-VII.
- DRUHER (L.), Voray, canton de Rioz (Haute-Saône).
- DUBALEN (E.), Directeur du Musée, Mont-de-Marsan (Landes).
- DUBLANGE (Ch.), Pharmacien, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
- DUBUS (Marius), Louviers (Eure).
- DU COURTIOUX, 14, rue François-Miron, Paris-IV [*Membre à vie*].
- DUPONT (E.), Directeur des Docks, Le Havre (Seine-Inférieure).
- DURAND (Charles), Bourron (Seine-et-Marne).
- DUVAUX (Léon), Prof. en retraite, Saudron, par Echenay (H.-M.).
- ELCUS (Ch), Banquier, 36, r. du Colisée, Paris-VIII [*Membre à vie*].
- ESPINA (Olivier), Commis des Contrib. directes, Gafsa (Tunisie).
- ESTAUNIÉ (Désiré), Secrétaire de Commune mixte, Saint-Lucien, Arr. d'Oran (Algérie).
- EXSTEENS (L.), anc. Pharm., 21, r. de Loxum, Bruxelles (Belgique).
- FASSET-ARBOUIN, Industriel, Cognac (Charente) [*Membre à vie*].
- FAVRAUD (J.), Palethnologue, Ancien inspecteur primaire, 8, rue des Cordonniers, Angoulême (Charente).
- FEITU (René), D. M., 227, avenue de Saxe, Lyon (Rhône).
- FELLONNEAU, 77, avenue des Ternes, Paris-XVII.
- FERRIER, D. M., Dent^{te} des Hôpitaux, 5, r. de Lisbonne, Paris-VIII.
- FERTON (Le C^t Charles), Chef d'escadron d'artillerie en retraite, Bonifacio (Corse).
- FESSARD (R.), 2, rue Jean-Bologne, Paris-XVI.
- FEUVRIER (Julien), Conservateur du Musée archéologique, 8, rue des Romains, Dole (Jura).
- * FIÉVÉ (G.), D. M., Jallais (Maine-et-Loire).
- FLEURIEU (Comte Alphonse de), 26, avenue Kléber, Paris-XVI ;
 Été Château de Marzac, par Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne).
- FLORANCE (E.), Archéologue-naturaliste, 16, Boulevard Eugène-Riffault, Blois (Loir-et-Cher).
- FONTES (Joaquim), Caminho do Forno do Tijolo, 17-1^{er}, Lisbonne (Portugal).
- FORRER (R.), Dr Phil., Conservateur du Musée archéologique, Universitätsstrasse, 4, Strasbourg (Alsace).
- * FOUCAULT (E.), 1^{er} adjoint au Maire, 50, r. de Messéi, Flers (Orne).
- FOUCHER, Fabricant d'Orgues, 17-19, rue de la Véga, Paris-XII.
- * FOUJU (G.), Vice-président de la *Société d'Excursions scientifiques*, 33, rue de Rivoli, Paris-IV.
- FRANCHET (L.), Secrétaire de la Rédaction de la *Revue scientifique*, 11, rue Barreau, Asnières (Seine).

- GADANT (René), Conservateur du Musée de l'Hôtel Rolin, Autun (Saône-et-Loire).
- GADEAU DE KERVILLE (Henri), Correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Museum d'Histoire naturelle de Paris, 7, rue Dupont, Rouen (Seine-Inférieure).
- GAILLARD, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, 28, boulevard des Belges, Lyon (Rhône).
- GAILLLOT (Henri), 3, rue des Pavillons, Champigny-sur-Marn e (Seine).
- GAMBER, Editeur de l'*Homme préhistorique*, 7, rue Danton, Paris-VI.
- GARDNER (Willoughby), y Berlfa, Deganwy; N. Wales (Angleterre).
- GARFITT (G.-A.), Homesfield, Scheffield (Angleterre).
- GASNIER (F.), Docteur en Droit, 9, rue de Strasbourg, Nantes (Loire-Inférieure).
- GASSER (A.), Directeur de la *Revue d'Alsace*, 20, rue Montchapet, Dijon (Côte-d'Or).
- GATTEFOSSÉ (Jean), Ingénieur chimiste, 19, rue Camille, Lyon (Rhône).
- GATTEFOSSÉ (Maurice), Ingénieur-chimiste, 19, rue Camille, Lyon (Rhône).
- GAUDIN, D. M., Archéologue, Les Sables-d'Olonne (Vendée).
- GAURICHON (J.), Villa Mont-d'Arras, avenue d'Ourout, Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées).
- GÉNEAU (Ch.), Préparateur de Physique à la Faculté des Sciences, Professeur de Physique et de Chimie à l'Ecole Colbert, 17, boulevard Saint-Marcel, Paris-XIII [*Membre à vie*].
- GENSON (Eugène), Domaine de Fontéranes, Béziers (Hérault).
- GÉRARD-DEVÈZE, Diplômé des Langues Orientales vivantes, Rédacteur en chef du *Magasin pittoresque*, 20, rue du Cherche-Midi, Paris-VI.
- GÉRIN-RICARD (Comte Henry de), Président de la *Société Archéologique de Provence*, 33, rue Wulfran Pugué, Marseille.
- GEUTHNER (Paul), Libraire-antiquaire, 13, rue Jacob, Paris-VI.
- GILBERT (E.), 121, rue Vieille-du-Temple, Paris-III.
- GILLET (Maurice), Ancien Inspecteur des Postes et des Télégraphes, 50, rue des Ruisseaux, Meudon (Seine-et-Oise).
- GIMON M^{me}, 4, rue de la Terrasse, Castelnaudary (Aude).
- GIRARDOT (Abel), Conservateur du Musée, 28, rue des Salines, Lons-le-Saunier (Jura).
- GIRAUX (Henri), 22, rue Saint-Blaise, Paris-XX [*Membre à vie*].
- GIRAUX (Louis), 11, rue Eugénie, Saint-Mandé (S.) [*Membre à vie*].
- GIVENCHY (Paul de), 84, rue de Rennes, Paris-VI.
- GIVORD, Receveur de l'Enregist., Viviers-sur-Rhône (Ardèche).
- GOBILLOT (Louis), D. M., Conseiller général de la Vienne, Maire, La Trimouille (Vienne).
- GOPY (Paul), Ancien vice-président de la *Société Archéologique de Provence*, 5, boulevard Victor-Hugo, Grasse (Alpes - Maritimes).
- GOREY, Homme de lettres, 33, boulevard de Clichy, Paris-IX.
- GORNEAU (J.), Directeur d'Ecole, Etampes (Seine-et-Oise).
- GOURY (Georges), rue Thiers, Valence (Drôme).
- GROMER (Georges), Conservateur du Musée archéologique, Haguenau (Bas-Rhin).

- GROSJEAN (Alfred), Ingénieur civil des A. M., Chalandry (Aisne).
- * GUÉBHARD (Adrien), D. M., Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, 32, rue de la Victoire, Paris-IX [*Membre à vie*].
- GUÉBHARD (Roland), Interne en médecine, Hôpital Mont-Perrin, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).
- GUELLIOT (Oct.), D. M., 44, rue Notre-Dame-des-Champs Paris-VI.
- GUÉNIN (G.), A. U., Professeur au Lycée Pasteur, 9, rue Chartron, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- GUÉRIN (J.-W.-M. de), Lieutenant-colonel, Le Mont-Durand, Guernesey, Ile de Guernesey (Angleterre).
- GUIGNABER (A.), Pharmacien, Membre de la *Société d'Archéologie de Bordeaux*, Pauillac (Gironde).
- GUYOCHIN, D. M., 171, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris-IX.
- HAMAL-NANDRIN, Conservateur-adjoint du Musée archéologique liégeois, 51, quai de l'Ourthe, Liège (Belgique).
- HAMONIC, D. M., 7^{ter}, rue Clauzel, Paris-IX.
- HARLÉ Edouard, Ingénieur en chef des Ponts et Ch., 36, r. Emile-Fourcand, Bordeaux (Gironde).
- HARMOIS (A.-L.), Office colonial, Palais-Royal, Paris-I.
- HAUTIN (Georges), 44, Avenue de Fredy, Villemomble (Seine).
- HÉMERY (M.), Agricult. — Été : 6, route de Clermont, Compiègne (Oise). — Hiver : 130, rue Réaumur, Paris-II.
- HENRIOT, 183, boulevard Voltaire, Paris-XI.
- HENRY (Charles), Maubert-Fontaine (Ardennes).
- HERVÉ (Max), Etudiant en médecine, 5, rue de l'Alboni, Paris-XVI.
- HEUZÉ (Henri), Secrétaire général de la *Société française d'Archéologie*, 8 bis, rue Daumesnil, Vincennes (Seine).
- HINCELIN (Marcel), 8 bis, boulev. de l'Ouest, Le Raincy (S.-et-O.).
- HOURLY, Géologue, 4, rue de Meudon, Issy (Seine).
- HOUSSAY (F.), D. M., Pont-Levoy (Loir-et-Cher).
- HUBERT (G.), Pharmacien de 1^{re} classe, licencié ès-sciences et interne des Hôpitaux, 59, Grande-Rue, Mayenne (Mayenne).
- * HUE (Edmond), Vétérinaire Major, Le Gaillon, Chartres (E.-et-L.) [*Membre à vie*].
- HUGUENIOT, Représentant d'Assurance et de Commerce, Notre-Dame de l'Isle, par Port-Mort (Eure).
- HUGUES (Albert), 44, rue Roussy, Nîmes (Gard).
- HURET, Ingén. des Arts et Manuf., 24, pl. Malesherbes, Paris-XVII.
- HURE (M^{lle} Augusta), Membre de la *Société géologique de France* et de la *Société des Sciences de l'Yonne*, 14, rue Savinien-Lapointe, Sens (Yonne).
- HUTINEL, Ex-Professeur de Lycée, Vitteaux (Côte-d'Or).
- Institut géologique de Mexico*, C^o Del-Ciprés, 176, Mexico (Amérique Centrale).
- ICARD, D. M., 8, rue Colbert, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- JARRAUD (Albert), Propriétaire, 10, rue de Metz, Cognac (Charente).
- JOLEAUD (L.), Maître de Conférences, à la Faculté des Sciences de l'Université (Sorbonne), 143, boulevard Saint-Michel, Paris-V.
- JOUSSET DE BELLESME, D. M., Château Saint-Jean, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

- JUNEAU (P.), Employé de la ville de Paris, Membre de la *Société des Sciences de l'Yonne*, Palethnologue, 35, rue Allix, Sens (Yonne).
- KESSLER (Fritz), Archéologue, Horbourg, par Colmar (Haut-Rhin).
- LABLOTIER (Anatole), Delle (Territoire de Belfort).
- LABRIE (J.) (L'abbé), curé, Frontenac (Gironde) [*Membre à vie*, 1918].
- LAFAY (Gilbert), 5, rue du Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire).
- LAFLOTTE (Commandant), 6, rue Ginelli, Toulon-sur-Mer (Var).
- LAIRE, Instituteur, Belleval-sous-Chatillon, par Cuchery (Marne).
- LALANNE, D. M., D. Sc., Castel d'Andorte, Le Bouscat (Gironde).
- LAMARRE (Henri), Etudiant, chez M. Prouteau, 25, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise).
- LAMBERT (H.-J.), Architecte, 36, boulevard Saint-Nicolas, Beaune (Côte-d'Or).
- LAMBERT (Pierre), Etudiant, 11, rue Chasselière, Rouen (S.-Inf.).
- LAMOTTE (Louis), D. M., Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, 65, rue des Halles, Beauvais (Oise).
- LANGLASSÉ (René), 52, quai National, Puteaux (Seine).
- LAPRÉVOTTE (P.), Membre de la *Société d'Archéologie Lorraine*, 14, rue Victor-Hugo, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- LAZARD (F.), Propriétaire, Maire de Sivergues, Apt (Vaucluse).
- LE BEL (J.-A.), Président d'Honneur, 250, r. St-Jacques, Paris-V.
- LECLERC, Instituteur retraité, 40, avenue du Château, Bourg-la-Reine (Seine).
- LECOINTRE (Georges), Géologue, Château de Grillemont, La Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire) [*Membre à vie*, 1918].
- LEGLER (Joseph), D. M., aide-major 1^{re} classe, 2, rue Radzivil, Paris-III.
- LEJAY (A.), 1, rue du Puits-Salé, Lons-le-Saunier (Jura).
- LEJEUNE (l'abbé), Curé de Ségur (Corrèze).
- LE MAIRE (André), 87, boulevard Saint-Michel, Paris-V.
- LEMOZY (l'abbé), Curé de Cabrerets (Lot).
- LÉNEZ, D. M., Médecin principal de 1^{re} classe, Médecin Chef des salles militaires de l'Hospice mixte, Commercy (Meuse).
- LEROUX (Alcide), Avocat, Ancien Président de la *Société Archéologique de Nantes*, 2, place Saint-Pierre, Nantes (Loire-Inférieure). — Saint-Germain-Langonnet (Morbihan).
- LEROY (I.), villa Le Cap, Saint-Paul-sur-Risle (Eure).
- LEROY (Marcel), Chef de section des chemins de fer de l'Etat, 25, rue du Faubourg-Saint Jacques, Mantes (Seine-et-Oise).
- LESUEUR, D. M., 60, rue Saint-Germain, Bezons (Seine-et-Oise).
- LÉTIENNE, D. M., 8, rue des Creux, Louveciennes (Seine-et-Oise).
- LEWIS (A. L.), 35, Beddington Gardens, Wallington Surrey (Angleterre).
- LISSAJOUS (Marcel), Géologue, 10, quai des Marans, Mâcon (Saône-et-Loire).
- LOMBOIS (Paul), ancien Notaire, 6, avenue du Docteur Brouardel, Paris-VII.
- LOPPÉ, D. M., Conservateur du *Muséum d'Histoire naturelle*, 56, rue Chaudrier, La Rochelle (Charente-Inférieure).
- LUPPÉ (M^{me} la Marquise de), 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris-VII.
- MACALISTER (R. A. S.), Professeur à l'University Collège, 18, Mount Eden Road, Donnybrook, Co. Dublin (Irlande).

- MAERTENS (J.), Conservateur du Cabinet d'Archéologie de l'Université, 66, rue d'Ypres, Gand (Belgique).
- MAGNI (Antonio), D. M., Inspecteur royal des fouilles et des monuments d'antiquité, Via Annunziata, 19, Milan (Italie).
- MAHOUDEAU (Pierre-G.), D. M., Professeur à l'Ecole d'Anthropologie, 188, avenue du Maine, Paris-XIV.
- MAIRE (Albert), Expert, 4, rue de Poissy, Paris-V.
- MAISONNEUVE (P.), Photographe, 70, boulevard National, Vincennes (Seine).
- MALAUSSÈNE (J.), Procureur de la République, Officier d'Académie, Chevalier du Mérite agricole, Brignoles (Var).
- MALGA (abbé), Cels, par Luzech (Lot).
- MANTEYER (G. de), Archiviste paléographe, ancien membre de l'Ecole française de Rome, Château de Manteyer, près La-Roches-Arnauds (Hautes-Alpes); — 34, quai de Béthune, Paris-IV [*Membre à vie*].
- MARCHADIER (René), La Chapelle-Gonaguet, par Chancelade (Dord.).
- MARIGNAN (Emile), D. M., Bibliothécaire de *Rhodania*, Marsillargues (Hérault).
- MARLOT (Hippolyte), Géologue, Villa Bellevue, Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire).
- MARMAGNE (A.), Commis des Ponts et Chaussées, Coulommiers (Seine-et-Marne).
- MARQUE (J.-B.), Professeur au Lycée, Tulle (Corrèze).
- MARSILLE (Louis), Président de la *Société Polymathique* du Morbihan, 4, rue du Bondon, Vannes (Morbihan).
- MARTEL (Louis), Notaire, Sault (Vaucluse).
- MARTIN (Anfos), Inspecteur primaire, Montélimart (Drôme).
- * MARTIN (Henri), D. M., Président d'Honneur, Villa Montmorency, 6, avenue des Sycomores, Paris-XVI.
- MARTIN (Bernard-Henri), Etudiant, Villa Montmorency, 6, avenue des Sycomores, Paris-XVI.
- MARTZ (René), Président de Chambre à la Cour d'Appel, Conservateur au Musée historique Lorrain, 30, rue des Tiercelins, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- MASFRAND (A.), Président de la *Société Les Amis des Sciences et des Arts*, Rochechouart (Haute-Vienne).
- MASSÉ (Ed.), 14, rue Saint-Faron, Meaux (Seine-et-Marne).
- MATTHIS (Charles), Propriétaire, Niederbronn (Bas-Rhin).
- MAUMET (R.), 3, avenue du Pré-des-Pêcheurs, Toulon (Var).
- MAURY (J.), Directeur des fouilles de M. Le Bel, Laugierie, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne).
- MAUTALENT (M^{me}), 10, rue de la Pompe, Paris-XVI [*Membre à vie*].
- MAZÉRET (Ludovic), Archéologue, 9, avenue de Lectoure, Condom (Gers).
- MENAND (Emile), Avoué, rue Saint-Saulge, Autun (Saône-et-Loire).
- MENANT (Elie), Archéologue, rue Henri-Cochard, Nantes (L.-I.).
- MEUNIER (Henri), 21, rue de Versailles, Bougival (Seine-et-Oise).
- * MIGUET (Emile), 1, Boulevard Henri-IV, Paris-IV.
- MIQUEL (Jean), Barroubio, par Aiguevives (Hérault).
- * MOIRENC, Agent voyer cantonal, Bonnieux (Vaucluse).

MOLLANDIN (H.), Capitaine du Train, 7^e Escadron, Dole (Jura).
 MONTANDON (Raoul), Architecte, 9, chemin du G. de Contamines, Genève (Suisse).

MONTIER (Julien), Payeur en Afrique Occidentale, 17 bis, rue de la Madeleine, Pont-Audemer (Eure).

MOREAU, Pharmacien honoraire, 56, Bd Blossac, Châtellerault (V.).

MORGAND (E.), D. M., L. D., 17, rue de Buzenval, Boulogne-sur-Seine (Seine).

* MORTILLET (Adrien de), Président d'Honneur, Professeur à l'Ecole d'Anthropologie, 154, rue de Tolbiac, Paris-XIII.

* MORTILLET (Paul de), 36, boulevard Arago, Paris-XIII.

MOURET (F.), Archéologue, Château du Nègre, Vendres (Hérault).

MOUSSON-LANAUZE, D. M., Ancien interne, place de la Tourelle, 3 bis, Saint-Mandé (Seine).

MULLER (H.), Bibliothécaire à l'Ecole de Médecine, Conservateur du Musée Dauphinois, Président de *Rhodania*, Grenoble (Isère).

MUSSET, Conservateur de la Bibliothèque de la ville de La Rochelle Ch.-I.).

Museum d'Histoire naturelle (M. le Conservateur), Nîmes (Gard).

Musée Archéologique de Besançon (M. le Conservateur), Besançon (Doubs).

Musée National Suisse [*Schweitzerische Landes-Museum*], Zurich (Suisse).

Musées royaux des Arts décoratifs et industriels (Bibliothèque des), Parc du Cinquantenaire, Bruxelles (Belgique).

NIEDERLANDEN (André), Rocamadour (Lot).

NOURRY (Emile), Libraire-éditeur, 62, rue des Ecoles, Paris-V.

OEHRLERT (Daniel), Correspondant de l'Institut, Conservateur du Musée de Laval, 27, rue du Lycée, Laval (Mayenne).

OUDOT (Robert), 14, place de la Bonneterie, Troyes (Aube).

PAGÈS-ALLARY (Jean), Industriel, Murat (Cantal).

PANGE (M^{me} la Comtesse de), 28, Troingerstrasse, Strasbourg (Bas-Rhin).

PANIAGUA (A. de), Archéologue, 11, rue Christiani, Paris-XVIII.

PAS (Le Comte Edmond de), Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

PASQUALI (Alfred, W. G.), 59, rue Heliopolis Ibrahmdia, Alexandrie (Egypte).

PASSEMARD (Emmanuel), Villa Naoh, rue d'Alsace, Biarritz (B.-P.).

PATTE (Étienne), 79, rue du Connétable, Chantilly (Oise).

PEABODY (Charles), Instructor in European Archaeology, 197, Brattle Street, Cambridge, Mass. (U. S. A.).

Peabody Museum of Harvard University, Harvard University, Cambridge, Massachusseth (U. S. A.).

PELLEGRIN (Charles), Ingénieur civil des Mines, 24, rue Emile-Zola, Bessèges (Gard).

PÉROT (Eugène), Entrepreneur de menuiserie, 44, rue du Jeu-de-Paume, Moulins (Allier).

PHILIPPE (Eugène), Percepteur, 46, rue du Faubourg-Saint-André, Beauvais (Oise).

PHILIPPE, Conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Mantes (Seine-et-Oise).

PINET (Ch.) Graveur et artiste peintre, 126, rue d'Alésia, Paris XIV.

- PINCHON, D. M., Médecin-major de 2^e classe, au 29^e Dragons, Provins (Seine-et-Marne).
- PIROUTET, Docteur ès-sciences, Membre correspondant de la Sous-Commission des Monuments préhistoriques, attaché au Laboratoire de Paléontologie du Muséum, Salins (Jura).
- PISTAT (Louis), Saint-Paul (Alpes-Maritimes).
- PLAINCHAMP (M.), Capitaine, 29, boulevard Murat, Paris-XVI.
- PLANCOUARD, Archéologue, Arthies-en-Vexin (Seine-et-Oise).
- PLANTIER D. M., boulevard de la République, Annonay (Ardèche).
- POILANE (Alfred), Huissier, Montrevault (Maine-et-Loire).
- POISSON (Georges), Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 1, Cité Vaudoit, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- POISSONNET, Archéologue, La Mothe-Achard (Vendée).
- POMMERET, Professeur de Première au Lycée, 24, rue Gambetta, Nevers (Nièvre).
- PONTIER, D.-M., Géologue, Lumbres (Pas-de-Calais).
- POSTEL (Gustave), à la Madone, Corneville-sur-Risle (Eure).
- POULAIN (Georges), Archéologue, Saint-Pierre-d'Autils (Eure).
- POWEL Allman Esq. Normanhut Scaton Devonshire (Angleterre).
- RAMOND-GONTAUD, Assistant au Muséum, 18, rue Louis-Philippe, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- RASQUIN (Albert de), Ingénieur, 26, rue Martin-Bidouré, Constantine (Algérie).
- RATINET (M.), Inspecteur des Contributions indirectes, 17, rue Duhamel, Lyon (Rhône).
- RAU (Général de division, du cadre de réserve), 67, rue de Miromesnil, Paris-VIII (Hiver); — La Frécheuse, près Sedan (Ardennes) (Été).
- REBER (B.), Conseiller municipal, Conservateur du Musée épigraphique, 3, cour Saint-Pierre, Genève (Suisse).
- * RENAULT (Georges), Conserv. du Musée, Vendôme (Loir-et-Cher).
- REYNIER (Ph.), Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).
- REYGASSE (Maurice), Administrateur-adjoint, Tebessa (Algérie).
- RICAUD (M^{me}), 118, Boulevard Voltaire, Paris-XI.
- RODET (Paul), D. M., 36, boulevard du Righi, Nice (Alpes-M.).
- ROLAND, Instituteur, Villevenard (Marne).
- ROLLET (H.), Président de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret, 62, rue Voltaire, Levallois-Perret (Seine).
- ROMAIN (Georges), Courtier, Correspondant de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, 26, rue du Gymnase, Sainte-Adresse (S.-I.).
- ROTHSCHILD (Baron Edmond de), 41, faub. St-Honoré, Paris-VIII [Membre à vie].
- ROUGÉ (Jacques), Ligueil (Indre-et-Loire).
- ROULLEAUX-DUGAGE (G.), Député de l'Orne, Maire, Rouellé (Orne). 15 rue.
- ROUSSEAU (Lucien), Propriétaire, Cheffois, par La Chataigneraie (V). Paris
- ROUSSEAU (Phléas), Institut public, Simon-la-Vineuse (Vendée).
- ROUSSEL (Georges), Négociant, Les Grandes Ventes (Seine-Inf^{re}).
- RUTOT (A.), Conservateur du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, membre de l'Académie royale de Belgique, 189, rue de la Loi, Bruxelles (Belgique).
- SAGE (Marius), Facteur des Postes, Malemort (Vaucluse).
- SAINT-PÉRIER (Comte R. de), D. M., Morigny, par Etampes (S.-et-O.).
- * SAINT-VENANT (J. de), Inspecteur des Eaux et Forêts, Président de

la Société des Antiquaires du Centre, 1, rue de la Petite-Armée, Bourges (Cher).

SALLE (Robert), Médecin-major, 7, rue Dante, Paris-V.

SALLE (Louis), Directeur du *Trait d'Union commercial*, 69, rue de la République, Rouen (Seine-Inférieure).

SALLÉ (André), Professeur, Ecole des Beaux-Arts, 28, rue Clérisseau, Nîmes (Gard).

SARASIN (Fritz), Docteur ès-sciences et en médecine, Directeur du Musée zoologique de Bâle, Spitalstrasse, 22, Bâle (Suisse).

SARTORIUS-PREISWERK (F.), Nonnenweg, N° 58, Bâle (Suisse).

SAVOYE-STFANI, Secrétaire de Mairie, Lamanon (B.-du-Rh.).

SCHETELIG (P^r Haakon), Conservateur du Musée, Bergen (Norvège).

SCHLEICHER (Ch.), Palethnologue, 9, rue de Verneuil, Paris-VII.

SCHMIDT (F.), Ingénieur civil des Mines, 125, rue de Rome, Paris-XVII.

• SCHMIDT (O.), 86, rue de Grenelle, Paris-VII.

SCHMIT (Emile), Pharmacien, Conservateur honoraire du Musée archéologique, Châlons sur-Marne (Marne).

SCHMIT (Valdemar), D. M., Professeur à l'Université, Musée national, 12, Frederiksholm Canal, Copenhague K (Danemark).

SELLIER (A.), 24, rue du Château-d'Eau, Paris-X.

SEMPÉ (Paul), D. M., 18, rue Massey, Tarbes (Hautes-Pyrénées).

SERVIERE (Général), Villa Colette, av. Saint-Maurice, Nice (A.-M.).

SIRET, Ingénieur, Cuevas de Verra, province d'Almaira (Espagne).
Société Jersiaise (M. E. Toulmin-Nicolle, Secrétaire), 9, Pier Road, Jersey (Angleterre).

Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher (M. le Président de la), Blois (Loir-et-Cher).

SOCLEY, Archéologue, 17, quai Gauthery, Dijon (Côte-d'Or).

SOUBEIRAN (Emile), D. M., Andeville (Oise).

SOULINGEAS (Joseph-Ambroise), 19, rue Albouy, Paris-X.

SOURLILLE, D. M., Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Chirurgien suppléant des hôpitaux, 11, rue Kléber, Nantes (Loire-Inf.).

TABARIÈS DE GRANDSAIGNES, 44, rue d'Auteuil, Paris-Auteuil-XVI.

TARBÉ DES SARLONS, 34, avenue de Châtillon, Paris-XIV.

TATARINOFF (Eugène), Professeur, Secrétaire de la *Société Suisse de Préhistoire*, Soleure (Suisse).

• TATÉ (E.), 123, avenue Mozart, Paris-XVI.

TATÉ fils (Claude), Etudiant, 123, avenue Mozart, Paris-XVI.

TERQUEM, Libraire, 19, rue Scribe, Paris-IX.

TESTOT-FERRY (A.), Capitaine de frégate, 48, boulevard de la Blancarde, Marseille (Bouches-du-Rhône).

TESTUT, Professeur honoraire, Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

THÉOLEYRE, Archéologue, 52, rue du Roi de Sicile, Paris-IV.

THIERRY (Paul), 106, rue Vercingétorix, Paris-XIV.

• THIOT (Madame L.), Marissel, par Beauvais (Oise).

THOMASSET (Jean-Jacques), Blanzay (Saône-et-Loire).

TOUFLET (Albert), Palethnologue, Rugles (Eure).

TRASSAGNAC, D. M., Médecin-major de 1^{re} classe, Azerat (D.).

TRYON-MONTALEMBERT (Le M^{ls} de), 38, rue de la Boétie, Paris-VIII.

VARALDI (René), Ingénieur-chimiste, La Bocca, Cannes (A.-M.).

VAREILLES (Léon), 3, rue Bonneterie, Avignon (Vaucluse).

- VASSY (A.), Fabricant de produits pharmaceutiques, Vice-Président de *Rhodania*, Conservateur des Musées archéologiques, route de Lyon, Vienne (Isère).
- VEBER (René), Avocat, avoué agréé au Tribunal de Commerce, 20, rue Rotrou, Dreux (Eure-et-Loir).
- VERNIER (Pierre), 15, rue des Bourdonnais, Versailles (S.-et-O.).
- VERTONGEN (J.-Léonard), Maître-Imprimeur, 50, rue Saint-Lazare, Paris-IX.
- VÉSIGNIÉ (Louis), Chef d'escadron d'artillerie, 2, rue de Dun, Bourges (Cher).
- VETEL, Sous-Chef de Bureau à la Préfecture de Police, 49, rue Monsieur-le-Prince, Paris-VI.
- VIGOUREUX (E.-C.), Consul de la République Argentine, 2, calle de Aldamar, Saint-Sébastien (Espagne).
- VILLARET (E. de) (Général), Ex-Commandant la 7^e Armée, 79, rue Desjardins, Angers (Maine-et-Loire).
- VILLENEUVE (Chanoine L. de), Directeur du *Musée Anthropologique de Monaco*, Monaco.
- VILLEMEREUILL (Adrien de), 52 bis, boulev. Saint-Jacques, Paris-XIV.
- VIOLLIER, Conservateur du Musée National Suisse, Zurich (Suisse).
- VIOT (William), Etudiant, 19, faubourg Marceau, Châtillon-Coligny (Loiret).
- VIRÉ (Armand), Docteur ès-sciences, Directeur de Laboratoire au Museum d'Histoire naturelle, 8, rue Lagarde, Paris-V (Hiver). — Moissac (Tarn-et-Garonne) (Été).
- VOUGA (Paul), D. Phil., Conservateur du Musée archéologique, Neuchâtel (Suisse).
- WALTER (Théobald), Professeur, Rouffach (Haut-Rhin).
- WELTER, notaire, 16, rue du Maréchal-Foch, Metz (Moselle).
- WESTROPP (Thomas Johnson), M. A., M. R. I. A., 115, Strand Road, Sandymount, Dublin (Irlande).

Services et Echanges.

A. — SERVICES [FRANCE].

- BIBLIOTHÈQUE : *Société Préhistorique Française*, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V.
- LABORATOIRE : *Société Préhistorique Française*, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V.
- SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : *Société Préhistorique Française*, 12, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise).
- TRÉSORERIE : *Société Préhistorique Française*, M. M. GILLET, 50, rue des Ruisseaux, Meudon (Seine-et-Oise).
- COMMISSIONS [*Société Préhistorique Française*]. — 1^o ENCEINTES : M. A. VIRÉ, 8, rue Lagarde, Paris-V.
- 2^o SOUTERRAINS-REFUGES : M. J. BOSSAVY, 12, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise).
- CONSEIL JUDICIAIRE : M. PARIS (Félicien), Avocat à la Cour d'Appel, 31, rue Baudin, Paris-IX.

B. — ECHANGES [FRANCE ET ÉTRANGER].

- Revue Anthropologique* [Ecole d'Anthropologie], 15, rue Ecole-de-Médecine, Paris-VI.

- Société Archéologique de Constantine* (M. le Président), 7, rue de France, Constantine (Algérie).
Société Polymathique du Morbihan (Bibliothèque), Château-Gaillard, Vannes (Morbihan).
Institut d'Estudes Catalans, Seccio Historico-Arqueologio, Palau de la Disputacio, Barcelone (Espagne).
Prehistoric Society of East Anglia [W. G. CLARKE], 12, Saint-Philip's Road, Norwich (Angleterre).
Royal Anthropological Institute, 50, Great Russelle Street, London-W. (Angleterre).
Academy (The) of Natural Sciences of Philadelphia, Logan Square, U. S. A.
American Museum of Natural History, 77 th Street and Central Parck West, New-York city, U. S. A.
Museum (The) of the American Indian, Broadway, 155 th Street, New-York city, N.-Y., U. S. A.
Nebraska geological Surwey, The University of Nebraska, Lincoln city, Nebraska, U. S. A.
State Historical Society of Wisconsin (The), Madison, Wisc., Etats-Unis.
Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Washington, D. C., U. S. A.
University of California (Librâry of the), Berkeley, California.
University Museum (The Director of the), Philadelphia, Pa., U. S. A.
University of Oklahoma (Chaire d'Anthropologie), Oklahoma, U. S. A.
Wisconsin Archeological Society, Milwaukee, U. S. A.
-

RÉCLAMATIONS. — Toute réclamation pour Bulletin non parvenu doit être adressée dès la réception du Numéro suivant.

Liste des Présidents de la Société.

1904. — ÉMILE RIVIÈRE, *Président fondateur*.
 1905. — † LIONEL BONNEMÈRE.
 1906. — ADRIEN DE MORTILLET, *Président d'Honneur*.
 1907. — D^r BALLET, ancien Médecin militaire.
 1908. — † D^r THÉODORE BAUDON, ancien Député de l'Oise.
 1909. — D^r A. GUEBHARD, Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris.
 1910. — D^r H. MARTIN, anc. Secrétaire, *Président d'Honneur*.
 1911. — L. COUTIL, ancien *Vice-président*.
 1912. — ARMAND VIRE, ancien *Vice-président*.
 1913. — EDMOND HUE, ancien *Vice-président*.
 1914-1915. — † D^r ATGIER, ancien *Vice-président*.
 1916-1917. — X...
 1918. — LE BEL, ancien *Vice-président*.
 1919. — LE BEL, *Président d'Honneur*.
-

LISTE DES DIVERS MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

par Pays et Départements français.

I. — FRANCE.

1^o Départements.

- Aisne** : Baudoux. — Bourdon. — Delvincourt. — Grosjean.
- Allier** : Perot (Eug.). — Brinon (H. de).
- Alpes (Basses)** : Benoist. — Chaillan (l'abbé).
- Alpes (Hautes)** : G. de Manteyer.
- Alpes-Maritimes** : Ambayrac. — Goby (P.). — Guébard (A.). — Pistat. — P. Rodet. — Servière (G^l). — Varaldi.
- Ardeche** : Boissy d'Anglas. — Bounard (D^r). — Plantier.
- Ardennes** : Henry. — Général Rau.
- Ariège** : Comte Bégouen.
- Aube** : Oudot. — Drioton.
- Aude** : Courrent. — Gimon (M^{me}).
- Aveyron** : Boutillier du Retail (M^{me}). — Calmels.
- Belfort** : Lablotier.
- Bouches-du-Rhône** : Clastrier. — Gérin-Ricard (C^{te} de). — Guébard (R.). — Icard. — Savoye-Stefani.
- Calvados** : Bibliothèque de Caen. — Caillaud (M^{me}). — D^r Doranlo.
- Cantal** : Pagès-Allary.
- Charente** : Coiffard. — Favraud. — Fasset-Arbouin. — Jarraud.
- Charente-Inférieure** : Cousset. — Loppé. — Musset.
- Cher** : Dervieu. — Vésignié (L.).
- Corrèze** : Lejeune. — Marque (J.-B.).
- Corse** : C^r Fertou.
- Côte-d'Or** : Boyard. — Corot (H.). — Gasser. — Hutinel. — Lambert. — Socley.
- Côtes-du-Nord** : Bellefontaine (de). — Colleu.
- Dordogne** : Aublant (Ch.). — Bourrinet. — Dublange. — Fleuriu (de). — Marchadier. — Maury. — Testut. — Trassagnac.
- Doubs** : Laboratoire de Géologie. — Musée archéologique.
- Drôme** : Catelan. — Goury (G.). — Martin (Anfos).
- Eure** : Barbier. — Célos. — Coutil (L.). — Desloges. — Dubus (M.). — Huguéniot. — Leroy. — Montier. — Poullain. — Postel. — Toufflet. — Veber.
- Eure-et-Loir** : Jousset de Bellesme. — Hue.
- Finistère** : Bertheau de Chazal. — Delaporte. — Devoir.
- Gard** : Ducerf. — Dumas (M^e). — Hugues. — Musée d'Histoire naturelle. — Perrier. — Sallé.
- Garonne (Haute)** : Barthère (F.). — Bégouen (C^e). — E. Cartailhac.
- Gers** : Mazéret.
- Gironde** : Bardié. — Daleau. — Dublange. — Guignaber. — Harlé. — Labrie. — Lalanne.
- Hérault** : Baquié-Rambaud. — Béjot. — Constans. — Carias. — Cazalis de Fondouce. — Genson. — Givord. — Marignan. — Miquel. — Mouret.
- Indre-et-Loire** : Chaumier. — (Bosc). — G. Lecointre. — Rougé.
- Isère** : Bouvier (J.). — Givord. — Muller. — Vassy.
- Jura** : Feuvrier. — Girardot. — Lebrun. — Lejay. — Mollandin. — Piroutet.
- Landes** : Dubalen (E.).
- Loiret** : Viot.
- Loir-et-Cher** : Clément. — Florance. — Houssay. — Lamarre (H.). — Renault. — Soc. d'Hist. nat. de Blois.
- Loire-Inférieure** : Aveneau de la Gracière (V^e). — Bazin. — Gasnier. — Leroux. — Menant. — Sourdille.
- Lot** : Lemosy. — Malga. — Niederlander.
- Lot-et-Garonne** : Bastard. — Camichel.
- Maine-et-Loire** : Desmazières (O.). — Fiévé. — Mennetrier. — Poilane. — Villaret (E. de).
- Manche** : Crova (M^{me}).
- Marne** : Couvreur (Modeste). — Demittra. — Laire. — Roland. — Schmit (E.).
- Marne (Haute)** : Drioux. — Duvaux.
- Mayenne** : Hubert. — Oehlert.
- Meurthe-et-Moselle** : Beaupré (C^{te} J.). — Laprévote. — Martz.
- Meuse** : Lénéz. — Trassagnac.
- Morbihan** : Leroux. — Marsille.
- Nièvre** : Desforges. — Pommeret. — Saint-Venant. (de)
- Nord** : Desailly. — Lombois.
- Oise** : Baurain. — Boulet. — Boutanquois. — Denoyelle. — Hémery. — Lamotte. — Patte. — Philippe. — Soubeiran. — Thiot (M^{me}).
- Orne** : Boulanger (C.). — Foucault. — Roulleaux-Dugage.
- Pas-de-Calais** : Dharvent. — P. de Givenchy. — Comte de Pas. — Pontier.
- Puy-de-Dôme** : — Charvilhat (G.). — G. Poisson.
- Pyrénées (Basses)** : Passemard.
- Pyrénées (Hautes)** : J. Gaurichon. — Sempé.
- Pyrénées-Orientales** : Aragon.
- Rhône** : Crozel. — Feitu. — Gaillard. — Gattefossé (J.). — Gattefossé (M.). — Ratinet.
- Saône-et-Loire** : Gadant. — Grillet. — Lafay. — Lissajous (M.). — Marlot. — Menand. — Thomasset.
- Saône (Haute)** : Druher.
- Sarthe** : Cartereau. — Chappée.
- Savoie** : Blanc (Baron A.).
- Seine** : PARIS : Amos. — Ballet (D^r). — Barrand (M^{me}). — Baudouin (D^r Marcel). — Bertin (A.). — Bloch (D^r). — Boissy d'Anglas. — Bonaparte (Prince). — Bordage. — Bousquet. — Brice (H.). — Camps (M^{me}). —

Chapelet. — Charles (Henry). —
 Chaumereau (de). — Chevallier (P.).
 Courty. — Desailly. — Deyrolle. —
 (les fils d'Emond). — Dollot (A.). —
 Ducourtioux. — Drouet (D^r). —
 Elcus (Ch.). — Fellonneau. —
 Ferrier. — Fessard (R.). — Fou-
 cher. — Fouju. — Gamber. — Gé-
 neau. — Gilbert. — Giraux (H.). —
 Givenchy (de). — Gorey. — Guel-
 liot. — Guenin. — Guyochin. —
 Hamonic. — Harmois (A.-L.). —
 Henriot. — Hervé. — Huret. —
 Joleaud. — Le Bel. — Legler. —
 Lombois. — Luppé (M^{me} de). —
 Maire (A.). — Martin (D^r H.). —
 Martin (Bernard). — Mautalent (M^e).
 — Miguet. — Mortillet (A. de). —
 Mortillet (P. de). — Nourry. —
 Paniagua (de). — Pinet. — Plain-
 champ. — Rau. — Rothschild (E.
 (de). — Ricaud (M^{me}). — Saint-Périer
 (de). — Salle (R.). — Sellier (A.). —
 Schleicher (Ch.). — Schmidt (F.). —
 Schmidt (O.). — Soulinges (Joseph-
 Ambroise). — Tabaries de Grand-
 saignes (fils). — Tarbé des Sablons.
 Taté. — Taté (fils). — Terquem.
 Théoleyre. — Thierry (P.). — Tryon-
 Montalembert (de). — Vertongen.
 Vetel. — Viré (Armand).

Seine. Dép. : Blin. — CaZenave. — Colin
 (Jean). — Franchet. — Gaillet. — Gi-
 raux (L.). — Hautin. — Heuzé. —
 Houry. — Langlassé. — Leclerc. —
 Maisonneuve. — Morgand. — Mous-

son-Lanauze. — Ramond-Gontaud.
 — Rollet.

Seine-et-Marne : — Berthiaux (S.). —
 Bouex. — Guyochin. — Doigneau
 (A.). — Durand. — Marmagne. —
 Massé. — Pinchon. — Reynier.

Seine-et-Oise : Bonneau. — Bossavy.
 — Desplanches. — Doigneau (E.). —
 Gillet. — Gorneau. — Hincelin (M.).
 — Hubert. — Leroy. — Lesueur. —
 Létienne. — Meunier. — Philippe.
 — Plancouard. — Vernier.

Seine-Inferieure : Bachelay (E.). —
 Brasseur. — Brognard. — Brunon.
 — Cahen (A.). — Costa de Beau-
 regard. — Deglatigny. — Dupont. —
 Gadeau de Kerville. — Lambert (P.).
 — Romain.

Sèvres (Deux-) : Bocquier (E.).

Tarn : Camichel.

Tarn-et-Garonne : Aymar. — Alibert.
 — Viré (A.).

Var : Barbier (A.). — Dauphin (L.). —
 Laflotte. — Malaussène. — Maumet
 R.). — Testot-Ferry.

Vaucluse : Bayol. — Carias. —
 Chatelet (C.). — Cotte. — Deydier. —
 Lazard (F.). — Martel. — Moirenc.
 — Sage. — Vareilles.

Vendée : Baudouin (Marcel). — Boismo-
 reau. — Gaudin. — Poissonnet.
 — Rousseau (Lucien). — Rousseau
 (Philéas).

Vienne : Audinet. — Chauvet. — Gobillot.
Vienne (Haute-) : Masfrand.

Yonne : Barbier (P.). — Hure (M^{me}).
 Jumeau.

2° Alsace-Lorraine.

Cromer. — Foerster. — Kessler. — Matthis. — Pange (C^{ste} de). — Walter. — Welter.

3° Colonies.

Algérie : Barbin. — Debruge. — Estau-
 nié. — Rasquin (de). — Reygasse.

Maroc : Bourilly.

Tunisie : Espina.

II. — ÉTRANGER.

Belgique : Exsteens. — Hamal-Nan-
 drin. — Maertens. — *Musées Royaux*.
 — Rutot.

Grande-Bretagne : Gardner. — Gar-
 llt. — Guérin (de) (Guernesey). —
 Lewis. — Macalister (Irlande). —
 Powell (Allman). — Tapp. — *Société*
Jersiaise (Jersey). — Westropp (Ir-
 lande).

Danemark : Schmidt (Valdemar).

Egypte : Pasquali.

Espagne : Cerralbo de Almazza (M^{re}).
 Dubois (Carlos). — Siret. — Vigoureux.

Etats-Unis : P^r C. Peabody. — Peabody
 Museum.

Italie : Berry (Edward-E.). — Blanc
 (B^{re}). — Bellucci (J.). — D'All Osso.
 — Castelfranco. — Colini. — Magni.
 — Calzoni (Humberto).

Mexique : *Institut Géologique de Mexico*.

Monaco : Villeneuve (Chanoine de).

Norvège : Schetelig (P^r H.).

Suède : Almgren.

Portugal : Fontes (Joachim).

Suisse : Montandon. — *Musée* (Zurich).

— Reber. — Sartorius-Preiswerk. —
 Tatarinoff. — Viollier. — Vouga.

Commission des Monuments Mégalithiques.

Chargée de centraliser et d'étudier tout ce qui est relatif aux Monuments mégalithiques, la Commission créée en 1909, est composée, y compris le Président, le Secrétaire général, le Secrétaire et le Trésorier, membres de droit des Grandes Commissions, de MM. M. Baudouin, Bossavy, Coutil, Desmazières, Fouju, Gêneau, Gillet, Giraux, P. de Givenchy, Dr Guébbard, Hue, Harmois, Le Bel, Dr H. Martin, A. de Mortillet, P. de Mortillet, A. Viré.

Commission des Souterrains-Refuges et Excavations artificielles.

Cette Commission créée en 1917, est chargée de centraliser tous les Documents relatifs aux Souterrains pour la publication d'un inventaire.

Ont été nommés Membres de la Commission, en dehors des Membres du Conseil, faisant partie de droit des Grandes Commissions, MM. Paul de Mortillet, Ramond-Gontaud, Dr Guelliot, Harmois et M. Chapelet. — M. J. Bossavy a été nommé Secrétaire-Trésorier ; M. Adrien de Mortillet, Président.

Commission des Enceintes.

Fondée par le Dr A. GUÉBBARD, la Commission recherche et étudie les Enceintes anhistoriques et préhistoriques. Présidée par M. A. VIRÉ, elle poursuit la publication de l'inventaire des Enceintes de France par départements.

Délégués départementaux de la Société.

Carte spéciale de Délégué (1918).

AUBLANT (Dordogne). — Dr Marcel BAUDOUIN (Vendée). — J. BEAUPRÉ (Meurthe-et-Moselle). — J. BOSSAVY (Seine-et-Oise). — CAZALIS DE FONDOUCE (Hérault). — L. COUTIL (Eure). — A. DEBRUGE (Constantine). — A. DOIGNEAU (Seine-et-Marne). — DORANLO (Calvados). — DUCOURTIOUX (Morbihan). — FLORANCE (Loir-et-Cher). — J. GAURICHON (Hautes-Pyrénées). — GIRARDOT (Jura). — GOBILLOT (Vienne). — Dr A. GUÉBBARD (Alpes-Maritimes). — A.-L. HARMOIS (Loire-Inférieure). — L. MARSILLE (Finistère). — P. de Mortillet (Seine). — E. PASSEMARD (Basses-Pyrénées). — PAGES-ALLARY (Cantal). — J. ROUGÉ (Indre-et-Oire). — L. SCHAUDÉLL (Meurthe-et-Moselle).

CAISSE D'ACQUISITION DES MONUMENTS ET GISEMENTS PRÉHISTORIQUES.

La Société Préhistorique Française rappelle qu'en 1909 elle a créé une Caisse spéciale pour l'Achat des Monuments et Gisements préhistoriques (*Bull. S. P. F.*, 1909, p. 277).

Un appel pressant est fait à toutes les personnes, soucieuses de la conservation de ces Monuments, en les priant de ne pas perdre de vue l'intérêt qu'il y a à procéder rapidement à une acquisition.

SÉANCE DU 22 JANVIER 1920

Présidence de M. A. VIRÉ.

I. — INSTALLATION DU BUREAU.

M. LE BEL, Président d'honneur, Président sortant, ouvre la séance à 16 heures, et prononce le discours suivant :

Allocution du Président sortant.

Messieurs et chers Confrères,

Au moment de terminer une présidence que je n'avais pas ambitionnée, je tiens à remercier tous les Membres de l'ancien Conseil qui m'ont facilité la tâche pendant la fin de la guerre et l'année 1919.

La *Société Préhistorique Française*, malgré les terribles émotions de la guerre, a vécu et travaillé régulièrement, et si quelquefois les assemblées n'étaient pas très nombreuses, jamais une séance n'a été sans communications, et le *Bulletin* a paru régulièrement. Pour les finances, il est arrivé qu'un grand nombre de mobilisés ne payaient pas leur cotisation, que d'autres trop nombreux ont démissionné et que nous avons dû réduire le nombre de feuilles du *Bulletin* et entamer un peu le capital de roulement, mais, en somme, nous sortons indemnes ; tandis que d'autres Sociétés ont périclité.

Pour l'après-guerre, la situation est moins brillante, et le nouveau Conseil aura de graves soucis. Non seulement le nombre des membres reste insuffisant, mais le prix exigé par l'imprimeur nous a obligés à réduire le *Bulletin* mensuel à une seule feuille. Nous espérons néanmoins pouvoir étoffer le *Bulletin* par la publication de feuilles supplémentaires, et je fais appel à tous ceux qui en ont offert autrefois en leur témoignant la gratitude de la Société, en particulier à M. COUTIL, notre excellent collègue. Je félicite aussi l'Assemblée générale d'avoir, en nommant M. A. DE MORTILLET, membre du Conseil, fait cesser une situation irrégulière aussi gênante pour la Société que pour lui-même, attendu que les Présidents d'honneur ne peuvent voter au Conseil, et cette situation eut été aggravée encore si on avait accordé le même droit aux nouveaux Présidents d'honneur ! Je souhaite la bienvenue à mon successeur, M. VIRÉ.

(Applaudissements.)

M. A. VIRÉ, Président en exercice, prononce le discours suivant :

Mes chers Collègues,

Nous voici enfin revenus à une période normale. L'horrible fléau

déchaîné par une race de proie sur l'humanité a pris fin. Le bon droit a triomphé et il ne reste plus à l'Allemagne qu'à réparer, en ce qu'ils ont de réparables, les désastres qu'elle a causés. Il est des choses, pourtant, qui sont irréparables. C'est le recul subi par la civilisation du fait des Allemands, c'est la confiance dans leur parole qu'ils ont tuée par toute leur conduite, c'est la solidarité internationale qu'a fait disparaître le manifeste des intellectuels allemands.

Aussi longtemps que ces derniers n'auront pas manifesté d'une façon éclatante et *prolongée* qu'ils ont compris enfin leur erreur, nous ne pouvons les considérer comme des frères scientifiques, et nos portes doivent leur rester obstinément fermées.

Comme compensation, nous avons enfin retrouvé nos frères d'Alsace et quelques-uns d'entre eux nous ont déjà envoyé des travaux intéressants ; nous avons notamment reçu de M. Mathis, de Niederbronn, une fort bonne contribution à l'étude des enceintes préhistoriques ou anhistoriques d'Alsace.

Saluons donc avec joie leur retour parmi nous, recevons-les chez nous, allons les voir chez eux.

Pendant ces cinq années de guerre, nous avons perdu, hélas ! beaucoup des nôtres ; les survivants ont vu leur activité diminuée ; quelques-uns nous ont quitté par suite de changements dans leur situation.

Nous sommes à un point critique ; il faut intensifier nos efforts ; il faut que chacun travaille davantage ; il faut que chacun amène à nous de nouvelles activités qui fassent progresser notre science, en même temps qu'elles remettront nos finances sur un bon pied.

Il faut aussi que la concorde règne entre nous ; les angoisses de la guerre sont passées ; la nervosité qu'entraînèrent fatalement les préoccupations intenses et prolongées de ces dernières années doit disparaître, et si parfois les relations entre collègues ont pu en souffrir, efforçons-nous désormais de vivre toujours en bonne intelligence les uns avec les autres.

Nous devons fournir un effort scientifique nouveau ; qu'aucune considération de personnes ne vienne entraver cet effort.

Groupons-nous tous la main dans la main, et ne songeons plus qu'au travail et à la Préhistoire.

Chacun de nous reprend sa vie normale, et notre *Bulletin* devra refléter ce nouvel état de choses ; il doit redevenir purement préhistorique et traiter des fouilles en cours ou de questions générales de préhistoire. Certes, le Folklore est une étude des plus utiles et qui, personnellement, nous intéresse vivement ; mais elle a sa place à part et ne doit venir dans nos bulletins que discrètement et incidemment. Assez de fouilles sont ouvertes pour alimenter nos séances, assez de documents méritent d'attirer l'attention autour de nous ; et en particulier, nous désirerions voir figurer de temps en temps une chronique

du mouvement préhistorique à l'Etranger. Notre ami Guébhard le faisait jadis ; s'il ne peut la reprendre, que quelqu'un de nos collègues suive sa tradition ; il rendra service à tous.

Je m'arrête, Messieurs, car je ne veux pas faire le pédagogue et vous montrer un chemin que vous connaissez mieux que moi ; mais je ne veux pas me rasseoir pourtant avant d'avoir rendu hommage à un de nos collègues qui quitte le bureau après y avoir fourni une longue et utile carrière. Pendant quinze ans, le Dr Marcel Baudouin fut l'âme de notre secrétariat, ainsi que de tous les Congrès préhistoriques ; grâce à lui, nos bulletins furent toujours prêts à l'heure et à la minute, pour ne parler que de la partie matérielle. Mais nous ne saurions pas davantage oublier ses nombreuses communications scientifiques, ni la manière vivante dont il savait mener nos discussions en séance. Nous espérons que sous ce rapport tout au moins, il ne prend pas une retraite définitive.

Il nous quitte en des temps difficiles, où les questions aiguës d'imprimerie auront une répercussion sans doute fâcheuse sur nos publications.

Je souhaite la bienvenue à son successeur, notre camarade Bossavy, qui veut bien assumer cette lourde succession. Nous nous efforcerons tous de lui faciliter sa tâche pour le plus grand bien et la plus grande prospérité de notre Société. (Applaudissements.)

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL entrant, M. BOSSAVY, prend à son tour la parole :

Je suis très reconnaissant à Monsieur le Président des encouragements qu'il veut bien me donner. Je sais que la tâche est dure ; elle l'est d'autant plus que la hausse constante du papier et de la main-d'œuvre compliquent la situation et que nous avons à liquider les majorations proposées par notre Imprimeur au Conseil sortant,

Vous pouvez être assurés que je m'emploierai, en ce qui me concerne, à faire que le *Bulletin*, menacé d'anémie grave, retrouve toute sa vigueur et vous donne satisfaction par sa tenue et sa variété. Je n'ai pas la prétention de vous apporter la Science, si haute et si féconde, de mon Illustre Prédécesseur ; je me contenterai de mettre au service de mes nouvelles fonctions : bonne volonté, courtoisie, respect des droits de tous, tout mon dévouement, enfin.

J'espère que, excusant les tâtonnements du début, vous voudrez bien me faire confiance et, tenant compte de mes efforts, m'aider à garder à notre *Bulletin* le rang honorable qu'il doit occuper parmi les grandes publications scientifiques, pour le plus grand bien de la S.P.F.

(Applaudissements.)

II. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

M. GÉNEAU, nouveau secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 18 décembre 1919, d'ailleurs déjà imprimé. — Adopté.

Correspondance. — Excusés : MM. de SAINT-VENANT ; Ed. HUE ; PAGÈS-ALLARY.

Lecture est donnée de la lettre suivante :

A Monsieur le Président de la *S. P. F.*

Mon cher Président,

Depuis que j'ai quitté Paris pour habiter la Province, j'avais exposé à notre Président M. LE BEL que ma situation nouvelle ne me laissait plus les loisirs qu'exigent l'organisation du Musée et la surveillance des Collections de la *S. P. F.* Je le priais de bien vouloir demander au Conseil de me relever de ces fonctions et de les confier à M. CHAPELET qui s'en occupe depuis 6 ans avec tant de dévouement et de compétence, comme Conservateur adjoint.

J'espère que M. LE BEL vous a transmis ma demande. Je vous la confirme par la présente en vous priant de bien vouloir accepter ma démission de conservateur du Musée de la *Société Préhistorique Française*.

Croyez bien que c'est à regret que je quitte la Direction du Musée que j'avais fondé, mais je ne le perdrai pas de vue et je pense bien l'enrichir un jour de nouvelles séries fort intéressantes dont je m'occupe en ce moment.

Je fais *don* au Musée de la vitrine dans laquelle se trouvent les moulages des crânes et je souhaite de tout cœur de voir cette collection se compléter rapidement.

Veuillez présenter mes compliments aux collègues de la *S. P. F.* et, croyez, Mon cher Président, à mes sentiments dévoués.

Signé : E. HUE.

Après la communication de cette lettre, M. le Président rend un hommage mérité à notre collègue Edmond HUE. C'est lui qui, avec la collaboration de MM. LE BEL et Marcel BAUDOUIN et divers autres donateurs, fut le fondateur de notre Musée. Il ne ménagea jamais, pas plus que ses collaborateurs, ni son temps, ni ses soins, ni même parfois les sacrifices pécuniaires, pour la mise sur pied et la bonne gestion de cet organisme qui rend déjà de signalés services aux travailleurs.

Le Conseil, sur la proposition de M. le Dr A. GUÉBHARD, obéissant à une suggestion de M. BOSSAVY, lui a décerné le titre de CONSERVATEUR HONORAIRE et le remercie cordialement de la nouvelle marque d'intérêt qu'il donne à son œuvre en la quittant.

Le Conseil a nommé *Conservateur*, M. CHAPELET qui, depuis plusieurs années lui apportait à titre de Conservateur-adjoint, une aide précieuse et éclairée.

L'Assemblée s'associe par ses applaudissements à l'hommage rendu par M. le Président à nos Collègues.

M. REYNIER, de Lizy-sur-Ourcq, signale la disparition de la plaque indicatrice de *Vendrest*. Cette plaque avait été fournie par le *T. C. F.* Des démarches seront faites pour son remplacement ; en attendant, une indication provisoire sera placée.

M. COUTIL fait connaître que la plaque du *Dolmen des Ventes* est également détruite.

M. le Dr Olivier COUFFON, d'Angers, qui a fourni une grande contribution à la Commission des Souterrains, signale l'apparition de son ouvrage : *Le Callovien du Chalet*, commune de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire).

M. POMMERET, professeur agrégé au Lycée de Nèvers, rappelle que, avant d'être notre Collègue, il a, par l'intermédiaire de son ami, M. A. DESFORGES, de Rémilly, signalé à la *S. P. F.* la découverte de l'Allée couverte de Vaudancourt, dès qu'elle a été mise à jour. Une lettre de M. le Dr BAUDOUIN l'en a remercié à cette époque, en lui faisant connaître que M. LÉON COUTIL, Membre de notre Commission des Monuments mégalithiques, avait été chargé d'examiner l'Allée couverte en question.

Bibliothèque.

Daleau (François). — Les Desencherres, polissoirs modernes des résiniers du Sud-ouest. — Tir. à part, 11 p., 2 pl.

Daleau (François). — Un moule moderne à fusaïoles [Extr. *Des Actes de la Soc. Archéol. de Bordeaux*, t. XXXV]. — Tir. à part., 7 p., 1 pl.

Daleau (François). — La Nécropole de la Chapelle (commune de Bourg-sur-Gironde) [Extr. *des Actes de la Soc. Archéol. de Bordeaux*, t. XXXVI]. — Tir. à part., 3 p., 1 pl.

Haward (F. N.). — The Origin of the « Rostro-Carinate implements » and other Chipped Flints from the Basement Beds of East Anglia [*Reprinted from "The Proceedings of the Prehistoric Society of East Anglia*, 1918-19, vol. III, Post. I]. — Pp. 118 à 146, pl. XII à XVI, fig. 23 à 34.

Chaine (J.). — Chiffons sur les Buissons [Extr. de : *Le nouveau Maroc*]. — Tir. à part., 4 p.

Millon (Abbé A.). — Pauvres Pierres. Les Mégalithes Bretons devant la science, 1 vol., in-8°. — Saint-Brieuc et Paris, 296 p., 5 pl.

Coutil (Léon). — Allée couverte de Vaudancourt (Oise). Fouilles de 1918-1919, exécutées pour la *Société Préhistorique Française*.

Id. — Etude sur les Allées couvertes avec cloisons perforées de l'Oise, Seine-et-Oise et de l'Eure [Extr. *des Mémoires de la S. P. F.*]. T. IV, année 1915-1919. — Tir. à part, Le Mans, 1919, 28 p., 33 fig.

Monuments celtiques de Carnac et de Locmariaker, etc. — Faisant suite à ceux de l'Atlas des siècles de la monarchie française, dessinés en 1823 et lithographiés en 1829 par J. B. J. Jorand, peintre, chez Engelmann et C^{ie}, Paris, 1830, 1 vol., in-4°, 30 pl. (Manque planches 28 et 29).

[Don de M. de GIVENCHY].

Du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts : Fasc. 3 et 4, 2^e vol. du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*. Epoque celtique par

CARTAILHAC, 1919. — 4^e Livraison du tome IV (n^{os} 126.722 à 132.235) de la *Bibliographie génér. des Travaux hist. et archéol.*, publiés par les Sociétés savantes de la France, par Robert de LASTEVRIE et Alexandre VIDIER. Paris, 1918. — Bulletin n^o 14 (1914) et 15 (1916) de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher*.

Gattefossé (R.-M.). — Adam, l'Homme tertiaire d'après une communication de l'auteur à la S. P. F. Editions Pierre Argence, Lyon, 251 p., 3 pl.

Baudouin (Dr Marcel). — Découverte et étude d'un rocher fixe à cupules dans le bourg de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) [Extr. du *Bulletin de la S. P. F.*, séances des 22 mai 1919, pp. 249-252; 26 juin 1919, pp. 261-270]. — Tir. à part, Paris, 1919, 15 p., 4 fig.

Givenchy (Paul de) et Dr Marcel **Baudouin** avec note complémentaire de M. L. Joleaud. Le Nouveau Crâne de Chimpanzé adulte de la S. P. F. [Extrait du *Bulletin de la S. P. F.*, séance du 24 avril 1919]. — Tir. à part, Le Mans, 1919, 16 p., 3 pl.

Westropp (Thomas Johnson). — The ancient places of assembly in the counties Limerick and Clare [Extr. *The Journal of the royal society of Antiquaries of Ireland for the year*, 1919, vol. XLIV, Post. I]. — Tir. à part, 24 p., 1 pl.

M. le Dr **Guébbard** fait don de six nouvelles brochures sur la *Préhistoire*.

Collection Iconographique. — La Collection s'est accrue de très nombreuses cartes et d'un Album offerts par M. le Dr **CHERVIN**; de Cartes recueillies au cours d'un voyage dans le Morbihan par M. **BOSSAVY** ou offertes par plusieurs de nos Collègues : MM. **LECOINTRE**; **LABLOTIER**; **LEJAY**; **FOUJU**; **DRIOTON**; **ODOT**; **RAMOND-GONTAUD**; **LOMBOIS**, etc.

M. le Dr **Olivier COUFFON**, nous a adressé une série de vingt belles Photographies représentant des Monuments néolithiques de la région d'Angers. Chaque photographie est accompagnée d'une notice résumant les caractéristiques des monuments, ce qui augmente la valeur des documents reçus.

Admissions de nouveaux Membres. — Sont proclamés Membres de la *Société Préhistorique Française* : MM.

NIEDERLANDER (André), à Rocamadour (Lot). [A. VIRÉ. — BOSSAVY].

LEMOSY (abbé), curé de Gabrerets (Lot). [A. VIRÉ. — BOSSAVY].

LEJEUNE (l'abbé), curé de Ségur (Corrèze).

[A. VIRÉ. — Dr **GUÉBBARD**].

MARQUE (J.-B.), professeur au Lycée, Tulle (Corrèze).

[A. VIRÉ. — Dr **GUÉBBARD**].

Ajoutons qu'un de nos plus anciens *Membres à vie*, pour prêcher d'exemple, vient de se réinscrire comme simple *membre titulaire* avec cotisation annuelle de vingt francs.

Evénements de guerre. — M. le Président félicite notre Collègue M. **DESAILLY**, à propos de son fils, qui s'est brillamment conduit pendant la guerre, d'où il est revenu avec le grade de Capitaine et la Légion d'honneur et qui vient de recevoir une nouvelle décoration anglaise.

M. le Président annonce encore que Mlle **Augusta HURE**, dont la

Société Géologique de France, aussi souvent que la nôtre, a été à même d'apprécier les importantes études sur la région de Sens (Yonne), vient de recevoir du Ministère de la Guerre l'insigne des palmes d'or, avec autorisation de les porter, en récompense du dévouement et des mérites dont elle a fait preuve pendant la guerre à l'Hôpital auxiliaire 105, à Sens. Félicitations unanimes.

Membre Donateur. — Sur la proposition des Membres du Bureau, M. le Dr BALLET, ancien Président, est nommé *Membre Donateur*, en raison des nombreux dons faits par lui à la Société et au Musée et notamment de la magnifique Collection qu'il a formée.

Présentations et Communications. — ROUELLEAUX-DUGAGE. — *Les Grès de Lyonnaières*, près Ronelle (Orne).

L. COUTIL. — *Notes complémentaires sur l'Allée couverte des Vaux-Louverts*, à Vaudancourt (Oise).

G. BAQUIÉ-RAMBAUD (Nissan, Hérault). — *Enquête sur les haches polies en roche schisteuse*.

Dr GUÉBHARD (suite). — *Sur la destination de l'objet énigmatique déjà présenté*.

Don à la S. P. F. — M. le Dr GUÉBHARD offre à la *Société Préhistorique Française*, de la part de M. BAQUIÉ-RAMBAUD, une magnifique vue panoramique de la Grotte du Mas-d'Azil.



III. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Sur une Lance en bronze ayant conservé une partie de son bois d'emmanchement.

PAR

Paul BARBIER (Compiègne),

Aide-Pharmacien.

L'Oise est une rivière qui roule, comme chacun sait, de nombreux objets antiques dans son lit. Mon long séjour à Compiègne m'a permis d'en récolter un grand nombre en bronze : des haches à talon, à ailerons, à douille, des épées, des lances, etc. Parmi ceux-ci se trouve une pointe de lance de l'époque du bronze IV, objet de la présente communication.

Cette lance, trouvée en 1910, dans les dragages de l'Oise, a, fait curieux, conservé dans la cavité formant la douille un morceau de la

hampe en bois. Il en résulte que tout l'intérêt de cette pièce réside surtout dans la conservation de ce *bois*, plutôt que dans la pièce elle-même en bronze. La première question, qui vient à la pensée, en face du temps écoulé, est de se demander pourquoi le bois, loin de se pourrir, a conservé tous ses caractères morphologiques. Nous pensons que les phénomènes qui ont concouru à cette conservation sont de deux ordres, chimique et physique.

Au point de vue physique, il est évident que le bois comprimé déjà, lors de son introduction, l'a été à nouveau lors de son immersion prolongée, par l'effet de la dilatation provoquée par l'absorption de l'eau. Cette compression a facilité, à notre avis, l'entrée en jeu des causes chimiques. Les cellules en se gonflant, ont repoussé, dans la périphérie, des liquides imprégnés de sels végétaux dissous

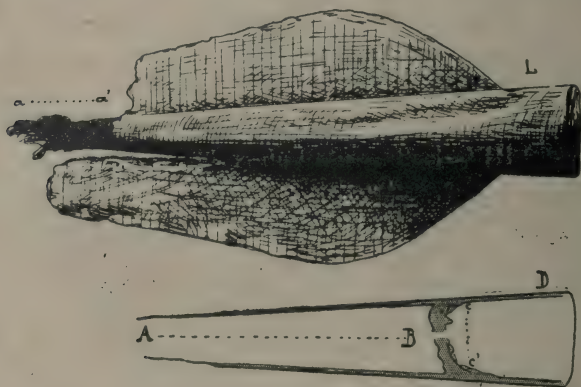


Fig. 1. — LANCE EN BRONZE, avec BOIS d'EMMANCHEMENT (Oise, R.). — L, Douille ; — a-a', fragments du Bois de la hampe.

Fig. 2. — Coupe schématisque de l'intérieur de la Douille ; — AB, partie occupée encore par le bois de la hampe ; — D, ouverture ou coupe de la Douille ; — c, c', sorte de diaphragme.

qui, au contact du bronze, ont dû former des composés du cuivre tels que, tannates, hydrocarbonates, etc. On connaît l'action conservatrice de ces sels sur les fibres du bois. Chaque jour cette propriété est utilisée à notre époque pour la conservation des poteaux télégraphiques, traverses de chemin de fer, bois de charpente, etc. Dans notre lance, le hasard devait faciliter encore la chose. Il s'est trouvé, en effet, un endroit où le bronze, plus fortement attaqué qu'à tout autre, a bourgeonné en une sorte d'excroissance d'oxydation, formant diaphragme (voir la fig. en c, c') et sectionnant en deux parties le bout de la hampe en bois, après l'avoir rongé. C'est la partie terminale du bois, emprisonnée dans la sorte de chambre ainsi formée (voir la fig. en AB) qui a été conservée.

Actuellement le diaphragme n'existe pas intégralement. En prélevant un échantillon de bois pour l'étude, une pression un peu forte exercée sur celui-ci en a fait détacher une bonne partie.

Nous pensons donc avoir suffisamment expliqué, et scientifiquement, les causes de la conservation du bois. Mais, il nous a paru intéressant de ne pas nous en tenir là et de rechercher — nos connaissances professionnelles nous y invitant — l'essence du bois employé. Nous avons donc entrepris une étude microscopique. Nous l'avons menée dans les laboratoires de M. Gérard, Docteur en pharmacie, à Compiègne. Nous nous devons même de déclarer que c'est grâce à son éminent concours que nous avons dû de pouvoir mener à bien ce travail jusqu'au bout. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

Plusieurs coupes comparatives de notre bois avec celles d'essences actuelles furent ainsi faites. Afin de ne pas allonger outre mesure cet article, je me contenterai de dire simplement quelques mots sur celles qui font l'objet des dessins accompagnant celui de la lance.

Ces coupes I et II, coupe tangentielle et coupe transversale, telles

Coupes I et II, grossissement 50 D

C. I

C. II

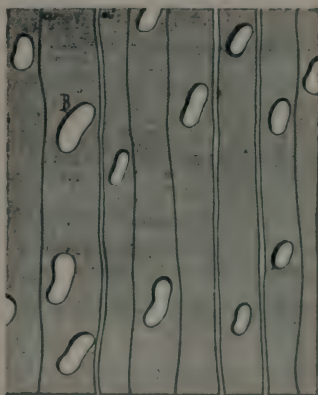
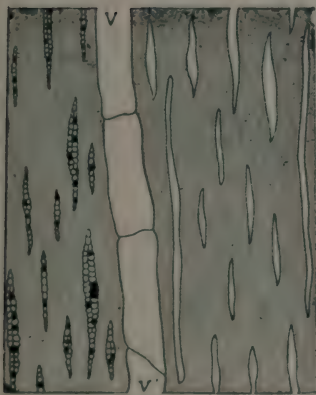


Fig. 3. — Coupes du BOIS D'EMMANCHEMENT de la Lance de Bronze de l'Oise. — Bois de *Frêne* [50 Diamètres].

Légende : Coupe I ; — Coupe tangentielle faisant ressortir la structure du bois. A gauche, rayons médullaires en coupe avec la disposition de leurs cellules — Au milieu, un vaisseau VV'. — A droite, rayons médullaires schématisés.

Coupe II. — Coupe transversale faisant ressortir la structure entièrement fibreuse du bois. B, section des vaisseaux de forme elliptique par suite d'aplatissement dû à une compression intense. — Les lignes a a' schématisent les rayons médullaires à une ou deux rangées de cellules.

qu'elles sont reproduites ici, sont représentées à un grossissement de 50 diamètres.

Dans la coupe tangentielle, il faut bien remarquer et retenir que l'aspect des rayons médullaires est à une ou deux rangées de cellules. Les cellules noires sont celles qui ont conservé leur membrane et qui de ce fait, renferment encore des substances (probablement des substances chimiques de nature tanniques).

Dans la coupe transversale, à noter les vaisseaux qui n'ont plus leur belle forme circulaire et sont tous sensiblement aplatis dans le même sens par l'action de la compression.

Cette coupe transversale qui montre la structure fibreuse très solide de ce bois, par suite de l'absence de parenchyme, est identique à celle du bois de FRÊNE; mais bien davantage encore, la coupe tangentielle, avec la disposition ainsi que l'aspect des rayons médullaires, à une ou deux rangées de cellules, est caractéristique de l'espèce, et se retrouve toujours dans ce bois, quelque soit l'âge, son ancienneté, ou bien l'endroit où a été prélevé l'échantillon.

De cette étude, il résulte que nous pouvons assurer que les hommes qui occupaient notre chère France vers 1300 à 900 avant J.-C., tout comme ceux des temps de la Chevalerie, de ceux des temps plus récents et plus actuels encore, se servaient de hampe en bois de FRÊNE pour leurs lances. — Quand on pense que la hampe en bambou qui s'est substituée à celle en frêne, date d'hier, que celle en tube d'acier est née de la grande guerre, on peut estimer qu'il n'y a pas si longtemps qu'on a cessé d'imiter les préceltes !

C'est vraiment dommage que sur la vie de ces lointains guerriers nous ne puissions en connaître davantage; tout le monde sait que le peu qu'on sache d'eux s'arrête aux Celtes, Gaëls, Kymris du ^{vi}e et ^{vii}e siècle avant J.-C.

Quoi qu'il en soit, c'est le cas de dire : « dans l'histoire de l'art, l'esprit humain trouve sa propre histoire. » — Combien d'autres faits que nous ne pouvons enregistrer et qui pourtant pourraient attester comme celui-là la puissance de nos ancêtres d'il y a 3.000 ans ! Combien de leurs œuvres que nous ignorons et qui pourraient proclamer leur génie !

M. Marcel BAUDOUIN. — Je rappellerai seulement ceci : La hampe de la lance, guérissante, remise par Chiron à son élève Achille, était en bois de FRÊNE. — Cette lance étant un symbole de sens connu, on voit que la nature du bois signifiait quelque chose ! — Tout se tient... Donc la Guerre de Troie est bien plus ancienne qu'on ne le croit et l'Age du Bronze aussi !

Stations campgniennes d'Estissac (Aube) et Outils prismatiques triangulaires.

PAR

Louis MARSILLE (Vannes, Morbihan).

Les nombreuses observations que j'ai pu faire pendant ces quatre années de guerre aussi bien dans l'ouest de la France qu'en Lorraine et en Champagne n'ont fait que confirmer mon sentiment sur :

1° L'abondance et l'étendue de l'industrie campgniienne en France, abondance rendant inexplicable la réserve de Déchelette sur cette question.

2° L'attribution erronée de stations campgniennes au paléolithique. La grossièreté de la taille, l'apparence ont induit en erreur nombre de chercheurs qui ont classé dans le paléolithique les instruments campgniens. Je reviendrai plus longuement là-dessus à propos de très riches stations de l'ouest de la France.

Je ne veux aujourd'hui que mentionner deux stations que j'ai découvertes aux environs d'Estissac (Aube) et où j'ai retrouvé des outils prismatiques triangulaires semblables à ceux dont il a été si souvent question ces temps derniers dans le *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.

En septembre 1918, j'étais adjudant au 9^e bataillon du 116^e régiment d'infanterie cantonné à Estissac (Aube), mon attention fut éveillée par la rencontre répétée un peu partout aux environs, de silex taillés. Je trouvai quelques belles pièces chez des particuliers et notamment une collection de plus de 500 spécimens magnifiques (Campgnien et Robenhausien) chez le curé de Mesnil-Saint-Loup, commune voisine d'Estissac.

Après d'actives recherches je finis par tomber sur une riche station située environ à 1500^m au nord de la petite ville sur le bord de la route de Mesnil-Saint-Loup. Haches, pics, retouchoirs, perçoirs abondants ; quelques tranchets ; plusieurs beaux grattoirs très plats taillés sur les deux faces : aucune trace de polissage : Bref un *campgnien* très caractéristique bien qu'un peu évolué.

C'est dans cette station que j'ai également trouvé plusieurs outils prismatiques triangulaires : les uns à crochets en tous points conformes à ceux publiés dans le *Bulletin de la Société Préhistorique Française* de juillet-août 1916, un autre sans crochet mais voisin comme forme des précédents et qui me paraît mériter une description particulière : c'est un prisme à section triangulaire qui devait se terminer par une pointe cassée. Une face naturelle d'éclatement, con-

cave : les deux autres faces taillées. Celles-ci portent vers leur base une encoche bien faite, profonde, destinée à fixer la pièce à une tige quelconque. Sans la pointe cassée, ce prisme mesure encore 0^m114 de long et les faces 0^m02 de largeur vers le tiers intérieur (Fig.).

Cette observation jointe à celle de M. Franchet (*Bulletin de la Société Préhistorique Française* juin 1919, p. 274) semble de nature à résoudre l'âge de ces prismes triangulaires que nous retrouvons tous les deux en des points éloignés et dans des milieux campigniens.

Une seconde station est située à l'est d'Estissac, non loin du ruisseau, sur l'emplacement même des jardins militaires que nous exploitions à ce moment et dans les terrains au-dessus. Elle est beaucoup



Fig. 1. — Instrument d'Estissac (Aube) — CAMPIGNIEN.

moins riche que la précédente: j'y ai trouvé des moyens tranchets typiques. Bien que je n'ai rencontré aucune hache polie, cependant quelques pièces, haches taillées, scies à double encoche, accusent le robenhausien.

Tous les silex d'Estissac sont très cacholonnés.

Découverte de nouvelles Gravures sur Rocher à la Petite Métairie de la Pommeraie (Vendée)

PAR

Le Docteur E. BOISMOREAU (Vendée).

A la PETITE MÉTAIRIE, commune de la Pommeraie-sur-Sèvre, en Vendée, plusieurs auteurs ont signalé d'intéressantes Gravures sur rochers. M. le Dr Marcel Baudouin a décrit un *Polissoir* et des *Sculptures* (1); M. Valette y a cru voir un demi dolmen (2); M. Gabillaud a signalé également dans cette région un rocher, ressemblant à un menhir tronqué, avec *cuvettes*, *rigoles* et *cupule* (3).

(1) Docteur MARCEL BAUDOUIN. — *Polissoir et sculpture de la Petite Métairie, à la Pommeraie-sur-Sèvre*. — *L'Homme préhistorique*, 1913.

(2) R. VALETTE. — *Revue du Bas-Poitou*, 1890, p. 308.

(3) N. GABILLAUD. — *Rochers à Cupules, Cuvettes, Bassins de la Sèvre-Nantaise et des pays voisins*. — *L'Homme préhistorique*.

Il semble, donc, que cette région présente un incontestable intérêt au point de vue préhistorique.

Je l'ai visitée à plusieurs reprises. Au cours de ma dernière excursion, j'ai découvert un nouveau rocher, qui n'avait pas été signalé encore et qui présente également des traces évidentes d'un travail humain de la période néolithique.

A la PETITE MÉTAIRIE, les gravures « sont, au demeurant, peu nettes », de l'avis même de M. le Dr Marcel Baudouin. Il est certain que celles du gros rocher de la cour de la ferme ne peuvent se comparer aux bassins, cuvettes et rigoles de la région de Saint-Mesmin et des environs ! Le relief y est beaucoup plus accentué ; les moins initiés se rendent immédiatement compte que *ces cavités ne sont pas naturelles*. Bien que la nature de la roche soit la même, ici les gravures sont plus frustres. Peut-être sont-elles plus anciennes ou bien ont-elles été creusées par des outils fort rudimentaires ?

Il me semble toutefois que les rigoles et le bassin que je viens de découvrir ne sont pas naturels. Il y a eu, cependant, sur ce rocher, utilisation de cavités naturelles et dans la suite, un travail prolongé d'*approfondissement* de la pierre, suivant un plan élaboré à l'avance, a permis de donner à la sculpture la gravure en creux définitive.

Si la description des écuelles, cuvettes, bassins, rigoles typiques soulève quelques critiques, voire des contradictions, à plus forte raison l'étude des gravures plus ou moins frustres. La préhistoire n'étant pas encore une science exacte,

... La critique est aisée....

Si l'on veut s'en tenir uniquement aux gravures typiques, on néglige les autres. Un jour vient cependant où la pratique de l'étude de ces bassins, une série d'observations, permet d'affirmer l'origine humaine de ce travail. Malheureusement les rochers sont alors détruits !

Je vais donc décrire les nouvelles gravures de la PETITE MÉTAIRIE, suivant ma méthode habituelle et c'est avec plaisir que j'accepterai toutes les critiques *motivées* que mon étude peut soulever. De la discussion jaillit souvent la lumière....

Topographie. — Pour se rendre à la PETITE MÉTAIRIE, consulter une carte. Le chemin de traverse est assez long.

Dans le dernier champ, à main gauche, avant d'arriver à la ferme, à 150 mètres des bâtiments, au Sud, on remarque un talus assez élevé. Une barrière conduit dans ce champ. Le rocher est situé *sur la hauteur*, près de la haie, à 10 à 15 mètres de celle-ci. Il paraît très bien du chemin. L'altitude est assez élevée, par comparaison avec les champs voisins.

Rocher. — C'est un gros bloc de granite, reposant sur le sol. Il

est fixe. Au nord, sa hauteur est de 1^m50. Au sud, il est de plain-pied avec le sol.

Sur les côtés, on ne remarque rien de particulier. Sur la face zénithale, qui fait 3^m50 sur 3^m60, on distingue nettement des gravures en creux.

Au centre un bassin, d'une forme allongée, mesurant 1^m20 de longueur dans la ligne N. S. et 0^m25 à 0^m30 de largeur. Les deux extrémités de ce bassin se recourbent, forment comme un grand *fer à cheval* et un *croissant*, et se terminent par deux rigoles. A la partie supérieure du croissant on distingue deux rigoles naturelles, à bords plus ou moins déchiquetés, en R² et R³ de la Fig. 1.

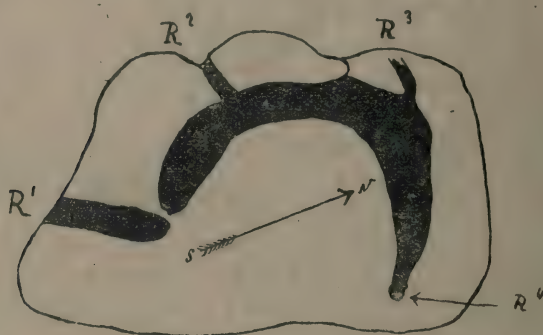


Fig. 1. — Schéma des gravures du rocher de la PETITE MÉTAIRIE. Face zénithale : — R¹, ébauche de rigole bien nette ; — R², rigole naturelle utilisée ; — R³, rigole naturelle utilisée ; R⁴, rigole néolithique. Le bassin est ombré ainsi que la rigole R¹.

La profondeur maxima du bassin est de 0^m10. En somme, cette gravure ressemble beaucoup à celle décrite par M. le Dr Marcel Baudouin sur le Rocher de la PETITE MÉTAIRIE en face la maison ; l'analogie est remarquable. L'orientation est telle que les rigoles R² et R³ donnent la ligne Ouest-Est, avec une différence de 20° environ. De même l'axe du bassin donne la ligne Nord-Sud avec une différence à peu près égale.

Le travail humain semble manifeste pour la rigole R¹, qui fait 0^m60 de longueur sur 0^m25 de largeur.



La prochaine réunion aura lieu le Jeudi 26 Février, à la Sorbonne, Amphithéâtre M.

ORDRE DU JOUR :

Procès-verbal.

Correspondance et Communications.

Présentations.

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

Sommaire. — Procès-verbal du 26 février 1920. — A propos du Bulletin. — Correspondance. — Distinction. — Condoléances. — Nominations. — Nouveaux Membres. — Dons. — Collections. — Bibliothèque. — Présentations. MM. A. de Mortillet; A. Bertin; G. Courty; Le Bel.

SÉANCE DU 26 FÉVRIER 1920

Présidence de M. A. VIRÉ.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

La séance est ouverte à 16 h. 10. Le procès-verbal de la séance du 22 janvier est lu et approuvé.

Excusé : M. de Saint-Venant. M. P. de Givenchy, retenu par un mariage hors Paris, s'excuse également de ne pouvoir, pour la *première fois* depuis qu'il fait partie de la *S. P. F.*, assister à la séance.

Bulletin. — M. BOSSAVY, Secrétaire général. — Je ne puis encore présenter le Bulletin. La question de l'imprimerie à résoudre, les transformations à rechercher, les renseignements à recueillir l'ont retardé. Tout est actuellement suffisamment résolu pour que, cette mise en train faite, on puisse espérer, autant que les événements le permettent : papier, grèves, etc., paraître toujours avant la séance, comme la tradition s'en est établie.

Il est utile de constater que les difficultés que nous rencontrons ne sont pas spéciales à la *S. P. F.* — Elles sont communes à toutes les

Sociétés savantes; des correspondances échangées, il résulte que des Sociétés très anciennes, puissantes et jadis très riches, sont obligées d'entamer leur fonds de réserve pour maintenir leurs publications; que d'autres — de par l'augmentation des frais d'imprimerie ou la diminution de leur effectif — côtoient le déficit ou ne peuvent faire sortir leur Bulletin. Au regard de ces situations, la nôtre est prospère! Nous sommes dans la nécessité de faire des réductions, des transformations, des économies sévères, en un mot; mais notre budget s'équilibre convenablement. Et, ce qui est particulièrement satisfaisant, c'est que, malgré la guerre, malgré les difficiles conditions actuelles de l'existence, la *S. P. F.* compte encore plus de **420** membres. Rien ne saurait mieux attester sa vitalité.

Le Secrétaire général souhaite que chacun fasse des efforts pour augmenter le recrutement et suivre les suggestions dictées par l'intérêt commun. Nous avons la bonne fortune de compter parmi nous des Collègues qui ne manquent jamais d'affirmer leur attachement à la Société en manifestant une discrète générosité. Ils m'en voudraient de dévoiler tout ce qu'ils font pour que le Bulletin, en particulier, ne subisse pas trop durement les conséquences de la crise que nous traversons.

Je ne puis céler cependant que, en dehors de notre Président d'honneur, M. le Bel, à qui nous devons déjà tant de reconnaissance, deux autres de nos amis toujours prêts, également, à se dévouer, ont aussi promis déjà des feuilles supplémentaires. Si bien qu'avec la suite de *l'Inventaire des Souterrains et excavations artificielles* et celui des *Enceintes préhistoriques* et, sans doute, d'autres concours, on peut croire que notre volume de 1920 sera aussi nourri que ses devanciers; mais, pour que nous tirions tous les avantages de ces heureuses dispositions, il est indispensable que, ainsi que cela a été demandé, les auteurs s'appliquent à condenser leurs mémoires, à être brefs; c'en est la condition implicite.

Nous ne saurions trop remercier ceux de nos Collègues qui font ainsi tout le possible pour nous aider à maintenir notre situation scientifique, pour le plus grand profit moral de tous. Aussi le Conseil, interprète de nos sentiments, a-t-il adressé à nos si dévoués Collègues, l'expression renouvelée de toute notre gratitude.

De chauds remerciements ont été également votés à l'unanimité à M. MATHIS, propriétaire à *Niederbronn*, qui a versé **30 francs** pour le Bulletin.

Correspondance. — Par une lettre du 24 février, M. L. COUTHIL, qui a déjà fait don au Musée de la Société des crânes les plus intéressants trouvés dans ses fouilles de Vaudancourt, annonce qu'il complètera « cette série osseuse » par le don d'un maxillaire de même

origine, « présentant une curieuse brisure et réparation faite dans des conditions intéressantes ». Parmi les crânes offerts — tous étudiés par M. le Dr M. Baudouin, — il en est un portant des grattages et un T sincipital que M. L. Coutil se propose de faire mouler par M. Champion, l'habile Directeur des Travaux du Musée de Saint-Germain, dans le dessein de faire des échanges avec divers Musées au profit de notre Laboratoire. Le Conseil, à l'unanimité, exprime à notre généreux Collègue ses plus chaleureux remerciements.

M. P. MAISONNEUVE, notre collègue de Vincennes, expose les conditions qu'il peut faire, actuellement, en sa qualité de photgraveur, à la Société et à ses membres.

Programme du 53^e Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Strasbourg en mai 1920. Ce programme prévoit l'étude des « diverses variétés de stations préhistoriques », des trouvailles récentes d'objets de l'époque du bronze, l'étude du « mur païen de Sainte-Odile », etc.

Constatons avec satisfaction que la Préhistoire tend à prendre une place de plus en plus grande dans ces réunions savantes, bien que les communications de cet ordre n'y soient pas encore très nombreuses, comme le fait judicieusement remarquer M. A. de Mortillet.

Distinction. — La *Société Polymathique du Morbihan*, par une décision du 24 février, vient de nommer **Membre d'honneur**, M. ADRIEN DE MORTILLET.

L'assemblée montre par ses applaudissements qu'elle s'associe à l'hommage rendu à notre éminent Collègue.

Condoléances. — Le Conseil envoie ses sympathiques condoléances à notre distingué collègue, M. E. Doigneau, Président du Tribunal civil à Etampes, douloureusement éprouvé par la mort de M^{me} Doigneau, sa femme.

Nominations. — Sur la proposition du Conseil, sont nommés :

BIBLIOTHÉCAIRE : M. Harmois, fonctions qu'il exercera avec celles d'Archiviste qui lui étaient déjà confiées.

DÉLÉGUÉS DE LA S. P. F. : Pour l'*Eure-et-Loir*, M. Ed. Hue, Conservateur honoraire de nos Collections, et M. Fouju. — Pour la *Seine*, M. Paul de Mortillet. — Pour la *Loire-Inférieure*, M. Harmois.

MEMBRES DE LA COMMISSION DES MÉGALITHES : MM. Dr Charvilhat, Harmois, Paul de Mortillet.

Admission de Nouveaux Membres.

MM. UMBERTO CALZONI, avocat, 17, Corso Vannucci, Perugia (Italie).
[Dr Henri MARTIN. — Dr M. BAUDOUIN].

GÉRIN-RICARD (Comte Henry de), Président de la *Société Archéologique de Provence*, rue Wulfram-Puget, 33, Marseille.

[D^r A. GUÉBHARD-BOSSAVY].

GORNEAU (J.), Directeur d'Ecole à Etampes (S.-et-O.).

[A. de MORTILLET. — COURT].

VERNIER (Pierre), rue des Bourdonnais, 15, Versailles (S.-et-O.).

[D^r A. GUÉBHARD. — Paul GOBY].

BRICE (Henry), boulevard Henry-IV, 34, Paris IV.

[D^r A. GUÉBHARD. — BOSSAVY].

LAMARRE (Henri), étudiant, 25, rue d'Angevilliers, Versailles (S.-et-O.).

[FLORANCE. — BOSSAVY].

GROSJEAN (Alfred), ingénieur civil des Arts et Manufactures, Châlancy (Aisne).

[DELVINCOURT. — D^r A. GUÉBHARD].

DUBOIS (Carlos), directeur de l'Office commercial français en Espagne, 18 et 20 Calle de Principe, Madrid.

[GÉNEAU. — LE BEL].

Dons.

A) **Collection Iconographique.** — M. Louis GIRAUX : 5 belles photographies 18 × 24 du dolmen de *Pépieu* (Aude), sous divers aspects. — M. Max HERVÉ : 2 non moins belles photographies, de mêmes dimensions, prises à la Grotte du Placard en 1912. — M. Gattefossé, de Lyon : 2 jolies épreuves 9 × 12 représentant les menhirs du *Plateau de Lambert*, près de Collobrières (Var).

B) **Musée.** — M. A. DE MORTILLET remet, pour les Collections de la *S. P. F.*, enfermés dans un écrin de velours, les moulages des silex moustériens de Taubach présentés.

M. LE BEL. — Crâne de Kabyle, objet de sa présentation.

M. Max HERVÉ : 2 fragments d'os dont un avec traces d'utilisation, 24 silex divers et 7 débris de pointes de flèches à cran provenant des déblais de la grotte du Placard qu'il a l'occasion de fouiller pendant ses vacances.

M. le D^r BAUDOUIN remet le moulage d'un pied humain creusé sur roche, provenant de Saint-Mesmin (Vendée) (Pré des Noues).

M. MATHIS, de Niederbronn (Alsace) et M. le D^r BAUDOUIN remettent les moulages ci-après :

7 moulages de pieds de chevaux de Karl's sprung, près Saverne (Alsace) ; 2 moulages de pieds de chevaux et 1 moulage avec signe cruciforme de Kellermann's Fels à Niederbronn (Alsace).

M. A. DE MORTILLET remet à la Société, de la part de M. G. BELLUCCI, de Pérouse, un ouvrage intitulé : *Folklore di Guerra*. C'est le 6^e volume d'une très intéressante série consacrée par l'auteur aux Traditions populaires italiennes. Il renferme de nombreux et curieux renseignements sur les Superstitions et les Amulettes de guerre en Allemagne, Autriche-Hongrie, Angleterre, France, Suisse et Italie.

Présentations.

M. A. DE MORTILLET présente les moulages de 20 silex moustériens provenant de Taubach (Saxe-Weimar) et fait ressortir la similitude qu'ils montrent avec ceux de La Quina.

M. G. COURTY présente 3 haches et 3 bracelets en bronze appartenant à la collection de M. Gorneau. Ces objets ont été trouvés à 0^m80 de profondeur, en 1919, par le S^{or} Canal, à Cabo, non loin d'Organo, dans l'ancienne Catalogne; des débris d'autres objets en bronze les accompagnaient, ce qui indiquerait une cachette de fondeur. — L'un des bracelets porte des traits en creux; les haches sont à douille et à ailerons et montrent des traces de plomb.

M. COUTIL signale la rareté des haches à douille en Normandie. — M. PAGES-ALLARY fait remarquer la variété de forme et de technique des bracelets. — En ce qui concerne la datation des trouvailles d'objets en métal, M. le Dr GUÉBHARD constate que, comme pour les monnaies, l'objet le plus récent date le gisement. — M. A. de MORTILLET montre, par l'exemple des palafittes, que les deux types de haches se trouvent toujours ensemble; il souligne l'analogie des haches de l'Aude et de l'Hérault avec celles de M. GORNEAU et décrit les procédés de fabrication. — M. DESAILLY rappelle que l'analyse de 54 objets de l'Age du Bronze trouvés en Belgique et faisant partie des Collections des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels, a montré que toutes les haches à douille renfermaient du plomb en plus ou moins grande quantité et jusqu'à 40 0/0.

M. LE BEL présente un crâne kabyle dont il souligne les caractères et notamment l'extrême dolichocéphalie, le prognatisme et une déformation qui pourrait être due au turban. Ce crâne, en magnifique état, est offert à la *S. P. F.* par M. LE BEL.

M. Max HERVÉ présente, avec les objets qu'il offre à nos Collections, un bâton de commandement avec gravure.

Une discussion, à laquelle prennent part notamment MM. Desailly, A. Viré, Courty, s'engage à ce sujet sur les caractères et les conditions du Moustérien et constitue un exposé des plus intéressants de l'état actuel de la question.

M. Arcade BERTIN, fait passer sous les yeux des assistants trois cadres groupant des silex provenant de Nogent-le-Roi, Vacheresses-Basses, Pierres, Bourray, Villiers-le-Morhier, Lormay et Ruffin (Eure-et-Loir), gisements qu'il explora pendant la guerre. Plusieurs membres, M. Fouru en particulier, présentent des observations.

Bibliothèque.

M. H. Demitra. — Jouet antique et Autour de Reims antique, 2 broch.

M. Ch. Schleicher. — Un lot de brochures diverses.

M. Ad. de Mortillet. — Sommet de Casse-tête en pierre, trouve à Royallieu (Oise). (Extr. de la *Revue Anthrop.*, nov. déc., 1919, broch., 4 p., in-8°, 1 fig.).

M. J. Pommeret. — *Journal l'Avenir du Varin*, du 2 octobre 1915, contenant sa note relative à l'Allée couverte de Vaudancourt, « découverte depuis six mois » (avec annotations manuscrites);

II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Allée couverte des Vaux Louvets
à Vaudancourt (Oise)

PAR

L. COUTIL (Saint-Pierre-du-Vauvray, Eure).

Nous tenons à préciser quelques détails mentionnés dans notre notice sur l'allée couverte de Vaudancourt. Ce monument se trouve situé au triage des *Vaux Louvets* et non des *Hauts Louvets*.

Le monument que nous avons représenté fig. 16, p. 19, concerne le dolmen en ruines de *Cocherelle près Montreuil*, situé à quelques kilomètres de Dreux (Eure-et-Loir), et non la sépulture dolménique de *Cocherel près Houlbec* (Eure), située à 40 kilomètres plus loin, comme l'avait supposé M. A. Passy dans sa notice sur la sépulture d'Hérouval (Oise).

Notre collègue M. A.-L. Lewis a eu l'extrême amabilité de consacrer trois pages sur nos fouilles de Vaudancourt, dans le premier numéro de la revue *Man*, publiée par le *Royal Anthropological Institute d'Angleterre et d'Irlande*.

Il considère la petite chambre ou vestibule, située en avant de l'ouverture ronde et de la feuillure, comme le sanctuaire ou porche. Nous rappelons qu'il a déjà consacré une étude sur les allées couvertes des environs de Paris dans la revue *Man* publiée par le *Royal Anthropological Institute* (Vol. 40. 1910, p. 336).

Nous croyons intéressant de reproduire la fin de la note de notre collègue M. Lewis : « Quoiqu'il n'y ait pas, autant que je le sache, d'autres dolmens avec un large trou rond exactement semblable à ceux de France, nous voyons à Lanyon, près de Penzance en Cornouailles, les restes bien connus appelés le *Men-an-Tol*; c'est une pierre avec un trou rond se rapprochant, aussi près que possible de celles de France, d'autant plus qu'on a affirmé que c'étaient les débris d'une allée couverte, mais je ne le crois pas, car il n'y a aucun reste de tumulus; cette pierre est sur une lande, à distance de toute culture où les matériaux d'un tumulus auraient pu être utiles, et les pierres qui lui sont associées ne sont pas telles que celles qui auraient pu être employées dans la construction d'un dolmen ou allée, mais bien comme un pilier de pierre tels que ceux qui sont employés dans les cercles ou Cromlech de Cornish, et je pense que cette pierre percée et celles qui l'accompagnaient à l'origine étaient au milieu d'un petit cercle dont M. Dymond trouva quelques restes

« Il y a quelques années, M. Beesly s'efforça de démontrer, dans l'*Antiquary*, que le *Men-an-Tol*, avait été, à l'origine, la base d'une croix de chemin, érigée sur le bord d'une haie ; mais dans une note ultérieure, publiée aussi dans l'*Antiquary*, M. Dymond exposa la fausseté de cette proposition. Pendant un certain temps, le *Men-an-Tol* fut fréquenté pour la guérison du rachitisme, les crampes et douleurs dorsales ; on devait se glisser neuf fois à travers le trou en regardant le soleil.

« Le fait que les dolmens avec sanctuaires existent dans beaucoup de contrées et que ceux qui présentent la particularité d'une grande



Fig. 1. — Allée couverte des Vaux-Louvels à Vaudancourt (Oisel). — Premières fouilles effectuées en novembre 1918 avec les travailleurs militaires.
(Cliché publié par la revue *Man*, n° de janvier 1920. Vol. XX, n° 1.).
Vue prise le 11 novembre 1918, jour de la signature de l'armistice

entrée ronde se trouvent seulement dans un espace restreint de la France, tend à démontrer que les idées qui ont présidé à la construction de ces monuments étaient communes à plusieurs contrées, la méthode d'exécution variant suivant les régions. »

Nous avons cru intéressant de reproduire cette partie consacrée à un vestige de monument unique en Angleterre, ainsi que les pratiques superstitieuses qui y étaient attachées et qui sont analogues à celles que nous avons rapportées pour nos dolmens de Normandie « relativement voisins », bien que séparés par la mer (1).

(1) Nous tenons à remercier notre excellent collègue et ami M. A. Lewis de sa bienveillante analyse.

Les grès du bois de Lyvonnières par Rouellé (Orne).

PAR

M. ROULLEAUX-DUGAGE.

M. Coutil donne lecture d'une lettre de notre collègue, M. Roulleaux-Dugage au sujet des grès dont il a été déjà question dans le bulletin de 1919 (nos 8-9-10, p. 358-359); il présente de nouveaux plans avec l'orientation permettant de constater que deux des rigoles rectilignes visent respectivement la direction du soleil levant au solstice d'été et au solstice d'hiver, avec une déviation de 5° à droite pour chacune, la rigole du bloc portant deux rangées de quatre cavités alignées se trouve à peu près parallèle à ces deux rangées. — Doit-on voir deux pieds accolés ou deux cuvettes gémées dans deux groupes de ces cuvettes? Nous n'osons formuler notre opinion.

M. Roulleaux-Dugage fait remarquer que ces blocs ont dû être déplacés pour former cet ensemble de trois blocs, car leur surface est horizontale et ils paraissent devoir cette position à des blocs de calage; c'est ainsi que l'eau reste dans la plupart des cuvettes, longtemps après la pluie.

Nous estimons que si des cupules s'imposent, d'autres au contraire réclament une étude plus sérieuse, et nous pensons avec notre collègue M. Viré, qu'il faut étudier sur place ces blocs, ou tout au moins avoir un estampage complet du grès le plus intéressant pour formuler une opinion.

Enquête sur les Gros Percuteurs (Suite).

Note de M. LAZARD F. (Apt. Vaucluse).

M. DE GIVENCHY a eu l'heureuse initiative d'attirer l'attention des membres de la *Société Préhistorique Française* sur l'intérêt que présentent certains gros percuteurs, dont l'existence paraît être constatée un peu partout, comme semblent le prouver les diverses notes parues à ce sujet dans les derniers *Bulletins* de notre Société.

Je crois bon de signaler à mon tour un percuteur que j'ai dans ma collection, qui par son volume et son poids, me paraît devoir se ranger dans cette série.

C'est un nodule en Quartz roussâtre. Sa forme, bien que un peu arrondie, n'en est pas moins assez angulaire, et les divers saillants qui se dessinent sur son pourtour, mais toutefois d'une façon peu prononcée, esquisseraient presque des faces triangulaires.

Une de ces faces un peu plus prononcée que les autres, bien que encore assez convexe, permettrait au besoin, une certaine stabilité de l'instrument, en supposant que, à certain moment, il ait pu être utilisé comme enclume.

Sur presque tout son pourtour, mais particulièrement sur les parties saillantes et tant soit peu anguleuses, il est extrêmement usé par les hachures ou étoilures de percussion. Ces usures sont très fines et régulières, un peu contrairement à celles de certains percuteurs ordinaires à esquilles souvent grossières.

En nous le représentant posé à plat sur sa face la plus propice, il a comme dimensions :

Sur la partie la plus allongée.....	0 ^m 195
Partie formant la largeur.....	0 ^m 18
Partie en hauteur.. ..	0 ^m 13

Son poids est de 4 kilogr. 850 grammes.

Je l'ai trouvé moi-même sur la riche station purement Néolithique de la Brémonde, sur le plateau de Claparèdes, commune de Buoux (Vaucluse), plateau très riche en stations de la fin du Néolithique.

Je possède beaucoup de percuteurs de ces stations, mais ne dépassant guère comme dimensions la grosseur d'une orange, c'est-à-dire du percuteur ordinaire, pouvant être facilement tenu à pleine main. On trouve très souvent même bien au-dessous comme grosseur, nous en possédons n'ayant que deux ou trois centimètres de diamètre et très étoilés. Celui que j'ai l'honneur de signaler me paraît plutôt extraordinaire, sur une station ne donnant que de petites pièces.

L'usage auquel il était destiné demeure assez problématique ; il a dû certainement être utilisé comme percuteur à deux mains, mais les étoilures très fines ne paraissent pas provenir d'un usage si peu précis. Quant à son emploi comme enclume, il ne paraît pas exact non plus ; les étoilures existant aussi bien en dessous qu'en dessus. Son usage comme broyeur ne paraît pas devoir être envisagé, vu que les broyeurs très abondants sur cette station n'ont avec lui aucune analogie. Aurait-il été utilisé comme percuteur fixe sur lequel on aurait frappé avec les silex tenus à la main pour les tailler ? Il n'a pas pu être emmanché comme les Maillets à rainure..., ni servir à enfoncer des pieux, la station étant presque sur le rocher. Et d'ailleurs, ce travail ne donnerait pas d'étoilures, étant pratiqué sur le bois, etc. Toujours est-il que c'est incontestablement un percuteur, et pour nous, un percuteur à deux mains ayant pu servir à divers usages.

**Note de M. L. Coutil (Saint-Pierre-du-Vauvray
Eure).**

J'ai pesé deux de mes plus gros percuteurs ; l'un assez joli, avec six facettes (parallépipède), offre tous ses angles bien émoussés par la percussion ; silex patiné blanc : j'ai oublié de prendre les diamètres exacts qui sont à peu près 0^m11 ou 0^m12 de côté, j'avais peine à le tenir dans ma main ; poids 3 kil. 050. Un autre oblong, n'a pas de traces de percussion, mais a bien été débité pour faire un percuteur, il pèse 2 kil. 090. Le premier, le plus lourd, a été trouvé à *Heuqueville, près les Andelys* ; le second, sur la *commune des Andelys, hameau de Cléry* (ma collection).

**Gros Percuteurs de la station préhistorique
de Montmorot (Jura).**

PAR

M. LEJAY (Lons-le-Saunier).

Je possède, de la station de Montmorot, commune du canton de Lons-le-Saunier, deux percuteurs qui rentrent dans la catégorie de ceux dont le poids dépasse un kilogramme et sur lesquels, M. de Givenchy a appelé l'attention.

I. — En 1912, M. Delayat, propriétaire de l'emplacement sur lequel se trouve la station préhistorique du vieux château de Montmorot, voulut bien m'autoriser à ouvrir une petite fouille à une dizaine de mètres de la 2^e grande fouille dont les travaux étaient en cours d'exécution, et à un niveau plus élevé de un à deux mètres.

J'ai fait cette fouille personnellement, aidé à plusieurs reprises par M. Delayat. Mon collègue, M. Lebrun, y a travaillé également. J'ai pu recueillir ainsi divers objets et fragments assez intéressants pour une communication à faire ultérieurement. Dans un foyer de la base, j'ai recueilli plusieurs percuteurs dont l'un d'eux pèse 1 k. 450. Sa longueur est de 0^m15 ; sa largeur est de 0^m113 ; enfin son épaisseur est de 0^m044. Il a une forme ellipsoïdale assez régulière et porte de fortes traces d'utilisation simplement à chacune des parties extrêmes de son grand axe. Ces deux extrémités seulement portent les traces d'un martelage assez intense. Il est difficile de le tenir à la main ; et j'ai tout lieu de supposer que, planté en terre pour le maintenir dans une position verticale, il pouvait servir d'enclume. Ces percuteurs, cailloux siliceux roulés, ont été trouvés dans le même foyer. Ils sont de la fin de l'Age du Bronze, datés par

les poteries avec lesquelles ils voisinaient. L'un des fragments (Bronze III de la classification de Déchelette), profondément excisé se rapproche de ceux reproduits par M. Chauvet, figure 3 de la planche 5 (1), et par M. le Dr Guébard n° 1 et 2, figure 1 (2). On taillait encore le silex et il semble, d'après les observations que j'ai faites à la station, que les populations ne se donnaient plus la peine de rechercher les percuteurs en quartzite. Elles se servaient simplement de cailloux siliceux de rivière.

II. — J'ai trouvé le 2^e percuteur en 1915, dans une petite fouille ouverte anciennement, mais où un grattage avait été effectué assez récemment. Le fouilleur, ignorant ce que pouvait être cette boule, avait négligé ce bloc après l'avoir dégagé à peu près complètement. J'ai pu constater que le niveau où il se trouvait était ancien et devait remonter au néolithique. C'est un gros silex qui a pris, après un long usage, une forme à peu près sphérique. A noter, à sa surface, une petite cupule, qui me semble naturelle, parfaitement arrondie, qui permettait d'y placer l'extrémité d'un doigt : cupule digitale. Son poids est de 1 k. 400. Il a un diamètre d'environ 0^m09. On peut le tenir facilement ; il est bien en main.

C'est pour répondre à l'invitation de M. de Givenchy, que j'ai cru devoir signaler ces deux pièces de nature et d'époques différentes.

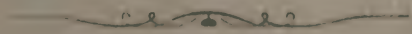
(1) Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Paris, 1902. *Poteries préhistoriques à ornements géométriques en creux. (Vallée de la Charente.)*

(2) *A propos de la décoration-excision d'une poterie préhistorique de Provence. Extrait du Bulletin de la Société préhistorique Française, juin 1911.*

Réclamations. — Toute réclamation pour Bulletin non parvenu doit être formulée dès la réception du N° suivant.

Bibliothèque. — Pour donner satisfaction aux désirs exprimés par de nombreux Sociétaires, le Conseil indiquera prochainement dans quelles conditions et sous quelles réserves pourront être prêtés les volumes de la Bibliothèque.

Cotisations. — En raison de l'élévation des droits de poste et pour éviter que leur quittance soit majorée des frais de recouvrement, nos Collègues sont priés de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, transmettre leur cotisation par mandat-carte ou mandat-lettre à M. GILLET, Trésorier, 50, rue des Ruisseaux, Mendon. **Le reçu de la Poste tiendra valablement lieu de quittance.** Les reçus du Trésorier ne pourront plus être envoyés qu'au tarif des lettres (0 fr. 25), leur envoi greverait le budget trop lourdement.



III. — COMMISSION DES ENCEINTES.

**Commission d'étude
des Enceintes préhistoriques
et Fortifications anhistoriques.**

72^e RAPPORT

M. Armand VIRÉ, Président de la Commission, nous envoie le 72^e Rapport.

INVENTAIRES BIBLIOGRAPHIQUES DES ENCEINTES DE FRANCE

LXXVIII

DEUX-SÈVRES

[Inventaire rédigé et publié par notre excellent collègue M. N. GABILLAUD (Niort, imprimerie Mercier, 1914), et reproduit ici *in-extenso*].

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

GABILLAUD (N.). — *De Châtillon-sur-Sèvre à Cholet. Inventaire archéologique*. Cholet, 1908.

GABILLAUD (N.). — *Les enceintes préhistoriques du Châtillonnais*. Cholet, 1912.

GABILLAUD (N.). — *Catalogue descriptif des rochers gravés actuels de la Vau*. Cholet, 1913.

GABILLAUD (N.). — *La station gallo-romaine de la Barbinière*. Bulletin archéologique. Imprimerie nationale, Paris, 1913.

GOUGET. — *Des fortifications passagères dans l'ancien Bas-Poitou à l'époque romaine*. Bulletin de la Société de Statistique des Deux-Sèvres. 1^{er} trim. 1864.

LEDAIN (B.). — *Histoire de la ville de Bressuire*. E. Landreau, 1880.

LEDAIN (B.). — *La Gâtine historique et monumentale*. Paris, imprimerie de Jules Claye, 1874.

MICHAUD (G.). — *Glanes d'histoire*. Monographie inédite du canton d'Argenton-Château.

RELEVÉ PAR COMMUNES

Amailloux. — *Les Châteliers.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].**Argenton-Château.** — *Château-Gaillard.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40].**Aubiers (des).** — *Les Champs Carrés.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45. — GABILLAUD, *Inventaire*, p. 22].**Boësse.** — *Castrum.*[MICHAUD, *Glanes.* — INÉD.].**Bougon.**[SOUCHE, *B. S. P. F.*, IV, 1907, p. 405. — WELSCH (le prof^r), *IBID.*, 1908, p. 438].**Boussais.** — *Le Châtellier.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].**Bressuire.** — 1° *Le Champ des Murailles* ; 2° *Puygaillard.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40 et 45].**Breuil-sous-Argenton.** — 1° *Ventibus.*[MICHAUD, *Glanes*].2° *Le Camp.*

[GABILLAUD, INÉD.].

Cersay. — *Champ de la citadelle.*[MICHAUD, *Glanes*].**Chambroutet.** — *Le Châtellier.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].**Chapelle-Baton.** — *Le Fort Anglais.*[B. LEDAIN, *Dict. topogr. des Deux-Sèvres*, p. 119].**Chapelle-Saint-Laurent.** — 1° *La Motte.*[JOUGNEAU DES LOGES, *Notice sur une butte en terre et quelques autres antiquités.* Mém. Soc. Ant. de France, I, 1817, p. 457. — B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40, 43 et 44].2° *Le Grand et le Petit Châtelet.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40, 43, 44].**Châtillon-sur-Thouet.** — *Château Mailloche.*[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 18].**Chef-Boutonne.** — *La Motte Tuffaud.*[FOUGERAT et HENRI MARTIN, *Congr. préhist. de France*, 2^e session, Vannes, 1906, p. 276, et *B. S. P. F.*, IV, 1907, p. 497].**Chérigné.** — *La Motte de l'Épine.*[Welsch (le prof^r), *B. S. P. F.*, VI, 1909, p. 38].**Cherveux.** — *Le Châtellier.*[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 21].**Chiché.** — *La Motte.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40].**Cirières.** — 1° *Le Châtellier.*[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].

2° La Motte.

[GABILLAUD, *Le haut cours de l'Argent*, L'Homme préhistorique, 1909, n° 6, p. 175.]

Clazais. — La Motte Beaumont.

[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40].

Clussais. — Le Montail.

[MORTILLET, *C. E. F.*],

Combrand. — Les Arcis.

[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].

Fénery. — Les Arcis,

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 18].

Ferrière (La). — Le Châtellier.

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 20].

Germond. — Les Mottes de Germond.

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 18. — MORTILLET, *C. E. F.*].

Lhoumois. — Le Château-Mailloche.

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 21].

Mothe-Saint-Héraye. — La Pierre Levée.

[SOUCHE, *B. S. P. F.*, IV, 1907, p. 19, 405].

Moulins. — Camp-station de la Barbinière.

[GABILLAUD, *La station gallo-romaine de la Barbinière*, Bull. Arch. Imprimerie Nationale, Paris, 1913].

Niort (près de). — La Grande Touche.

MONNET (M.), Congr. Arch. de Fontenay-le-Comte, 1864, p. 154].

Nueil-sous-les-Aubiers. — La Roche aux Murs.

[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 43].

Parthenay. — Le Château-Mailloche.

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 21].

Pérate (La). — 1° Le Châtellier-Pairé; 2° Le Châtellier; 3° La Bataille.

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 20].

Saint-Amand (?).

[LE BOURDELLÈS, *B. S. P. F.*, VI, 1909, p. 178].

Saint-Aubin-de-Baubigné. — 1° L'enceinte du Bas-Pâtis de la Vau; 2° L'ammurail de la Montée.

[GABILLAUD, *Rochers gravés de la Vau*, notes p. 6, Cholet, 1913. — ID., *Fouilles de La Patelière*, Bull. Arch., Imprimerie Nationale, 1912].

Saint-Jouin-sous-Châtillon. — Camp de Duguesclin ou du Bois Fichet; 2° Château-Gaillard ou Camp des Gaillois.

[GABILLAUD, *Enceintes*].

Saint-Marsault. — Le Châtellier.

[MORTILLET, *C. E. F.*].

Saint-Martin-du-Fouilloux. — Saint-Chartre.

[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 20].

Saint-Maurice-la-Fougereuse. — Camp du Chiron de la Garde.

[MICHAUD, *Glances*].

Saint-Pardoux. — Le Châtelier.[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 20].**Saint-Pierre-des-Echaubrognes. — Le Camp des Anglais ou des Houilleries.**[GODART-FAULTRIER, *Rép. arch. de l'Anjou*. — GABILLAUD, *Invent.*, p. 27].**Saint-Porchaire. — Le Petit Châtelier.**[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].**Saint-Sauveur-de-Givre-en-Mai. — Château-Sarrasin.**[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 45].**Sanzais. — 1° La Motte ; 2° Le Châtelier.**[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40].**Secondigny. — Les Châtelliers.**[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 20].**Taizé. — Montcoué.**

[BOCQUIER].

Vasles. — La Châtre.[B. LEDAIN, *Gâtine*, p. 20].**Voultegeon. — 1° Château-Gaillard ; 2° La Motte.**[B. LEDAIN, *Hist.*, p. 40].**Le Fort-Bayard (commune de?).**[*Revue littéraire de l'Ouest*, Journ. de la Soc. de Stat. des Deux-Sèvres, 1836-37. Niort, 1837, p. 204]

LXXIX

SOMME**BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE**

CAGNY (l'abbé P. de). — *Recherches archéologiques sur les anciens camps romains en Picardie*. Bull. Soc. Antiq. de Picardie, XIV, 1880-82, p. 411. — DUHAMEL.

DÉCÉJEAN. — *Refuges gaulois et camps romains*. *Ibid.* XV, 1883-85. Amiens, 1886, p. 130.

ALLONVILLE (le comte d'). — *Dissertation sur les camps romains du département de la Somme, avec leur description*. Clermont, 1823, in-4°, plan et pl. hors texte.

RELEVÉ PAR COMMUNES**Abbeville. — Laviers.**[TABARIES DE GRANDSEIGNES, *B. S. P. F.*, VI, 1900, p. 456].**Ailly-le-Haut-Clocher.**[MORTILLET, *C. E. F.*].**Amiens.**

[IBID.].

Argœuvres.

[IBID.].

Bouchon. — *Camp de César.*

[IBID].

Bouilloncourt-en-Séry. — 1° *Château-Buron*; 2° *Bois de Séry.*

[BOULANGER, B. S. P. F., V, 1908, p. 445].

Cahon. — *Gouy.*

[MORTILLET, C. E. F.].

Chaussée-Tirancourt (1a). — *Camp de Tirancourt ou le grand Fort, ou le camp de César.*

[ALLONVILLE (d'), *op. cit.* — DICT. GAULE. — VIEILLARD et PINSARD, *Note sur le pré d'Acon (camp de César à Tirancourt)*. Bull. Soc. Antiq. de Picardie, XV, 1883-85. Amiens 1886, p. 18. — VAUVILLE (O.), B. S. P. F., IV, 1907, p. 451].

Chipilly.

[PINSARD, *Les camps-refuges de Méricourt-sur-Somme et de Chipilly*. Bull. Soc. Antiq. Picardie XIV, 1880-82, p. 367].

Eronnelle.

[VAUVILLÉ, B. S. P. F., IV, 1907, p. 451].

Etoile (1'). — *Camp de César ou Castellet.*

[IBID.].

Hangard.

[MORTILLET, C. E. F.].

Liercourt et Eronnelle. — *Catelis-sur-Liercours, Camp de César, et Catelis-sur-Eronnelle.*

[MORTILLET (Paul de)].

Liercourt.

[MORTILLET, C. E. F.].

Mareuil-Caubert. — *Au Caubert.*

[IBID.].

Méricourt-sur-Somme.

[PINSARD, *loc. cit.*].

Le Mesnil-Eudin. — *Motte.*

[CLÉRAMBAULT (E. de), Beauvais 1800].

Roye. — *Vieux-Catil.*

[PINSARD, Bull. Soc. Antiq. Picardie XIV, 1880-82, p. 451].

Saint-Mard.

[MORTILLET C. E. F.].

Saint-Romain. — *Frocourt.*

[SAGET (le général H.), *Camp (castellum) Tomam (?) de Frocourt... Principes de Castramétation romaine appliqués au tracé de son enceinte. Extrait (résumé) d'une étude historique et archéologique (inédite) sur Frocourt et ses environs ayant pour objet de rechercher l'origine d'anciens retranchements en partie bien conservés qui entourent cette localité.* Paris, Champion, et Amiens, Yvert et Tellier, 1903, 15 p. et une carte. — ID., B. S. P. F., IV, 1907, p. 253. — VAUVILLE (O.), *Note sur des enceintes à Ambleny (Aisne) et à Frocourt (Somme)*. Mém. Soc. Antiq. de France, LIX, 1900, p. 173-206. Paris 1900].

Tirancourt. — (Voir la *Chaussée-Tirancourt*).

Saint-Valéry-sur-Somme.

[MORTILLET, C. E. F.].

(A suivre).

**Notes de guerre
Préhistoire et archéologie
dans les tranchées d'Artois en 1918**

PAR

Armand VIRÉ.

Chargés sous les ordres de M. le colonel Vallantin, d'une mission aux armées, dont nous parlons plus amplement ailleurs (Commission des Souterrains-refuges), nous avons été amenés, mon camarade André Aussaresses et moi, à faire un certain nombre de trouvailles, d'observations et même de fouilles intéressant la préhistoire et l'archéologie.

PRÉHISTOIRE.

Notre champ d'action s'est étendu, dans le Pas-de-Calais, sur les communes de Wailly, Rivière (sections de Bretencourt et de Blamont), Basseux, Blaireville en partie. Le reste de cette dernière commune était occupé par les Boches, dont les tranchées par places étaient à peine à 100 mètres des nôtres.

Cette région s'étend sur un plateau coupé par la vallée du Crinchon et vallonné de faibles ravins. Le sol est composé d'une couche de craie blanche recouverte par endroits d'un assez épais manteau de Loess, ou d'alluvions caillouteuses. Les tranchées, profondes de 2 mètres, sur une largeur moyenne de 1 mètre à 3 mètres étaient creusées dans ces trois formations. Nous n'y avons rencontré que de rares objets préhistoriques.

Éolithes. — Dans la tranchée reliant la cote 105 à Wailly, près des premières maisons de ce village, nous avons remarqué un assez grand nombre d'éclats de silex, parsemés dans l'argile à cailloutis et qui peuvent passer pour des éolithes. N'ayant pas étudié suffisamment cette question, et sachant d'autre part que notre excellent collègue le comte de Pas s'occupe spécialement des éolithes dans cette région, nous ne fîmes pas de récoltes. Nous nous bornons à signaler ce gisement.

C'est d'ailleurs le seul endroit, sur plusieurs dizaines de kilomètres de tranchées parcourues où nous avons rencontré quelque chose d'analogue.

Chelléen ou acheuléen. — Le 28 août 1915, nous avons récolté au Bois des Martinets un très beau coup-de-poing de 0^m14 de long (avec sa pointe cassée il devait en mesurer 0^m19), large de 0^m08 et épais de 0^m06. Il a été récolté dans le Loess à 1^m10 de profondeur. (Pl. I, fig. 1.)

Le 5 novembre, nous avons trouvé, au quartier de Grosville, dans la tranchée de tir, entre les postes d'écoute 4 et 5, un coup-de-poing en amande aplatie de 0^m13 × 0^m09 × 0^m04. Il était encore en place dans le Loess à 1^m80 de profondeur. (Pl. I, fig. 3.)

Dans la tranchée qui allait de Blamont à Bretencourt, près du hameau du Fermont, nous récoltâmes une ébauche de hache néo-

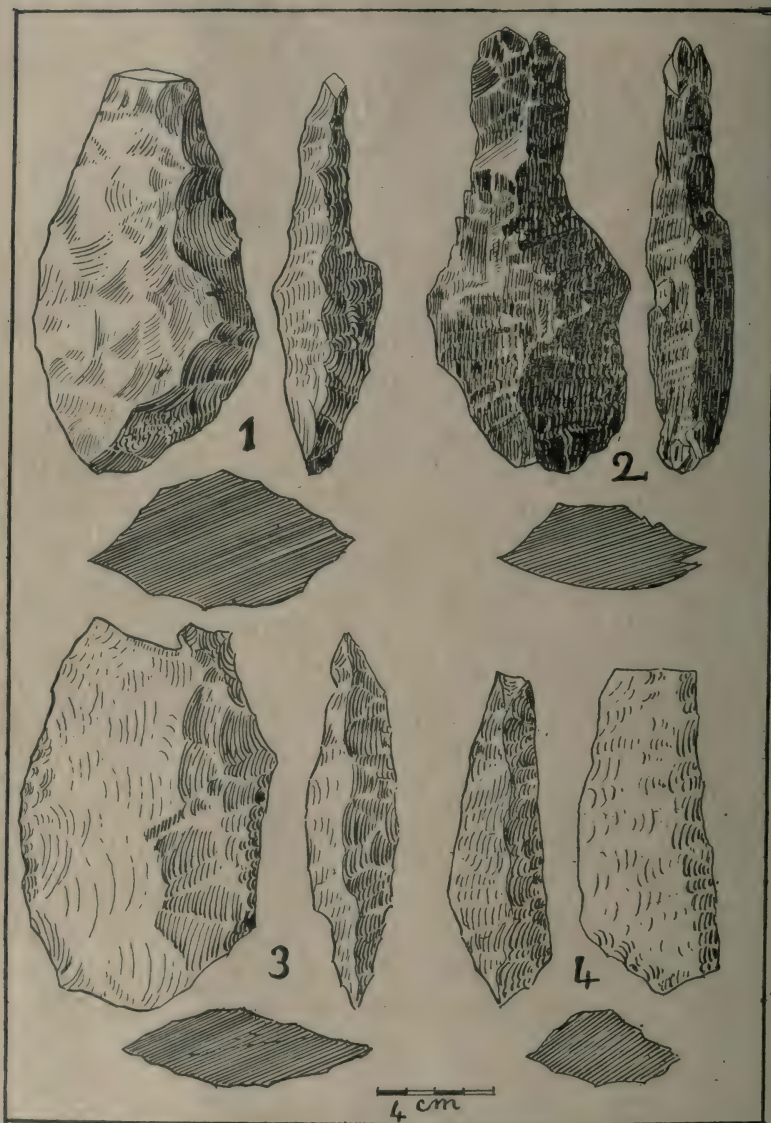


Planche I. — Silex des tranchées d'Artois (le n° 2 est un éclat d'obus, donné ici à titre de comparaison).

lithique de 0^m09 de haut, gisant à 0^m40 dans l'argile à cailloux. (Pl. I, fig. 4.)

Dans la tranchée qui reliait Gouy-en-Artois à Bailleulmont, à

environ 300 mètres au Sud de la ligne de chemin de fer, à 500 mètres du télégraphe, près de la cote 140, furent trouvés quelques débris de poterie grossière (néolithique ou bronze?), à environ 1 mètre de profondeur.

Dans la tranchée reliant Gouy-en-Artois à Basseux entre le chemin creux et la voie ferrée, nous vîmes, vers 1^m20 de profondeur la section d'une sorte de fosse ou fond de cabane, de 0^m80 de large, remplie de cendres, charbons et éclats de silix, sans formes bien caractéristiques.

C'est là tout ce que nous avons pu rapporter à la Préhistoire.

A titre de curiosité, signalons le fait suivant. Vers la cote 105 nous faisons exécuter des travaux d'une certaine importance que nous avions dissimulés autant que possible. Au cas pourtant où leur présence n'eût pas échappé à la perspicacité des avions Boches, nous tentâmes d'égarer les soupçons de ceux-ci par la confection, dans le voisinage, de faux ouvrages très apparents, à déblais crayeux bien étalés sur le sol.

Notre ruse fut couronnée d'un plein succès et deux jours après l'achèvement de nos faux travaux, ceux-ci furent copieusement arrosés par les batteries de Ficheux. Parmi les débris des obus éclatés nous en ramassâmes quelques-uns dont la forme rappelait assez bien celle des outils paléolithiques.

L'un d'eux notamment ressemble tellement au coup-de-poing ramassé au bois des Martinets, que nous en publions la figure à côté de celui-ci. (Pl. I, fig. 2.)

C'est un fragment d'acier éclaté à facettes par la force de l'explosif et qui est bien l'outil idéal de destruction. Ainsi donc après bien des millénaires l'homme civilisé (!?) en revient à reproduire les formes barbares; seules la taille et la propulsion, autrefois produites à la main, le sont aujourd'hui par la seule puissance de l'explosif. Nous n'insisterons pas davantage sur le rapprochement que nous faisons ici à titre de simple curiosité.

Epoque gallo-romaine.

L'époque gallo-romaine nous a fourni d'assez nombreuses constatations.

Sur le territoire qui nous occupe exista, paraît-il, une cité gallo-romaine, bien connue des archéologues locaux. Mais n'étant point du pays, et n'ayant eu sous la main aucune étude archéologique locale sur la matière, nous ignorons tout de cette cité.

Nous nous bornons donc à indiquer simplement ici nos constatations, espérant que, rapprochées des études déjà faites ou de celles qui pourront l'être plus tard, elles pourront être un jour de quelque utilité pour les archéologues artésiens.

Aucune tranchée n'a d'ailleurs à notre connaissance rencontré de substructions, constructions, voies ou vestiges d'habitations. Seules des fosses ont été recoupées.

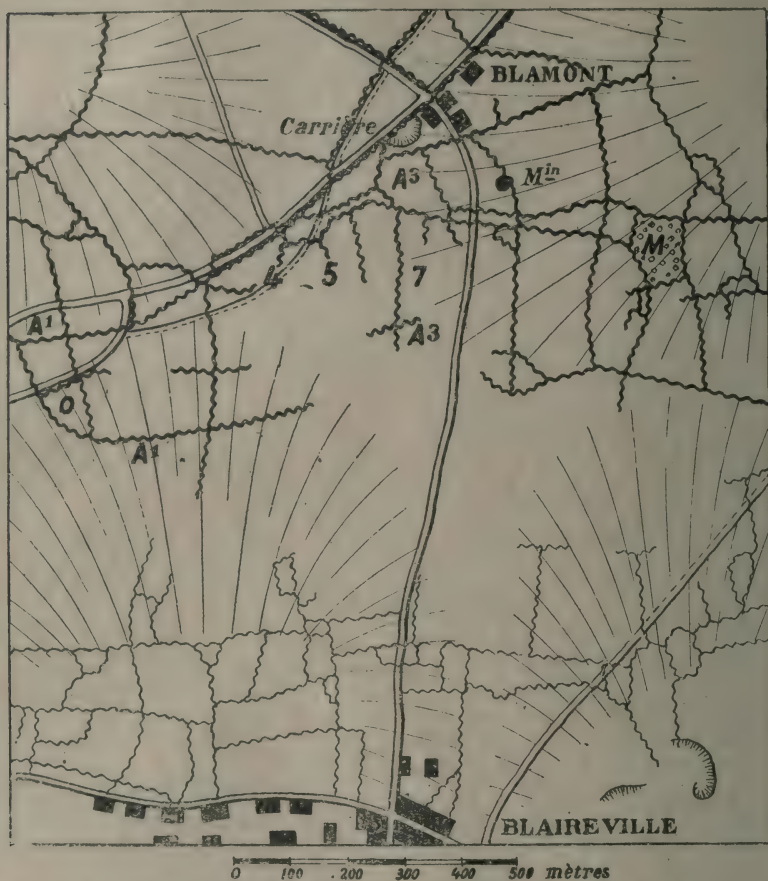


Planche II. — Emplacements des trouvailles gallo romaines. (En haut de la figure, sont les tranchées françaises ; en bas, les tranchées boches, en septembre 1915).

Ces fosses sont de deux types :

1^{re} *Fosses à bords parallèles*. — De Blamont à la parallèle du poste 7, nous avons compté onze fosses, d'environ 0^m80 à 1 mètre de large, d'une longueur qui n'a pu être appréciée, la tranchée en ayant toujours détruit l'extrémité, et d'une profondeur supérieure à celle de ladite tranchée, de sorte que nous n'en n'avons jamais vu le fond. Elles étaient creusées dans la craie et remblayées avec des fragments de craie mélangée parfois de débris de poterie romaine de basse époque. Ce sont vraisemblablement des fosses sépulcrales

et alors les squelettes seraient encore en place à un niveau inférieur à celui du fond de la tranchée.

2° *Fosses calcinées*. — Nous avons pu étudier beaucoup plus en détail ce second genre de fosses, qui est particulièrement remarquable et nous a fourni un nombreux mobilier de tessons.

Elles sont d'un type très différent des premières; elles sont beaucoup plus larges et moins profondes.

Les dimensions en sont d'environ 2^m20 de long, 1^m70 à 2 mètres de large et 0^m80 seulement de profondeur. (Pl. III.)

Les bords et le fond en sont soigneusement dressés dans la craie, avec tous les angles arrondis. Le fond et les bords en sont régulièrement garnis, sur une épaisseur de 0^m10 à 0^m20 d'une couche uniforme d'argile qui a été cuite sur place.

L'intérieur est rempli d'un magma de terre, parfois de cendres, et de nombreux tessons de poterie. Dans ces fosses nous n'avons jamais trouvé aucun ossement humain, ni intact, ni brûlé. Une seule nous a donné des fragments d'os de bœuf.

Il ne semble donc pas que nous soyons en présence de fosses sépulcrales. Sont-ce des fosses d'incinération? des soles de fours?

Nous en avons trouvé trois vers Blamont au croisement du Boyau du Ravin et de la primitive tranchée de tir, trois vers le poste d'écoute n° 7 (Pl. II, 7), qui étaient entourées sur une assez grande longueur par une couche de débris de poterie, et une autre (Pl. II, 0) vers le croisement de la route de Blamont à Ransart (A') et du Ravin des Saules (l'Oseraie) et une dans la parallèle de l'Oseraie.

Ces fosses sont nettement datées du iv^e siècle par les monnaies et les poteries dont nous allons parler.

Les monnaies. — Peu de temps avant notre arrivée, on trouva, en creusant la tranchée dite Boyau du Ravin, un vase rempli de monnaies de bronze, naturel ou saucé. Elles étaient, dit-on, au nombre de plus de 1.000 et furent dispersées parmi les poils. Beaucoup formèrent le chaton des bagues en aluminium fabriquées avec les fusées d'obus — parfois aussi avec la vaisselle dérobée à la cantine des chefs! — et qui avaient à cette époque un si grand succès.

Un certain nombre nous passèrent par les mains et notamment plusieurs de Constantius, Tacitus, Maximianus, Maximinus et Probus. Elles sont donc comprises entre 250 et 350 après J.-C.

Le vase qui les contenait fut brisé et les morceaux dispersés de sorte que nous ne les vîmes pas. Mais l'ensemble de la poterie trouvée dans les fosses indique bien la même époque et ce vase, d'après la description qui nous en fut faite devait être analogue au n° 1 de la pl. IV.

La poterie. — La poterie était en très grande abondance mais

très fragmentée. Un seul vase était resté entier dans le sol, mais l'extrémité supérieure en fut brisée obliquement lors du creusement de la tranchée. Il fut d'ailleurs facilement reconstituable et forme un beau spécimen. (Pl. IV, fig. 1).

Il gisait dans la tranchée dite de l'Oseraie, qui se trouve, comme nous l'avons dit, au point où la route de Blamont à Ransart croise

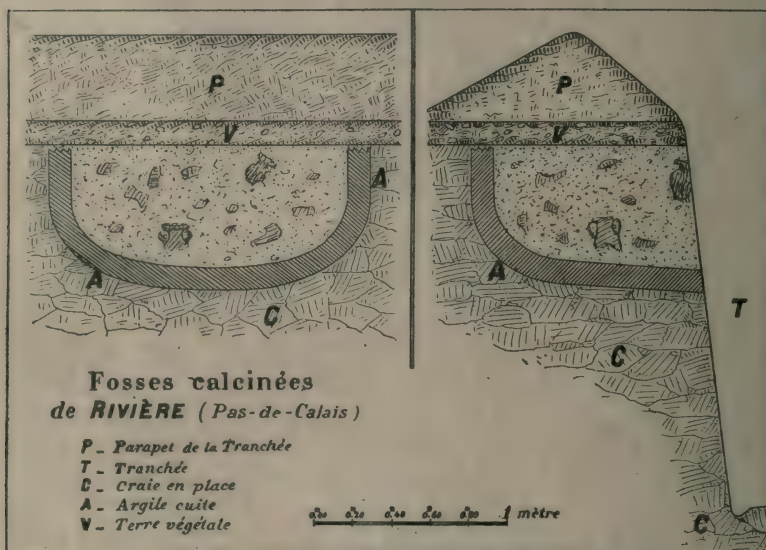


Planche III. — Fosses à parois calcinées.

le Ravin des Saules (A¹), dans une fosse à parois garnie d'argile cuite. Il était rempli de terre que nous vidâmes et criblâmes soigneusement, sans y rencontrer ni objet, ni fragment d'os, ni quoi que ce soit de particulier.

C'est un vase pansu, haut de 0^m15, large de 0^m17 dans son plus grand diamètre, de 0^m10 au goulot, de 0^m65 au fond, qui est plat. Le goulot forme un rebord peu saillant, la terre en est fine, très cuite, sonore, de couleur gris foncé.

Un peu plus à l'Est, dans la même tranchée, était une seconde fosse qui nous a donné presque tous les fragments, d'ailleurs assez dispersés d'une espèce de passoire en terre cuite, ou plus probablement d'une *faiscelle* ou moule à fromages formant une sorte de demi-calotte de 0^m18 de diamètre sur 0^m07 de hauteur, à bords droits, terminés par un bourrelet saillant, à fond légèrement bombé et percé d'une multitude de petits trous pour l'égouttement du liquide. (Pl. IV, fig. 7.)

Dans la même fosse nous pûmes ramasser un certain nombre de débris qui nous ont permis de reconstituer l'extrémité supérieure

d'une petite amphore (pl. IV, fig. 4) en terre gris brun clair, fine, très cuite, ayant 0^m10 au sommet du goulot, 0^m08 au milieu, et munie de deux anses.

Un autre objet intéressant, qui était malheureusement dans un



Planche IV. — Poterie gallo romaine des tranchées de l'Artois.

état lamentable de fragmentation, mais dont plus des trois quarts purent être retrouvés, est une sorte de bouteille en terre cuite, brun sombre à panse large de 0^m12, d'une hauteur de 0^m18 avec un petit

goulot et une petite anse latérale (Pl. IV, fig. 3). Soit mauvaise cuisson, soit terre défectueuse, les fragments en étaient très écaillés.

Une autre bouteille du même genre (Pl. IV, fig. 2), également en terre cuite, n'est représentée que par le goulot et le fond.

Il y avait aussi quelques fragments de verre, l'un plat et lisse comme du verre à vitre, l'autre à surface rugueuse et épais de 0^m007.

Enfin une grande quantité de débris inutilisables.

Les archéologues pourront faire là plus tard de fructueuses récoltes. Nous ne pûmes nous mêmes y travailler que fort peu. Ce point était très rapproché des lignes Boches, très visible, non encore entièrement creusé et tout particulièrement marmité; nos chefs nous conseillèrent une extrême prudence, qui nous fut pénible quoique parfaitement justifiée.

Sur un autre point (Boyau du Ravin), une fosse nous a donné les fragments d'une écuelle incomplète (Pl. IV, fig. 5) de 0^m18 de diamètre en terre brune et des fragments d'un vase de mêmes dimensions, dont le rebord a disparu, quelques débris de ferraille et un demi anneau en bronze.

Au poste d'écoute 7, le commandant Serrand recueillit les trois quarts d'une coupe de forme samienne dont la partie inférieure est ornée de dessins géométriques, mais à enduit rouge jaunâtre mal conservé (Pl. IV, fig. 6). Ce n'est plus le bel enduit des poteries de Millau; ce serait plutôt Lezoux et plutôt encore une œuvre analogue à celle des potiers de Champagne ou d'Argonne dont les fours ont été retrouvés et si bien étudiés par notre ami Georges Chenet (1).

Nous rapportâmes aussi un grand nombre de fragments de poteries dans l'espoir, d'ailleurs déçu, d'en reconstituer quelques vases.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces trouvailles, faites rapidement et au hasard du creusement des tranchées.

Nous espérons seulement que ces notes rapides pourront être utilisées plus tard par des archéologues, lorsque l'Artois dévasté par la sauvagerie teutonne pourra songer à autre chose qu'à sa reconstitution provisoire.

(1) G. CHENET. — *L'atelier céramique gallo-romain du Pont des Rèmes*, Florent (Marne). Bull. Soc. Arch. Champenoise, Reims, octobre 1913.



La prochaine réunion aura lieu le Jeudi 25 Mars, à la Sorbonne, Amphithéâtre M.

ORDRE DU JOUR :

Procès verbal.

Correspondance et Communications.

Présentations.

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

Sommaire. — Procès-verbal du 25 Mars 1920. — Correspondance. — Nominations. — Archives. — Dons. — Nouveaux Membres. — Bibliothèque. — Présentations. — Divers. — Notes et Mémoires : Dr Forrer; Carias; A. de Mortillet; Passemard. — Camps et Enceintes.

SÉANCE DU 25 MARS 1920

Présidence de M. A. VIRÉ.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

En ouvrant la séance, à 16 h. 10, M. le Président fait l'éloge de M. LUCIEN POINCARÉ, récemment décédé. En rappelant le bienveillant accueil que nous avons toujours trouvé auprès du vice-recteur de l'Académie de Paris, et la gracieuse hospitalité que nous offre la Sorbonne, M. le Président associe la *S. P. F.* à la perte douloureuse que vient de faire l'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

Le procès-verbal de la séance du 26 février est lu et adopté.

Excusés. — MM. de Saint-Venant, A. Maire.

Correspondance. — M. MONNOYER, notre imprimeur, au sujet du prix du papier et de son approvisionnement. — M. MOLLANDIN (Dôle, Jura) désire, comme plusieurs de nos Collègues, voir mentionner dans le *Bulletin* tous les événements intéressant la Préhistoire. C'était déjà dans les intentions du Conseil.

Nomination. — Notre dévoué collègue, M. LOMBOIS, ancien notaire, qui a heureusement solutionné l'affaire Pény-Hirmenech, est

nommé **Conseil juridique** de la *S. P. F.* en remplacement de M. Paris F., celui-ci étant parti en province.

Archives. — Le Conseil, sur la proposition de M. FOUJU, décide de réunir, en des chemises spéciales, au nom de chaque Monument Mégalithique, tous les documents — manuscrits ou imprimés — qui ne peuvent, à proprement dire, trouver place soit dans la Bibliothèque, soit dans les Séries déjà constituées ; ces dossiers comprendront, par exemple, les correspondances y relatives, les articles de journaux, les publications de quelques pages sans couverture, les plans spéciaux, planches isolées, etc., dont la manipulation, en séries, compromettrait la durée. Le Conseil remercie par anticipation tous ceux de nos Collègues qui voudront bien contribuer à la constitution de ces dossiers.

Dons.

Bulletin. — Un généreux ANONYME, d'ailleurs présent à la séance, a remis **cent francs** pour les frais d'impression du *Bulletin*. Le Conseil lui a adressé ses remerciements les plus cordiaux ; l'Assemblée s'y associe par ses applaudissements. — MM. DESAILLY et DE SAINT-PÉRIER déposent divers numéros du *Bulletin* qu'ils avaient en double pour permettre de compléter des collections. — M. SCHLEICHER en met également à notre disposition.

Musée. — M. GUÉBHARD remet de la part de M. PAUL BARBIER (Sens, Yonne), pour joindre aux Documents que possèdent déjà nos Collections sur l'*Anse funiculaire*, deux pièces très-intéressantes : un mamelon en terre cuite, perforé d'un très petit trou, provenant de la forêt de Compiègne, et une très jolie petite fiole massive en bronze que son élégante chaînette à chaînons sans soudure fait reconnaître pour un unguentarium tel que les Romains les employaient pour porter leurs parfums au bain. Il aurait été trouvé au cours de travaux de tranchées dans l'Aisne.

Collection Iconographique. — Remis par M. le Dr GUÉBHARD : 1° au nom de M. T. BÉZIER, la photographie d'une sorte de Marteau-Masse (poids 10 k.), dont l'âge préhistorique ne saurait être affirmé, mais dont l'intérêt vient de ce qu'il a été trouvé au troisième niveau des fouilles de M. Sirodet au célèbre gisement du Mont-Dol (I.-et-V.), à la base duquel se trouvent des silex du type acheuléen ; 2° au nom de M. CHIRIS un Croquis de l'enceinte présumée néolithique, découverte près du vieux fort du Mont Alban, à Nice (A.-M.) ; 3° de la part de M. BAQUIÉ-RAMBAUD (Nissan, Hérault), deux magnifiques photographies 15×21, prises en 1910, des plus belles fresques du « grand salon » de la *Grotte de Mauv* (Ariège).

Admission de nouveaux Membres.

MM. MUSSET, bibliothécaire de la Ville de La Rochelle (Charente-Inférieure). [HARMOIS. — D^r GUÉBHARD].

SAVOYE STEFANI, secrétaire de Mairie, Lamanon (Bouches-du-Rhône). [CARIAS. — COTTE].

Dons à la Bibliothèque.

Schleicher (Ch.). — Deux cents broch. diverses.

Baudouin (D^r M.). — Les maxillaires humains de l'allée couverte de Vandancourt (Oise) [Extr. de la *Revue Maxillo-faciale*, broch. in-8°, 30 p., 7 fig.]

Guébbard (A.). — Les deux dernières cartes géologiques détaillées à 1/80.000^e publiées dans ses *Notes provençales* : Environs N.-E. de Draguignan (Var) et coin S.-E. du département des Basses-Alpes.

— Numéro du 24 janvier de la *Revue Rose* contenant un Exposé élémentaire de quelques vues physiques nouvelles sur la Cosmogonie, susceptible de servir à la fois de préface et de postface à la synthèse géologique dont il va faire un exposé.

— 4 broch. du Prof^r F. Sacco, sur les glaciations.

— Nos 3 et 4 du t. III des *Archives Suisses d'Anthropologie générale*, 1919

— *Archives de Zoologie expérimentale et générale*. Fasc. 3 du t. 57, 1918. Enumération des grottes visitées, 1913-1917, 6^e série.

Soulié (G.) et **Viré** (A.). — Excursions d'études historiques à Turenne et à Yssolud-Uxellodunum [Extr. *Bul. Soc. Scient. Hist. et Arch. de la Corrèze*. Brive, br. in-8°, 16 p., fig. monnaies des Cadurques].

Givenchy (de). — *L'Anthropologie* 1918-19. — Mémoire sur les Monuments préhistoriques de la Corrèze par Ph. LALANDE [Extr. du *Bul. Soc. Hist. et Scient. de Saint-Jean-d'Angély*, 1867].

— Notice sur le Monument de la forêt de l'Isle-Adam dit la Pierre Turquoise, 4 p., 3 pl. [Extr. *Mém. Soc. Hist. et Arch. de Pontoise*, 1879.]

Marseille (L.). — Les Dépôts de l'Age du Bronze dans le Morbihan [Extr. *Soc. Polym. du Morbihan*, 1913. br. in-8°, 61 p., 9 pl.]

— Le Tumulus de Coet-Er-Ganf, en Elven, et les Sépultures de l'Age du Bronze dans le Morbihan [Extr. *Soc. Polym. du Morbihan*, 1913, br. in-8°, 11 p., 4 pl.]

Harmois (A.-L.). — Découverte d'une pierre gravée dans les landes de Kermoran en Ploumoguier, près le Couquet (Finistère), (par G. du Plessis) [Extr. *Bul. Soc. Arch. de Nantes*, br. in-8°, 11 p., 2 pl., 1 carte.] (Don de l'Auteur à la S. P. F.).

Ouvrages reçus : *Bul. Arch. du Comité des Trav. hist. et scient.*, 1918, 2^e livr. — *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History* : Vol. 18-19, Part. III, — 22, Part. IV, — 24, Part. II, — 26, Part. I. *Revue Anthropologique*, nos 1 et 2.

OUVRAGES OFFERTS PAR M. A. DE MORTILLET

Broca (Paul D^r). — Sur les caractères physiques des Mincopies ou habitants des îles Andaman, 1863.

— Sur le Stéréographe, nouvel instrument craniographique, 1865.

— Le programme de l'Anthropologie, 1876.

— Sur l'angle orbito-occipital, 1877.

— Le Goniomètre d'inclinaison et l'Orthogone, 1880.

Collin (Emile). — Station néolithique du Rocher de la Vignette, près Bouron (Seine-et-Marne), 1897.

— Silex ouvrés des départements de Saône-et-Loire et de l'Allier, 1898.

— Dolmen d'Ermenonville (Oise), 1898.

Collin (Emile), **Reynier** et **Fouju**. — La station de la Vignette, 1897.

Pour la Commission des enceintes. — Par M. Paul de GIVENCHY.

Le Bouteiller. — Note sur plusieurs enceintes de terre et autres monuments existant dans la forêt de Fougères, *Bull. et Mém. Soc. Arch. d'Ille-et-Vilaine*, XLIII, Rennes, 1913.

Geslin de Bourgogne. — Rapport sur le camp de Pérán, *Mém. lus à la Sorbonne* en 1866.

Courtilloles (G. de). — Un oppidum dans le Saonnois, *Revue du Maine*, 1877.

Basthéty (Hilarion). — Des anciennes fortifications en terrassements, Pau, 1873.

Campion (l'abbé). — L'enceinte romaine d'Aletum, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), *Revue Archéolog.*, 1909.

Favraud (A.). — Le camp de Recoux, commune de Soyaux, *Mém. Soc. arch. de la Charente*, Angoulême, 1899.

Devals (ainé). — Oppida primitifs et camps romains dans le départ. de Tarn-et-Garonne, *Bull. Soc. Arch. de Tarn-et-Garonne*, 1869.

Par M. VIRÉ :

Excursions... à Yssolud-Uxellodunum, Monnayage gaulois cadurque, *Bull. Soc. arch. de Brive*, 1919.

Présentations. — M. DESAILLY. — Pic en silex de Spienne, trouvé à la surface du sol, près Valenciennes. De forme naviculaire, il mesure 0^m205 de longueur et semble avoir travaillé par les arêtes.

MM. A. de Mortillet, de Paniagua, Fouju prennent part à la discussion à propos de l'utilisation de ces pics ou de pics analogues compris dans leur collections.

M. A. VIRÉ. — Résultat des fouilles de M. l'abbé Calmels. Les objets présentés, tous très intéressants, donnent lieu à diverses remarques de MM. A. et P. de Mortillet, Léon Coutil, Pagès-Allary, Bossavy, etc., sur la persistance de diverses formes et la difficulté de dater les gisements à l'aide de la poterie et sur l'interprétation de l'ornement d'une jolie fibule dorée.

M. A. MAIRE. — Dessins de silex recueillis en Vaucluse en juillet-août 1919.

M. PAGÈS-ALLARY. — Lame de poignard et pointe de lance gauloises. M. A. de Mortillet compare le poignard aux coutelas gaulois trouvés dans la Marne, plus incurvés.

M. L. COUTIL. — Crâne mérovingien en très bel état, trouvé près des Andelys, il y a environ 20 ans, et crâne provenant de ses fouilles de l'Allée couverte de *Vandancourt* et présentant un T sincipital des plus intéressants, parce qu'il constitue une variété rare et curieuse.

M. A. BERTIN, fait circuler de nouveaux plateaux groupant des silex typiques de son importante collection.

Divers. — Notre actif collègue, M. COTTE, secrétaire général de *Rhodania*, prépare un Congrès régional à Grenoble.

L'*Ardennais de Paris* du 5 septembre 1919 a mentionné des découvertes faites à Seraincourt, canton de Château-Porcien, par M. Albert Paquis. Cet archéologue a relevé sur des points élevés, à la surface du sol bouleversé au cours de la guerre, l'emplacement de stations

moustériennes et robenhausiennes qui lui ont donné un grand nombre d'instruments : pointes à main, racloirs, lames, haches, pointes de flèches, etc., le tout en silex local.

Angleterre. — Des puits traversant l'argile à blocs pleistocène ont livré, aux environs d'Ipswich, des pointes et des racloirs analogues à ceux du moustérien inférieur et même du chelléen. M. J. REID MOIR, qui les a décrits dans *Nature* (février, p. 706), les attribue à l'Homme de Mauer.

Les graviers des terrasses, à Ipswich encore, renferment des éolithes. M. J. REID MOIR les a recueillis, longuement étudiés; il admet qu'ils sont dus à l'*Eoanthropus*, l'Homme de *Pitdown* (1), dont de nouveaux restes auraient été découverts, d'après un mémoire de M. SMITH WOODWARD.

Séances. — Il est rappelé que les séances ont lieu, sauf pendant les vacances, le quatrième jeudi de chaque mois, à 16 heures, à la Sorbonne, Salle M. — Entrée, 46, rue Saint-Jacques.

Les séances auront donc lieu, sans autre avis, les 22 avril, 27 mai, 24 juin, 22 juillet, 28 octobre, 25 novembre et 23 décembre.

Réclamations. — Toute réclamation pour Bulletin non parvenu doit être formulée dès la réception du N° suivant.

II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Découverte d'un foyer de chasseurs de Mammouths à Achenheim (Alsace)

PAR LE Dr

R. FORRER (Strasbourg)

Conservateur du Musée Préhistorique et Gallo-Romain.

[Prise de date].

Les fouilles que j'ai poursuivies pendant les années de guerre et d'armistice aux environs de Saverne, Strasbourg, etc., outre de nombreux objets de l'époque romaine, ont fourni au Musée d'Archéologie de riches mobiliers de tombes néolithiques (collier en spondyles perforés, etc.) et de fonds de cabanes, du Néolithique au Hallstattien et à la Tène I : poteries et instruments, torques et bracelets, etc.

Dans le loess quaternaire d'Achenheim vient d'être découvert un foyer de chasseurs de mammouths, révélé à 5^m de profondeur, par la présence, au milieu de petits charbons et d'argile rougie par le feu, d'un nid d'ossements et de dents de mammouths apparemment

(1) *Pre Palaeolithic Man* (W. E. Harrison, Ipswich).

employés, faute de grosses pierres, pour protéger le foyer contre les vents. Nous avons pu sauver : une défense de jeune de près de 1^m de longueur, plusieurs molaires provenant de deux individus différents, deux molaires de Rhinocéros, des os de cheval sauvage, etc. Un grand os de Mammouth a évidemment servi d'enclume, un autre de bêche, à défaut d'instruments de silex, dont manque la matière première ; le seul éclat recueilli, de couleur brune, est atypique. Quelques cailloux complètent tout le mobilier lithique.

A quelques mètres de là, le lœss, au même niveau se montrait feuilleté et parsemé de petits graviers ; ce devait être une piste battue, pour hommes et bêtes. Des restes de charbon et d'ossements indiquent un habitat, au moins momentané.

Au-dessus de cette couche (moustérienne ou aurignacienne) et à un niveau (Magdalénien supérieur ou Azylien ?) où se rencontrent le cerf, le bœuf, le cheval, j'ai aperçu, tranchant nettement sur la coupe verticale, un profil bien dessiné en forme de cuvette, qui d'ordinaire, dans ces conditions, correspond à un fond de cabane ; même s'il ne s'agit que d'un campement sous tente, ce serait assurément le plus ancien observé dans la région. Malheureusement il n'a fourni aucun objet et un beau grattoir en silex trouvé à quelque distance au même niveau, a une forme insuffisamment caractéristique, pouvant aller de l'Aurignacien au Néolithique primitif. Mais celui-ci est représenté, bien plus haut, par l'humus supérieur, où j'avais trouvé, il y a une vingtaine d'années, tout un village néolithique et où j'ai encore recueilli dernièrement une hache polie, des tessons de poterie, des revêtements de parois en terre, etc. Il ne saurait donc y avoir confusion et il est certain que ce fond de tente est préneolithique.

Notes sur Méthamis préhistorique

PAR

Léon CARIAS (Méthamis, Vaucluse).

Les pages qui suivent se proposent, par l'énumération de quelques faits, de combler, en attendant des études plus complètes, la lacune presque absolue que présente, à l'endroit de Méthamis, la carte de Vaucluse préhistorique.

Lacune inexplicable, si l'on veut bien considérer que le territoire de Méthamis est littéralement encadré par quelques-unes des stations les plus importantes et les plus connues du département : au Nord, à quelque cinq kilom. (communes de Mormoiron et de Villes), les ateliers du Pévouillet, de Cardinet, de Peyrefioc, du Sablon (1) ;

(1) Décrits par M. Marc DEYDIER (n° 7008 de l'estimable *Bibliographie générale des travaux paléthnologiques et archéologiques*, de R. MONTANDON, à laquelle nous nous ferons une loi de renvoyer).

au Sud, à 8 km. environ, les immenses ateliers de Murs (1), célèbres surtout par l'abondance et la beauté de leurs maillets à rainure (2); au S.-E., la station en plein air de Saint-Lambert (commune de Lioux) (3); à l'Est, à 15 ou 16 km. en amont, en pleines gorges de la Nesque (4), l'abri sous roche (5) et la grotte (6) du Castellaras; l'abri sous roche et la grotte de Saint-Michel (7); les grottes du Pas-de-la-Saumo-Morte (8), et l'abri moustérien du Bau de l'Aubésier (9); à l'Ouest enfin, Malemort, avec ses belles stations néolithiques de la Gardi (10) et de Bonnefont (11). Nous pouvons d'ores et déjà ajouter que la vallée même de la Nesque, si riche en vestiges paléolithologiques en amont de Méthamis, où elle offre encore un champ d'exploration inépuisable (12), ne l'est pas moins en aval. On en sera convaincu lorsque notre collègue, M. Marius Sage, se sera décidé à faire connaître les superbes résultats de ses fouilles.

Méthamis ne saurait former, entre ce chapelet d'ateliers et de stations, un îlot d'où l'homme primitif se fût écarté.

En second lieu, les avantages uniques de sa position, avantages si bien mis en lumière par M. de Montclar (13), ont dû la désigner tout spécialement à l'attention des premières tribus organisées et l'imposer à leur choix.

Une dernière raison de croire *a priori* à l'existence d'un groupement humain sur le rocher de Méthamis, ou au pied de ce rocher, dès les temps préhistoriques, nous est fournie par le nom nettement préceltique et par conséquent préhistorique, que porte ce village dans les documents médiévaux (14).

Voilà des indices; voici des faits.

La présence de l'homme néolithique à Méthamis n'a été longtemps attestée d'une façon matérielle que par le nombre relativement

(1) Décrits par M. DEYDIER (MONTANDON, n° 7004) et par M. Franki MOULIN (MONTANDON, n° 7127).

(2) Signalés pour la première fois par M. Ch. COTTE à la Société d'Etudes Provençales.

(3) P. RAYMOND, *Revue Préhist.*, 1908, p. 129.

(4) Sur le *canon* de la Nesque, entre Monnières et Méthamis, voir E.-A. MARTEL, *La Nature*, 6 décembre 1902.

(5) Ch. COTTE, Feuille des Jeunes Naturalistes, 1^{er} mars 1904.

(6) Ch. COTTE, *ibid.*; *id.*, *Annales de la Soc. d'Et. Provençales*, 1906, p. 306-307; P. RAYMOND, *Rev. Préhist.* 1910, p. 171.

(7) Ch. COTTE, Feuille des Jeunes Natur., *loc. cit.*

(8) Franki MOULIN (n° 7122 de MONTANDON), p. 10, n. 1.

(9) Franki MOULIN (MONTANDON, n° 7122; voir aussi n° 7120 et 7121).

(10) HIPPOLYTE JEAN (lire Hippolyte JEAN), n° 7068 de MONTANDON; Marius SAGE, *L'Homme Préhist.*, 1914, n° 8.

(11) Marius SAGE, *Bull. Soc. Préh. Fr.*, 1917, p. 64.

(12) Je signale, entre autres, la *Baume de Rabasse*, « dans la montagne, au quartier de la Lause », où, lors de la peste de 1720, le bureau de Santé de Méthamis fit faire quarantaine à cinq ou six habitants suspects d'avoir été contaminés (Archives de Méthamis, *Relation manuscrite de la peste*).

(13) Marquis de MONTCLAR, *Notes sur l'Eglise et les restes du château de Méharnis*, *Bullec. Monumental* 61, t. II, 1887.

(14) Voir ma communication à l'Académie de Vaucluse du 12 mars 1920.

important de « haches » polies trouvées sur le territoire de cette commune ou à proximité de ses limites.

Je possède onze de ces haches. Si je me permets d'en dresser un rapide inventaire, c'est par la considération que l'indication des points, tous connus et scrupuleusement notés, où elles ont été recueillies, peut être de quelque utilité aux chercheurs à venir.

1 et 2 Deux d'entre elles, dont la seconde en serpentine (?) (1), ont été découvertes au quartier de *Larat* (2), (*Le Rat* sur la carte de l'Etat-Major), dans la petite vallée qui sépare la ferme du même nom de celle de *Bel-Air*. Elles mesurent respectivement 0^m061 sur 0^m037 (3) et 0^m083 sur 0^m049 et pèsent 67 et 208 grammes.

Chacun des points suivants m'en a fourni une :

3. *La Baume d'Imbert* : dimensions : 67×45. Poids : 103 gr. Roche (?).

4. *La Lauze*, commune de Blauvac, mais paroisse de Méthamis. Dimension : 87×40. Poids : 138 gr. Roche : Jade.

5. Quartier de *Peigné* (*de Podio Nigro*), à deux cents mètres à l'Est de la Fontaine. Dimensions : 63×36. Poids : 82 gr. Roche : Diorite (?).

6. Saint-Marcelin, ferme de la commune de Blauvac, à deux cents mètres environ des limites de la commune de Méthamis. Dimensions : 65×34. Poids : 65 gr. Roche (?).

7^e Quartier de *Bel-Air*, terre dite : *Les Blaquettes*. Dimensions : 52 × 24. Poids : 31 gr. Roche (?).

8^e Ferme de Gravezon, commune de Blauvac. A 300 mètres environ des limites de la commune de Méthamis. Dimensions : 73 × 42. Poids : 109 gr. Roche (?). Couleur vert tendre.

9^e Aux environs du hameau de Saint-Estève (commune de Blauvac) à 3 km. au Nord du village de Méthamis. Dimensions : 46 × 38. Poids : 57 gr. Roche : Peridotite (?).

10^e Quartier de la Pévouillouse (commune de Blauvac) tout près de la ferme de Gravezon (voir n^o 8). Dimensions : 67 × 42. Poids : 101 gr. Roche (?).

11^e Méthamis, vieux village. Rue montant de la maison Curel à l'Eglise (4). Dimensions : 79 × 30. Poids : 80 gr. Roche (?).

(1) La détermination des roches est due à l'extrême obligeance de M. CURIE, professeur de Minéralogie à la Faculté des Sciences de Montpellier. Dans tous les cas où M. le Professeur Curie n'a pas cru pouvoir être affirmatif, je fais suivre le nom de la roche, ou le mot roche, du signe (?).

(2) Tous les noms cités, à l'exception de celui des *Blaquettes* et de la *Pévouillouse*, figurent sur la Carte de l'Etat-Major au 1/80.000^e (n^o 223, Forcalquier, quart N.-W.).

(3) Je me contente d'indiquer, en millimètres, la plus grande longueur et la plus grande largeur.

(4) Il est plus que probable que cette hache, trouvée en 1917 par mon jeune ami Marcel Saunier, provient de quelques villageois qui, l'ayant rapportée des

Cette nomenclature ne représente qu'une partie extrêmement faible des haches en pierre polie qui ont pu être ramassées aux alentours de Méthamis (1). Il n'est presque pas de ferme qui n'en possède ou ne se souvienne d'en avoir possédé plusieurs. D'après le propriétaire actuel de la campagne de Saint-Marcelin, M. Barthélemy Jacques, à qui je dois l'une des haches décrites plus haut, il y avait dans sa seule maison, lorsqu'il était jeune, sept ou huit haches pareilles avec lesquelles les enfants s'amusaient. Cette simple indication suffirait à suggérer l'idée qu'une population relativement dense a séjourné sur ce territoire aux temps néolithiques.

Il nous reste à montrer qu'elle a été plus spécialement groupée, sur les deux rives de la Nesque, à la base même de l'escarpement qui supporte le vieux village.

Comme l'a fait remarquer M. Franki Moulin, dans son étude sur le Bau de l'Aubesier (MONTANDON, n° 7122; p. 9), « les *baumes* qui se creusent aux flancs de la Nesque n'ont pas d'altitude fixe. On les rencontre au niveau du thalweg comme aussi à différentes hauteurs dans les bancs rocheux... Quelques-unes par la prédominance des phénomènes de déblayage semblent dues à l'action des eaux torrentielles ou sauvages; d'autres par la présence des talus d'accès paraissent le résultat d'un lent délitement. »

Ces observations, formulées à propos du Bau de l'Aubesier, restent vraies pour tout le canon de la Nesque et s'appliquent avec une particulière justesse aux nombreuses excavations qui accidentent les deux rives du torrent — surtout celle de droite — à hauteur du vieux Méthamis.

Si les véritables grottes sont rares et possèdent à peu près toutes leurs noms (*Baumo Niéro*, *Baumo Caudo*, *Baumo de la Sartan*), les abris sous roche au contraire sont si nombreux, présentent un tel enchevêtrement, que, seule, une documentation photographique permettrait, semble-t-il, de les désigner sans confusion.

champs dans l'espoir d'en faire une pierre à aiguiser, s'en est débarrassée, après l'avoir reconnue impropre à cet usage.

Peut-être faut-il s'expliquer de la même manière l'origine d'une autre hache également trouvée par Marcel Saunier. Elle gisait en contre-bas des murailles du vieux Méthamis, au bord du ravin de la Nesque, non loin de la grotte encore inviolée qui s'ouvre presque sous le Calvaire. Un antiquaire de passage a acquis cette pièce.

(1) Un très grand nombre de haches polies de l'Est de Vaucluse ont été drainées, d'une façon plus ou moins occulte et sans état civil bien déterminé, vers les grandes collections urbaines. M. Prosper Castanier (MONTANDON, n° 5098), t. I, p. 92, n. 1, signalait, en 1893, à Avignon, une collection particulière qui ne comprenait pas moins de 1900 haches en pierre polie, recueillies « une à une », dans la Drôme et le Vaucluse. Il serait temps de ne plus considérer les haches polies comme des objets simplement destinés à grossir une collection. On ne peut prévoir les services que rendraient des inventaires départementaux ou régionaux bien dressés.

La plupart de ces abris, d'ampleur très inégale, ne dominent que de quelques mètres le thalweg. Ils comportent généralement un sol de remplissage, sinon dans la totalité de leur étendue, du moins dans des sortes de poches, dont certaines, s'enfonçant verticalement dans la roche, constituent de véritables *avens*.

Il s'en faut que tous ces abris soient inviolés. J'ai eu trop souvent la surprise de trouver leur sol défoncé et la terre qui les emplissait rejetée, en tout ou en partie, au dehors, avec une brutalité de procédé trahissant bien plutôt la main d'un chercheur de trésor que celle d'un archéologue qui aurait gardé sur ses fouilles un trop prudent silence. Les coups de pioche dont l'argile dure a conservé très nettement la trace, des traînées de terre encore visibles sur la roche, tout indique que ces profanations sont récentes. Dans la plupart des cas, la terre de rejet, accumulée au pied des talus rocheux qui forment le soubassement des abris, témoigne, par le grand nombre de débris significatifs qu'elle renferme, de l'importance de la couche archéologique dans laquelle les travaux ont été pratiqués.

Celle qui a été retirée d'un tout petit aven, comblé primitivement jusqu'au ras de sa margelle et aujourd'hui tout à fait vidé (1), m'a fourni en abondance des fragments d'os, carbonisés ou non, des galets ronds noircis et craquelés sous l'action du feu, plusieurs *nuclei* et quantité d'éclats de silex.

Sur la rive gauche, une petite grotte-abri, lieu-dit « Sur Grand-Marie », dominant de 4 à 5 mètres la jonction de la Nesque et du ruisseau qui vient de la Grand-Font, semble avoir contenu une sépulture. Un recoin a conservé son remplissage. Dans la coupe qu'il offre, on distingue, à 0^m15 environ de la surface, une épaisse couche de cendre. Dans cette cendre, aussi fine que blanche, j'ai recueilli en place deux tessons d'un vase fait au tour, dont un fragment de fond. Le talus formé en avant de l'entrée par les déblais des fouilles anonymes contient aussi quelques fragments de poterie et d'os.

Si ces abris, et d'autres pareillement traités, peuvent être considérés comme perdus, il en reste, et de très vastes, dont le sol n'a pas encore été touché. Que ces abris, situés en majeure partie sur la rive gauche, au pied du rocher de Méthamis, aient été, eux aussi, habités par l'homme à diverses époques, c'est ce que de simples glanes, faites dans le sillage des grands fouisseurs que sont les blaireaux, permettent d'affirmer sans hésiter.

Au lieu dit « Sous Roque Plane » (Nesque, rive gauche), s'ouvre

(1) L'ouverture de cet aven, de 3^m85 de profondeur et d'un mètre environ de diamètre, baille dans la paroi verticale d'un long abri sous roche de la rive droite, le premier à partir et en aval de la Grand Font.

une grotte, formée d'une salle spacieuse, dont l'entrée, petite et fort bien dissimulée, donne sur une sorte de terrasse surplombant la falaise dans laquelle est creusée la grotte précédemment qualifiée de sépulcrale. J'ai ramassé, sur le sol de cette grotte, que je me propose de fouiller, un tesson de poterie noire à surface *ondulée* ou mieux : *annelée*. Le fait que le décor *annelé* n'a pas d'âge (1), constitue une raison de plus pour que nous désirions préciser l'âge de celui-ci (2).

Un vaste abri sous roche de la même rive, à 15 mètres environ au-dessus du niveau du thalweg, au pied de la pente abrupte que couronne le vieux village, et particulièrement hanté par les blaireaux, offre en surface de nombreux tessons de poterie noire et grise. J'ai pu y recueillir un morceau d'un vase caréné, en terre rouge, dite « Samienne ». Il est certain qu'ici des industries diverses se sont superposées, et peut-être mêlées au cours de remaniements ultérieurs.

Dans un dernier abri, situé à 30 ou 40 mètres en aval du précédent, au même niveau et sur la même rive, mais de dimensions bien moindres, j'ai ramassé, toujours dans de la terre fraîchement labourée par les blaireaux, un beau percuteur en silex, légèrement patiné, et couvert d'étoilures sur une partie de son pourtour.

De chacun de ces abris, où il suffit presque de se baisser pour ramasser quelque vestige antique, on emporte l'impression que des fouilles suivies ne seraient pas infructueuses. Mais l'énorme amas de terre qu'il faudrait remuer et surtout la difficulté, ou pour mieux dire, l'impossibilité d'enclore ces excavations au cours des fouilles, sont faits pour tiédir les courages.

Je me suis contenté d'étudier d'un peu près une seule cavité, choisie parmi les plus petites (3).

Ces recherches seront continuées. Mais, d'ores et déjà, leurs résultats nous semblent avoir une portée générale.

Que Méthamis, parti des bords de la Nesque pour gagner aux temps historiques les hauteurs de son rocher, quitte sous nos yeux ce rocher pour s'approcher de nouveau des bords de la Nesque, rien ne saurait donner une idée plus sensible de cette vérité que tout ce qui touche à l'homme participe de son génie inquiet ; qu'un village évolue, s'arrache au sol, se meut, exactement comme un organisme, et que les gestes dont nous sommes témoins, fût-ce celui d'un troupeau de maisons qui émigre, ont un commencement et,

(1) ADRIEN GUÉBHARD. — *Fouilles de 1909 à la Butte de la Nocherie (Orne)*, B. S. P. F., t. VII, p. 168.

(2) Un sondage sommaire, effectué en septembre 1917, n'a absolument rien donné, mais a révélé l'existence d'un sol très profond.

(3) Voir B. S. P. F., décembre 1918, p. 551-556.

partant, un sens, qu'il faudrait bien souvent aller chercher jusque dans la nuit, de plus en plus transparente, des temps préhistoriques.

L'industrie lithique de Taubach.

PAR

A. de MORTILLET.

J'ai l'honneur de remettre à la Société, pour ses collections, une série de moulages d'instruments en pierre provenant du fameux gisement paléolithique de Taubach, dans le grand-duché de Saxe-Weimar. Ce gisement, dont l'exploration a commencé en 1871, a été depuis sa découverte l'objet de nombreuses et vives controverses, qui n'ont malheureusement pas apporté beaucoup de lumière. Il se trouve à proximité de Weimar, sur une terrasse située à une dizaine de mètres au-dessus de l'Ilm, rivière faisant partie du bassin de l'Elbe.

À la base du gisement sont des graviers et des sables. Au-dessus, reposent plusieurs couches de tufs, que recouvre une couche superficielle de lœss. Les dépôts tufacés contiendraient, dans leur partie inférieure, une faune chaude, comprenant entre autres les espèces suivantes : *Elephas antiquus*, *Rhinoceros Mercki*, *Hyæna spelæa*, *Leo spelæus*, *Ursus arctos*, *Bos priscus*, *Cervus euryceros* et *Cervus capreolus*. Mais, dans leur partie supérieure, les tufs renfermeraient une faune froide nettement caractérisée par la présence de l'*Elephas primigenius*, du *Rhinoceros tichorhinus* et du *Renne*.

C'est dans les couches à faune chaude, à des profondeurs variables, qu'auraient été rencontrés les restes archéologiques : foyers avec os cassés et brûlés, et instruments en pierre. Les couches à faune froide n'auraient pas livré de traces de la présence de l'homme.

Dans l'impossibilité où nous sommes de pouvoir contrôler les données stratigraphiques et paléontologiques que nous venons de résumer, nous les admettons comme exactes, sous bénéfice d'inventaire, en faisant toutefois observer que les géologues ne sont nullement d'accord sur le mode de formation des couches.

Ceci dit, passons à l'examen des objets en pierre recueillis dans les foyers et dans le tuf qui les environne. Ils consistent en instruments et en éclats de silex, de porphyre quartzifère et de jaspe noir. Il n'y a parmi eux aucune grosse pièce, pas de coups-de-poing, pas de nucléus. Les silex taillés ont tous de très petites dimensions, cette matière étant rare dans la contrée. Leur surface, plus ou moins profondément cacholonnée, est d'une couleur blanchâtre.

Les auteurs qui ont fait connaître cette industrie ont été sévères, et même injustes, à son égard. Obermaier l'a regardée comme une « industrie moustérienne non caractérisée », composée « d'instruments moustériens pour la plupart atypiques ». Déchelette s'est montré encore plus rigoureux. D'après lui, ces instruments n'étaient que des pièces « primitives et peu typiques », de « simples éclats de taille grossière », des « éclats informes », de « véritables éolithes ».

Tout cela est fortement exagéré. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les moulages qui vous sont présentés. Ce qui est grossier et informe, ce ne sont pas les pièces originales de Taubach, mais bien les descriptions et les figures qu'on en a donné.

Les moulages offerts à la Société prouvent de la façon la plus claire qu'il s'agit ici d'une industrie moustérienne, parfaitement caractérisée, et nullement de grossiers éclats sans formes définies. On y voit des échantillons des instruments les plus typiques de cette époque, facilement reconnaissables malgré quelques imperfections de taille dues à la mauvaise qualité de la matière employée. Sur les 20 pièces que vous avez sous les yeux et qui comprennent 19 reproductions en plâtre et 1 original en silex, on compte : 10 pointes à main, 5 racloirs, 1 double pointe, 1 double racloir, 1 disque et 2 éclats.

Les pointes à main (*Fig. 1 et 2*) mesurent de 0^m051 à 0^m067 de longueur, de 0^m024 à 0^m049 de largeur et de 0^m004 à 0^m012 d'épaisseur. Une d'elles a les bords retouchés sur les deux faces.

Les racloirs ont de 0^m039 à 0^m073 de long.

Le disque, taillé sur les deux faces, a une forme légèrement elliptique. Ses diamètres sont de 0^m051 et 0^m057, son épaisseur est de 0^m025.

La double pointe (*Fig. 3*), dont une face est entièrement retaillée avec soin et l'autre plate et lisse, a comme dimensions : 0^m097 de longueur, 0^m027 de largeur et 0^m014 d'épaisseur.

C'est encore là un instrument qui a été retrouvé dans les stations moustériennes de l'Europe occidentale. Le gisement de La Quina en a donné quelques beaux exemplaires.

Il y en avait aussi dans la couche moustérienne de la grotte du Placard. Plusieurs de ces pièces lancéolées avec une pointe à chaque extrémité, en quartzite, ont été recueillies aux Baoussé-Roussé, dans les foyers moustériens de la grotte du Prince. Cette forme a donc eu au moustérien une aire de dispersion assez étendue.

Les opinions sont cependant très partagées au sujet de la place qu'il convient d'assigner au gisement de Taubach. Si les uns, les plus clairvoyants, paraissent disposés à le classer dans le moustérien, d'autres, moins prudents, le croient beaucoup plus ancien ; il

serait suivant eux : acheuléen, chelléen ou même pré-chelléen. Ces derniers se sont sans doute laissés influencer par la présence d'une faune chaude rappelant tout à fait celle de Chelles, alors que le moustérien est ordinairement associé, dans nos contrées, à une faune plutôt froide. Cette règle n'est du reste pas générale. Elle comporte des exceptions.

Dans les foyers inférieurs de la grotte du Prince, on a trouvé, à côté des doubles pointes que nous avons signalées, des pointes simples et des racloirs moustériens accompagnés d'une faune chaude



Fig. 1. — Instruments en pierre de Taubach (Saxe-Weimar). — 1, Pointe à main (face); — 2, Pointe à main (face et revers); — 3, Double pointe (face). — Echelle : 2/3 grand.

à *Elephas antiquus* et *Rhinoceros Mercki*. Il est vrai que Taubach est situé à une latitude beaucoup plus septentrionale, correspondant à peu près à celle de l'extrême nord de la France, soit une différence d'environ 7°.

Malgré cela, nous estimons que l'on peut, sans la moindre hésitation, considérer les couches archéologiques de Taubach comme moustériennes. Si les animaux de climat chaud dont les restes osseux ont été extraits des couches inférieures de ce gisement sont réellement contemporains des objets d'industrie, cet exemple montre une fois de plus que la faune n'est pas toujours un bon critérium pour la détermination de l'âge des gisements paléolithiques.

Une gravure de lièvre d'Isturitz.

PAR

E. PASSEMARD, Biarritz (B.-P.).

Les œuvres des artistes paléolithiques sont empreintes d'une si naïve sincérité, d'une vérité parfois si captivante, qu'elles présentent toujours pour nous un intérêt de premier ordre.

A chaque découverte nous admirons sans réserve cette nouvelle preuve d'une extraordinaire virtuosité et il nous faut un certain effort d'attention, pour nous rendre compte du peu de variété des sujets interprétés.

On a calculé que près des deux tiers des dessins trouvés jusqu'ici représentaient le renne sous toutes ses formes.

C'est un indice certain de la place que tenait cet animal dans la vie des artistes quaternaires.

Le cheval semble, au moins jusqu'à présent et malgré l'abondance de ses représentations dans les gisements des Pyrénées, n'avoir tenu qu'une place infiniment moins importante et la part qui est faite aux autres animaux est tellement réduite, que, sauf les bovidés et certains carnassiers, les autres représentations animales se comptent presque à la paire.

De tous, les rongeurs et plus particulièrement les léporidés sont certainement les plus rarement figurés.

Je ne connais pour ma part que deux représentations qui puissent leur être rapportées; encore est-il nécessaire d'ajouter qu'une est est discutable.

L'une provient de Laugerie basse et l'autre du Mas d'Azil.

La Pièce de Laugerie se trouve figurée dans les *Matériaux*, par Piette et enfin dans le *Répertoire de l'Art quaternaire*.

Il s'agit d'un bois de Renne sculpté tout à fait incomplet et quoiqu'il puisse être considéré comme une figure de lièvre courant, il est difficile de se prononcer avec certitude sur une pièce dont les parties principales manquent.

La tête est cassée et tout le museau a disparu, les pattes sont brisées et seule la cuisse pourrait donner quelques indications.

Cependant le corps paraît bien ramassé et les oreilles bien courtes pour un tel animal, et malgré l'objection que l'on peut faire, en remarquant que le lièvre variable qu'il pourrait représenter a le corps plus court et les oreilles plus brèves que notre lièvre de plaine, je reste sceptique sur cette identification.

La gravure sur os figurée par Piette et par Salomon Reinach dans le *Répertoire de l'art quaternaire* et qui provient du Mas d'Azil me paraît encore bien plus discutable.

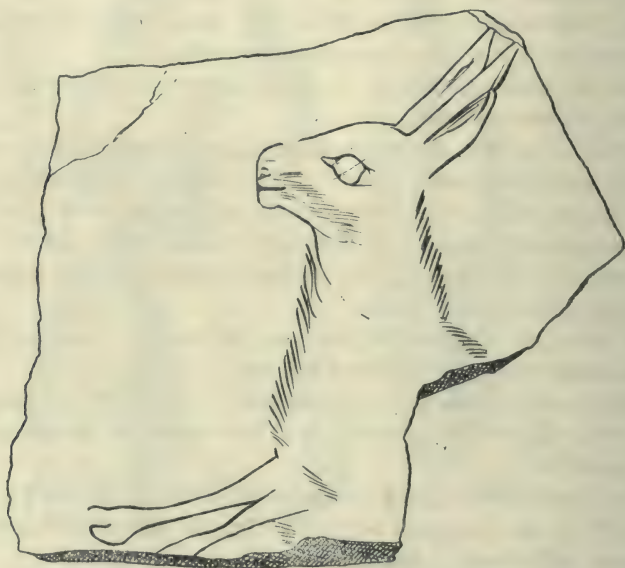
Elle est certes plus complète que la figurine précédente, mais reste d'une interprétation difficile par l'imprécision de ses caractères.

La coupe générale de la tête est vague et les traits qui la surmontent peuvent être interprétés de diverses façons.

De plus l'allure ne rappelle en rien celle du lièvre ou de ses congénères, ce qui me fait douter de son attribution.

Autant ces deux pièces sont imprécises, autant celle que je publie aujourd'hui et qui provient d'Isturitz est certaine.

Le doute n'est pas possible, il suffit de jeter un coup d'œil sur la figure, donnée ici grande nature, pour se convaincre qu'il s'agit bien d'un *lièvre*.



Les oreilles dressées, le nez au vent, l'œil inquiet, prêt à fuir, voilà bien le digne compagnon de la lente tortue immortalisée par le fabuliste.

Les détails confirment l'aspect général.

Comme toujours dans les dessins de cette époque, le pelage est exprimé au moyen de légers traits interrompus, en hachures enlevées.

Elles sont dirigées dans le sens du poil et cela allège la forme et atténue le côté rigide et sec du trait continu des autres parties.

Il y a gros à parier que l'auteur de cette petite gravure était aussi un adroit chasseur de lièvres et qu'il avait longtemps observé cet animal dans toutes ses attitudes.

Il a, en effet, parfaitement compris le caractère particulier de la fourrure et l'a bien indiquée comme elle est réellement, d'aspect léger et comme plantée à rebrousse-poil sur le cou et sur la poitrine.

La moustache est également supérieurement comprise.

Il faut aussi mentionner l'exécution des pattes de devant très naïves mais très vraies.

Cependant cette œuvre n'est pas de grand style et n'atteint pas au niveau de certaines gravures quaternaires, elle a un aspect un peu pauvre.

Mais malgré tout, elle a été gravée d'un burin léger, que notre dessin ne saurait rendre, sur une plaquette de grès jaunâtre, tendre et fin comme en fournissent en abondance les collines avoisinantes.

Elle provient de la galerie Sud riche en gravures sur pierre, alors que la galerie Nord m'a surtout donné des œuvres gravées ou taillées dans le bois de Renne et l'os.

Il me paraît donc, en résumé, qu'elle représente un lièvre et, qui plus est, notre *lièvre des plaines*. Je ne lui trouve aucun des caractères du *lepus variabilis* qui du reste paraît excessivement rare dans les gisements de notre région.

AVIS IMPORTANTS

Bibliothèque. — Pour donner satisfaction aux désirs exprimés par de nombreux Sociétaires, le Conseil indiquera prochainement dans quelles conditions et sous quelles réserves pourront être prêtés les volumes de la Bibliothèque.

Cotisations. — En raison de l'élévation des droits de poste et pour éviter que leur quittance soit majorée des frais de recouvrement, nos Collègues sont priés de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, transmettre leur cotisation par mandat-carte ou mandat-lettre à M. GILLET, Trésorier, 50, rue des Ruisseaux, Meudon. **Le reçu de la Poste tiendra valablement lieu de quittance.** Les reçus du Trésorier ne pourront plus être envoyés qu'au tarif des lettres (0 fr. 25), leur envoi grèverait le budget trop lourdement.

La prochaine réunion aura lieu le Jeudi 22 avril, à la Sorbonne, Amphithéâtre M.

ORDRE DE JOUR :

Procès verbal.

Correspondance et Communications.

Présentations.

III. — COMMISSION DES ENCEINTES.

**Commission d'étude
des Enceintes préhistoriques
et Fortifications anhistoriques.**

72^e RAPPORT (suite).

M. Armand VIRÉ, Président de la Commission, nous envoie le 72^e Rapport.

INVENTAIRES BIBLIOGRAPHIQUES DES ENCEINTES DE FRANCE

LXXX

TARN

RELEVÉ PAR COMMUNES.

Castres. — 1^o *Camp Saint-Jean* ; 2^o *Le Castelet*.

[MORTILLET, C. E. F. — CAMICHEL (D^r) B. S. P. F., V. 1908, p. 472].

Confolens. Double emploi avec **Saint-Sulpice**. *Camp de la Tour.*)

[MORTILLET, C. E. F.].

Lavaux. — *Le Castelet*.

[CAMICHEL, B. S. P. F., V. 1908, p. 473].

Montans.

[MORTILLET, C. E. F.].

Plô de Brû.

[RASCOL. — *Une visite au camp gallo-romain du Plô de Brû en 1877*. Rev. hist., sc., et litt. du Tarn, 1878-79, p. 81. — ID., *en 1878*. Bull. de la Com. des Antiq. de Castres et du dép. du Tarn, I, Castres 1878, p. 313].

Puechoursi. — *Gleyzesso*.

[MORTILLET, C. E. F.].

Saint-Paul-Cap-de-Joux. — *Le Castelet*.

[CAMICHEL, B. S. P. F., S. 1908, p. 473].

Saint-Sulpice. — 1^o *Camp de Julio*.

[CAMICHEL, IBID., IV, 1907, p. 492].

2^o *Camp de la Tour*.

[MORTILLET, C. E. F. — CAMICHEL, B. S. P. F., 1908, p. 473].

LXXXI

TARN-ET-GARONNE

PAR M. J. MOMMÉJÁ.

L'abbé Raymond de Fouilhac (1622-1692) est le premier érudit, à notre connaissance, qui se soit occupé des humbles monuments qui font l'objet du présent inventaire. « On trouve, dit-il, des « mottes de terre élevées qu'on appelait anciennement *aggeres*, « principalement aux passages des rivières; et il y en a une sur la « rivière du Tarn, dans l'endroit appelé Courborrieu (*sic*) viz-à-viz « du château du Clauex, par où passaient les voyageurs de Toulouse « à Cahors. Il y en a un autre dans le même chemin dans la « paroisse de Courondes; un troisième auprès de Picocos, et dans « le champ qui est au pied.

« Les laboureurs y trouvent, tous les jours, un grand nombre « d'urnes de terre remplies de cendres et dont les habitants du lieu « se servent pour renfermer les légumes. On trouve encore de ces « mottes vers Bruniquel et en plusieurs autres lieux du diocèse de « Cahors, principalement sur les montagnes le long de la rivière de « l'Aveyron, et un autre de même, viz-à-viz de Vers, le long du « Lot. » (*Annales de la ville de Cahors et du Pays de Quercy* (manuscrit de la bibliothèque de Cahors, dont copie entre nos mains), 1^{re} partie, paragraphes 10, 11 et 12).

Les mottes, que Fouilhac baptisait *aggeres*, furent, pour Guillaume Lacoste, des *præsidia militaria* « ouvrages de Cadurques Éleuthères, qui les avaient construits pour s'opposer aux incursions « des Cadurques provinciaux qui habitaient l'Albigeois. » Il en avait compté vingt-trois, depuis Sainte-Croix-d'Agen, c'est-à-dire depuis l'oppidum des Nitobriges, jusqu'à Bruniquel. Ce sont, dit-il, « de petits monticules composés de pierres ou de cailloux, entourés « d'un fossé et garnis d'un mur » (1). Il n'est sans doute pas impossible de retrouver et de dénommer ces vingt-trois mottes; nous en connaissons quelques-unes qui figurent dans les *Inventaires* du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne; mais rares sont celles, à notre connaissance, dans ce département-ci, qui ont conservé des vestiges de murs: ce sont, surtout: celles de Ginals et de Cos (voir ci-après *Lamothe-Capdeville*) Nous ne discuterons pas ici la date de cette dernière; il semble bien pourtant que les Romains y avaient élevé un édifice important, puisqu'il reste encore, sur sa plate-forme, deux énormes blocs de béton, hants de 2 mètres environ, qu'on ne saurait attribuer à d'autres constructeurs, quand bien

(1) *Histoire générale de la province de Quercy*. Cahors, 1885, t. I, p. 18.

même le sol de la motte ne fût pas parsemé des pierres de petit appareil qui en formaient le revêtement (1). D'ailleurs, sans la présence de ces irrécusables témoins d'une très haute antiquité, l'observateur croirait voir une motte essentiellement féodale, un « *dunjo* » élevé par des serfs pour asseoir le château de leurs seigneurs.

Point n'était besoin de cet exemple précis pour inscrire dans l'*Inventaire* ci-joint toutes les mottes qui subsistent en Tarn-et-Garonne, parce que, tout au moins dans la région que j'étudie depuis si longtemps, elles sont généralement le produit d'habitations successives, à la même place, depuis le second âge de la pierre tout au moins ; — je dis bien tout au moins, car à Tombeboeuf, d'Agenais, il y a un riche gisement chelléen sous l'atelier néolithique, au-dessus duquel fut construit le château féodal, dont il ne reste plus que des pans de murs.

Le hasard d'excavations, ou de démolitions complètes, a toujours révélé une série de foyers superposés, avec ossements d'animaux, silex, tessons, etc., à la base ; puis, avec briques ou moellons au-dessus. M. Emile Cartailhac, au Congrès de Bologne, les comparait déjà aux terramares de l'Emilie (2). Il est grandement dommage qu'on ait si rarement pratiqué l'autopsie méthodique de ces monticules. Toutefois, l'opération fut tentée avec plein succès, en 1877, à la motte de *Trotoco* (Verlhac-Tescou) (*Fig. 1.*), par le capitaine Teulière, qui s'était fait la main par les belles fouilles de la villa de Bapteste, à Moncrabeau, et du dolmen de Fargues, en Albret.

Une large tranchée, poussée jusqu'au sol vierge, lui révéla un premier terrassement circulaire bien modeste, de 1^m50 de hauteur et de 6^m50 environ de diamètre : ce fut le premier noyau de la motte.

C'était, sans doute, le siège d'une hutte dont le plancher fut progressivement élevé assez régulièrement par une couche de 0^m90 d'épaisseur, formée d'un mélange de terre, de cendre, de débris de poteries et de très nombreux éclats de silex, résidus évidents d'une période d'habitation dont la durée dut être fort longue, à l'époque néolithique. Au bas de la terrasse étaient deux excavations circulaires de 0^m95 à 0^m98 de diamètre et autant de profondeur, avec deux ou trois grosses pierres, tout au fond, dans un magma de cendres, de charbons, d'éclats d'os et de menus débris de poteries ultra grossières : c'étaient les deux foyers de l'habitation. De tels silos-foyers se rencontrent dans la plupart des stations préromaines de l'Albigeois, du Quercy et de l'Agenais. Tout cet ensemble était uniformément recouvert par un lit de cendres et de charbons, épais

(1) Nombre de haches en pierre polie ont été recueillies sur la motte et sur ses talus.

(2) *Matériaux* 1872, p. 180.

de dix centimètres, où force débris informes de fer furent recueillis. Étaient-ce les cendres d'un incendie qui aurait consumé la demeure en bois, élevée par des gens en possession du fer sur l'emplacement de la cabane néolithique ? Une troisième assise de terre, profondément attaquée par le feu, sur plusieurs points, enrobait cet ensemble, noyée elle-même par ce qui subsistait de la haute motte carlovin-gienne, qui était encore intacte vers 1820. La figure schématique suivante, copie fidèle du croquis de M. Teulière, fera mieux comprendre cette structure que de plus longues explications.

Ceux qui l'étudieront seront sans doute frappés par l'importance

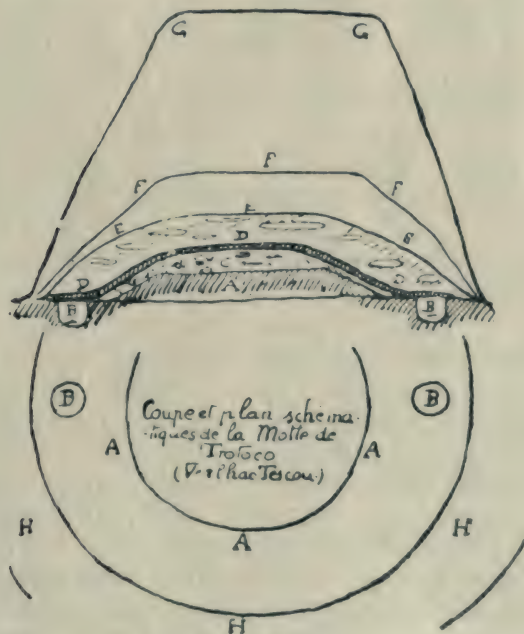


Fig. 1. — Coupe et Plan de la Motte de Trotoco (Verlhac-Tescou). — Légende : A, Premier terrassement sur le sol vierge ; — B, Silos-foyers ; — C, Débris de cuisine avec silex ; — D, D, D, Cendre avec débris de fer ; — E, E, E, Couche contenant des foyers ; — F, F, F, Etat actuel de la Motte ; — G, G, Profil de la Motte vers 1820 ; — H, H, H, Fossé.

de la couche de cendre, ainsi que de celle des foyers étagés dans la couche au-dessus. De telles masses de cendres ont été plusieurs fois remarquées dans les refuges de l'Agenais ; M. Tholin en avait induit que c'étaient des postes à signaux, ce que certaines dénominations semblent confirmer. Il faudrait, d'autre part, rechercher s'il ne s'agit pas, parfois, de hauts-lieux consacrés à des feux rituels. (Voir *Énevrois*, *Montalzat*, etc.). Ne serait-ce pas aussi parce que certaines mottes avaient un caractère nettement religieux, à l'origine, qu'on y a élevé plus tard des églises ? (Voir *Saint-Cirq*.)

Quand, dans un document ancien, on trouve le terme *Motte*, on songe toujours à un terrassement tronconique ceint d'un fossé. Il est loin d'en être toujours ainsi, et la remarque n'est sans doute pas oiseuse. Je pourrais l'appuyer de preuves nombreuses, mais je n'en retiendrai qu'une seule. La *Motte seigneuriale* de Monteils, qui s'élève sur le coteau de Guillaques, propriété de ma famille, est mentionnée très explicitement, avec la garenne et le colombier seigneuriaux, qui existent encore, eux aussi, dans une série de titres du xv^e siècle au xix^e. Or c'est un refuge rectangulaire entouré de larges fossés. Il se compose de deux terrassements distincts d'inégale hauteur, le plus étroit dominant l'autre où ont été ouverts de nombreux silos-foyers pareils à ceux de Trotoco. Devals assure qu'ils contenaient des *poteries antiques* ; moins heureux, je n'ai pu y recueillir que de menus tessons d'une pâte si grossière qu'ils peuvent tout aussi bien être carolingiens que néolithiques. Devals dit encore qu'on y a trouvé une hache en bronze ; ce qui n'est pas tout à fait exact. Cette hache, que j'ai donnée au Musée de Nérac, fut ramassée à cent mètres de là, au bas du coteau ; par contre, mon fils Edouard trouva, sous mes yeux, à l'angle S.-O. du refuge, un fort bel aiguisoir de l'âge du bronze, qui intéressa sir John Evans, à qui j'avais eu occasion de le montrer. D'ailleurs, les silex taillés et les haches polies se rencontrent souvent dans les champs voisins ; mon fils en trouva une de petit format — le pauvre enfant avait le don de trouver ces choses — et moi-même, deux autres, dont une à trois mètres du refuge, d'un type inconnu avant dans la région.

Le plateau qui, du refuge de Guillaquer, s'étend jusqu'au petit cagnon où coule la Lère, a été certainement habitée depuis l'époque du Moustier. J'y ai recueilli une infinité de silex tant informes que travaillés ; nuclei de toutes les dimensions, éclats divers, couteaux, grattoirs, racloirs, tranchets, flèches à tranchant transversal, pointes de javelots finement retouchées, etc., appartenant au Moustérien, au Solutréen, au Magdalénien et au Néolithique.

Ces objets étaient répartis, en six centres principaux, aux environs immédiats d'un autre refuge, celui du *Cuzoul*, qui diffère entièrement de tous ceux de la région ; car, élevé en plein roc, ses moyens de défense ne relèvent plus de l'art du terrassier. De très petites dimensions, il était surtout destiné à protéger l'entrée supérieure, l'aven d'une grotte qui s'ouvre au flanc d'un grand rocher calcaire à pic, qui domine d'une trentaine de mètres le cours de la Lère. Cette grotte, appelée le *Cuzoul del Tchagan*, servait de demeure, dit la tradition locale, à un géant dont on montre le tombeau, un dolmen ruiné, dans un bois voisin, de l'autre côté du ruisseau. Le refuge se compose uniquement d'un plateau en hémicycle, de 29 mètres de largeur, et de 31 mètres de longueur. Il est entouré

d'une sorte de *vallum* haut de un mètre, large de près de deux à la base, qui est tout ce qui reste d'un grand mur en pierre sèche; un fossé, qui semble avoir eu de 2 à 3 mètres de largeur ceignait le tout. Sur la terrasse, au bord de l'aven, j'ai recueilli un percuteur, de menus éclats de silex informes et de tessons, informes aussi.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.

Bulletin Archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban 1869-1916, 41 vol.

DEVALS. — *Etudes sur les limites des anciens peuples qui habitaient le département de Lot-et-Garonne et sur les voies antiques du même département*. Montauban, 1862, in-8°.

Id. — *Etudes historiques et archéologiques sur le département de Tarn-et-Garonne*. Caen, 1866.

Id. — *Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne*. Montauban, 1873. Nos références se rapportent aux numéros d'ordre des communes et non pas aux pages.

Id. — *Oppida primitifs et camps romains dans le département de Tarn-et-Garonne*. *Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. I, p. 76-81.

Id. — *Coup d'œil sur l'âge anté historique dans le département de Tarn-et-Garonne*. Même bulletin, t. 1, p. 207-213.

Id. — *Camps Gaulois et romains dans les cantons de Lavit et de Saint-Nicolas*. Même bulletin, t. II, p. 129-137.

DU MÊGE. — *Voyage littéraire et archéologique dans le département de Tarn-et-Garonne*. Paris, 1828, in-12.

LOUIS TAUPIAC. — *Statistique agricole de l'arrondissement de Castelsarrasin*. Paris, Montauban, 1868, in-18.

FRANÇOIS MOULENQ. — *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*. Montauban, 1879-1894, 4 vol. in-8°.

Congrès Archéologique de France, XXXII^e session, à Montauban, Cahors et Guéret. Paris, 1866.

RELEVÉ PAR COMMUNES

Albefeuille. — *Motte de Toulvieu, Tuc de Turbiou (Castrum de Tolvione, au X^e siècle)*.

[DEVALS, *Répertoire*, I. *Etudes*, p. 47, Moulenq. II. 73].

Asques. — *Le Castéra ou Camp Romain*.

[*Congrès*, p. 183].

Auty. — *Le Pech-Carla, non loin du Carla*.

[INÉD.].

Auvillars. — *Motte de la chapelle de Castèrus, « castrolus in*

pago limanie » ainsi qu'elle est désignée dans un acte du 5 juillet 1100

[INÉD.].

Balignac. — *Refuge de La Salle.*

[DEVALS, *Camps gaulois*. B. A. 1812, p. 129 à 137 et 228. *Moniteur de l'Archéologie*, 1866, p. 354. *Répert.*, 8. Moulénq. III, 439. — B. A. I. 78, XIV, 42, XXXII, 385].

Bardigues. — 1° *La Motte del Brel*, « *Bardinguais* » au XI^e siècle.

[DEVALS, *Répert.* 9. — Moulénq. III, 380].

2° Deux autres mottes, entourées elles aussi d'un fossé, existaient à Bardigues au moyen âge, et ne se confondaient pas avec la précédente, comme le prouvent les documents de 1488 et 1490, cités par Devals.

Barthes (Les). — 1° *Motte des Artigals ou des Artigues.*

[DEVALS, *Répert.* 79. — E. GARRISSON, B. S. P. F., VIII^e rap., etc., p. 2].

2° *Les Camps ou le Camp de Lagrange ou de Lizac.*

[INÉD.].

Beaumont-de-Lomagne. — 1° *Motte dite la Tapolo d'Angayrines*, alias *Tumulus d'Engayrin*, et *Tumulus Warini*, au moyen âge.

[DEVALS, *Répert.*, 10. *Etudes*, p. 19. — TAUPIAC, p. 48].

2° *Motte de Sainte-Radegonde.*

[TAUPIAC, 48].

3° *Motte d'Argombal.*

[TAUPIAC, 56].

4° *Motte de Gilhac.*

[TAUPIAC, 150. — MOULENQ, IV, 248].

5° *Las Mothas* (côte 262).

[INÉD.].

Belbèze. — *Motte féodale (?)*

[TAUPIAC, 56].

Bessens. — 1° *Motte de Bessens. Fanum ingens*, en 673.

[DU MÉGE, *Voyage*, 26. — DEVALS, *Recueil de la Société des Lettres, sciences et arts de Montauban*, 1872, p. 13. *Répert.*, 14].

2° *Enceinte de Montfourcaud.*

[DEVALS, *Recueil*, 113 et *Répert.*, 14].

Bioule. — *Le Tourrel.*

[INÉD.].

Boulloc. — *Cap barré de Castelmauroux.*

[INÉD.].

Bourret. — *Refuge de La Ville.*

[DEVALS, *Répert.*, 20. — GARRISSON, B. S. P. F., 5^e rapp., p. 9].

(A suivre).

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique
FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1919.

Sommaire. — Procès-verbal du 22 avril 1920. — Correspondance. — Nominations. — Nouveaux Membres. — Bulletin; **Conditions spéciales pour compléter les collections dépareillées du fait de la guerre.** — Versements bénévoles. — Bibliothèque : **Prêt de livres.** — Dons. — Collections. — Communications et Présentations : Dr M. Baudouin. — G. Courty et J. Gorneau. — A. de Mortillet. — A. de Paniagua. — Dr de Saint-Périer. — R. Oudot. — Magnen. — A. Viré.

SÉANCE DU 22 AVRIL 1920

Présidence de M. A. VIRÉ.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

Séance ouverte 16 h. 10. — Procès-verbal du 25 mars lu et adopté.
Excusés : MM. Desailly, Courty, Lombois, Maire, de Saint-Venant.

Correspondance. — Remerciements de M^{lle} A. Hure.

Nominations. — Sont nommés **Délégués** de la *S. P. F.* :

Pour la *Mayenne* : M. AVENEAU DE LA GRANCHÈRE, de Guérande.

Pour la *Nièvre* : M. A. DESFORGES, de Nevers.

Admission de nouveaux Membres. — Sont proclamés Membres de la *S. P. F.*, MM. :

LE ROUZIC (Zacharie), membre correspondant de la *Commission des Monuments historiques*, conservateur du Musée Miln, Carnac (Morbihan).
[BOSSAVY. — A. DE MORTILLET].

MACRITCHIE (David), 4, Archibald-Place, Edinburgh (Ecosse).

[A. GUÉBHARD. — J. BOSSAVY].

SCHAUDEL (L.), de l'Académie Stanislas, Badonviller (M.-et-M.).

[A. GUÉBHARD. — J. BOSSAVY].

MAGNEN (Achille), capitaine d'infanterie de marine en retr., Anthevernes, par Les Thilliers-en-Vexin (Eure).

[L. COUTIL. — CHAPELET].

VAN GENNEP (Arnold), 116, Grande-Rue, Bourg-la-Reine (Seine).

[Ch. SCHLEICHER. — A. DE MORTILLET].

Bulletin. — *Afin de faciliter le réassortiment des collections du Bulletin à ceux de nos confrères qui, désireux de rester des nôtres, auraient été empêchés par des événements de guerre (mobilisation nationale, occupation étrangère), d'acquitter normalement leurs cotisations, le Conseil a décidé qu'au lieu de 20 fr., prix de librairie, les volumes de 1914, 1915, 1916 et 1917 leur seraient remis, sur demande, à 6 francs, et ceux de 1918, 1919 à 12 francs.*

Nous espérons, par contre, que tous ceux qui sont en situation de le faire, n'oublieront pas que le taux de 12 fr. pour la cotisation n'est qu'un minimum (art. 2 des Statuts), actuellement fort inférieur au prix de revient, et que, pour le maintenir, il nous faut pouvoir compter sur les concours bénévoles dont nous avons déjà eu tant de preuves.

Nous remercions en particulier de leurs envois :

MM. E. SOCLEY (65 fr.); ARAGON (50 fr.); DUCOURTIOUX (25 fr.); PAGÈS-ALLARY (50 fr.).

MM. AYMAR, DE SAINT-VENANT, BOSSAVY, UN MEMBRE À VIE, ont porté leur cotisation à 20 francs.

Bibliothèque. — *Prêt de Livres.* — Dorénavant, les Membres de la S. P. F. pourront emprunter des brochures et volumes, à l'exclusion des ouvrages de fond ou épuisés, des manuscrits, des périodiques, des planches ou dessins.

Les prêts sont faits pour un mois, après un dépôt de garantie de 30 francs.

Les frais d'envoi (recommandé), les frais de correspondance y relatifs sont à la charge des emprunteurs.

Pour ceux de nos Collègues qui peuvent se rendre au siège de la S. P. F., 250, rue Saint-Jacques, LE BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE, M. HARMOIS, veut bien se tenir à leur disposition le 4^e dimanche de chaque mois, de 15 à 18 heures. La consultation sur place dispense seule du dépôt de garantie de 30 francs ci-dessus indiqué.

Toute la correspondance relative à la Bibliothèque, tous les envois doivent être adressés au Siège social : 250, rue Saint-Jacques, Paris-5^e.

Collection iconographique. — *Cartes illustrées déposées ; Dol-*

men de Marcilly, par M. HÉMERY. — Station lacustre de Greng en livier (Lac de Morat), par M. A. GUÉBARD.

M. G. BAQUIÉ (par l'intermédiaire de M. A. Guébbard); jolie série de quatorze diapositives stéréoscopiques 45×107 , représentant des sites des grottes préhistoriques du Midi, au moment de leur visite par des savants connus ou de leur exploration par les inventeurs.

Dons et envois à la Bibliothèque. — M. L. GIRAUX. — *Annales du XXIII^e Congrès Archéologique : Gand 1913.* — Fédération archéologique et historique de Belgique. T. I et II, qui contiennent des études préhistoriques nombreuses et des travaux de nos collègues, MM BAUDOUIN, COUTIL, PAGÈS-ALLARY, etc.

M. SCHLEICHER. — Numéros divers de l'*Homme Préhistorique*.

L. CARIAS. — L'œuvre de T.-J. Westropp en Irlande [Extr. *Bulletin S. P. F.*, nos 8-9, 1919, br. in-8°].

D^r BAUDOUIN. — *Le Moniteur médical*.

American Anthropologist. — Nos 4, octobre, décembre 1919.

Man. — Nos 3 et 4, 1920.

Changements d'adresses. — Beaucoup de nos confrères négligent de faire connaître leurs changements d'adresses et la correspondance ou les bulletins qui leur sont adressés se trouvent de ce fait retardés et même égarés. Nous leur serons très reconnaissants de signaler à **M. BOSSAVY, Secrétaire général**, leurs changements d'adresses, ainsi que les irrégularités qu'ils constateront dans les envois.

Séances. — Il est rappelé que les séances ont lieu, sauf pendant les vacances, le quatrième jeudi de chaque mois, à 16 heures, à la Sorbonne, salle M. Entrée, 46, rue Saint-Jacques. — **Les séances auront donc lieu sans autre avis, les 27 mai, 24 juin, 22 juillet, 28 octobre, 25 novembre et 23 décembre.** — Le Conseil se réunit aux mêmes dates, à 15 heures, même salle.

Divers. — Notre dévoué collègue, M. L. COUTIL, vient d'être élu **Président** de la *Société historique et archéologique de l'Eure*. Le Conseil lui adresse ses plus vives félicitations.

Au cours du **Congrès archéologique** organisé par la *Société Française d'Archéologie* à Brest et à Vannes, en 1914, LXXXI^e session et dont le compte rendu vient d'être distribué, plusieurs de nos collègues ont reçu des distinctions :

Médailles de vermeil. — MM. AVENEAU DE LA GRANCIÈRE; Commandant DEVOIR; MARSILLE.

Médailles d'argent. — MM. G. GUÉNIN; G. LE ROUZIC.

Toutes nos félicitations.

Bibliothèques détruites. — Cambrail. — *La Société d'Emula-*

tion fait part de la destruction complète de sa bibliothèque et demande qu'on l'aide à la reconstituer. **Louvain.** — Dans le même but, ceux de nos collègues qui peuvent disposer de doubles, de tirages à part, etc., pourront les destiner à Louvain. — La *S. P. F.* y participera dans la mesure du possible, ainsi qu'il a été antérieurement décidé.

Communications et Présentations :

M. DESFORGES, de Nevers. — J'ai le plaisir d'offrir à la *S. P. F.* pour ses collections :

1° Un carton de 31 objets tardenoisien provenant des deux stations voisines de la *Combe* et du *Grand-Champ-Seignon* commune de Fléty, au Sud-est du département de la Nièvre. Les trois premières rangées ont été recueillies dans la *Combe* et les trois dernières dans le *Grand-Champ-Seignon*. Ces stations ont fourni un grand nombre d'autres silex minuscules. Les 40 plus typiques ont été offerts au Musée de Saint-Germain ;

2° Un carton contenant quatre pics à crochet ou fragments de pics. Le premier représenté dans le Bulletin de juillet-août 1916, p. 351, et portant un crochet à peine indiqué, est assez rare, car il est presque intact ; un autre, taillé plus grossièrement et cassé, offre un long crochet de 0^m092 ; un troisième de belle taille, a une extrémité obtuse, le quatrième présente un crochet très oblique.

3° Un carton de 10 pièces diverses retouchées, en silex et jaspes variés, et le plus souvent de formes non classiques ;

4° Enfin une série de sept haches très grossières en roches schisteuses, au nombre desquelles se trouvent les quatre qui ont été figurées dans le Bulletin de janvier 1906, page 38.

Le tout recueilli à Fléty.

M. CHAPELET, Conservateur des collections, en remerciant M. Desforges de ses dons, montre des pics trouvés dans l'Allier, dont plusieurs sont taillés dans les mêmes roches que les outils de Fléty.

M. A. GUÉBHARD, ayant obtenu de M. E. SCHMIT la communication en original du premier exemplaire connu de l'*objet énigmatique* en terre cuite dans le second a été récemment offert aux collections de la *S. P. F.* par M. H. ARAGON, fait remarquer combien les différences de détail, surtout dans le genre des perforations, remettent en question le problème du ou des emplois possibles de cette pièce curieuse.

Dr GOBILLOT. — La Trimouille (Vienne). Station paléolithique de Monson, Commune de Journet, communication accompagnée de belles photographies.

M. L. COUTIL, au nom de M. MAGNEN, signale le *retranchement du Bois de la Motte*, près Saint-Clair-sur-Epte, qui porte une station néolithique sur un côté. M. Magnen émet l'opinion que les pointes de flèches à barbelures trouvées au voisinage des rivières sont des *harpons*. M. Coutil souligne la présence de nombreuses petites stations néolithiques, qu'il a explorées, le long de l'Epte.

Il signale le retranchement du château d'*Alincourt*, près Parnes (Oise), qu'il a visité récemment.

M. MARSILLE. — Sur les haches en pierre polie, à tranchant équarri. Pour M. A. DE MORTILLET, ces haches, très nombreuses à l'âge du bronze, ont dû servir de brunissoir. Celles en fibrolithe ou en jadéite ont souvent été sciées pour économiser la matière première, ce qui n'était pas utile avec le silex. Souvent aussi, on a voulu faire des ciseaux avec des haches.

M. A. BERTIN fait circuler des plateaux comprenant des instruments nouveaux.

M. G. FOUJU, pour faire suite à la présentation de M. DESAILLY, soumet à l'examen de l'Assemblée des pics de provenance diverses. M. AD. DE MORTILLET, fait remarquer combien une aussi belle série est intéressante et rare.

M. R. DE SAINT-PÉRIER. — Un grattoir en grès trouvé dans un fond de cabane et qui rappelle les instruments de la *Vignette*.

II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

A propos des Fouilles de guerre en Artois, par M. A. Viré.

M. Marcel BAUDOUIN. — 1^o Les Fosses signalées par M. A. Viré ne sont pas des fosses à *inhumation*, mais des sépultures à *incinération*. Par conséquent, il n'y a aucune chance de trouver une inhumation, c'est à-dire des squelettes entiers, au fond non exploré de ce qu'il appelle les *fosses à bords parallèles*.

Toutefois, à la fin du IV^e siècle avant J.-C., l'inhumation peut apparaître. Dans la grande Nécropole de Trousepoil, au Bernard (V.), qui a donné 50 fosses et 33 puits, soit 83 sépultures à *incinération*, l'abbé Baudry n'a trouvé qu'une fosse à inhumation. J'ai publié le Crâne correspondant.

Des ossements humains *incinérés* ont été trouvés dans trois fosses et plusieurs puits. Donc, pas de doute possible !

2^o Les fosses *calcinées* sont des sépultures par *incinération* du même genre et nullement des *fours*.

La preuve a été donnée par la découverte en Vendée de telles fosses, avec un mobilier semblable à celui des précédentes.

La Fosse de La Doraire, à la Pommeraye-sur-Sèvre, a fourni « un revêtement d'argile, lissé à la main, sur lequel le vase cinéraire avait été déposé (Cf. la figure publiée); les braises du foyer avaient durci la surface supérieure de la couche argileuse, qui n'avait que 7,8^{cm} d'épaisseur. Le vase était couvert d'une tuile à rebord, sur laquelle

il y avait une monnaie de Domitien (1) et un *Phallus* (2) en terre cuite » : preuves *formelles* de la sépulture [R. B. P., 1917, p. 99-100].

M. VIRÉ. — Je remercie M. le Dr Baudouin de tous les renseignements qu'il veut bien nous donner ; sa longue pratique des gisements vendéens lui donne en cette matière une autorité particulière.

Espérons que ce sera là un encouragement nouveau pour les archéologues artésiens à faire ultérieurement de nouvelles fouilles.

Haches et bracelets en bronze de la Catalogne.

PAR

MM. G. COURTY et J. GORNEAU (Etampes, S.-et-O.).

Les trois haches et les trois bracelets en bronze qui ont fait le sujet de notre présentation proviennent de Cabo, localité située à 8 kilomètres d'Organa dans l'ancienne Catalogne. Ces différents objets en bronze nous ont été remis par un Espagnol du nom de Canal qui nous a dit les avoir découverts lui-même en 1919 à 0^m80 de profondeur dans une terre noire arable.

Il s'agit donc ainsi de trouvailles de surface et comme ces haches et ces bracelets se trouvaient réunis à d'autres pièces en bronze cassées, il se pourrait qu'on soit là en présence d'une sorte de cachette de l'époque du bronze, cachette de fondeur, comme il s'en est rencontré de temps à autre en différents endroits (3). Le type des haches à ailerons et à douille de Cabo, se rapproche de celui du Midi de la France et fait ainsi présumer des relations commerciales très lointaines entre l'Espagne et la France. Nos deux haches à ailerons et notre hache à douille, présentent toutes trois sur leur surface altérée des efflorescences de plomb, ce qui permettrait d'entrevoir la contemporanéité de ces deux catégories de haches. Nos haches de Cabo, quoique n'étant pas analogues de forme, pourraient également dater d'après leur matière et leur patine d'un même temps.

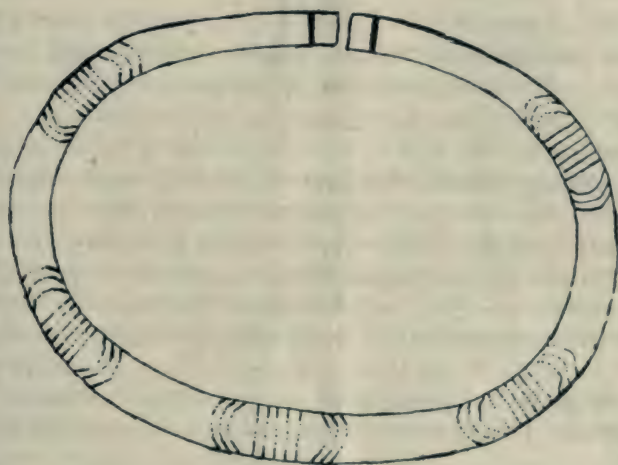
Dans tous les cas, elles ont été moulées dans un bel alliage, renfermant du cuivre et de l'étain ; l'adjonction du plomb qui s'y trouve aussi, était sans doute destinée à donner au bronze la souplesse nécessaire pour le martelage, souplesse si utile, surtout lorsqu'il s'agissait de rabattre les oreilles d'une hache à ailerons au moment où cette dernière sortait du moule. Le mélange dans l'alliage n'était

(1) On ne place pas des monnaies dans de telles conditions, au hasard.

(2) Ce *Phallus* est un symbole de la *Grande Ourse-Pôle*. Or le Pôle est le lieu où se trouvaient les *Enfers*, c'est-à-dire le séjour des Morts. — Il n'y a donc aucun doute à ce sujet.

(3) Paul DE MORTILLET et J. BOSSAVY. — *Cachette de Haches en bronze de Plaisir* (S.-et-O. Extr. Revue Anthropologique, sep. 1915 ; Paris, Alcan.

probablement pas toujours très facile à opérer, car nous avons une hache de 0^m125 de longueur aux ailerons non rabattus dont l'un a dû être brisé au moment où l'on a accentué son martelage. La hache à ailerons recourbés de Cabo est intacte; elle a 0^m11 de long; son sommet ovoïde indique par sa cloison intérieure un emmanchement en bois à fente médiane. La hache à douille trouvée au même endroit, a 0^m115 de longueur; elle offre un sommet ovoïde extérieurement orné de trois anneaux circulaires utilisés très certainement pour fixer plus étroitement par un lien la hache au manche de bois.



Quant aux trois bracelets en bronze, ils sont de forme ovale, de tailles différentes; ils ont l'aspect de petits rubans non complètement fermés. L'un, a 0^m07 suivant la direction de son plus grand axe; il présente des gravures très simples principalement sur ses rebords et aussi sur sa face extérieure. Celles-ci consistent en traits droits et obliques tracés en creux. Les deux autres bracelets ont : l'un 0^m07; l'autre 0^m065 dans leur plus long diamètre sans offrir toutefois aucune ornementation; ils sont de plus, légèrement évidés sur leur face interne. Deux traits droits délimitent l'extrémité des bracelets rubaniformes. Bien que les bracelets de Cabo, soient plus riches en cuivre que les haches en bronze, ils nous paraissent dater les uns et les autres de l'époque larnaudienne.

En résumé, les haches en bronze de Catalogne s'écartent certainement des types connus jusqu'ici dans les environs de Paris, mais elles ont par contre beaucoup d'analogies avec les types français de la zone méridionale de la France.

Que les haches à douille aient suivi les haches à ailerons, c'est là

un fait reconnu dans l'évolution de l'industrie du bronze; mais, pour ce qui concerne nos haches de la Catalogne, leur teneur en plomb laisserait présumer qu'elles pourraient bien être d'une même époque et cette observation vaut la peine d'être ici mentionnée.

Composition minéralogique des Haches en pierre polie d'Ecosse.

PAR

A. de MORTILLET.

Pendant la période néolithique, l'homme a utilisé pour la fabrication des haches, des herminettes et des ciseaux, toutes les roches pouvant lui fournir des instruments coupants d'une plus ou moins grande efficacité.

Les matières dont sont faits ces instruments varient suivant les ressources minéralogiques que présentent les diverses contrées.

L'Ecosse va nous en montrer un très caractéristique exemple. Formée presque exclusivement de terrains primitifs et de terrains primaires, elle offre à ce point de vue un intérêt tout particulier.

Un catalogue du Musée des Antiquités d'Edimbourg (1), excellent petit livre contenant une abondante documentation, nous permet de dresser l'inventaire qui suit des roches dont se composent les 395 instruments en pierre polie de provenance écossaise qui se trouvaient en 1892 dans les collections de cet important établissement :

Granite (*Granite*), 13. Roches granitiques (*Granitic Stone*), 12. Porphyre (*Porphyry*), 25. Roches porphyroïdes (*Porphyritic Stone*), 13. Porphyre granitoïde (*Granitic Porphyry*), 2. Porphyrite (*Porphyrite*), 1. Syénite (*Syenite*), 1. Diorite (*Diorite*), 3. Diabase (*Greens-tone*), 77. Roche verte bigarrée (*Green mottled Stone*), 1. Hornblende (*Hornblendic Rock*), 1. Feldspath (*Felspar*), 1. Serpentine (*Serpentine*), 14. Aphanite (*Aphanite*), 1. Basalte (*Basalt*), 15. Gneiss (*Gneiss*), 8. Aventurine verte (*Green Avanturine*), 1. Quartz (*Quartz*), 3. Quartzite (*Quartzite*), 2. Pétrosilex (*Felstone*), 64. Pierre siliceuse (*Silicious Stone*), 1. Jaspe (*Jasper*), 1. Silex (*Flint*), 14. Silex gris (*Grey Flint*), 9. Silex noir (*Black Flint*), 3. Silex brunâtre (*Brownish Flint*), 3. Silex jaunâtre (*Yellowish Flint*), 2. Grès (*Sandstone*), 21. Grès micacé (*Micaceous Sandstone*), 6. Grès rouge (*Red Sandstone*), 1. Grès grisâtre (*Greyish Sandstone*), 1. Grès siliceux (*Silicious Sandstone*), 1. Grès quartzeux (*Quartzose Sandstone*), 1. Grès silurien grossier (*Coarse Silurian Sandstone*), 1. Schiste ardoisier (*Clayslate*),

(1) *Catalogue of the national Museum of Antiquities of Scotland*. Edinburgh, 1892.

8. Schiste ardoisier veiné (*Veined Slate*), 6. Schiste ardoisier siliceux (*Flinty Slate*), 3. Schiste ardoisier micacé verdâtre (*Greenish micaceous Claystone*), 1. Schiste micacé (*Micaceous Schist*), 2. Schiste chloriteux (*Chlorite Schist*), 1. Schiste silurien (*Silurian Schist*), 1. Schiste (*Schist*), 1. Roche schisteuse (*Schistose Rock*), 2. Pierre argileuse dure (*Indurated Claystone*), 37. Pierre argileuse micacée (*Micaceous Claystone*), 3. Pierre argileuse ferrugineuse (*Clay Ironstone*), 2. Pierre argileuse bigarrée (*Mottled Claystone*), 1. Pierre ressemblant à du Kaolin (*Kaolin like Stone*), 1. Pierre verte ressemblant à du Jade (*Green Jade like Stone*), 1. Pierre grise (*Greystone*), 2.

Parmi les 77 pièces comprises sous la dénomination générale de « Pierre verte » (*Greenstone*) sont sans doute rangées, non seulement des diabases, mais aussi des diorites, et peut-être même des euphotides et autres roches de couleur verdâtre.

Nous avons conservé scrupuleusement les indications portées au catalogue. Très probablement tirées, comme on est la plupart du temps obligé de le faire, de l'aspect extérieur des pierres, dont la surface est souvent plus ou moins profondément altérée, ces indications ne sont peut-être pas toutes d'une détermination absolument rigoureuse au point de vue pétrographique. Elles sont cependant suffisantes pour donner au préhistorien une idée d'ensemble des matières employées et lui apporter d'utiles renseignements sur leur provenance.

Pour rendre encore plus clair le tableau qui précède, on peut le résumer ainsi, en disposant suivant leur degré de fréquence les principaux groupes de roches représentés :

1 ^o Pierre verte	78
2 ^o Pétrosilex	64
3 ^o Roches argileuses	43
4 ^o Roches porphyriques	41
5 ^o Grès	32
6 ^o Silex	31
7 ^o Roches granitiques	25
8 ^o Roches schisteuses	25

Les roches signalées dans le catalogue du Musée d'Edimbourg sont très probablement toutes d'origine locale. Il ne semble pas y en avoir d'origine étrangère. Ce sont pour la plupart des roches de formation fort ancienne.

On remarquera que les haches en silex, qui dominent de beaucoup toutes les autres dans les régions où se montre la craie, si riche en silex, et de vastes dépôts tertiaires, comme par exemple le bassin de la Seine, sont ici relativement peu nombreuses. Cela tient à ce que le silex est fort rare en Ecosse.

Ainsi que le dit très justement Robert Munro dans son savant

ouvrage sur l'Ecosse préhistorique (1) : « Pour les instruments destinés à couper, le silex était particulièrement recherché. Mais en Ecosse, où cette matière à l'état brut ne se rencontre que faiblement sous forme de nodules parmi les graviers de transport, cette industrie était nécessairement restreinte à la fabrication des plus petits objets, tels que lames, pointes de flèches, grattoirs, perçoirs, etc. Les plus grands instruments étaient faits des pierres les plus communes trouvées dans les environs. Les granites, quartzites, porphyres, serpentines, pierres vertes, pétrosilex, diorites, schistes ardoisiers et grès durs dont ces gros objets (armes et outils) étaient d'ordinaire faits, se trouvent aisément en plus ou moins grande quantité, à la fois *in situ* ou parmi les débris charriés par la glace. Il n'a pas été recueilli en Ecosse d'instruments en jade ou néphrite. »

De ces constatations il semble résulter qu'aux temps néolithiques l'Ecosse devait se trouver dans un certain état d'isolement. Les grands courants commerciaux qui commençaient alors à se dessiner ne paraissent guère l'avoir touchée.



Grattoir en grès trouvé à Chevilly (Seine).

PAR LE D^r

de SAINT-PÉRIER, Morigny (Seine-et-Oise).

Le grattoir figuré ci-contre, m'a été donné, en 1916, par un malade de mon service, alors que j'étais mobilisé comme aide-major. L'objet avait été trouvé, quelques années avant la guerre, à Chevilly (Seine), dans la fouille d'une dépression circulaire qui existait dans un champ et qui paraît avoir été un fond de cabane. Avec le grattoir se trouvaient une hache polie également en grès dur, mesurant 0^m073 de longueur sur 0^m049 de largeur au tranchant, et quelques fragments de poterie grossière que je n'ai pu examiner.

Ces grattoirs en grès étant assez rares, il me semble intéressant de consacrer à celui-ci une petite note.

Notre pièce mesure 0^m10 de longueur sur une largeur maximum de 0^m051 et une épaisseur de 0^m024. Sa face inférieure est plate et ne présente pas de retouches. Sa face supérieure, retouchée assez finement sur son bord gauche, est taillée à grands éclats dans sa partie médiane. L'épaisseur du grattoir augmente progressivement depuis sa base jusqu'aux deux tiers de sa longueur, formant en ce point une sorte de plateau d'où descendent de longues retouches parallèles assez irrégulières. Il s'agit donc d'un *grattoir-rabot*.

(1) *Prehistoric Scotland and its Place in European Civilization*. Edinburgh, 1899.

Le bord supérieur gauche de la pièce montre une cassure, qui paraît ancienne, longue de 0^m030, qui se prolonge à la face inférieure où deux petits fragments de grès, en forme d'esquilles, ont été enlevés. Cette fracture s'est produite au point où l'outil supportait le maximum d'effort pendant le travail, ce qui prouve que l'ouvrier qui a utilisé cet instrument était *droitier*.



On peut rapprocher notre pièce de deux grattoirs assez semblables publiés par M. Paul de Mortillet (1). L'une de ces pièces a été trouvée, par l'auteur lui-même, dans le gisement de La Vignette (Seine-et-Marne); l'autre provient de foyers néolithiques découverts à Corneilles-en-Parisis, en 1890.

Il est possible que notre pièce soit sortie des ateliers de La Vignette, car l'importance de cette station montre que ses produits fabriqués devaient être exportés dans un rayon assez étendu.

(1) P. DE MORTILLET. — *L'Homme Préhistorique*, 1912, p. 232.

Mais à l'époque néolithique, d'autres stations ont dû également exister, qui fabriquaient des outils en grès dur. Les hommes de la pierre polie savaient choisir parmi les blocs éboulés de grès stampien, les roches gréseuses les plus résistantes pour les utiliser comme polissoirs et comme matière première d'industrie. Le *cli-quart*, particulièrement dur des roches de La Vignette, n'avait point échappé à leur observation et partout où le grès montre une ténacité suffisante, on a dû, à cette époque, tailler des instruments en cette matière.

Peut-être même les hommes paléolithiques dont nous connaissons si peu de stations dans le bassin de Paris, utilisaient-ils déjà le grès dur soit sur place, soit en allant le chercher loin de leurs abris (1).

J'ai trouvé moi-même, à Fontaine-Liveau, près d'Etampes (2), dans un gisement remanié, il est vrai, des fragments de grès lustré, taillés, qui ne provenaient pas des grès assez tendres au-dessus desquels on trouvait les silex paléolithiques.

Nous pouvons donc penser que l'origine des haches et des grattoirs en grès, néolithiques, est diverse. Il serait intéressant de savoir si un examen pétrographique permettrait de reconnaître l'origine des roches utilisées pour la fabrication de ces instruments. Peut-être les grès diffèrent-ils entre eux par leur structure microscopique d'une manière suffisamment caractéristique pour permettre d'établir leur provenance. C'est aux minéralogistes habiles à ces travaux qu'il appartient de répondre à cette question.

Note sur un Poignard en silex découvert à Villemaur (Aube).

PAR

M. Robert OUDOT, Troyes (Aube).

Le 9 novembre 1919, nous avons recueilli dans la station de surface de Bois-Marot à Villemaure, station qui a livré à diverses époques avec les tranchets campiniens de nombreuses haches polies et dans le voisinage du beau polissoir connu sous le nom de *Pierre aux dix doigts*, un poignard en silex de forme curieuse. Cette pièce a ceci de particulier que la lame et la poignée ont été obtenues avec un même rognon de silex de forme allongée dont une partie a été conservée à l'état naturel pour servir de poignée. Toutefois l'ouvrier à l'aide de retouches et de martelage a fait disparaître les aspérités

(1) PAUL BOUEX. — Le Beauregard, Nemours, Vaillot. 1917, p. 11.

(2) D^r DE SAINT-PÉRIER. — *Bull. de la Soc. Préh. Franç.*, 1913.

qui pouvaient blesser la main et nuire à une bonne préhension de l'arme. Une forte saillie tronconique de ce rognon a été conservée intentionnellement bien qu'il fut facile de l'abattre. La lame propre-



ment dite de forme nettement triangulaire a été obtenue à l'aide de grands éclats avec retouches sur les tranchants.

Les dimensions de cette pièce en silex gris local sont de 0^m175 de longueur et 0^m072 de largeur.

Note au sujet de l'instrument en forme de fourchette de la grotte de Fontarnaud (Gironde).

PAR

M. le C^t A. de PANIAGUA (Paris).

M. l'abbé Labrie, dans la grotte à industrie magdalénienne, de Fontarnaud, située à Lugasson (Gironde), a mis au jour un instrument en os, d'environ dix centimètres de long et ayant positivement la forme d'une petite fourchette à trois dents, la dent médiane faisant saillie légèrement plus longue que les deux autres dents. L'usage auquel servait cet objet est resté indéterminé, car il serait

bien téméraire de supposer qu'il ait pu être utilisé pour manger par des primitifs qui, plus que probablement, employaient leurs doigts à cet effet, ainsi que font, encore de nos jours, les Arabes nomades de la Mésopotamie.

Un fait nouveau semble devoir éclairer la question.

Au cours de travaux de terrassement exécutés à Liège, place Saint-Lambert, au cœur de la ville, les ouvriers ont mis à découvert, à 4^m30 de profondeur, un fond de cabane de l'époque omalienne, époque que beaucoup de préhistoriens Belges placent à la base du néolithique.

Parmi les divers objets provenant de ce fond de cabane, se trouve un instrument en os, plat, à quatre dents d'égale longueur, que l'on peut considérer comme similaire à l'instrument de Fontarnaud. C'est encore une fourchette primitive par la forme. Il est actuellement dans les vitrines du Musée Curtius, à Liège.

Or, dans le même gisement, dans le même fond, on a également trouvé des tessons de poteries ornées de traits parallèles en creux, auxquels traits peuvent correspondre les dents de la soi disant fourchette. Cet instrument, dès lors, aurait été un outil de potier destiné à tracer des lignes ornementales sur les vases. La dent médiane, un peu plus longue que les deux autres dents, de la *fourchette* de Fontarnaud, aurait, dans ces vues, été destinée à accuser plus profondément le trait central des lignes d'ornementation, de façon à rompre l'uniformité du dessin en différenciant les creux.

Bien que la déduction que l'on peut tirer de cette observation paraisse logiquement claire, je ne conclus pas : je me borne à signaler un fait.

Enceinte défensive préhistorique du bois de La Motte à Authevernes (Eure) et atelier de taille de Silex contigu à l'enceinte.

PAR

M. MAGNEN, Authevernes, par les Thilliers-en-Vexin (Eure).

Pendant que nous prenions des notes pour écrire une monographie de la commune, nous nous souvînmes d'avoir entendu parler par notre grand-père d'un *camp de César* qui aurait existé dans le bois de *Motte* situé à 1600 mètres au Sud-est d'Authevernes sur le sommet d'un mamelon dominant la vallée de l'Epte et coté 140 mètres sur la carte d'état-major (feuille n° 31, Rouen).

Après l'étude des lieux, nous constatâmes que le pseudo-camp de César était une enceinte défensive préhistorique, inconnue de nos contemporains, et dont le tracé en direction Sud-est-Nord-ouest représentait sensiblement une moitié d'ellipse de 110 mètres de lon-

gueur que limitait un axe formé par un fossé de 2^m60 de largeur sur 110 mètres de longueur.

L'ensemble nous paraît constituer un éperon barré; mais M. L. Coutil, négligeant la présence de ce fossé, pense que l'enceinte devait décrire une ellipse complète; cependant le fossé de la face Nord-est dont les vestiges sont très apparents tombe à angle droit sur le fossé de barrage et si la face opposée s'incurve pour atteindre ce fossé, c'est que — selon nous — les constructeurs ont suivi la forme naturelle du terrain.

Quoiqu'il en soit, l'enceinte est authentique.

De chaque côté de l'entrée, seule partie bien conservée, on remarque un fossé de 9 mètres de largeur à sa partie supérieure; la hauteur du fond du fossé au sommet du parapet est de 10 mètres. Ce qui confirme l'authenticité de l'enceinte du bois de la *Motte*, c'est qu'elle est entourée au Nord, au Sud et au Sud-est par des lieux dits *les Catillons*.

Notre compte-rendu devant être concis, nous le limiterons aux notes qui précèdent et nous ne produirons pas le plan au 1/1000 que nous avons levé, que nous aurions pu présenter à une échelle plus réduite et qui eut été indispensable pour l'intelligence de notre résumé.

Un atelier de taille de Silex est contigu à l'enceinte sur le lieu dit *la Pelle à four*.

Depuis près de cinquante ans, les desservants, les instituteurs et diverses personnes ont trouvé en cet endroit des haches néolithiques, mais, depuis quelques années, des amateurs avisés y ont recueilli, au moment des labours, des collections d'instruments divers : percuteurs, haches, grattoirs, perçoirs, burins, tranchets, etc. et une grande quantité de lames et d'éclats. Beaucoup de ces objets remontent aux temps quaternaires notamment un magnifique instrument acheuléen. L'atelier serait donc paléo et néolithique. Les percuteurs trouvés sur le sol sont tellement nombreux que nous en avons trouvé 12 sur notre passage en allant visiter le bois de la *Motte*.

En dehors du terroir de la *Pelle à four*, on ne trouve, çà et là, que de rares silex taillés.

Nous devons ajouter qu'à 500 mètres environ de l'atelier, M. P. Létiche, possesseur d'une collection de silex, a découvert — dans la Marne qu'il exploite pour l'alimentation d'un four à chaux (1) — une fosse d'extraction de silex. Son ouverture était une ellipse dont les axes mesuraient 1^m60 et 1^m30 de longueur; la profondeur de la fosse atteignait 2 mètres; dans le fond, M. Létiche trouva des débris de silex et une pioche cassée en corne de cervidé qu'il conserve précieusement dans sa collection.

(1) Situé sur la commune limitrophe de Château-sur-Epte.

III. — COMMISSION DES ENCEINTES.

**Commission d'étude
des Enceintes préhistoriques
et Fortifications anhistoriques.**

72^e RAPPORT (*fin*).

M. Armand VIRÉ, Président de la Commission, nous envoie le 72^e Rapport.

INVENTAIRES BIBLIOGRAPHIQUES DES ENCEINTES DE FRANCE

Bressols. — 1^o *Le Tucol*.

[DEVALS, *Répert.*, 22].

2^o *Camp de Triche*.

[DEVALS, *Etudes*, 21].

Bruniquel. — « On trouve encore une de ces mottes vers Bruniquel ».

[FOUILHAC, *Chronique manuscrite*, p. 5. L'éminent érudit ne désignait-il pas ainsi le refuge de Paillas (Voir PUIGAILLARD), qui n'est guère qu'à 2500 mètres, à vol d'oiseau, de Bruniquel?]

Canals. — *Motte prise pour un tumulus par Du Mège (Voyage, p. 26) et par Taupiac (Statistique, p. 64) qui s'était sans doute borné à copier Du Mège.*

Castelmayran. — 1^o « *Refuge avec motte sur lequel est bâti le village de Castelmayran* ».

[DEVALS, *Répert.*, 26].

2^o *Refuge de La Mothe*.

[DEVALS, *ibid.*].

3^o *Les Castelasses*.

[INÉD.].

4^o *Le Tourral*.

[INÉD.].

Castelsagrat. — 1^o *Camp del Bioulé*.

[INÉD.].

2^o *La Mothe Pastou*.

[INÉD.].

Castelsarrasin. — 1^o *Refuge de Gandalou (Castellum Wandalors, en 961; Castrum Wandalorum, en 1063; Villa Wandalors, en 1104; Gandalou, en 1126).*

[DU MÈGE, *Voyage*, 4. — DEVALS, *Congrès*, p. 81 à 92, *Etudes, passim; Répert.* 28; *Bulletin Archéologique* XIII, 13; XXIV, 274; XXVIII, 63 et 79; XXXI, 274; J. MOMMEJA, *Note sur un glaive et un casque en bronze découverts à Gandalou en 1891*, dans la *Correspondance historique et archéologique* 1896, 314. — Du même, MOISSAC et GANDALOU dans le *Bulletin Archéologique de Lot-et-Garonne* 1913, p. 116-123].

2° *Motte du Fort.*

[INED.].

3° *Refuge de Ticol.*

[INED.].

Castera-Bouzet. — *Camp de Lamothe.*[DEVALS, *Répert.* 29; et B. A. 1872. 131. 236. — MOULENQ, III, 421; *Bulletin Archéologique de Lot-et-Garonne*, I. 79, et XVIII, 327].**Caussade.** — 1° *Refuge (?) de La Rengade.*[DEVALS, *Rep.* 30 — GALABERT et BOSCUS, *Histoire de Caussade* (Montauban, 1908), p. 7. — GARRISSON, *B. S. P. F.*, V^e rap., p. 9].2° *Motte de Roches.*

[ID.].

3° *Motte du Colombier.*

[INED.].

4° *Refuge de Fénouillet*, avec haches polies.

[INED.].

5° *La Motte du Obits* dont la moitié du fossé est encore pleine d'eau. Lieu hanté.

[INED.].

6° *Le Poujol de Bartefolle.* — On remarquera ce nom, un des rares, dans la région, où se trouve le vocable *feuil* (La Folie, Feuillet, etc.) que Quicherat a rattaché à une racine celtique signifiant repaire ou embuscade.

[INED.].

Caylus. — 1° *La Tour de Lagardelle.* C'est un Lagardelle qui tua le dragon de la Grotte de Notre-Dame-de-Livron. — 2° *Le Camp del Bosc.* — 3° *La Motte de Larché ou de Murs.* — 4° *La Tourrasse de Moussiès.* — 5° *Le Tustel.*

[INED.].

Cayriech. — *Le Camp (?)*

[INED.].

Cazes-Mondenard. — 1° *La Tuque de Martissan.*[DEVALS, *Répert.*, 35].2° *Butte de Mondenard.*[A. VIRE, *Invent. du Lot*, B. S. P. F., XIV^e rapp., p. 73].3° *Le Tuquel de Laygno-Bas* (avec souterrain).

[INED.].

4° *Pech de Tuquel.* — 5° *Le Tuquel de Gaston (?)*. — 6° *La Tuque de Gourdy.*

[INED.].

Corbarieu. — *La Mothe du Port ou Tuc del Gal.*[FOUILLIAC, *Annales*, 1^{re} part., 3. 10. — G. LACOSTE, *Hist. gén. du Quercy*, I. 97. — DEVALS, *Répert.*, 36.**Cordes-Tolosanes.** — *Mottes diverses* appelées *tumuli*.[DEVALS, *Répert.* 37 et TAUPYAC, *Statistique*, 81].

Cumont. — *Motte féodale (?)*

[TAUPIAC, 56].

Dieupentale. — *Motte de Dienpentale.*[DEVALS, *Rép.* 39. — TAUPIAC, 64. *Bullet. Arch. de L.-et-G.*, p. 1880. 397. *Bullet. Société Archéol. du Midi. Séance du 18 janvier 1810*].**Donzac.** — *Le Castelar de Saint Michel, ou Saint Michel de Las Tours.*

[MOULENQ, 111. 370].

Durfort. — 1° *Motte militaire* près du village mentionnée dans un document du 6 mai 1476 ».[DEVALS, *Rép.* 42]. Ce vaste refuge existe encore.2° *La Mothe Marfau* (faut-il comprendre *Martis fanum?* — 3° *Tuque de Pech-Blanc.* — 5° *Las Tours de Saint Paul.*

[INED.].

Escatalens. — *Grand tumulus et traces encore visibles de tranchées, de redoutes et de retranchements.*[DEVALS, *Etudes*, 84. — *Répert.*, 43, C. F. DEVALS, *Courrier de L.-et-G.* du 27 novembre 1862. — TAUPIAC, 69. — DU MÊGE, p. 40].**Escazeaux.** — 1° *Motte féodale (?)* à Escazeaux.

[TAUPIAC, 56].

2° *Le Casterou*, au bord du Lambon, en face Gariès.

[INED.].

Espinas. — 1° *La Tour de Sicard.* — 2° *Les Murels.* — 3° *La Tour de Fermis.*

[INED.].

Féneyrols. — *Grande motte derrière le village de Quergoal.*

[MOULENQ, qui l'a signalée (T. II, p. 436), constatant que le nom de *Quergoal* ne présente « aucune analogie avec les autres noms de l'ouest de la contrée », mais qu'il est, par contre, « d'aspect absolument celtique, car, dans cette langue, *Kerqual* signifie *grand feu* », s'est demandé si ce monticule n'était pas « l'un de ces sommets sur lesquels les Gaulois étaient dans l'usage d'établir des signaux, au moyen des feux qu'ils y allumaient ».

M. THOLIN, de son côté (*Revue de l'Agenais*, 1897, p. 57) arrivait à des conclusions presque identiques à propos du *Pech de Lestelle* (Lot-et-Garonne). Rappelons les *Carrés d'Estelles* en Champagne (*Congrès Archéol. de France*, t. I. XIX, p. 413) ainsi que l'*Enceinte de l'Etoile* (SOMME, B. A. du Comité des Monum. hist., 1894, p. XLIX), pour les rapprocher avec la *Butte à Feu*, de Saint-Philbert-sur-Risle (Eure, B. S. P. F., X^e rapp., p. 4) des observations ci-dessus].

Gasques. — 1° *Motte de l'Eglise de Castels* à côté du lieu dit *Côte de La Tourrasse.*

[INED.].

2° *Latuquette.*

[INED.].

Génebrières. — 1° *Motte de Génebrières.*[G. LACOSTE, *Hist. gén. du Quercy*, t. 97. — MOULENQ, 11. 444].2° *Motte de Courondes.*[FOUILHAC, *Annales*, t. c. — DEVALS, *Etudes*, 50].

Gensac. — *Camp de Baragne.* (°)

[*Moniteur de l'Archéol.*, 1866, 354. — DEVALS, *Répert.*, 52].

Ginals. — *Refuge de Mondou.*

[DEVALS, *Répert.*, 54].

Glateus. — 1° *Motte féodale (?) de Glatens.*

[TAUPIER, 56].

2° *Motte de La Tapalo.*

[DEVALS, *Répert.*, 53].

3° et 4° *Deux « Tumulus » à Pouloy.*

[DEVALS, *Ibid.*].

Goas. — *La Motte de Goas.*

[J. LARY, *Revue d'Aquitaine*, VI, 31. — L. MAZÉRET, *B. S. P. F.*, XVII^e rap., 219].

Grisolles. — « *Plusieurs Tumuli* ».

[DU MÊGE, 26].

Labarthe. — 1° *Refuge de Labarthe.*

[L. LIMAYRAC, *Etudes sur le moyen âge*, p. 42. — A. VIRÉ, *B. S. P. F.*, XIV^e rapp. 73].

2° « *Tumulus* ».

[DEVALS, *B. A.*, 1872, p. 246]. C'est à ce prétendu tumulus que fut trouvée une *laie gauloise*, en bronze, sur socle creux, achetée récemment par le Musée de Saint-Germain. Renseignement fourni en 1873, par le docteur Ruc, frère de l'inventeur de ce bronze.

3° *La Mothe de Grand.* — 4° *Le Bois Redon de Tujalex.* — 5° *Le Tuquel de La Glayette.*

[INÉD.].

Lafrançaise. — 1° *Motte de Présiès.*

[DEVALS, *Répert.*, 68].

2° *La Mothe de Monsaint* ou (du Mont ceint?) cote 168. Une église y existait avant la Révolution; elle avait été construite en 1031 (Moulenq, III, 15). — 3° *Les Mottes*, cote 177.

[INÉD.].

Lamothe-Capdeville. — 1° *Refuge de Lamothe-d'Ardus.*

[DEVALS, *Etudes*, p. 18].

2° *Le Tuc de Montmilan* au-dessus de Cos.

[DEVALS, *Répert.*, 69 — GARRISSON, *B. S. P. F.*, V^e rapp., 9].

3° *Motte de Pecharmant.*

[DEVALS, *Ibid.*].

Lamothe-Cumont. — *Motte.*

[TAUPIAC, 56].

Lauzerte. — 1° *La Motte de Saint-Symphorien*; 2° *La Motte Reynaud.*

[INÉD.].

Lavaurette. — 1° *Le Camp de Poussou*; 2° *La Tour du Bournel.*

[INÉD.].

Lavit. — *Motte de Pellefigue.*

[MOULENQ, III, 432].

Le Cause. — *Motte féodale (?)*.

[TAUPIAC, 56].

L'honor-de-Cos. — 1° *Refuge de Carlas*; 2° *Le Castelet*.

[INÉD.].

Léojac. — 1° *Lamothe de Carletis*; 2° *Le Grand Camp (?)*; 3° *Les Parets* (synonyme nouveau de *Les Murs*); 4° *Le Pech des Bers*; sépultures au sommet.

[INÉD.].

Le Pin. — 1° *Refuge de Moutasse*.

[DU MÈGE, 25. — DEVALS, *Répert.* 78].

2° *La Mothe de l'Aggue*.

[MOULENQ, III, 388].

Les Barthes. — (Voir *Barthes*).

Mansonville. — *Le Tucau*.

[INÉD.].

Maubec. — 1° *Le Tuco*; 2° *Le Herrin*.

[L. MAZÉRÉT. *B. S. P. F.*, XXIV^e rapp. 34].

Meauzac. — *La Motte de Caprou*.

[INÉD.].

Mirabel. — *Motte de Notre-Dame des Misères*.

[DU MÈGE, 45. — DEVALS, *Répert.* 88. — RÏS et GARRISSON, *B. S. P. F.*, XIV^e Rapp. 22 et XVI^e Rapp. 116].

Miramont. — *Le Tuquel d'Iché*, cote 185.

[INÉD.].

Moissac. — 1° *La Motte Sarrasine de Saint-Julien*.

[DEVALS, *Répert.* 90].

2° *Mottes de Sainte-Livrade*, avec souterrains.

[POTTIER (F), *Moniteur de l'Archéol.*, 1866, 354. — DEVALS, *l. c.*].

3° *Récaté* ou *la Ville Romaine (?)* ou *Pech de Lagarde*.

4° *La Motte de Saint-Amans-de-Lursinade*.

[INÉD.].

Molières. — 1° *Motte et refuge de Larché*, près de l'église de Molières.

[INÉD.].

2° *Motte d'Espanel*.

[LIMAYRAC, *Études*, 8. — A. VIRÉ, *B. S. P. F.*, XIV^e rapp. 73].

3° *Refuge (?) de La Ferté*.

[INÉD.].

Mombarla. — *Refuge de La Tuquerie*.

[INÉD.].

Montagudet. — *Eperon barré de La Benne*.

[INÉD.].

Montalzat. — 1° *Vaste motte de Puy de Lagarde*, ou du *Failhal* parce qu'on y fait traditionnellement les feux de la Saint-Jean.

[INÉD.].

2° *Deux mottes militaires entourées à leur base d'un large gradin (?)*

[DEVALS, *Répert.* 93].

Montastruc. — 1° Motte de Combes.[DEVALS, *Répert.* 94].**2° Refuge (?) à Saint-Pierre de Campredon.**

[INÉD.].

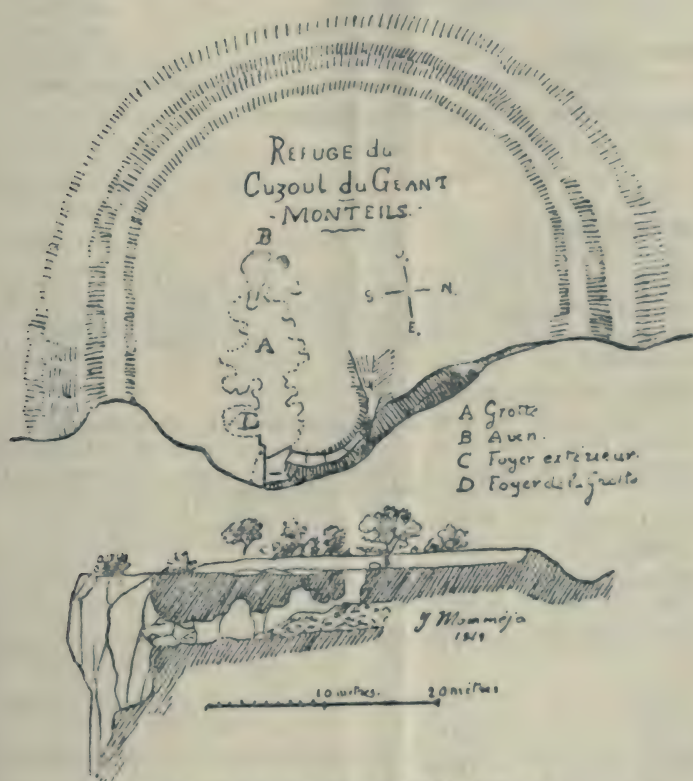
Montauban. — 1° La Mota de Gexanas.[DEVALS, *Répert.* 93. — *Etudes.* 41].

Fig. 2. — Refuge du Cuzoul du Géant, Monteils.

2° Le Tuc de Vignarnaud ou de Mounmilan.

[DEVALS, *Rep.*, *ibid.* Ce petit refuge avec motte a toujours été appelé dans la région le tuc de *Mounmilan*; ce nom est à rapprocher du *Montmilan* de Cos (voir *Lamothe-Capdeville*, 2) du *Mont-Milan* de Langogne (Lozère, Congrès Archéol. de France, 1857, 113) du *Mont-Milan* ou *Montmeillant* d'Auxy-le-Grand (Côte-d'Or, B. S. P. F., X^e Rapp., 66, etc.).

Montbartier. — 1° Refuge de Montbartier avec motte.

[DEVALS, *Congr. Archéol.*, 57. *Bullet. Soc. des Antiquaires de France*, 1867, 179. *Répert.*, 97. — TAUPIAC, 73. — MALTE-BRUN, *La France illustrée*, fasc. 87, p. 26].

2° Motte défensive qu'on nommait au VII^e siècle Retranchement d'Euvold.

[DEVALS, *Etudes sur la topographie de l'arrond. de Castelsarrasin à*

l'époque mérovingienne. Recueil de la Soc. des Lettres, etc., de Montauban, 1872, p. 413. — Cf. *Bullet. Archéol. de L.-et-G.* 1903, 402].

Montech. — *Motte elliptique de Carrilón.*

[DU MÈGE, 40. — DEVALS, *Répert.* 100].

Monteils. — 1° *Refuge de Guillaumes.*

DEVALS, *Rép.* 101. — GARRISSON, *B. S. P. F.*, V^e Rapp., 9. — MOMMEJA, *ibid.*, 13].

2° *Enceinte du Cuzoul du Géant.*

[INÉD.].

Montesquieu. — *Motte d'Esmer.*

[ARNICHAUD (abbé), *Congr. Archéol.*, 177. — DEVALS, *Répert.* 102].

Montfermier. — 1° *Motte de Lesparre.*

[DEVALS, *Rép.* 103].

2° *Le Poujol*; 3° *La Mathe.*

[INÉD.].

Montgaillard. — *Refuge du Tuco.*

[DEVALS, *Répert.* 104].

Montpezat. — 1° *Le Failhal, lou Fort de Faïhal.*

[LIMAYRAC, *Etudes sur le moyen âge*, etc., 351]. Ce nom vient sans doute de ce qu'on allume la *Failhado*, au feu de la Saint-Jean, en ce lieu (Voir MONTALZERT)].

2° *Refuge près de Gandoulès.*

[M. VIRE a déjà fort judicieusement rapproché le *Gandelou* de la forêt d'Orléans et le *Gandelou* de Sa'ernes (Var), du *Gandalou* de Castelsarrasin (Rapport LXIX, p. 133); il est logique d'étendre ce rapprochement au *Gandoulès* de Montpezat, ainsi qu'au *Gandaille* de Beauville (Lot-et-Garonne)].

3° *La Courtine* (?); 4° *Motte de l'Eglise de Saint-Victoire.*

[INÉD.].

Négrepelisse. — 1° *Motte des Brunis.*

[DEVALS, *Répert.* 108].

2° *Refuge du Gardios et de Larché*, au sud de la ville de Négrepelisse.

[INÉD.].

Perville. — *La Garde* (?)

Piquecor. — 1° *Le Tucol.*

[DEVALS, *Répert.* 113. — POTTIER (F.), *B. A. de L.-et-G.* 1878, 240. — GARRISSON, *B. S. P. F.*, V^e Rapp. 9].

2° *La Redoute.* — Ce refuge inédit, placé au bas du coteau, est sans doute celui dont parle l'abbé de Fouilhac dans le texte reproduit plus haut; 3° *La Testa*; 4° *Le Castelid*; 5° *Lo Motte de Gourdy.* Nous avons déjà trouvé la *Tuque de Gourdy*, à Cazes-Moudenard, d'autres encore; il y a encore la butte de *Gourdilhe*, dans le Lot (Limayrac, l. c. p. 45), où le verbe *gourdilhar* signifie *ensorceler, rendre fou, enragé.*

Poupas. — *Motte.*

[DEVALS, *Report.* 116].

Puycornet. — 1° *La Tour de Gorre*; 2° *Le Carla*; 3° *La Mothelle.*

[INÉD.]

Puygaillard. — 1° Refuge de *Paillas*.

[Abbé DARASSUS, *Congr. Arch.*, 126. — DEVALS, *Etudes*, 17, *Répert.* 118. *B. A. I.* 77].

2° Motte de *Gaugiran-Bas*.

[*IBID.*]

3° Le *Pech-Loup* (?)**Puylaroque.** — Butte de *La Motte*.

[DEVALS. *Rep.* 120. *B. A. I.* 110 et 310. — Abbé RAZOUA, *Notes et docum. pour servir à l'hist. de Puylaroque*, p. 23].

2° *La Motte de Rasclot*.

[*INÉD.*]

3° *La Motte de Saint-Hugues*. Une belle hache carlovingienne fut trouvée, en 1876, dans le fossé qui entoure encore en partie cette motte sur laquelle est bâtie l'église.

[*INÉD.*].

Réalville. — Butte d'*Almont*, avec souterrain refuge.

[Abbé GALABERT, *Réalville, bastide royale*, Montauban, 1898, p. 2].

Reyniès. — Refuge de *Lamothe-Saliens*.

[DEVALS. *Répert.* 122. — GARRISSON. *B. S. P. F.*, V^e rapp., p. 9].

Roquecor. — 1° Refuge de l'*Abbat* ou d'*Espermour Haut*.

[DEVALS. *B. A. I.* 273. *Répert.* 123].

2° *Camp romain* (?) à la Côte d'*Aspremont*.

[MOULENQ. III. 293].

Saint-Amans-de-Pélagal. — 1° *La Tuque de Baudes*.

[DEVALS. *B. A. I.* 274. *Répert.* 126].

2° Motte de *Pinières*, dite *Mota de Caslar* au xiv^e siècle.

[DEVALS. *Répert.* 126].

3° Refuge de *La Garde en Calvaire*. — 4° *La Motte de Marie*. —

5° La vaste motte de *Haut-Castel*, dénommée *Château ruiné* (cote 210) sur la carte de l'Etat-Major.

Saint-Antonin. — Motte del *Lac de Corbo*.

[DEVALS. *Répert.* 127].

Saint-Cirq. — Grande Motte de l'Eglise de *Saint-Cirq*. Nombre de mottes du L.-et-G. portent des églises (voir *Auvillars*, *Gasques*, *Labarthe*, *Montpezat*, *Moissac*, *Puylaroque* ; considérant la perpétuité des usages religieux aux mêmes lieux, on doit se demander si ces mottes n'eurent pas une destination purement religieuse, dès l'origine. D'autre part, on peut tout aussi légitimement supposer qu'on n'avait fait, dans ce cas, que continuer l'application d'un même système défensif, l'église, très souvent, s'étant doublée d'une forteresse dès l'origine, et qui la préparait à devenir un véritable refuge à l'occasion.

Saint-Etienne-de-Tulmont. — *La Motte*.

[DEVALS. *Répert.* 133].

Saint-Loup. — *Tumulus de Latou*.

[DEVALS. *Répert.* 133].

Saint-Porquier. — 1° *Retranchements avec Motte dits le Camp Romain, le Castrum ou le Tumulus, à Saint-Porquier.*

[DEVALS. *Une visite au Camp romain nouvellement découvert à Saint-Porquier.* Mémoires de la Soc. Archéol. du Midi, VII (1860), p. 314 et suiv.; *Cong. Archéol.* v, p. 78-79 et 203. *Répert.* 141. Taupiac, 73].

2° *La Moutéto.*

[DEVALS. *Visite*, etc.].

3° *Tumulus de Lamothe-Séquier.*

[DEVALS. *Répert.* 141].

Saint-Projet. — « On trouve des traces de la civilisation romaine au *Grand-Cartayrou*, que l'on prétend être l'assiette d'un camp romain ».

[GALABERT. *Monographie de Saint-Projet*, Périgueux, 1891, p. 5].

Saint-Vincent-Lespinnasse. — 1° *A la Croux del Roux, Camp romain du Tumulus.*

[DEVALS. *Etude* 18. *Répert.* 143].

2° *Larché ou la Toque de Baudy.*

[INÉD.].

4° *Le Tuquel de Jaffard.*

[INÉD. JAFFARD était un bandit très sympathique, à Moissac, sous la Restauration, parce qu'il avait maintes fois arrêté les diligences qui portaient les fonds du trésor et les dépêches de l'Ogre de Corse].

Sauveterre. — *Le Tuquel de Roux.*

[INÉD.].

Touffailles. — 1° *Tuque de Bazin, Mota de Baxis, au xv^e siècle.*

[DEVALS. *Répert.* 150].

2° et 3° *Deux refuges dans la plaine basse de la Séoune, presque détruits.*

[Réponses à l'Enquête archéologique de 1839].

Vailleilles. — *Le Pic de l'Abat.*

[DEVALS. *Répert.* 152].

[N'est-ce pas le même que DEVALS avait déjà noté à Roquecor?].

Vazerac. — 1° *La Motte-Navarrenque ou de Lapeyrière.*

[DEVALS. *Etudes.* 18].

2° *Larché ou Tuque de Gourdy.*

[INÉD.].

3° **Le Barrabios ;**

[INÉD. Ce nom signifie textuellement *enferme bœufs*, c'est-à-dire *parc aux bœufs* : à rapprocher des observations sur le *Parc aux Chevaux* de Loudéac, dans *B. S. P. F.* rapp. 23, p. 74-75].

Verdun-sur-Garonne. — *La Motte de Salles.*

[DEVALS. *Répert.* 156. — GARRISSON, *B. S. P. F.*, V^e rap. 9].

Verlhac-Tescou. — *Motte de Trotoco.*

[*Cong. Arch.* p. 74. DEVALS. *Répert.* 158].



BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

Sommaire. — Procès-verbal du 27 mai 1920. — Eloge de M. le Dr Ballet, décédé. — Correspondance. — Vendrest. — Membre Nouveau. — Bibliothèque. — Collections. — Hommage à M. Cartailhac, à V. Commont. — Divers. — Communications : MM. Drioton ; Coutil ; Pagès-Allary ; Viré (Fouilles de M. Calmels).

SÉANCE DU 27 MAI 1920

Présidence de M. A. VIRÉ.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

M. Armand VIRÉ, président, prononce, au milieu de l'émotion générale les paroles suivantes :

« Depuis notre dernière séance nous avons eu la douleur de perdre un de nos plus sympathiques et plus dévoués collègues, M. le Dr BALLET. C'est pour nous un coup d'autant plus cruel qu'il était inattendu. M. Ballet assistait encore à notre séance du mois dernier, toujours plein de vigueur, et supportant si bien ses 83 ans qu'il paraissait devoir continuer longtemps encore sa vigoureuse existence.

Personne de nous n'ayant été avisé à temps de ce malheur, votre bureau a éprouvé la très vive contrariété de n'avoir pu représenter la Société aux obsèques qui ont eu lieu à Chartres dans la plus stricte intimité.

Nous devons le regretter d'autant plus vivement que le D^r Ballet était une très belle figure et ne comptait chez nous que sympathies et amitiés.

Passionné de longue date par l'étude de la préhistoire, il vint à nous dès le début et fut un des fondateurs de notre Société.

Il fut dès lors nôtre, non point par le seul fait de sa présence, mais par toute son activité scientifique, par toutes ses hautes qualités intellectuelles et morales.

Il fut collectionneur et réunit de très grandes séries des âges de la pierre et particulièrement du paléolithique, pièces de tout premier choix aussi bien que pièces vulgaires, réunies non point pour le seul fait de composer une collection belle à l'œil, mais pour conserver des matériaux d'étude.

C'est dans cet esprit qu'il aborda l'étude des éolithes.

Convaincu que notre pauvre humanité, si orgueilleuse, mais toujours si imparfaite eut de bien humbles débuts, convaincu que l'homme cheléen, si chétif et si sauvage aux yeux de beaucoup, était pourtant déjà l'aboutissement d'une longue série de perfectionnements graduels, il rechercha passionnément les preuves du passé et les restes de notre humble ancêtre préquaternaire. Les reliques de son industrie de début qu'il crut avoir trouvées par un labeur persévérant, n'eurent pas toujours le don de convaincre ses collègues. Il en résulta, même dans notre sein, des discussions parfois passionnées, parfois dédaigneuses.

Qui avait tort, qui avait raison en l'espèce, l'avenir nous l'apprendra.

On peut dire pourtant dès aujourd'hui, comme nous le répétait souvent M. le D^r Ballet, que les exagérations et surtout certaines affirmations appuyées sur l'imagination plus que sur des documents scientifiquement étudiés, ont fait grand tort à la question des éolithes.

Aussi ne se sentant pas lui-même sur un terrain suffisamment étayé scientifiquement, il finit par s'abstenir de publier, tout en recueillant une énorme quantité de matériaux, qu'il donna entièrement à nos collections. Ils sont désormais à la disposition des travailleurs et l'avenir, espérons-le, en tirera au moins partiellement parti.

Ce don généreux nous peint entièrement le D^r Ballet qui était un convaincu, un patient et non un obstiné.

Très attaché à ses idées et à ses croyances intimes, à ce qu'il pensait être la vérité, il savait respecter la pensée d'autrui, y voir ce qu'elle avait de bon, et le louer hautement. Il ne s'indignait pas bruyamment de ce qui lui paraissait mauvais et s'il put parfois souffrir silencieusement, il ne fit jamais souffrir autrui. Aussi était-il d'une rare et exquise sociabilité, sachant aplanir les difficultés entre collègues, ménager les amours-propres, et mettre bien en lumière le travail du prochain.

Ces belles qualités le firent tout de suite aimer et apprécier chez

nous. Président du Congrès de Tours, président de notre Société en 1907, il remplit ces charges à la satisfaction de tous, et l'on se rappelle avec émotion les qualités de cœur qu'il montrait dans l'orientation des discussions.

Et depuis il sut toujours payer discrètement de sa personne aux heures difficiles et contribuer au bon renom de notre groupement. Puisse son exemple être suivi et son souvenir toujours honoré chez nous par l'application de ses propres principes.

Messieurs nous devons à sa mémoire de lever notre séance pour nous recueillir un instant en pensant à son rôle fécond pour notre œuvre. »

La séance est levée à 16 h. 20 et reprise à 16 h. 30.

Procès verbal du 22 avril adopté. — Excusés : MM. Desailly, de Saint-Venant, Pagès-Allary, L. Coutil.

Correspondance. — Remerciements de M. Hue, pour sa nomination de Délégué en Eure-et-Loir. — M. Barbier, de Sens (Yonne), propose du mot « Rage », dans *Pierre-qui-Rage*, une interprétation qui sera étudiée. — M. L. Coutil, qui représente la S. P. F. au Congrès des Sociétés Savantes, à Strasbourg, envoie le compte-rendu des séances d'inauguration et le résumé des communications faites. — M. le Dr Bonnard, de Tournon, annonce la découverte d'ossements et d'autres objets dans la vallée du Rhône. — Projet de contrat des *Écrivains scientifiques français* avec leurs éditeurs pour la protection des travaux des auteurs.

Vendrest. — La murette gauche a été démolie sur une assez grande longueur par des territoriaux chassant le lapin. M. Bossavy a examiné le monument avec M. Reynier, notre dévoué collègue de Lizy-sur-Ourcq ; la solidité n'en paraît pas compromise dans l'état présent. Le Conseil décide de surseoir aux réparations en raison du prix actuel de la main-d'œuvre.

Membre nouveau. — Est proclamé Membre de la S. P. F. : M. A. VANDEBOSCH, président de la *Société des chercheurs de la Fallonie*, à Engis (Belgique.) [A. DE PANIAGUA. — LE BEL].

Dons et envois à la Bibliothèque. — M. GAMBER, éditeur : Table décennale de *L'Homme Préhistorique*.

M. SCHLEICHER. — Deux numéros de la même revue qui complètent les années 1903 et 1911.

M. SCHLEICHER. — J'ai le plaisir d'offrir à la Bibliothèque de la Société, un petit atlas de la Suisse, dont les cartes 42 et 43 sont consacrées à la Suisse à l'âge de la pierre, à l'âge du bronze et à l'âge du fer. Cet atlas comprend en outre des cartes spéciales aux lacs

Léman, de Neuchâtel, de Bienne, de Constance, de Zurich sur lesquelles les principales stations lacustres sont indiquées.

A. RUTOT. — Le quaternaire du nord de la France et de la Belgique, d'après la classification de M. le Professeur V. Commont. — in-8°, br. 196 p. — Bruxelles, 1920.

M. L. GIRAUX. — Offre la 1^{re} édition du *Musée préhistorique*, en un beau volume relié.

Collection iconographique. — M. C. SCHLEICHER : Album luxueux renfermant environ 350 cartes postales, vues de monuments mégalithiques. — M. CHAPELET : deux vues du Musée de Moulins.

Hommage à M. E. Cartailhac. — M. COUTIL fait part à la Société de diverses distinctions dont vient d'être honoré notre éminent collègue M. Cartailhac, un des doyens de la préhistoire : **Médaille d'or** de Prestvich, offerte par la Société géologique de Londres (M. Cartailhac est le seul survivant des savants français qui ait connu le géologue anglais). — **Médaille Haxley**, reçue de l'Institut royal d'anthropologie de la Grande Bretagne et d'Irlande. En outre, il a été nommé membre correspondant de cet Institut, de l'Académie britannique, des Antiquaires du Nord (Danemark), etc. — On sait que pendant la guerre il fit quatorze leçons de préhistoire aux 300 étudiants Américains qui se trouvaient à Toulouse ; il leur fit connaître les richesses artistiques de nos cavernes du Midi de la France. Nous lui devons aussi la suite du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (lettres M à R) ; la fin est rédigée, mais on ne sait quand elle paraîtra. Le texte, bien que déjà composé, a dû être réduit à cause des frais de papier. Ce travail ne devait pas enregistrer les découvertes postérieures à 1880. Un supplément est en grande partie rédigé. La publication, que nous souhaitons prochaine, fournira, avec la *Bibliographie* de M. Montandon, une documentation des plus précieuses.

Hommage à V. Commont. — M. CHAPELET. — La *S. P. F.* a reçu de M. A. Rutot, une brochure ayant pour titre « Le Quaternaire du Nord de la France et de la Belgique, d'après la classification de M. le Prof. V. Commont ».

Il résulte de cette étude que M. A. Rutot, qui avait eu connaissance des travaux de M. V. Commont sur le quaternaire de la Vallée de la Somme, dès 1906, s'est heurté à la théorie qu'il avait émise sur l'interprétation des couches de l'exploitation *Hélin* à Spiennes, ce qui l'a engagé à se mettre en rapport avec M. V. Commont et à suivre attentivement les fouilles et les constatations que ce dernier n'a cessé de faire jusqu'à sa mort, dans les ballastières des environs d'Amiens, et dans le nord de la France.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans le détail de cette étude, en grande partie géologique, bien que M. V. Commont ait précisé dans

ses recherches la place des diverses industries préhistoriques depuis le pré-chelléen, mais de souligner que cette brochure rend le plus bel hommage à la mémoire de notre regretté collègue.

Devant le résultat des observations, M. Rutot n'hésita pas à abandonner ce qu'il avait précédemment énoncé à propos de l'exploitation Hélin et, comme conclusion, il propose une nouvelle légende des couches quaternaires et modernes pour la Belgique.

Je vous citerai quelques passages seulement de cette brochure et j'aurai ainsi, je crois, donné un sympathique souvenir à V. Commont et en même temps montré l'excellence de la Science française.

Dès le début, M. A. Rutot reconnaît la valeur des observations de M. V. Commont :

« A partir de 1906, reconnaissant la haute valeur des résultats des études de M. Commont, je me mis en rapport étroit avec ce géologue, en compagnie duquel je fis maintes explorations aux environs d'Amiens.

« Persuadé que ce que M. Commont montrait dans la vallée de la Somme, où toutes les strates du Quaternaire sont accompagnées d'industries humaines et de faunes caractéristiques, se reproduisait en Belgique, notamment à l'exploitation Hélin, je rédigeai quelques notes où j'essayais d'établir un synchronisme satisfaisant entre les couches françaises et les couches de Belgique, mais ces essais n'avaient pas l'entière approbation de M. Commont, qui trouvait que je ne tenais pas assez compte des terrasses.

« Désirant arriver à un accord complet, je suivis de plus près les travaux de mon confrère, et ses propres recherches ayant révélé indiscutablement la haute valeur de l'étude détaillée des terrasses et prouvé que les dépôts d'une seule terrasse ne pouvaient représenter l'entière des strates constituant le Quaternaire, je me rendis à l'évidence et reconnus que M. Commont avait raison en tous points pour ce qui avait rapport à la stratigraphie, aux faunes et aux industries humaines ; c'est ainsi que je renonçai à mes conceptions personnelles qui ne pouvaient plus se soutenir. Je me décidai alors à reprendre toute l'étude du Quaternaire de la Belgique et je suis arrivé à reconnaître que les enseignements qui ressortent des recherches de M. Commont, étendues à tout le Nord de la France, trouvaient aussi leur application complète dans notre pays.

« Je pus de cette manière me convaincre de l'inexactitude de mon interprétation des couches de l'exploitation Hélin, à Spiennes, ainsi que j'aurai l'occasion de l'expliquer plus loin. »

A propos de ses essais de synchronisme avec les couches françaises, M. Rutot était arrivé à des résultats qui ne concordaient pas avec ceux de M. Commont.

« J'essayai de discuter et d'expliquer les divergences, mais pendant

« ce temps, notre collègue français avait notablement éclairci ses vues,
 « précisé ses résultats, étendu à tout le nord de la France sa classifi-
 « cation et était même venu dans notre pays pour nous montrer les
 « concordances.

« Reconnaisant alors que toutes les preuves, toutes les bonnes rai-
 « sons se trouvaient du côté de M. Commont, j'ai repris avec vigueur
 « l'étude de nos couches quaternaires à la lumière projetée par la val-
 « lée de la Somme, et je suis parvenu à reconnaître que l'application,
 « à la Belgique, de la classification française, était absolument légi-
 « time, réalisable et conduisait à des résultats féconds et décisifs. »

Enfin, il fait suivre son projet de légende des couches quaternaires et modernes de la Belgique des lignes suivantes, qui en sont la conclu-
 sion :

« Etant donnée l'échelle stratigraphique ci-dessus, il est aisé de
 « voir que les noms régionaux tels que Flandrien, Brabantien, Hes-
 « bayen et surtout Campinien et Moséen doivent disparaître, car ces
 « noms ne représentent plus rien de réel à l'esprit; je crois qu'ils
 « seront avantageusement remplacés par les termes :

« Quaternaire supérieur (assise supérieure, moyenne et inférieure);

— moyen;

— inférieur (assise supérieure et inférieure).

« Je crois avoir, ici, achevé la tâche que je me suis proposée, c'est-
 « à-dire de faire concorder les couches quaternaires de Belgique avec
 « celles du Nord de la France, si bien étudiées et si bien qualifiées par
 « M. V. Commont.

« J'espère, dans les lignes qui précèdent, avoir montré que la con-
 « cordance existe, aussi complète que possible, entre des territoires
 « voisins soumis à peu près aux mêmes influences générales et, vu
 « que les résultats de M. Commont me paraissent absolument fondés
 « et inattaquables, j'ai confié que la classification des couches
 « belges que j'ai essayée ne donnera guère plus de prise à la critique.

« Quoiqu'il en soit, m'étant complètement pénétré de l'œuvre de
 « V. Commont, je m'incline volontiers avec respect, devant le carac-
 « tère génial de cette figure, l'une des plus belles et des plus sympa-
 « thiques qui soient parmi les géologues du commencement du
 « xx^e siècle (1). »

Le Diagnostic du sexe du crâne humain. — M. CHAPELET
 signale le compte-rendu de l'Académie des sciences, du 19 avril, qui

(1) La collection et la bibliothèque de M. COMMONT ont été acquises par
 M. André VAYSON, ingénieur des mines. Nous avons ainsi la certitude que les
 matériaux accumulés par notre Collègue, seront utilisés. M. A. Vayson explore
 depuis longtemps la Vallée de la Somme, et nous espérons qu'il publiera bientôt
 le résultat des études qu'il poursuit avec une méthode qui nous fait bien augurer
 de l'avenir. — J.-B.

contient le résumé, d'après le *Journal officiel*, d'une communication faite par M. le Prof. Charles Richet, concernant une étude de M. le Dr Marcel Baudouin, ayant pour titre : *Le Diagnostic du sexe du crâne humain*.

L'indice glénoïdien de la vertèbre atlas, avait déjà donné une indication sûre pour déterminer le sexe du sujet quand on possédait cette vertèbre. Continuant ses recherches sur les condyles de l'occipital qui sont la contre-empreinte osseuse de la cavité articulaire supérieure de la première vertèbre, le Dr Baudouin arrive à une constatation plus facile et plus certaine encore, puisqu'il s'agit de mensurations très précises.

Quel que soit le fragment d'occipital, pourvu qu'il possède le condyle, on en détermine le sexe mathématiquement; on peut même opérer d'après des photographies ou des dessins bien faits, même s'ils sont réduits, puisqu'il s'agit d'un rapport de dimensions.

Il est bon de rappeler que le Dr Baudouin appelle indice condylien, le chiffre fourni par les diamètres antéro-postérieur et transverse maximum de la surface articulaire du condyle. Le calcul s'obtient en divisant par la longueur, dimension maximum, la largeur, dimension minimum, multipliée par 100.

Les nombres varient avec les espèces animales.

Pour s'en tenir seulement à l'homme adulte, les chiffres oscillent entre 40 et 70. Le sexe masculin varie de 40 à 50 (moyenne 45), la femme, au contraire, atteint 50 à 70 (moyenne 60).

Donc tout indice supérieur à 51 et surtout à 55, indique un crâne féminin.

Cette étude peut s'appliquer aux différentes espèces humaines, préhistoriques ou modernes, aux enfants, aux animaux et les résultats tiennent exclusivement à la taille.

Le Dr Baudouin donne quelques indices qui complètent cette communication.

Il est inutile d'insister sur les services inappréciables que cette méthode peut rendre en préhistoire, en médecine légale, etc.

Divers. — *Sépultures préhistoriques modernes.* — Notre collègue, M. GOREY, continue la série de ses intéressants articles de vulgarisation préhistorique dans « *Science et voyages* ». Le n° 35 du 29 avril, rappelle les monuments mégalithiques placés dans divers cimetières : 1° Le menhir de Saint-Hilaire-de-Riez, que M. Marcel Baudouin a fait transporter à Croix-de-Vie avec un sarcophage mérovingien qu'il occupera, nous y comptons bien, aussi tard que possible ; — 2° Un menhir de Carnac que M. de Closmadeuc fit ériger sur la tombe d'Henri Martin, à Montparnasse, où il ne put être maintenu. Le Dr Henri Martin, notre Président d'Honneur, petit-fils du grand historien, l'a donné au

Musée de Saint-Germain; — 3° L'un des dolmens de Kerhan réédifié à Meudon sur la tombe de M. Piketty.

A cette liste nous pourrions ajouter : le dolmen transporté au cimetière de Confolens dont la table supporte la sépulture de M. J. A. Gontier, sous-préfet, et de sa femme, décédée en 1884. — Le polissoir qui a figuré longtemps sur la tombe de M. Doigneau et qui est maintenant au Musée de Nemours.

Nous mentionnerons aussi, pour mémoire, les tombes à mégalithes modernes comme le pseudo dolmen d'Allan Kardec au Père Lachaise et le bloc naturel dressé sur une concession à perpétuité au cimetière Montparnasse.

Station aurignacienne. — Le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie signale une station aurignacienne reconnue par M. Ponchon, entre Etouvy et Dreuil-sur-Somme.

M. Ponchon a aussi étudié dans la même région une sépulture gauloise de la Tène mise au jour par des soldats marocains en creusant une tranchée.



II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Bracelets en bronze de Barc, canton de Beaumont-le-Roger (Eure)

PAR

**MM. L. COUTIL, de Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure)
et BARBIER, de Pécy-sur-Eure**

Nous présentons deux bracelets trouvés ensemble vers 1880 à Barc, canton de Beaumont-le-Roger (Eure); ils ont été recueillis alors par l'instituteur de la commune et ont été remis ensuite par lui à M. Barbier ils font actuellement partie de sa collection. Malheureusement, aucun détail n'a été pris sur les circonstances de la découverte, ni le lieu dit où ils furent trouvés.

Ces deux bracelets sont assez difficiles à classer; le plus large, orné de quatre raies formant deux chevrons parallèles présente un décor nettement de l'âge du bronze; mais comme il est fermé et mince, il se rapproche plus des bracelets Hallstattiens; de même, le second bracelet en métal mince, creux, avec légère solution continuité dans la partie centrale appartient aussi à la période de transition, souvent difficile à identifier, et que l'on retrouve dans les tumulus de transition de l'Alsace, du Jura, dans le tumulus de Meloisy (Côte-d'Or) et de Rivières-lès-Fosses (Haute-Marne)); du Duché de Bade, Wurtemberg et Bavière.

Le grand bracelet mesure comme diamètre intérieur 0^m063; la

bande annulaire convexe 0^m057; il pèse 115 grammes; la bande métallique est pleine, plate, et ornée à l'extérieur de deux zones de chevrons parallèles, de dents de scie composées de quatre lignes brisées et finement gravées.

Le second bracelet en métal mince et creux offre les deux parties



BARC (EURE) Collection BARBIER & VALY (EURE)

supérieures et inférieures méplates avec quatre dépressions à égale distance, et quatre petites raies sur les bords; l'épaisseur est de 0^m007; le diamètre extérieur 0^m077.

Nous rappellerons que des bracelets différents, mais de cette même période, ont été trouvés à Jouy-sur-Eure, en 1832, et d'autres en 1839; ils se trouvent au musée d'Evreux; ils sont de la période hallstattienne.

Note sur un Coup-de-poing de type Acheuléen trouvé à Beire-le-Châtel (Côte-d'Or)

PAR

M. Cl. DRIOTON, Troyes (Aube).

Les gisements et découvertes isolées de l'époque paléolithique font presque complètement défaut dans l'arrondissement de Dijon et sont du reste fort rares dans la vallée supérieure de la Saône; aussi

L. COUTIL. — *Epoque gauloise dans le sud-ouest de la Belgique et le nord-ouest de la Celtique* 1902, p. 212-215, fig.

croyons-nous intéressant de signaler un Coup-de-poing de type acheuléen, ayant appartenu à la collection de M. le chanoine Morillot et aujourd'hui au Musée archéologique de Dijon. L'étiquette qu'il porte indique qu'il a été trouvé sur le territoire de Beire-le-Châtel (15 kil. N.-E. de Dijon) dans les champs voisins du territoire de Brognon.

Cette pièce retouchée avec assez de soin sur ses deux faces mesure 92^{m/m} de longueur ; 60^{m/m} de largeur et 25^{m/m} d'épaisseur maxima.



Les arêtes sont mousses comme si la pièce avait été roulée et de plus elle est recouverte d'une patine brun sombre luisante et parsemée de quelques petites taches blanchâtres. Une éraflure moderne nous montre la couleur naturelle du silex qui est d'un jaune céréux et mat.

Dernier souvenir au tumulus de Celles (Cantal)

PAR

M. J. PAGÈS-ALLARY (Cantal).

L'atroce guerre, qui a enlevé à la science Déchelette, a aussi causé indirectement la disparition presque totale du tumulus gaulois de Celles (Cantal), dont le mobilier avait été, à la suite de mes fouilles, si bien étudié par lui et égalé à nos plus belles richesses celtiques. Mais peut-être les pierres de basalte de l'énorme galgal, arrachées et concassées par le Germain vaincu et envoyées comme ballast sur le front, ont-elles été recouvrir, pour la seconde fois,

les restes d'un grand Arverne. C'est en hommage à la mémoire de l'ami, mort en héros, que nous reproduisons (Fig. 1 et 2) la plus grande partie céramique de notre trouvaille, actuellement au Musée de Saint-Germain.

Autant que les outils figurés dans l'*Anthropologie* (1) et dans le *Manuel d'Archéologie* (2), la grande urne, admirablement lustrée, en noir, n° 50 257, les quatre vases de cérémonie, gravés ou peints, du haut de la planche I et les trois autres à incisures, puis les neuf poteries de l'autre planche, grossièrement faites sur place pour les usages communs, tout rappelle la belle et riche époque Marnienne,

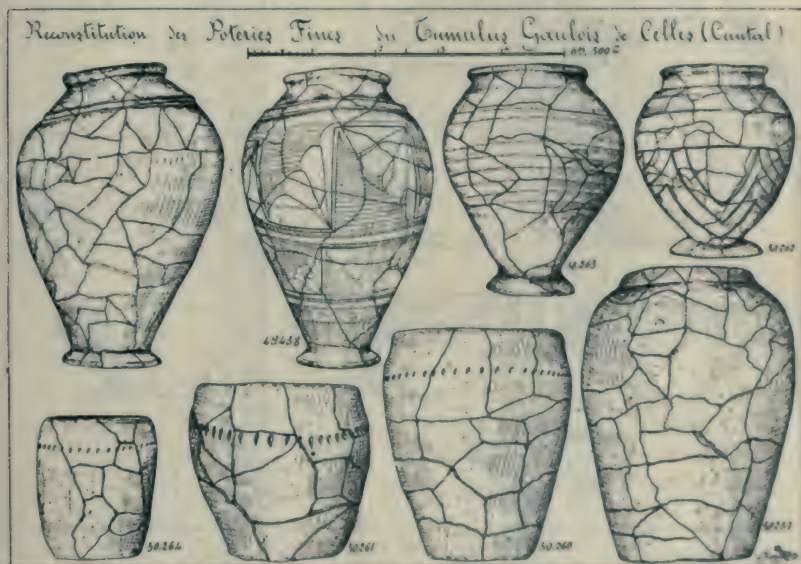


Fig. 1.

si bien représentée au Musée de Reims, dont nous avons projeté d'étudier spécialement la céramique avec Déchelette, avant le fatal sacrifice de son savoir à la Patrie, avant le saccage accompli de toutes les belles collections rémoises, Bosteaux-Paris, Gardez, Pistat... Du moins Saint-Germain a-t-il échappé aux Vandales et tout, dans les vases reconstitués de Celles, cuisson, technique de fabrication, galbe et ornementation, lissage et lustrage, tout empêche de les confondre avec aucune autre époque de civilisation.

Outre les dix-sept qui ont pu être reconstitués bien d'autres débris ont été recueillis, dont un très grand, de terre poreuse, très légère et déformée, à odeur fétide, rappelle, surtout par son bec, la

(1) Tome XIV, 1903, p. 385-416.

(2) T. III, *Archéologie celtique, Époque de La Tène*, p. 1359-1383.

forme d'une œnochoé. Tous ces restes sont conservés à Aurillac, au Musée Rames.

Pourquoi, réunie en une seule sépulture, une telle quantité de poteries? Le tombeau aurait-il été d'abord la case du chef? C'est très probable. La meule intacte, les pierres à aiguiser, les pesons de filature et de tissage, l'outillage complet d'un sellier (1), les pierres plates posées sur le sol, au-dessous de l'argile cuite, et les deux petites boucles de fermeture... de porte probablement, le mur bien fait en pierres sèches, côté Nord, et le couloir côté Ouest

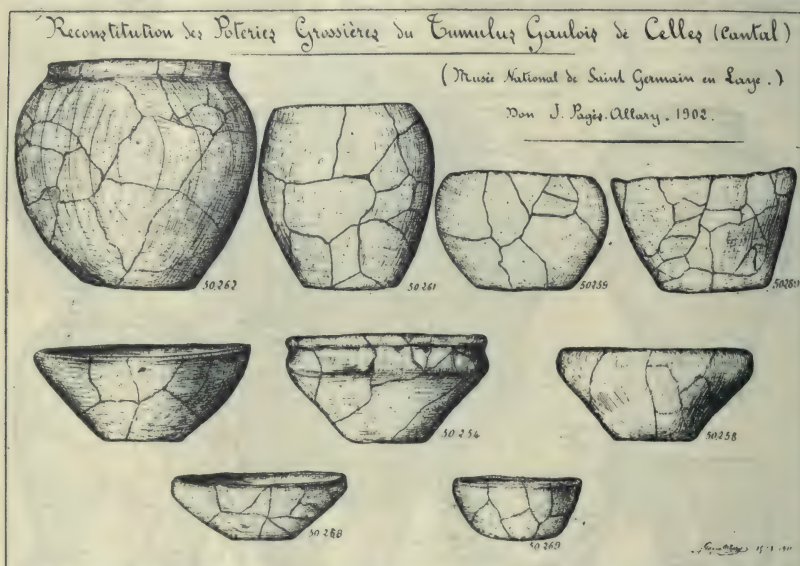


Fig. 2

ne laissent aucun doute au fouilleur. Le foyer crématoire a été avant l'incinération un habitat bien protégé, bien sain, bien placé, avec une voûte d'argile cuite et des murs de four en pierres choisies, où il a fallu que beaucoup de bois fût brûlé, pendant ou avant la cérémonie pour arriver à la fusion du basalte, à plus de 1000°. L'abondance des cendres était d'ailleurs grande et l'eau, en lavant les parties solubles, en a laissé la trace sur les pierres du dessous toutes blanchies à leur face inférieure. Les murs qui s'observent à l'Est du tumulus étaient ceux du campement ou de l'enceinte de la tribu, car là encore j'ai trouvé des tessons gaulois (2).

Quant à la lame de poignard représentée figure 3, elle a été

(1) *L'Anthropologie*, etc. op., cit.

(2) GUÉBHARD. — XLVII^e Rapport de la Commission des Enceintes, B. S. P. F., et t. VIII, 1910. Mémoires de la S. P. F., 1913, Monnoyer, Le Mans.

trouvée à l'Ouest du tumulus (partie non fouillée), en un point singulier où la boussole devient folle et accuse une déviation anormale de 18 degrés. Je crois devoir y signaler les deux rainures de chaque face. J'ignore si cela a déjà été observé sur du fer, mais cela prouve

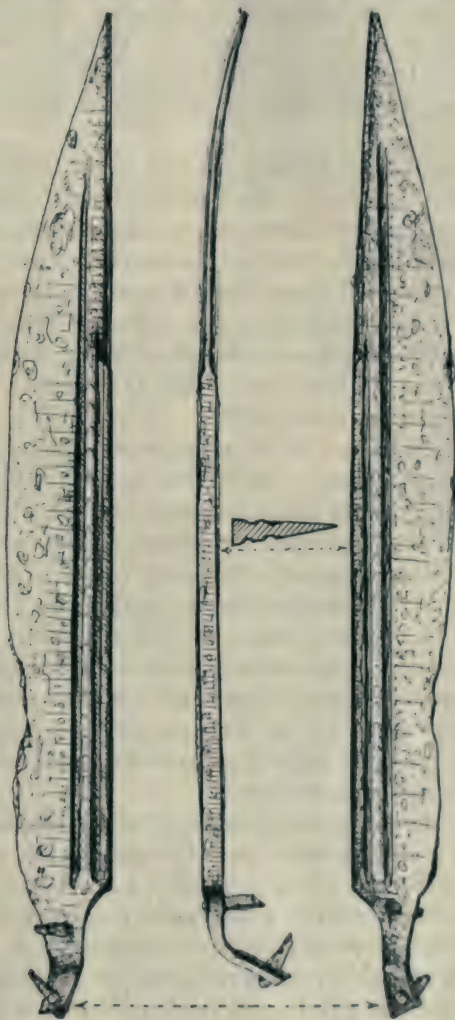


Fig. 3.

une fois de plus que les Arvernes de la région, savaient le travailler avec une perfection tout à fait remarquable. S'ils martelaient quatre rainures dans la lame ce n'était pas uniquement pour respecter la tradition de l'Âge du Bronze, mais parce qu'ils en avaient reconnu empiriquement et pratiquement l'utilité, soit pour l'usage,

soit pour retenir et maintenir cette lame dans la gaine, de bois ou autre, sans que le tranchant s'émousse, soit surtout pour donner plus de légèreté et, par le martelage, plus de résistance à la lame peut-être empoisonnée.

Nos sabres, épées et baïonnettes modernes ont continué la tradition. Il y avait chez nos ancêtres des 'détails d'observation qui nous échappent trop souvent aujourd'hui, et qui sûrement pour eux avaient une grande importance [pratique, quoique [tout empirique.

La poignée était fixée, comme pour les autres outils du tumulus, par deux rivets, matés sur deux plaquettes de cuivre incrustées dans le bois ou poignée. Cette lame, solidement emmanchée, et à dos épais et bien profilé, était aussi bien une arme, un poignard, qu'un solide outil, que la forme courbe caractéristique du tranchant, contrastant avec la ligne droite du dos, rendait utile au découpage. Le dos, de 0^m006 d'épaisseur est arrondi sur 0^m090, et plat sur 0^m140. La largeur de lame est 0^m026, la longueur totale : 0^m230, plus 0^m033 de la soie, en tout 0^m263.

Une des rainures part de la soie jusqu'au point où le dos est arrondi; l'autre, intérieure, s'étend sur toute la longueur presque jusqu'à la pointe, qu'elle semble vouloir renforcer. Cette lame, très soignée, est un petit chef-d'œuvre de technique de son époque, elle a dû être admirablement bien polie, pour s'être si bien conservée; c'est d'ailleurs un fait commun à tous les outils du Tumulus, donnés au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Ce sont des bijoux de fer forgé plutôt que des outils, tellement ils sont finis. Le compagnon qui les a fabriqués n'était pas un artisan, c'était un maître, un artiste. Il ne faut plus s'étonner qu'il ait su arriver à fondre le basalte trouvé dans le tumulus, et qu'il ait mérité la grande considération d'une aussi importante sépulture.

La *déviati on magnétique anormale de 18°* m'a longtemps fait espérer de trouver un dépôt de fer dans le voisinage. Je n'ai trouvé que quelques os et cornes fossiles, confiés à M. Boule, professeur du Muséum, avec des débris d'ossements d'un Tapir recueilli également dans la même terre noire, dite sapropélienne.

La cause de la perturbation magnétique a été révélée par les fouilles faites pour la guerre, qui ont mis à jour le grand dyke de basalte que montre en soubassement la coupe de la *Fig. 4*, destinée à représenter, en dessous du profil ancien de la cote 858 de Celles, l'état actuel des pentes, au moment où, le tumulus étant déjà coupé en deux, je finis par obtenir de l'entrepreneur, en échange d'importants services (parmi lesquels le sacrifice de mon usine à silice ne fut pas le moindre), qu'il voulût bien aller faire du ballast ailleurs.

C'est par la cassure même qui avait servi de directrice à la vallée avant que la rivière et les glaciers l'élargissent et la comblent par places, que l'ancienne activité éruptive, simplement interrompue, des volcans du Tertiaire, avait essayé de se faire jour à nouveau. Mais à la traversée des couches humides de marnes et d'argiles, de terres noires et matières sapropéliennes, d'accumulations de cinérites et de diatomées siliceuses, de poudingues et dépôts fluvio-glaciaires, la lave ferrugineuse refroidie s'est figée avant d'avoir percé sa couverture et pu faire éruption à l'état fluide. C'est la pétrification sur place d'une tentative avortée d'éruption qui a été mise à



Fig. 4.

découvert, avec ses scories jaunes, son laitier, son basalte d'une remarquable fraîcheur, avec olivine inaltérée : preuve indiscutablement enregistrée de l'écho affaibli qu'ont eu, dans le Cantal, tout le long de la vallée de l'Alagnon, de Neussargues à Murat, les grandes crises du volcanisme quaternaire du Puy-de-Dôme.

A quelque chose malheur est bon : la géologie d'un casseur de pierres est venue éclairer celle des « savants » et la quasi-destruction du beau tumulus de Celles apporter à son histoire quelques intéressants détails complémentaires.

III. — COMMISSION DES ENCEINTES.

**Commission d'étude
des Enceintes préhistoriques
et Fortifications anhistoriques.**

73^e RAPPORT

M. Armand VIRÉ, président, dépose (1) le 73^e Rapport de la Commission qui est consacré à la présentation des trouvailles et à l'analyse des

Fouilles de M. l'abbé Calmels

dans les enceintes du *Bois des Tours* et de *Ratapent*, près Saint-Rémy-de-Laguiole (Aveyron) (Epoques de la Tène, gallo-romaine et du Haut moyen âge).

A diverses reprises (Voir *B. S. P. F.*, rapports de la Commission des Enceintes, T. V, 1908, p. 163 et 261 ; VI, 1909, p. 404 ; VII, 1910, p. 211, 273 et 387 ; IX, 1912, p. 179), nous avons parlé des recherches de M. l'abbé Calmels, curé de Saint-Rémy-de-Laguiole, dans les enceintes du Bois des Tours et de Ratapent ; pendant des années, avec un zèle infatigable, M. Calmels a remué le sol de ces petits oppida, et si son ardeur n'a point été récompensée par de sensationnelles trouvailles, par de beaux bibelots de vitrine, du moins son long et patient labeur n'a pas été vain.

Avec de mauvais tessons, avec quelques bouts de ferraille soigneusement recueillis, nous pouvons maintenant projeter une lueur sur l'âge principal d'occupation de ces deux habitats, qui s'étend depuis l'époque de La Tène (fin de l'Indépendance gauloise) jusqu'à une époque peut-être avancée du moyen âge.

L'œuvre de M. Calmels vient heureusement compléter celle de nos collègues Pagès-Allary, de Saint-Venant, Charvilhat, etc., et nous commençons à serrer de près l'histoire, jusqu'à ces derniers temps mystérieuse, de ces amas de ruines, qui, sous le nom de Cazals, Cazalets, Cazalous, Tchazelles, Ayrals, etc., parsèment le sol de l'Aveyron, du Cantal, du Puy-de-Dôme et même du Lot.

On nous permettra donc, à ce titre, d'étudier ici les résultats fort utiles des fouilles de M. l'abbé Calmels.

SITUATION. — ASPECT.

1^o *Le Bois des Tours*. — C'est une petite forteresse, située à 2 kilomètres à l'Ouest de Saint-Rémy-de-Laguiole, par 0°50' de

(1) Séance du 25 mars 1920.

longitude Est et par 44°38'60" de latitude Nord, à une altitude de 780 mètres, sur un éperon de roche schisteuse, détaché du massif d'Aubrac, dont l'ithisme, de 10 à 15 mètres seulement de large a été creusé d'un fossé de 4 à 5 mètres de profondeur sur 10 mètres de large.

Le plateau va ensuite s'élargissant jusqu'au-dessus de deux ruisseaux, nommés La Coussane, affluent du Lot et La Vergne, qu'il domine à pic de 80 mètres, lui-même se trouvant en contre-bas des hauteurs avoisinantes (Fig. 2).



Fig. 1. — Fibule en cuivre doré (environs du X^e s.?)

Il est actuellement boisé. On y remarque des amas de ruines qui lui ont fait donner le nom de *Bois des Tours*.

Sur tout son pourtour, les lacunes que laissent entre eux les rochers ont été garnies de maçonnerie à pierre sèche. La muraille du Nord semble aller d'un seul trait d'une extrémité à l'autre, celle du Midi a été pillée et dispersée et il n'en reste que les fondements

souterrains. Ces murs à deux parements et d'une épaisseur qui atteint parfois un mètre, sont assez souvent remplis de pierrailles ou d'argile ; dans l'intérieur de certaines cases plus soignées, leur aspect est d'une beauté remarquable.

Ces murailles forment du côté du sud trois remparts superposés, à 3 ou 4 mètres de distance.

A l'intérieur de ce petit oppidum sont des fondations de cases rectangulaires en pierre sèche, au nombre de vingt environ actuellement reconnues. En dehors de l'enceinte, ces cases paraissent avoir été tout aussi nombreuses.

Ces cases divisent toute l'extrémité O en une série de rectangles contigus, inégaux, variant de 3 à 16 mètres de côté, entre lesquels n'apparaissent nettement ni couloirs, ni constructions.

Trois autres rectangles analogues se voient à l'extrémité E., contre le fossé de 10 mètres d'ouverture qui coupe les 15 mètres de longueur de l'isthme rocheux.

Entre ces deux extrémités, un autre rectangle en travers occupe le milieu de la croupe, mais bâti à ciment dur peut-être postérieur aux cases dont il va être question (N° 6 de la fig. 2).

En dehors de l'enceinte, du côté du Midi, du sommet de l'éperon jusqu'au ruisseau de la Coussane a dû exister un assez grand village, dont les cabanes, profondément abritées dans le creux des rochers, s'adossaient les unes aux autres, ayant généralement, du côté Nord, comme muraille de chevet le roc naturel où elles s'enfonçaient d'une profondeur de deux mètres.

Les dimensions des cases varient de 15×6 mètres à 5×3 mètres. Elles sont toutes rectangulaires et bâties à pierres sèches avec les matériaux locaux (schistes). Ces matériaux n'ont pas été travaillés. Mais comme ils viennent de schistes disloqués par de longues failles, ils présentent des faces très régulières qui se prêtaient alors comme aujourd'hui à la construction de murailles d'une remarquable beauté.

Parfois les interstices sont garnis d'argile.

Il ne reste guère que les fondations ; leur hauteur était de deux mètres au maximum au-dessus de l'aire des cases.

Il semble qu'en raison du climat ces cabanes s'étaient surtout développées en profondeur, qu'elles étaient terrées comme les vieilles maisons d'aujourd'hui et que les toitures reposaient directement sur les murailles pour former un village bas, rasant ou souterrain. Nulle trace de portes s'ouvrant de l'intérieur de l'enceinte sur le dehors, nulle apparence de communication entre les cases ; quelques vestiges d'escalier en pierre semblent indiquer qu'au moins dans certaines cabanes plus profondes on entraît par la toiture.

Malgré l'abondance de la belle ardoise de la Vitarelle qui se rencontre dans toute la région et qui est aujourd'hui l'objet d'un grand commerce, il est certain qu'elle ne fut pas utilisée pour les toitures de ces habitations, qui durent être en chaume ou en mottes, les fouilles n'ayant révélé aucun reste d'ardoise ou de tuile.

Lorsque l'emplacement des cases n'était pas naturellement horizontal, le sol était entaillé sur la partie la plus haute et les déblais étaient entassés — parfois presque construits, toujours à pierre sèche — dans la partie inférieure, de façon à constituer une aire aussi plane et horizontale que possible.

Cette aire était nue et sans aucun revêtement de planches, ni de dalles. Il n'y a que la case 8 (Fig. 2) plus cossue que les autres

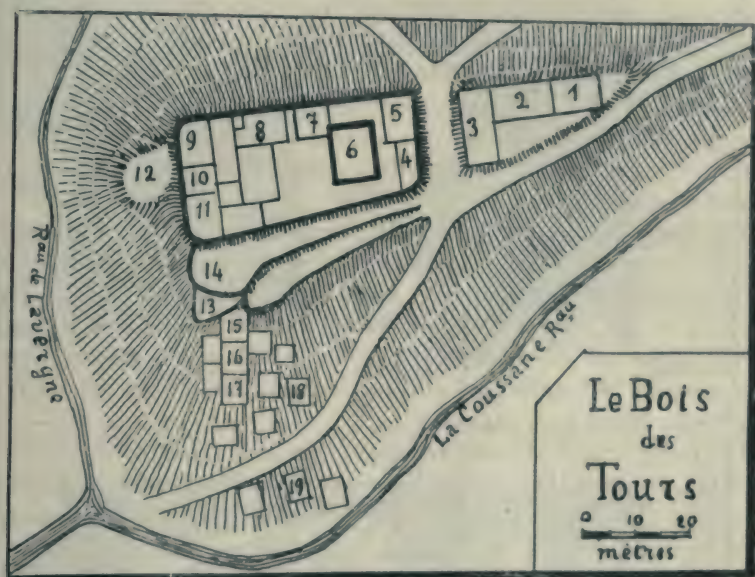


Fig. 2. — Croquis général de l'enceinte du Bois des Tours, d'après les indications de M. l'abbé Calmels.

qui était pavée en dalles larges, de schiste dur, noyées dans la cendre noire. Dans presque toutes les cases il a été trouvé une ou deux pierres plates, fines, en basalte, à bords irréguliers, de 0^m20 à 0^m30 de diamètre dont l'utilisation n'a pu être déterminée, peut-être des dalles de foyers ?

Sur le sol on trouve une épaisseur plus ou moins grande de cendres ou de terre charbonneuse au milieu de laquelle gisent les objets d'industrie.

L'une des cases du Bois des Tours, de 5 mètres × 10 mètres, avait son fond nivelé avec du sable, recouvert d'une grande épais-

seur de terre noirâtre englobant une grande abondance de scories de forge (n° 15 de la fig. 2).

L'ensemble de ces cases formait donc tout un village fortifié. Aujourd'hui un chemin parcourt l'arête de l'éperon reliant le Bois des Tours au village de Saint-Rémy. Mais ce chemin peu creusé et d'aspect tout moderne semble n'avoir pas existé en même temps que le village.

Sur le sommet de l'éperon l'eau est introuvable ; les habitants devaient la puiser à l'un des deux ruisseaux, car il n'y a pas de sources dans le voisinage.

2° *Ratapent*. — C'est, comme le Bois des Tours, un promontoire entre deux ruisseaux (ruisseau de la Boralde, affluent du Lot, et ruisseau de Lagarde), mais tandis qu'au Bois des Tours l'isthme a été coupé artificiellement par un long fossé, à Ratapent le fossé est naturel et le rocher d'accès difficile.

Un sentier avait été pratiqué à flanc de rocher, l'esplanade étant à pic de tous côtés sur une gorge profonde et sauvage, et protégée du côté de l'arête par un ressaut du rocher où il faut grimper pour sauter ensuite dans le fort.

La station, pour être mieux défendue naturellement, était bien moins importante et ne contenait que 5 ou 6 cases seulement, dont trois ont été fouillées, les autres étant hérissées de houx.

Ratapent est situé à 6 kilomètres au Sud de Saint-Rémy (1), par 44°35'38" de lat. N. et 0°28'44" de long. E., à 750 mètres d'alt. dominant de 200 mètres les gorges voisines, dominé de 100 mètres par les hauteurs environnantes.

Les cases sont également rectangulaires et il existe dans la construction des murailles des roches diverses, schiste, granite, brèche basaltique, basaltes, etc., et même quelques blocs calcaires qui ne sont point des roches locales.

Les objets trouvés dans ces deux stations, bien que peu nombreux, sont assez caractéristiques pour donner des indications sur les dates de l'habitat.

OSSEMENTS HUMAINS. — RITES FUNÉRAIRES.

Une des cases de Ratapent a donné des ossements humains disposés d'une singulière façon.

Dans l'intérieur d'une des murailles, entre les pierres, des ossements étaient disposés par paquets, tibias, fémurs et côtes. La partie inférieure de la muraille se composait de dalles larges et plates ;

(1) A 2 kilomètres au sud de La Vitarelle, relai des autobus qui vont d'Espalion à Laguiole, dans un site remarquable et digne de fixer l'attention des touristes et des géologues.

sous la dernière rangée et la plus basse, quatre pierres formaient une sorte de ciste ou cachette qui renfermait deux crânes empâtés dans de la terre infiltrée, ainsi que quelques vertèbres (*Fig. 4*).

Les crânes reposaient sur le roc. Le premier, en bon état de conservation, mésaticéphale, avec arcades sourcilières assez développées, était posé le sommet en bas, le trou occipital en haut, l'occiput à l'Est.

Le second, d'une dolichocéphalie exagérée, avec os plus épais,

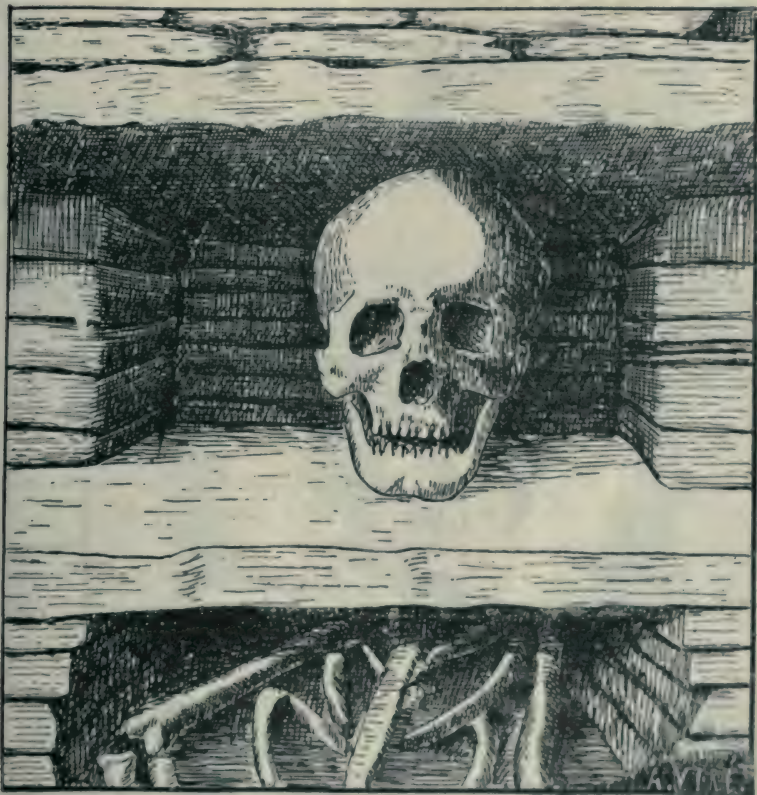


Fig. 3. — Disposition d'un squelette dans le rempart gaulois de l'Impernal, à Luzech (Lot).

beaucoup moins bien conservé et incomplet, était couché sur le côté gauche, le sommet au S., le front à l'O.

Il est bien difficile de connaître la raison d'une aussi curieuse disposition. Sommes-nous en présence d'une réinhumation quelconque, ou d'une cérémonie relative à la protection des ancêtres ? La présence de nombreux os longs dans toute la muraille ferait songer à une case de sorcier ?

Il y a là en tout cas un procédé très particulier qui rappelle d'autres trouvailles analogues connues, et en particulier celles de l'Impenal de Luzech (Lot).

Notons en passant que ce dernier oppidum est situé au bord du Lot, à 150 kilomètres à peine de Saint-Rémy-de-Laguiole, qui est, lui, sur un affluent de cette même rivière.

Or à l'Impenal (Voir Rapp. LXV de la Comm. des enceintes, B. S. P. F., X, 1913, p. 687-711) nous avons trouvé en 1913, dans

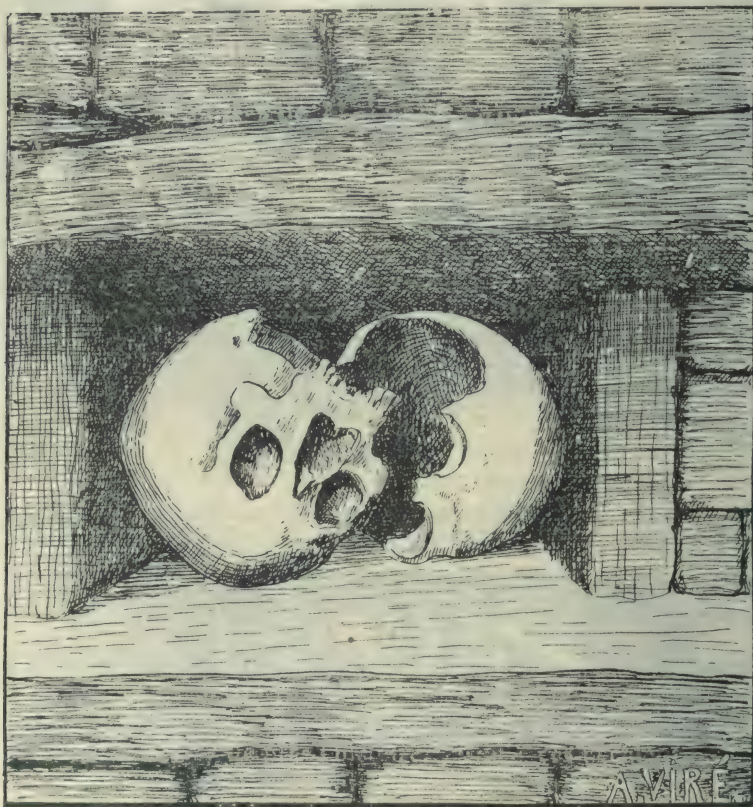


Fig. 4. — Deux crânes dans une muraille de l'enceinte de Ratapent (Aveyron).

l'intérieur du rempart gaulois, un crâne d'enfant posé sur une pierre plate, puis un squelette entier de jeune enfant, et enfin un squelette entier d'adulte dont le crâne était renfermé dans une sorte de ciste en pierres plates (Fig. 3) tout comme celle de Ratapent ; mais tout le squelette était allongé dans le prolongement de la ciste.

En Irlande Th. J. Westropp a signalé la fréquence de trouvailles

analogues dans les murs des enceintes irlandaises, et leur présence coïncide avec la mention que fait la littérature de sacrifices humains à l'érection de ces forts. A Montbéliard, des sépultures néolithiques furent trouvées dans l'épaisseur d'une muraille de fortification, etc.

OSSEMENTS D'ANIMAUX.

Les ossements d'animaux (débris de cuisine) consistent surtout en dents et divers fragments d'os de bœuf, de cheval, de porc, de chèvre.

Une corne de chèvre a été sciée, sans doute dans l'intention non suivie d'effet, d'en faire un manche d'outil.

POTERIE.

Il n'a été trouvé que de petits fragments de poterie, isolés, sans que l'on puisse reconstituer la forme d'aucun vase.

C'est donc sur l'aspect de la pâte de ces poteries et sur la forme des rebords que nous devons nous appuyer pour tâcher d'en évaluer l'âge approximatif.

Il y a deux sortes de poterie, l'une très grossière à pâte micacée et quartzeuse, généralement bien cuite et allant du rougeâtre au gris, l'autre plus fine, noire, un peu lustrée, moins cuite.

Certains fragments rappellent la poterie hallstattienne et de La Tène de certaines grottes du Lot (Igues de Magnagues, le Bourgneton) (Voir *B. S. P. F.*, 29 mars 1912 et VI^e Congr. Préhist., Tours, 1910, p. 745 et sq.); d'autres, bien que grossiers, d'une pâte rougeâtre, ainsi que des débris de tuiles à rebord, sont nettement d'époque gallo-romaine. Des fragments de *pégaux* à bec barré, nous ramènent plus bas. Cette forme ne paraît guère antérieure chez nous au vi^e siècle et se prolonge jusque vers le xii^e.

Somme toute, l'étude de la poterie semble faire remonter la fondation de ces stations à l'époque de la Tène et montrer qu'elles furent habitées jusque dans les premières périodes du moyen âge.

Fusaïoles. — Ça et là dans les déblais, il a été trouvé des fusaïoles ou pesons de fuseaux en terre cuite, assez grossières en général, d'un diamètre variant de 0^m028 à 0^m040. Les unes ont été fabriquées pour cette destination, les autres sont des fusaïoles de fortune, taillées dans des éclats de vases.

Une de ces fusaïoles, trouvée dans la case 6 était en ardoise bleue avec dessin creusé imitant le cercle et les rayons d'une roue. M. Calmels l'a égarée. Toutes ont été trouvées au Bois des Tours.

Pelotes d'argile. — Il a été trouvé également quelques boulettes d'argile blanche, jaune ou rosée, que nous pouvons sans doute considérer comme des échantillons d'étude pour la fabrication de la poterie.

Celle-ci devait être, en effet, au moins en partie, fabriquée sur place et cuite dans de grandes fosses creusées à cet effet, et remplies de matières combustibles.

C'est là le procédé primitif que nous voyons encore en usage chez les Kabyles et qui donne des produits très comparables à certains de nos échantillons.

Rondelles en schiste. — M. Calmels a trouvé aussi un certain nombre de rondelles de schiste, d'un diamètre variable (0^m08 à 0^m12), d'une épaisseur de quelques millimètres, percées ou non d'un trou central, et que nous pouvons considérer comme des couvercles de vases.

(A suivre).



Trouvailles de Haches en bronze.

M. BOSSAVY signale une trouvaille de quarante-deux haches en bronze, à talon, faite le 8 mai à *Oconville*, près *Gué-de-Longroi* (Eure-et-Loir). Ces haches qu'il a examinées huit jours après leur découverte, seront décrites, leur propriétaire ayant permis de les photographier séance tenante.

M. Bossavy signale encore des haches à talon trouvées à *Garancières* et dispersées; il a pu en retrouver quelques-unes dont il montre la photographie et qu'il décrira également.

A ce propos, M. Fouju rappelle quelques trouvailles analogues faites en Eure-et-Loir dont l'une, des plus intéressantes, est déposée au Musée de Châteaudun.

Présentations. — M. HÉMERY fait circuler des haches et des ciseaux dont l'un à encoche provenant de Saint-Rimoult (Oise). Ces objets, en roches diverses, sont en bel état. M. de Givenchy fait remarquer qu'ils sont tout à fait analogues à ceux qu'il a présentés précédemment.

Avis. — Les prochaines séances auront lieu à la Sorbonne, amphithéâtre, M., à 16 heures, Entrée 46, rue Saint-Jacques, les jeudis 24 juin, 22 juillet, 28 octobre, 25 novembre et 23 décembre. — Il est rappelé que les numéros du bulletin que peuvent posséder en double nos Collègues, seront reçus avec reconnaissance pour faciliter le complètement des Collections de ceux d'entre nous qui ont été mobilisés.

Conférences. — Notre collègue, M. ARCHAMBAULT, se propose de donner dans un bref délai après la rentrée d'octobre, des conférences avec nombreuses projections sur ses si curieuses découvertes en Nouvelle-Calédonie. La date et le lieu de ces réunions seront indiqués.



BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique
FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

Sommaire. — Procès-verbal du 24 juin 1920. — Correspondance. — Nouveaux Membres. — Dons et Envois à la Bibliothèque. — Divers. — Présentations. — Communications : MM. J.-A. Le Bel; Desailly; Fouju; D^r Pontier; Fouju; Marsille; Corot; Bossavy; E. Passemard; D^r de Saint-Périer; Viré (Fouilles de M. Calmels) (*suite et fin*).

SÉANCE DU 24 JUIN 1920

Présidence de M. PAGÈS-ALLARY, Vice-Président.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

Séance ouverte à 16 heures.

Excusés : MM. de Saint-Venant, A. Viré, de Saint-Périer, Chapelet, Lombois, Desailly, Le Bel.

M. Emile Rivière, Président-fondateur, assiste à la séance.

Procès-verbal de la séance du 27 mai, lu et adopté. — Le Président souhaite la bienvenue à M. le lieutenant Bèjot, d'habitude aux confins du Sahara, de passage à Versailles, et qui assiste pour la première fois à nos séances.

Correspondance. — M. F.-RENÉ VARALDI, de la Bocca-Cannes, signale la trouvaille faite par lui, à Maraussan (Hérault), d'une hache en trachyte dont il prépare un moulage pour nos collections. — Remerciements.

M. le Directeur de l'Ecole d'Anthropologie informe que la *Réunion préparatoire pour la fondation d'un Institut international d'Anthropologie* aura lieu à Paris du jeudi 9 au mardi 14 septembre prochain.

Circulaire relative au prochain *Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences*, qui se tiendra à Strasbourg du 26 au 31 juillet prochain. La XI^e section (Anthropologie, Ethnographie, Préhistoire) sera présidée par notre collègue, M. L. GIRAUX.

Antiquaires de Picardie. — Le secrétaire général, M. Bossavy, ayant félicité nos confrères d'avoir pu retrouver leur local et leur bibliothèque sans dommages irréparables, M. Ponchon, bibliothécaire de la Ville d'Amiens, répond, au nom de la Société, par une lettre très cordiale et met à notre disposition tous les renseignements qu'il possède sur la région qu'il étudie depuis près de cinquante ans et qu'il a longtemps parcourue avec Léon Delambre et V. Commont, tous deux décédés.

Admission de nouveaux Membres.

Ont été proclamés Membres de la *S. P. F.* :

MM. MIANNAY (Gustave), clerc d'avoué, 48, boulevard Carnot, à Amiens (Somme). [A. de MORTILLET. — FOUJU].

EVROT (Léon), préparateur de physique à la Faculté des Sciences, 12, rue Cuvier, Paris, V. [GENEAU. — A. de MORTILLET].

BROT (Félicien), commis des P. T. T., 151, rue Auguste-Blanqui, Paris, XIII. [THIERRY. — GILLET].

FILLIATRE (Robert), commis des P. T. T., 324, rue Lecourbe, Paris, XV. [THIERRY. — GILLET].

Dons et Envois à la Bibliothèque.

Paul de GIVENCHY. — Enquêtes sur les Industries Préhistoriques. — Etude sur les gros percuteurs en pierre. — Présentation d'un percuteur de grande taille, avec réponses de MM. : D^r BAUDOUIN, D^r BOURRASSEAU, D^r JOUSSET DE BELLESME, D^r LALANNE, A. BRASSEUR, Paul CLÉMENT, G. FOUJU, O. BOUTANQUOI, G. ROUSSEL, M. GILLET, A. CATELAN, F. LAZARD, L. COUTIL et A. LEJAY. [Extr. *Bull. S. P. F.*, p. 287-301, 1919 et 48-51, 1920, br. in-8°, 20 p. 1 pl. hors-texte, 1 fig.].

J. MAERTENS. — Objets en bronze trouvés dans l'Escaut en Flandre Orientale [br. in-8°, 16 p., 3 pl. Gand, W. Siffer].

Exemplaire n° 4 sur papier de Hollande avec, imprimé, « HOMMAGE SYMPATHIQUE A LA S. P. F. ».

J. MAERTENS. — Les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostdunkerque [br. in-8°, 12 p. Gand, Imp. W. Siffer, 1920] (1).

(1) L'auteur fait connaître que le Cabinet d'Archéologie de l'Université de Gand possédait une collection unique de petits ornements en cuivre, bronze ou plomb provenant de la station disparue. Cette collection a été volée par des soldats allemands qui occupèrent le Musée, transformé en lazaret. 1915-16.

D^r FÖRRER Cahiers d'Archéologie et d'Histoire de l'*Alsace*.

M. RUTOT. — L'*Atlantide*. [Extr. des Mém. de l'Académie royale de Belgique (classe des Sciences), br. in-8°, 55 p. avec fig., 1920].

M. SCHLEICHER. — 24 numéros du *Bulletin de la S. P. F.* d'années diverses.

M. A. de MORTILLET. — 44 livres et brochures.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES DE NIMES. — *Bulletin*, T. XL, 1912 à 1913. — T. XLI à XLIV, 1914 à 1918, parus en 1917 et 1920, in-8°, avec planches et fig.

Divers. — *Inauguration du buste de Déchelette*. — Le mercredi 23 juin a été inauguré au château de Saint-Germain, le buste de J. Déchelette, remarquablement exécuté par notre ami M. Champion, le savant artiste et aimable Directeur des Travaux du Musée. La cérémonie fut simple et prenante. Présidée par M. le maréchal Joffre, assisté de MM. Paul Léon, Directeur des Beaux-Arts, d'Estournelles de Constant, Directeur des Musées nationaux, Salomon Reinach, Directeur du Musée des antiquités nationales, Olivier de Beauregard, Secrétaire du Comité qui prit l'initiative de la souscription, etc., cette inauguration permit de rendre un nouvel hommage au savant qui sut si bien incarner l'Idéal Français : la Science, la Patrie, et de saluer en Mme Déchelette — venue avec sa belle-sœur, Mme Héron de Villefosse — non seulement la compagne dévouée de notre regretté Collègue mais aussi la collaboratrice de tous les instants dont l'érudition fut d'un si précieux appoint dans son œuvre.

M. Coutil, Délégué, et le Secrétaire général, M. Bossavy, représentaient la S. P. F. — De nombreux collègues étaient présents : MM. Taté, de Saint-Venant, Comte Bégouen, Pagès-Allary. Ce dernier offrit à Mme Déchelette, pour être déposé dans les collections du Musée, la jolie lame de poignard de Celles, figurée p. 125 du dernier *Bulletin*.

M. Léon Coutil a rappelé que c'est au premier Congrès préhistorique, à Périgueux, que Joseph Déchelette, venu à la S. P. F. dès la fondation, fit part de son projet d'*Inventaire cartographique et bibliographique des villages et ateliers de l'époque néolithique de France*, lequel aboutit au *Manuel*, malheureusement inachevé, dont la sûre et abondante documentation rend de si appréciés services à tous les préhistoriens.

— Les journaux quotidiens ayant annoncé la découverte, près Chagny (S.-et-L.) d'ossements d'éléphant et de mammoth, etc., transportés à la Faculté des Sciences de Lyon, dans le laboratoire de M. le professeur Mayet, celui-ci a fort aimablement promis de fournir les renseignements qui lui ont été demandés, dès que son étude sera terminée.

Présentations. — M. L. BÉJOT expose les résultats très intéres-

sants de ses observations sur le tatouage dans le Sud Algérien. M. BÉJOT a trouvé les signes les plus divers : croix latine, croix gammée, croix de Saint-André, mouche (sorte de soleil), croissants en séries, doubles traits, etc., apposés de façon très variable, avec les significations les plus inattendues.

M. L. COUTIL présente de fort belles pièces de sa collection : *pioches en silex avec et sans retouches de préhension ou d'emmanchement*. — MM. Pagès-Allary et Fouju en soulignent l'intérêt.

M. BOSSAVY, en montrant une photographie du bouchon de l'allée couverte de Guiry, explique comment la poignée de ce bouchon, la feuillure extérieure correspondante de la dalle percée et la situation de l'allée — dont la partie opposée à cette dalle était sous la colline, — permettent d'affirmer de quel côté est l'entrée.

M. BOUTANQVOI fait circuler une amulette en forme de marteau percé trouvé à Courcelles-Epayelles (Oise) en 1912. Cette pièce intéressante a été décrite déjà, mais n'avait pu être examinée.

Elle est du petit nombre de celles que notre Collègue, prisonnier civil, a pu retrouver en rentrant chez lui ; les autres ont disparu avec sa bibliothèque.

Lieutenant BÉJOT. — Pointes de flèches et outils pédonculés dont M. Guébbard, Paul de Mortillet et Courty montrent tout l'intérêt.



II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Sur la cascade de Saint-Herbot.

PAR

J.-A. LE BEL (Paris),

Président d'Honneur.

Cette petite chute d'eau bien connue des touristes qui ont passé par Huelgoat en Bretagne, est formée par une rivière qui descend des monts Arrées et qui tombe du haut d'un barrage en pierres plates perpendiculaire à la vallée. Les géologues ne sont pas d'accord sur l'origine de ce barrage : suivant les uns il serait dû à la fracture des roches au voisinage d'une faille, suivant d'autres, ce serait la moraine frontale d'un petit glacier formé dans la vallée à l'époque de la glaciation scanienne. Celle-ci n'aurait donc pas atteint la mer en Bretagne et cela indiquerait qu'à cette époque le gulfström ne pouvant franchir l'isthme qui réunissait l'Islande à l'Angleterre s'infléchissait vers le Sud et faisait fondre la glace sur les côtes de France qui de ce fait restaient libres de neiges permanentes. L'existence d'une zone côtière habitable aurait permis à une fraction de la

population de la France à l'époque tertiaire, de ne pas émigrer et de se perpétuer jusqu'à l'époque quaternaire et de là jusqu'à l'époque actuelle. Or Denyker a précisément signalé une race dite littorale parce qu'elle se trouve surtout près des côtes de l'Atlantique ; l'anthropologie semble donc confirmer l'observation géologique ! Je n'ai pas besoin d'insister davantage sur l'importance de cette question qui touche à la préhistoire et à la géologie !

Il serait fort désirable que d'autres barrages de cette espèce soient étudiés ; or plusieurs habitants de la Bretagne m'ayant affirmé qu'il en existait sur d'autres rivières descendant des monts Arrées, j'avais envoyé sur place une personne chargée de les reconnaître et de les étudier, malheureusement cette étude a été complètement négligée. Je viens donc prier ceux de nos collègues qui pourraient connaître l'existence de barrages semblables, de vouloir bien me signaler leur emplacement, afin que je puisse aller les étudier l'an prochain et l'on peut espérer que leur comparaison avec celui de l'Herbot fournira des lumières sur leur origine.

Présentation d'un pic en silex de Spiennes.

PAR

M. DESAILLY (Paris).

Il s'agit de l'outil connu sous le nom de Pic. L'échantillon que j'ai entre les mains a été trouvé à la surface du sol dans les environs de Valenciennes, cote 40.

C'est évidemment un silex de Spiennes reconnaissable à sa patine et portant comme toujours les traces de rouille attribuées au frottement des outils agricoles.

Ce pic possède la forme naviculaire souvent signalée ; l'une de ses extrémités est nettement taillée en pointe, l'autre est restée plus grossière. L'arête curviligne supérieure, qui était primitivement droite a été volontairement rendue sinueuse par l'enlèvement de quelques gros éclats. A la partie inférieure une taille fort intense a donné une large surface plate que l'on pourrait croire produite à volonté pour une prise facile en main car le paume s'y adapte d'une façon merveilleuse. Mais cependant dans cette position, les doigts sont désagréablement influencés par l'arête supérieure de l'outil. Remarquons en outre que lorsque l'on tient l'outil en main la pointe ne dépasse celle-ci que de quelques centimètres, ce qui paraît incompatible avec son usage comme pic.

D'un autre côté les fortes entailles ménagées sur les diverses faces de l'outil devaient, le cas échéant, rendre l'emmanchage diffi-

cile et peu solide. Comment expliquer d'ailleurs que la section de l'outil ait été volontairement réduite juste à l'endroit où l'effort est maximum? Il semble évident que si les préhistoriques avaient voulu y mettre un manche ils auraient taillé l'objet de façon à lui donner une forme appropriée à cet usage.

Mais, en examinant de près l'arête curviligne supérieure, rendue sinueuse par l'enlèvement de grosses écailles on constate sur toute sa longueur une usure, ayant produit de nombreuses petites esquilles ou éclats semblant résulter de son utilisation. Il est visible que des chocs plus récents ont affecté le profil de cette arête, mais le cachalonnement général de l'ensemble, montre que les traces d'usure de l'outil sont contemporaines de son emploi.

L'arête inférieure se trouvant à l'angle dièdre aigu formé par la surface plate déjà signalée semble également porter des traces d'utilisation.

Ici les éclats sont beaucoup plus petits mais cependant caractéristiques, ils constituent une arête râpeuse.

Il est évident que si cet outil a été utilisé sur toute la longueur de ses parties angulaires il n'a pu être emmanché. Ce ne serait donc plus un pic; d'ailleurs en tout état de chose, les arêtes sont beaucoup plus usées que la pointe elle-même, ce qui paraît surprenant pour un outil que l'on désigne sous le nom de *pic*.

Discussion sur les Pics de Spiennes

M. G. FOUJU (de Paris). — Pour faire suite à la présentation de notre collègue, M. Dessailly, qui nous a présenté un pic en silex de Spiennes, j'ai apporté, afin de les soumettre à votre examen, plusieurs pics de la même localité recueillis, non à la surface du sol, mais dans le remplissage même des puits de Spiennes.

Je les dois à M. Jacques Stewens qui, vers 1890, habitait Spiennes et avait dans sa propriété des puits d'extraction. Il les fouillait à temps perdu et les palethnologues qui allaient lui rendre visite bénéficiaient moyennant une légère rétribution du résultat de ses trouvailles.

La forme qui domine dans les pics que je vous présente est bien celle décrite par Gabriel de Mortillet dans le *Préhistorique*; mais dans un ensemble il se présente toujours des variétés; à côté des plus nombreux, à pointe triangulaire, pour piocher, il y en a de taillés en tranchants, pour couper, il y en a aussi qui n'ont ni pointe, ni tranchant; ils ont l'aspect d'une masse laquelle devait servir à abattre ou à écraser; quelques-uns ont été taillés dans des nucléus.

Enfin plusieurs ont été martelés plus ou moins, vers le milieu, afin d'être facilement préhensibles.

Je crois d'ailleurs que tous ces outils martelés au contour ou non, devaient être tenus à la main.

En même temps que ces pics de Spiennes, j'ai le plaisir de vous en présenter quatre autres venant de localités différentes :

1° De Joyeux-Repos, commune de Neufmarché (Seine-Inférieure);

2° De Champignolles, commune de Sérifontaine (Oise);

3° D'Ymeray, près Gallardon (Eure-et-Loir);

4° Des environs de Chartres (Eure-et-Loir).

Ce dernier par sa régularité, par ses arêtes martelées au contour afin de l'empoigner facilement, me semble être le type parfait du pic néolithique.



Note sur une série de pièces trouvées dans la vallée de l'Aa.

PAR LE D^r

PONTIER (Lumbres, Pas-de-Calais).

[*Prise de Date*].

A l'occasion de recherches faites dans la vallée de l'Aa, je signale à la Société une série de pièces intéressantes qui donneront lieu à des études spéciales à l'avenir.

A Arques, M. COURTY a trouvé pendant la guerre, dans la terrasse de la Garenne, un coup-de-poing acheuléen qui fait partie de ma collection actuellement, M. Courty ayant eu l'extrême amabilité de m'offrir cette pièce. J'ai trouvé peu de temps après, à la partie inférieure de la terrasse de Neuffosse, un silex se plaçant à la fin de l'acheuléen type de passage, présentant en partie encore la taille sur les deux faces. Le même niveau a donné une énorme mâchoire d'*Eléphas Trongotherii* avec ses pénultièmes et arrière-molaires et quatre dents appartenant à un autre individu. L'année dernière, le même niveau a donné dans une carrière, près de la route d'Aire, une défense d'*Eléphas Trongotherii* complète et de forme très intéressante, n'offrant pas la courbe des défenses de l'*Eléphas Primigenius* type.

La partie supérieure de la terrasse de Neuffossé a donné un fragment d'os de Mammouth (cubitus), travaillé en vue d'en faire un instrument pointu, sans doute un poignard; des crans latéraux existent symétriquement.

Des couches du début du néolithique fouillées par moi ont donné à Lumbres une pièce analogue. La région postérieure d'un cubitus de Bos Longifrons taillée et polie donnant un poignard typique.

A la partie inférieure de la couche préneolithique de la même station, j'ai trouvé un fragment de calcaire turonien travaillé qui porte une gravure (tête de Bovidé). *C'est le premier échantillon de gravure sur pierre trouvé dans le Nord de la France.* Cette pièce a été vue et étudiée par M. le Dr Lalanne, le spécialiste bien connu pour ses recherches sur les sculptures sur pierre de la Dordogne. Notre savant collègue admet l'authenticité de ce document qui paraît remonter à la fin du Magdalénien.

En octobre dernier, en procédant au creusement d'un chemin nécessité par l'agrandissement des usines à ciment de Lumbres, on a dû ouvrir une tranchée dans une terrasse reposant sur le Céno-manien (première terrasse après le lit majeur dans la série). La terrasse en question formée de cailloutis avec lentilles d'argile a donné à des débris de cheval de petite taille et d'un cervidé de très grande taille. Les restes d'animaux étaient mélangés ; trois silex taillés ont été trouvés avec les ossements, dont un grattoir sur bout de lame. On observe sur les divers os d'animaux des traces de charbons de bois.

Il est inutile de faire remarquer que pour une question de ce genre, une étude anatomique et stratigraphique particulièrement approfondie est nécessaire.

Ce rapide résumé me donne l'occasion d'insister sur l'intérêt que présente la vallée de l'Aa, tant au point de vue de la paléontologie et de la Préhistoire.

Polissoir de Creteil (Seine).

PAR

G. FOUJU (Paris).

En 1908, M. l'abbé Dambrine, curé de Créteil (Seine) commençait la publication d'une histoire de sa paroisse. Cette publication devait comprendre trois parties, la première seulement a été imprimée et mise en vente. C'est celle qui peut nous intéresser par son chapitre intitulé : *Creteil préhistorique*.

M. l'abbé Dambrine signale la découverte faite en 1887, au 195 de la grande rue de Creteil, au cours de terrassements, d'un coup-de-poing acheuléen.

Plus récemment, en octobre 1902, presque en face, à droite de la même rue, des ouvriers qui creusaient les fondations d'un perron, découvrirent une hache de pierre encore emmanchée. Les ouvriers,

dit-il, s'empressèrent de se dessaisir de cet outil étrange pour eux en faveur d'un passant qui leur en offrait une somme sérieuse.

Enfin, et c'est là l'objet de cette communication, M. l'abbé Dambrine a signalé, le premier, l'existence d'un polissoir à Créteil.

Il se trouve dans une propriété particulière, 33, rue du Moulin, désignée en 1908, sous le nom de propriété Bariquand.

Cette propriété depuis les inondations de 1910, dont elle eut à souffrir à cause de son voisinage de la Marne, fut abandonnée et mise en vente.

Pendant la guerre 1914-1918, les constructions abritèrent des détachements de soldats et le jardin abandonné fut envahi par une végétation plus qu'abondante.

Le dimanche 17 octobre 1915, la Société d'Excursions scientifiques visita le polissoir de Créteil. Il était dans la partie haute de la propriété, environné d'arbustes et de gros arbres et à proximité d'un labyrinthe.

Certainement il n'était pas en place ; il a été transporté là pour l'agrément du site en même temps que d'autres pierres, moins volumineuses, destinées à maintenir les terres du labyrinthe.

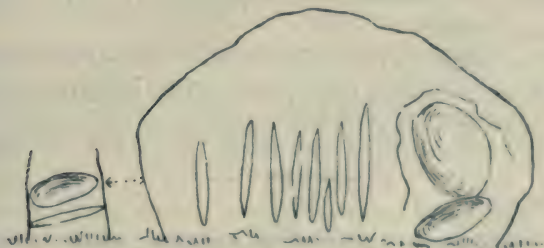


Fig. 1. — Polissoir de Créteil. — Echelle : 3 cm p. m. (Dessin de G. FOUJOU).

Il est constitué par une roche de grès qui mesure 1^m80 de long, 1^m25 de large avec une épaisseur variant de 0^m40 à 0^m60. Sa surface présente sept rainures variant de 0^m30 à 0^m70 de longueur et une partie légèrement polie où se dessinent deux cuvettes, peu accentuées, ayant 0^m40 et 0^m70 de long.

Sur un côté de la roche qui a à cet endroit 0^m40 d'épaisseur, existe une cuvette ayant 0^m35 de long, 0^m15 de large et une rainure ayant 0^m35 de longueur.

Au commencement d'avril de cette année, j'eus la curiosité de passer rue du Moulin. La propriété venait d'être acquise par un nouveau propriétaire : M. Fléchon, M^{me} Fléchon à qui je demandais l'autorisation de voir le polissoir, ne savait pas ce que je voulais lui dire. Une fois arrivé dans le haut du jardin, je constatais

que tous les arbres étaient enlevés, la butte du labyrinthe nivelée, les grosses pierres cassées pour servir à l'empierrement du terrain, maintenant complètement nu et plat comme préparé à recevoir la construction d'un vaste hangar.

Le polissoir était encore là, retourné, légèrement ébréché sur un bord. Sa roche, m'a-t-on dit, n'ayant pas été jugée bonne à faire du moellon était la cause qui l'avait empêché de subir le sort des autres pierres, ses voisines.

Je fis remarquer, de mon mieux, à M^{me} Fléchon qui m'accompagnait, l'intérêt qu'avait cette pierre comme antiquité locale et que, si elle gênait à l'endroit où elle se trouvait, il serait facile de la transporter dans une autre partie du jardin. Elle me répondit qu'elle en parlerait à son mari et à son beau-père.

Le mois suivant, en mai, j'eus la satisfaction d'apprendre que le polissoir de Créteil serait conservé. Mais est-il bien à l'abri d'autres vicissitudes?

J'avais pris congé de M^{me} Fléchon, lorsqu'elle me rappela pour me dire :

Si mon mari voulait s'en défaire, connaîtriez-vous quelqu'un ou une société qui voudrait l'acheter?

Je répondis que l'acheteur tout désigné devait être à mon avis la commune de Créteil.

Quoiqu'il advienne j'ai le plaisir d'offrir à la *Société préhistorique* deux vues de ce polissoir, l'une prise en 1910, l'autre en 1915 et une carte de la ville de Créteil où son emplacement est figuré.



Sur quelques particularités des Haches en pierre polie.

PAR

Louis MARSILLE (Vannes, Morbihan).

A la réunion de Décembre 1919 de la *Société Préhistorique Française*, un des membres présenta deux Haches en pierre polie dont les bords étaient *équarris*. Le sentiment général fut que ces objets ne se rencontraient qu'isolés, dans les défrichements, et qu'ils pouvaient appartenir à l'Âge du Bronze. Un autre de nos collègues crut pouvoir observer que certaines matières, comme la fibrolithe, semblaient favoriser cette particularité. — Une seconde particularité, *tranchant* ou *talon cassé, puis repoli à plat*, porte à croire que certaines haches ont servi de lissoir, et l'avis fut que cette seconde destination était relativement moderne.

Un de nos amis que la question intéressait, me demanda de

rechercher dans les collections du Morbihan, les Haches présentant l'une ou l'autre de ces particularités. Mes observations ont porté sur un millier de haches. En voici le résultat :

I. — HACHES A BORDS ÉQUARRIS.

A. — Musée de la Société Polymathique du Morbihan.

1. Grande Hache en chloromélanite, longueur 0^m315, les bords équarris sont finement repiqués. Tumulus de Tumiach en Arzon.

2. Hache en fibrolithe, type rectangulaire, longueur 0^m096. Un côté est franchement équarri, l'autre moins. Tumulus du Mané-er-Hroëk en Locmariaquer.

3-4-5. Trois Haches en diorite à bords équarris : longueurs 0^m130, 0^m117, 0^m100. Tumulus de Kergonfalz-en-Bignan. La particularité n'est vraiment bien accentuée que sur la plus petite.

6. Tranchant de Hache en chloromélanite. Cromlech d'Erlanic. Seul exemplaire montrant les deux particularités réunies : bords équarris et tranchant usé à plat.

7. Fragment de Hache en diorite. Surzur ; très accentué.

8. Hache en fibrolithe, Surzur ; longueur 0^m073 un bord équarri.

9. Hache en diorite, longueur 0^m150 (Bretagne).

10. Hache en diorite, longueur 0^m085 (Bretagne).

11. Hache en fibrolithe, longueur 0^m060 (Bretagne).

12. Hache en quartz agate blanc, longueur 0^m160 (Bretagne).

13. Hache en jadéite, longueur 0^m069 (Morbihan).

14. Hache en diorite, longueur 0^m050 (Le Rocher Plougoumelen, Morbihan).

15. Grande Hache en silex, des Ardennes, longueur 0^m333.

16. Hache en silex, longueur 0^m150 (Bretagne).

17. Hache en fibrolithe (Roguedas, Morbihan), longueur 0^m047.

18. Hache en silex, longueur 0^m175 (Seine).

19 à 23. 5 petites Hachettes du Midi de la France.

B. — Musée Miln, Carnac.

(Renseignements du Conservateur M. Z. Le Rouzic),

24-25. Neuf Haches en fibrolithe portent sur le côté des traces d'usure ou de sciage. Deux ont les bords complètement équarris.

26. Hache en diorite à côtés équarris.

27. Hache en matière tendre (talc ?).

Aucune de ces Haches n'a été trouvée dans un monument mégalithique.

C. — Collection Louis Marsille (Malestroit).

28. Fragment de Hache en diorite, largeur 0.038, épaisseur 0^m022, largeur de la surface équarrée 0^m013; Rôdené (Finistère).

29. Hache en diorite, longueur 0^m078, largeur 0^m052, épaisseur 0^m029, largeur de la surface équarrie 0^m020, Saint-Paul-des-Bois (Maine-et-Loire). L'indice épaisseur des deux numéros précédents est à souligner.

30. Hache en grès, très plate, longueur 0^m129 (Maine-et-Loire).

31. Hache en diorite, longueur 0^m075, Malestroit (Morbihan).

32. Hache en quartzite, longueur 0^m075, Chemillé (Maine-et-Loire).

33. Hache en silex, longueur 0^m074, Plougoumelen (Morbihan).

34. Hache en diorite, longueur 0^m064, Pleucadeuc (Morbihan).

35. Hache en diorite, longueur 0^m070, La Trinité Carnac (Morbihan).

36. Hache en fibrolithe, longueur 0^m090, Crac'h (Morbihan).

37. Hache en jadéite, longueur 0^m079, Pleucadeuc (Morbihan).

38-39. Haches en silex, longueur 0^m156 et 0^m135, Blain (Loire-Inférieure).

Aucune de ces Haches ne provient d'un monument.

En résumé, sur un millier de Haches en pierre polie nous n'en n'avons trouvé que 39 avec les bords équarris, dont 6 seulement provenant de monuments mégalithiques : nous aurions pu, à l'extrême rigueur, ajouter à ce dernier chiffre deux autres belles Haches des grands tumulus de la côte, mais l'aplatissement est très peu accentué.

II. — HACHES AYANT LE TRANCHANT OU LE TALON USÉ OU REPOLI A PLAT.

1. Sépulture sous roche de Keramengham-en-Lanriec (Finistère).
« 5 haches polies en diorite dont une de 0^m10 ayant son tranchant émoussé intentionnellement par usure », etc... (Bull. Soc. archéol., Finistère, 1914, p. 3).

A. — Musée de la Société Polymathique du Morbihan.

2. Fragment de Hache déjà cité, en chloromélanite, Cromlech d'Erlanic (Morbihan).

3. Hache en diorite, longueur 0^m098, trouvée telle dans le tumulus du Resto-en-Moustoirac (Morbihan), à proximité du dolmen central.

4. Moitié de Hache en diorite, côté tranchant, repolie non sur le tranchant, mais sur la cassure : la cassure repolie est légèrement convexe et semblable à celle de la Hache que j'ai trouvée dans le dolmen de Carhon N° 15. A noter que cette pièce provient de la même commune que la précédente et du même point : Le Resto-en-Moustoirac.

5. Hache en diorite, triangulaire, longueur 0^m065 (Carnac), tranchant repoli à plat.

6. Hache en diorite, dimensions 0^m095, 0^m050, 0^m032 (Bretagne). Le talon et le tranchant sont repolis à plat et très largement.

7. Fragment de hache cassée vers le milieu et repoli à plat. Diorite (Bretagne).

8. Hache en diorite, environs de Quimper, le tranchant usé à plat, longueur 0^m129.

B. — *Musée Miln, Carnac.*

9 à 14. — Six talons de Haches en diorite ont pu servir de lisoirs, le tranchant étant repoli à plat.

Aucun ne provient d'un monument.

C. — *Collection L. Marseille.*

15. Hache en diorite, longueur 0^m092, pas de tranchant, mais un large plan légèrement convexe, poli, perpendiculaire aux plats. Dolmen à galerie de Carhon, en Saint-Congard (Morbihan).

16. Hache en diorite, longueur 0^m090, tranchant repoli à plat, Bournezaux (Vendée).

17. Hache en diorite, longueur 0^m079, tranchant repoli à plat, Vihiers (Maine-et-Loire).

Cette petite enquête nous a encore permis de constater l'extrême rareté de l'herminette et du ciseau en pierre, — et aussi l'existence d'une troisième particularité spéciale aux Haches en fibrolithe :

Soit une proportion de 1,70 0/0. — 4 exemplaires proviennent de monuments. Cette particularité est donc encore plus rare que la précédente.

9 Haches en fibrolithe du Musée Miln portent sur le côté des traces d'usure ou de sciage.

2 Haches en fibrolithe du Musée de la Société Polymathique possèdent également des rainures longitudinales très accentuées.

Conclusions. — 1. Les Haches en pierre à bords équarris se rencontrent le plus souvent isolément, dans les défrichements. Elles apparaissent cependant dans quelques monuments mégalithiques et, dans deux cas sur quatre, elles sont accompagnées de Haches à bords tranchants et de Haches dont le tranchant évasé paraît copié sur le tranchant martelé d'une Hache en métal.

2 Les Haches à tranchant repoli à plat, plus rares que les précédentes, sont cependant, proportionnellement à leur nombre, moins rares dans les monuments : 4 sur 17.

3. Les particularités en question se retrouvent sur des Haches de matières diverses. Seule une troisième particularité : traces de sciage, n'apparaît que sur des Haches en fibrolithe.

Discussion. — M. Henry COROT (Savoisy, Côte-d'Or). — Je possède une hache en schiste amphibolique foncé, trouvée en avril

1919, près de Savoisy, dans un jardia. Elle mesure 0^m092 de longueur, a 0^m020 d'épaisseur au milieu, 0^m046 à la base, 0^m015 au sommet. Le tranchant a disparu ; un polissage très poussé en a fait une base de 0^m046 $\times$ 0^m019, plate, légèrement bombée.

Je n'avais encore rien vu de semblable ni d'approchant dans notre région

M. BOSSAVY (Versailles). — La constatation de M. Henry Corot montre tout l'intérêt de la communication de M. Marsille. Aussi, devons nous souhaiter que nos collègues recherchent dans leur collection et autour d'eux les pièces analogues pour nous les signaler.



Les Spirales de la caverne d'Isturitz.

PAR

E. PASSEMARD (Basses-Pyrénées).

Dans son beau travail sur « l'Ornementation spiraloïde » (1), mon excellent ami L. Coutil a bien voulu faire mention de deux fragments de bois de renne sculptés de dessins spiralés, recueillis par moi dans la caverne d'Isturitz.

J'en donne aujourd'hui des reproductions, qui permettront de les comparer avec ceux trouvés il y a déjà longtemps à Lourdes et à Arudy et qui ont été si magistralement reproduites dans la belle planche que mon aimable collègue a bien voulu mettre à ma disposition.

Les pièces trouvées sont au nombre de quatre. Toutes, comme à Lourdes ou à Arudy, sont des fragments de baguettes demi rondes sauf la pièce 4 simplement gravée en creux sur un fragment de bois de renne rond.

Les trois premières proviennent de la couche E dans sa partie moyenne, au contraire la pièce 4 a été trouvée dans la partie supérieure de ce niveau (2).

Je laisse immédiatement de côté le fragment 1 que représente la figure 1, qui n'offre d'intérêt que parce qu'il a certainement appartenu à une pièce du même genre que les autres ; mais il ne nous reste qu'une infime partie de la sculpture : une sorte de disque entouré d'un sillon, qui devait se répéter à gauche de la pièce.

La pièce 2 (Fig. 1) est déjà plus complète, elle offre un intérêt plus grand car nous pouvons la rapprocher, avec sa spirale simple et sa

(1) COUTIL. — B. S. P. F., 27 juillet 1916, t. XII, n° 8 bis.

(2) Fouilles à Isturitz, B. S. P. F., 27 nov. 1913.

courbe en forme de 6 retourné, des trois principales d'Arudy (*Fig. 2*). Mais à l'encontre de celles-ci ses motifs ne sont pas disposés de part et d'autre d'un axe longitudinal central.

La plus belle pièce de toutes, est celle représentée en 3 (*Fig. 1*). Elle reproduit sur une surface malheureusement bien petite, car il s'agit d'un fragment, à peu près tous les motifs que nous ont montrés les sculptures de Lourdes et d'Arudy, sauf la spirale en S.

Nous avons d'abord en haut une belle spirale simple en relief tournée vers la gauche puis sur ce même côté légèrement abîmé, une grille formée de deux barres perpendiculaires à un sillon oblique.

Ces deux barres se retrouvent encore un peu plus bas et plus



complètes vers le milieu de la pièce. Il faut certainement les rapprocher de la grille de la sculpture 8 (*Fig. 2*) de Lourdes.

En tête de ces deux barres médianes, un cercle en relief présente un centre également en relief sous forme d'un petit disque irrégulier.

En bas, nouvelle spirale absolument semblable à celle du haut, mais tournée vers la droite et comme sa compagne se rattachant au plein de la pièce.

Sur la gauche deux ilots entourés d'un sillon qu'il faut considérer comme des figures discoïdes.

Enfin, tout à fait au bord de la cassure inférieure une suite d'une demi-douzaine de petits créneaux du même genre que ceux de la pièce 6 (*Fig. 2*) d'Arudy, mais sans l'œil et les deux sillons parallèles, se courbe suivant une ligne analogue à celle de la pièce 2 (*Fig. 2*) d'Arudy.

Les creux sont taillés au burin et leur largeur est celle du taillant de l'instrument, le tout exécuté à *main levée*, très habilement, mais sans souci d'obtenir des formes bien rondes et bien régulières.

Notre dernière spirale 4 (Fig. 1), est, simplement gravée en creux d'un trait étroit sur un bois de renne rond sans préparation, et se termine comme on peut le voir par une sorte de queue. Elle est un peu plus récente et doit appartenir à une époque où on apportait moins de soin à l'exécution de semblables objets.



L'étude de ces ensembles décoratifs est malaisée et avant tout il faudrait s'entendre et savoir si nous devons les considérer dans leurs éléments séparés ou dans leur tout.

Sans vouloir nous laisser aller à une étude complète qui nous entraînerait très loin et risquerait de manquer de conclusions sérieuses, il nous est possible de faire sur la pièce 3 (Fig. 1) quelques constatations.

Nous voyons d'abord que les dessins a. b. c. d. sont interrompus

sur les côtés de la baguette demi-ronde et qu'ils devaient continuer sur une partie opposée collée probablement comme je l'ai montré dans une note précédente (1).

Nous voyons ensuite que la spirale, les barres et le cercle centré, sont combinés de deux façons différentes comme s'ils étaient des éléments séparés, que la spirale elle-même est dextre ou senestre; mais ce qui est le plus troublant, c'est qu'il nous est très difficile de savoir si nous sommes en présence d'un ensemble exécuté en creux ou en relief.

En effet, les deux spirales en relief se rattachent au plein de la baguette et le cercle centré doit également être compris en relief. Pour les barres le cas est plus douteux, et il semble bien que ce soient les sillons en creux des cercles qu'il faille considérer en *d* et en *c* et non le disque lui-même. Enfin en ce qui concerne les deux signes en *f*, il s'agit bien certainement de deux traits en creux.

Il se dégage donc de tout cela une impression d'indécision dans l'ensemble, l'impression que l'artiste n'avait pas de plan préalable, qu'il s'est laissé aller à l'inspiration, qu'il a été guidé par les hasards de la forme et la préoccupation de couvrir la surface à décorer, mais qu'il a employé pour cela des éléments déterminés, connus, appris et connus, produits d'autres formes, résultats de déformations, de simplifications peut-être et pouvant avoir gardé un sens.

Piette voyait dans ces motifs des hiéroglyphes, (2) il s'est longuement étendu sur ce sujet à propos des spirales d'Arudy et de Lourdes. Mais il a été tellement loin qu'il était difficile de le suivre. Aujourd'hui, l'explication de Piette est abandonnée et de nouvelles théories s'appliquent à trouver un sens à ces dessins dont nous ne pouvons parfois dire s'ils sont en creux ou en relief.

Pour conclure il nous faudrait mieux que ce que nous possédons, et je regrette vivement que mes petits fragments n'apportent pas plus de lumière.

Lorsque j'ai trouvé également à Isturitz le petit félin sculpté (3) en ronde bosse, percé et gravé de figurations de harpons semblables à celles du collier de Sordes, le mot envoûtement m'est immédiatement venu aux lèvres, je n'ai pas eu un instant d'hésitation, c'était bien la pièce nécessaire, attendue. Mais lorsque je compare les unes avec les autres les quelques spirales, les ronds centrés ou non qui décorent ces étranges fragments, je reste indécis et je me dis que nous ne possédons pas encore le fil conducteur au milieu de ce dédale de formes qui s'enchevêtrent toutes les unes dans les autres,

(1) *Sur les Baguettes Demi-Rondes*, ex. B. S. P. F., 23 mai 1916.

(2) PIETTE. — *Les Écritures de l'Âge glyptique*, ex. auth. T. XVI, 1905.

(3) *Ac. I. et B.-Lettres*, 1920.

se répètent il est vrai parfois, mais semblent aussi se contredire. Les matériaux manquent, la pièce définitive n'est pas là.

Hyéroglyphes, a dit Piette, oui, mais dans le sens où le peuple comprend ce mot, c'est-à-dire indéchiffrable.

A propos des Gravures en spirale de la Grotte d'Isturitz.

PAR LE

D' de SAINT-PÉRIER (S.-et-O.).

La très intéressante communication de notre collègue M. Passe-mard nous montre des sculptures absolument comparables aux pièces publiées par Piette, provenant de Lourdes et d'Arudy et semblables à cinq baguettes en bois de renne que j'ai recueillies moi-même, en 1913 et au printemps de 1914, dans une grotte encore inédite, située à Lespugne (Haute-Garonne). Les résultats de ces fouilles seront publiés prochainement dans une note qui est en cours d'impression; ma mobilisation, durant toute la guerre, m'a seule empêché jusqu'ici de les faire connaître. Mais, sans anticiper sur cette publication, je ferai aujourd'hui observer que l'homogénéité de ces sculptures est si grande qu'on peut supposer qu'elles sont l'œuvre d'un même ouvrier ou du moins d'une même tribu. Il semble que la région pyrénéenne ait été le berceau de cet art admirable et si M. Coutil cite une pièce semblable, trouvée dans le Lot, je crois qu'il s'agit d'une importation dans cette région.

Une de mes pièces est une baguette *ronde*, les autres des baguettes *demi-rondes*, destinées à être accolées, comme M. Passe-mard l'a montré. Cette baguette ronde est décorée d'oves et de cercles réguliers et elle paraît représenter le début de cette décoration spiralee. Les pièces de M. Passe-mard formeraient la transition entre cette décoration purement circulaire ou ovale et la spirale achevée, comme le montrent les pièces de Piette et mes quatre autres pièces.

Ce n'est là d'ailleurs qu'une hypothèse, car une seule pièce ne suffit pas pour édifier cette théorie.

Enfin, je suis heureux de voir que M. Passe-mard pense au but esthétique que s'est proposé le sculpteur de ces œuvres admirables. C'est là aussi mon sentiment, en attendant qu'une découverte nouvelle nous révèle peut-être l'origine encore inconnue de ces curieuses sculptures.

III. — COMMISSION DES ENCEINTES.

**Commission d'étude
des Enceintes préhistoriques
et Fortifications anhistoriques.**

73^e RAPPORT

Fouilles de M. l'abbé Calmels (*Fin*).

ARMES.

M. l'abbé Calmels a recueilli une très intéressante petite collection de pointes d'armes de trait. Ce sont : une pique, une pointe de javelot et cinq pointes de flèches ou plutôt de carreaux d'arbalète.

Pointe de pique (1). — Cet objet, de 0^m315 de long se compose (*Fig. 5, n° 1*) d'une douille conique de 0^m020 de diamètre à la base, longue de 0^m070 et se prolongeant par une pointe quadrangulaire de 0^m008 de large se terminant en pointe aiguë à l'extrémité.

Ce devait être là une arme redoutable par sa force de pénétration. Elle rappelle de très près celle du tumulus d'Avezac Prat (Hautes-Pyrénées) qui est de l'époque de La Tène et, ne diffère de la nôtre que par la section de la tige qui est hexagonale au lieu de quadrangulaire.

Pointe de javelot. — Longue de 0^m137, elle se compose d'une douille de 0^m040 de diamètre à la base, terminée à l'autre extrémité en une pointe aiguë, de section losangique (*Fig. 5, n° 2*). Un trou, vers la base permettait de la fixer au manche par un clou. Cette pointe est munie d'une marque de fabrique sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure.

Pointes de carreaux. — Elles sont au nombre de cinq; quatre d'entre elles se trouvaient logées dans la douille de la pointe de javelot (*Fig. 5, n° 3 à 7*).

Deux d'entre elles, de 0^m068 de long, se terminent par une pointe à section losangique, un peu renflée. Trois autres de 0^m040 à 0^m045 de long, à section carrée, complètent la liste des armes offensives.

Ces cinq dernières pièces sont des carreaux de traits d'arbalète.

Bien que des pièces de ce genre trouvées au Puy d'Issolud, près

(1) Trouvée dans la case N° 8 du bois des Tours.

de Vayrac (Lot) (Uxellodunum?) (1) lors des fouilles de Napoléon III, soient considérées par certains auteurs comme contemporaines de la conquête des Gaules (1^{er} s. av. J.-C.), nous ne pensons



Fig. 5. — Objets en fer des enceintes du Bois des Tours et de Ratapent (Aveyron)

(1) (Napoléon III et Duruy) *Histoire de Jules César*, Paris, Plon 1865. — Dr Maurice BOUYGUES. *Le Puy d'Issolud est bien Uxellodunum*, Limoges, Ducourtieux et Gout, 1914. — A. VIRÉ. *Les fouilles protohistoriques de Luzech, du Puy d'Issolud et d'Uzerche*, B. S. P. F., 65^e rapp. de la Commission des Enceintes, t. X, p. 687-713.

pas qu'on puisse les faire remonter aussi haut. Nous les placerions plus volontiers entre les ^{viii}^e et le ^{xiii}^e siècle.

Pierres de fronde. — On peut aussi ranger dans la catégorie des armes offensives (pierre de jet et de fronde) des galets arrondis en roches diverses (quartz, basalte, etc.) variant en diamètre de 0^m030 à 0^m060. On en trouve d'ailleurs dans nombre d'autres stations et en particulier dans nos oppida gaulois.

Marque de fabrique, ou poinçonnage. — L'usage des marques de fabrique est de toute antiquité. On peut considérer comme tels certains signes gravés sur des objets en bois de renne de l'époque magdalénienne.

À l'époque de La Tène, ces signes revêtent une individualité particulière. Plusieurs épées, découvertes à La Tène, sont poinçonnées d'un trèfle, d'un croissant, d'un sanglier. Une lame de la Tène II découverte à Chaussin (Jura) est timbrée d'un poinçon dont le type représente un personnage accroupi.

Sur notre javelot est timbré un poinçon de 0^m0045 de diamètre représentant deux sphères surmontées d'une sorte de trèfle aigu (*Fig. 6*). L'intime association de ce javelot avec les pointes de carreaux, ne permet pas de faire remonter ce poinçonnage au-delà du moyen âge.

OUTILS.

Pioches. — Deux petites pioches à un seul bras ont été trouvées, l'une au bois des Tours, l'autre à Ratapent.

La plus grande (1) (0^m35 de long, 0^m05 de large, 0^m02 d'épaisseur) bien conservée est un outil robuste, ayant peu servi.

La plus petite (0^m22 de long, 0^m06 de large, 0^m01 dans sa plus grande épaisseur), très usée à la pointe est un outil ayant au contraire beaucoup servi et cassé en deux morceaux.

Ce genre d'outil est encore en usage aujourd'hui dans tout le Plateau Central sous le nom de *Fessoul*.

Couteaux. — Deux lames de couteaux ont été récoltées, l'une large et épaisse (*Fig. 5*, n° 13), à bout en demi-ogive, l'autre plus étroite, avec un rivet à la base (*Fig. 5*, n° 14).



Fig. 6. — Poinçonnage grossi d'une pointe de pique du Bois des Tours (Aveyron).

(1) Trouvée parmi les décombres de la case N° 7, du bois des Tours,

Une lamelle de cuivre rouge (*Fig. 5, n° 15*), allongée, élargie en cercle à la base, percée de deux trous de rivets, pourrait bien avoir recouvert le manche d'un semblable couteau.

Un gros clou (*Fig. 5, n° 18*), plat, à grosse tête, rappelle beaucoup ceux que nous trouvons dans les milieux gaulois et gallo-romains de nos oppida (Luzech, etc.).

A citer deux fragments de très petits fers arqués (*Fig. 5, n° 16*) dont l'un imperforé, l'autre percé de trois trous, pouvant peut-être passer pour de très petits fers à âne.

Une peinture de porte, un anneau en fer cassé (*Fig. 5, n° 8*), un taquet (*Fig. 5, n° 11*) dont la tête aplatie est perforée et dont la pointe se loge dans une goupille, et qui assurait peut-être la fermeture d'un coffre, un outil allongé (*Fig. 5, n° 10*), lime, ciseau étroit ou tourne-vis, et une sorte de chasse-pointes complètent la liste des récoltes de ferraille.

Ciseaux ou forces. — Ratapent a donné des ciseaux à ressort ou forces en bon état de conservation. Ces ciseaux apparaissent en Etrurie à La Tène I, et en France seulement à La Tène II. Ils se composent de deux lames de fer que relie un ressort arrondi.

C'est l'instrument que les Grecs ont nommé *ψαλισ* ou *ψαλιδιον*, les latins *forfex*, *forficula* d'où dérive le mot français *forces*. (Déchelette, *Man. d'Arch. préhist. gaul. et gallo-romaine*, III, p. 1280.)

Sur notre exemplaire (*Fig. 5, n° 9*) le ressort, au lieu de décrire un demi cercle, décrit un arc outrepassé. C'est une forme qui n'apparaît qu'à La Tène III; mais comme elle s'est conservée jusqu'à nos jours, elle ne permet pas de dater notre exemplaire.

Quand nous aurons dit que des amas de machefer marquent sans doute l'emplacement d'une forge, et qu'il a été trouvé un petit rouleau de fil de cuivre jaune de 0^m008 de diamètre, nous en aurons fini avec tout ce qui a trait à l'usage des métaux.

Ajoutons toutefois qu'il a été trouvé plusieurs aiguisoirs en schiste et en grès.

Fibule (1). — L'objet le plus intéressant au point de vue mobilier est une belle fibule, d'ailleurs incomplète, en cuivre rouge doré, trouvée au Bois des Tours. Il ne nous en reste que l'arc, mais qui mérite une description détaillée (*Fig. 1*).

Elle a 0^m07 de long. La partie postérieure est renflée en demi ellipsoïde reposant sur un plateau orné au pourtour de petits cercles pointés. Des trous permettaient de fixer sans doute une garniture à la partie inférieure.

Cette portion renflée se relie par un pédoncule à une sorte de médaillon.

(1) Trouvée dans la case N° 11, du bois des Tours.

Au centre du médaillon est un lion assez grossier, entouré d'un cercle plein, lui-même entouré d'un cordon de grenétis.

Le coin qui a servi à le frapper était un peu plus large que le flan, de sorte que la partie inférieure déborde et manque. Le tout se prolonge par une longue tige ornée de cercles pointés et percée d'un trou destiné sans doute à fixer un rivet servant de porte-ardillon.

Cet objet est certainement postérieur à l'époque romaine mais d'une époque encore barbare.

Le lion est grossier et présente des caractères qui font hésiter à première vue sur son identité. Néanmoins avec une étude minutieuse et un fort grossissement nous avons pu en tirer la figure ci-contre (Fig. 1) qui le fait ranger dans la catégorie des lions héraldiques. Nous placerions volontiers cet objet vers le ^x^e siècle. M. Pagès-Allary a trouvé dans ses belles fouilles des environs de Murat, des fibules de ce genre qu'il attribue au ^{xi}^e et ^{xii}^e siècle. Signalons en particulier un fragment de fibule en cuivre rouge doré, tout comme la nôtre (*B. S. P. F.*, T. VIII, 1911, pl. 5, n° 2, p. 267) qui porte un médaillon presque identique au nôtre avec un animal bizarre, difficilement déterminable. Des monnaies trouvées au même endroit sort du ^{xii}^e siècle.

RÉSUMÉ

Le Bois des Tours et Ratapent répondent au type d'habitat fortifié appelé oppidum sur *éperon barré*.

On fut longtemps tenté de considérer ce genre de fortification comme représentant toujours une fortification préhistorique. M. le Dr Guébhard nous a mis déjà maintes fois en garde contre cette attribution trop exclusive. A certaines dispositions du sol, à certains besoins identiques dans des âges différents, correspondent des constructions identiques de formes, mais d'âges variés.

L'exemple de nos deux éperons barrés nous montre une fois de plus qu'il ne faut pas être esclave des mots et des classifications toutes faites mais se baser surtout sur le produit des fouilles.

Sans doute ces lieux, d'après les trouvailles de M. Calmels, semblent bien avoir été occupés à des époques préhistoriques ou proto-historiques. Mais c'est à l'époque romaine et surtout au début du moyen âge qu'ils furent le plus habités. C'est sans doute aussi le moment où ils ont été fortifiés, bien que les dates de creusement du fossé et de construction du rempart n'aient pu être suffisamment précisés par les fouilles de M. Calmels.

Un autre préjugé, qui en l'absence de fouilles sérieuses, fait considérer comme préhistoriques les emplacements garnis de constructions à *pierres sèches*, doit aussi être relevé.

Si l'époque romaine a introduit chez nous la construction à mortier de chaux et de sable, il n'en faut pas conclure que les anciens procédés de construction à pierres sèches aient été, depuis cette époque, partout et toujours abandonnés. Dans les pays pauvres où

l'eau et le sable sont rares et d'un transport difficile, même si la pierre à chaux est sur place, on continua longtemps à bâtir en pierres sèches. Et c'est précisément le cas de toute la région qui nous occupe aujourd'hui.

C'est ainsi qu'à Autoire (Lot) (*B. S. P. F.*, V, 1908, p. 70) nous avons eu l'occasion d'étudier un village fortifié au ^{xii}e siècle, encore occupé au ^{xiv}e, comme en témoigne une charte de reddition de la garnison, et entièrement bâti en pierres sèches bien travaillées.

Enfin à l'heure actuelle nous connaissons dans les Causses ou les Ségalas (Lot, Aveyron, Lozère) nombre de villages qui, à part les bâtiments officiels (église et école) sont presque exclusivement bâtis à pierres sèches, parfois même avec une réelle recherche d'élégance dans la taille régulière et la disposition des matériaux.

Nous devons donc savoir un gré tout particulier à ceux de nos correspondants qui, comme M. l'abbé Calmels ou M. Pagès-Allary, veulent bien porter leurs investigations dans ces habitats encore un peu énigmatiques.

Grâce à eux des notions nouvelles nous arrivent dont leur seront reconnaissants les futurs historiens généralisateurs (1).

(1) On nous a bien des fois reproché de sortir parfois du cadre de la préhistoire stricte et de publier dans nos bulletins des études qui seraient plutôt du domaine d'une société archéologique.

Ce reproche nous a même été adressé, coïncidence curieuse, dans une lettre arrivée au début de la présente séance, lettre dans laquelle un des membres de notre société nous demande de supprimer de nos bulletins tout ce qui a trait aux comparaisons ethnographiques, aux souterrains-refuges et aux enceintes.

Une conception aussi étroite de notre champ d'études nous paraît tout à fait injustifiée et de nature à étouffer dans l'œuf tout progrès et toute acquisition nouvelle de la science et nous espérons qu'après la lecture des quelques considérations qui vont suivre notre distingué collègue sera le premier à revenir sur son opinion.

Pour ne prendre que l'exemple des enceintes et des souterrains-refuges, nous constatons que nous nous trouvons en présence d'un véritable chaos d'où un petit nombre de notions définitivement acquises émergent seules à l'heure actuelle.

Certains mettent ces ouvrages en bloc aux époques préhistoriques et en particulier à l'époque dite *celtique*, qui est le magasin général où l'on entassa pendant longtemps tous les objets dont on soupçonnait l'antiquité, sans avoir de notions précises sur leur âge véritable. D'autres, sans plus d'études d'ailleurs, veulent rejeter tous ces monuments dans le moyen âge.

Une telle méthode nous paraît tout à fait antiscientifique et notre rôle est précisément de débrouiller ce chaos, et de provoquer pour chaque cas particulier des études et des fouilles sérieuses.

Or dans une enquête aussi compliquée que la nôtre nous arrivons, en précisant l'époque de chaque monument, à des âges extrêmement variés, comme on peut le voir par l'étude ci-dessus.

Voudrait-on que nous coupions en cent morceaux la publication des documents acquis?

Sagit-il d'un monument néolithique ou des âges du bronze, nous le publions dans nos bulletins. C'est de la préhistoire.

Est-ce un monument hallstattien ou de la Tène, vite nous cherchons à déposer notre prose dans une publication *ad hoc*, si toutefois il en existe.

Entrons-nous dans le moyen âge, nous nous adressons à une société archéologique!

De tels procédés seraient au premier chef absurdes et anti-scientifiques et auraient tout au moins le tort de rompre l'unité de nos enquêtes. Nous poursuivons un vaste travail d'ensemble; publions-en les résultats à quelque époque qu'ils nous conduisent.

La Société préhistorique française doit revendiquer hautement l'honneur d'avoir instauré une étude méthodique et générale et doit continuer seule à en assurer la publication intégrale.

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

Sommaire. — Procès-verbal du 22 juillet 1920. — Correspondance. — Cotisation. — Nouveaux Membres. — Legs Jacquot. — Bibliothèque et Collections. Présentations. — Divers. — Fête du Cinquantenaire de la *Société Archéologique de Montauban* (A. Viré, délégué). — Avis. — Présentations et Communications : MM. Chapelet; Béjot; Desforges; Pierres des Morts; Marsill; Magnen; Maire.

SÉANCE DU 22 JUILLET 1920

Présidence de M. A. LE BEL, Président d'honneur.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

Séance ouverte à 16 h. 10. Procès-verbal du 24 juin lu et adopté.

Excusés : MM. de Givenchy, Viré, Pagès-Allary, de Saint-Venant, Paul de Mortillet, de Saint-Périer.

Correspondance. — M. le Dr MARIGNAN confirme le complet rétablissement de sa santé; l'Assemblée l'en félicite.

M. STUER annonce que la vente de la Collection Halna du Fretay, dont il a envoyé le Catalogue, a produit 10.739 francs. Cette Collection comprenait 50 des belles pointes de flèches du Tumulus de Kervini en Poullan.

Cotisations. — Se souvenant que le taux de 12 francs indiqué par l'article 2 des Statuts n'est qu'un *minimum*, les Membres ci-après ont transmis : 30 fr., M. Mac Ritchie; 20 fr., MM. Kessler, Dr Guelliot, Dr Lenez; 15 fr., M. Ramond-Gontaud.

Le Conseil les remercie chaleureusement du bon exemple qu'ils donnent.

Admission de nouveaux Membres.

Ont été proclamés Membres de la *S. P. F.* :

MM. RÉMOUÏT (G), contrôleur des P. T. T., 188, boulevard Péreire-Nord, Paris 17^e. [BOSSAVY. — P. DE MORTILLET].

Paul PONCIN, commis des P. T. T., à Narbonne (Aude).

[François DALEAU et A. DE MORTILLET].

Legs Jacquot. — Notre bon Collègue M. Jacquot nous a légué une somme de cent francs que la succession vient de verser. — Ceux qui ont eu la bonne fortune de connaître M. Jacquot ne seront pas surpris de cette généreuse pensée; ils savent combien il était attaché à la *Société Préhistorique Française*.

Bibliothèque.

André VAYSON. — *Faucille Préhistorique de Solférino. Etude comparative* (Extr. de *L'Antropologie*, 1919, nos 5-6, in-8°, 30 p., 17 fig., 4 pl., H. T.).

M. C. SCHLEICHER. — *Années I, II, III, IV, V.* (Complètes en nos de la Revue « *Pro Alesia* »).

Collection iconographique. — M. FOUJU, deux photographies du polissoir de Créteil, une carte avec plan de la ville et position du polissoir. — M. BOSSAVY, photographies de la Pierre turquaise.

Présentations et Communications.

M. OUDOT, de Troyes, fait présenter par M. Bossavy le curieux outil en silex taillé qu'il a décrit précédemment (Bull., n° 4, p. 100). Pour M. A. de Mortillet, c'est un bon exemple contre la théorie de l'emmanchement, des coups-de-poing.

M. GIRAUX, avec l'autorisation de M. AYMAR, montre des silex de *Puy-Courny* reçus pour le Congrès de l'A. F. A. S. à Strasbourg. Des observations sont présentées par M. Courty et M. A. de Mortillet qui trace au tableau noir une coupe de ce célèbre gisement.

M. FOUJU annonce le don du polissoir de *Créteil* au Musée de Champigny, ce qui le sauvera de la destruction.

M. BOSSAVY fait circuler, au nom de M. PASSEMARD, les moulages des spirales d'Isturitz qui ont fait l'objet de sa communication.

M. DE SAINT-PÉRIER possède des pièces semblables que l'on dirait faites par le même ouvrier; elles proviennent du magdalénien inférieur de la grotte de Lespugne.

MM. ALIBERT et AYMAR signalent un coup-de-poing chelléen trouvé sous la porte d'un moulin; analogie avec les *pierres de tonnerre*, haches polies placées pour préserver les habitations de la foudre.

M. Louis MARSILLE montre l'intérêt des stations des environs de Sablé-sur-Sarthe qu'il a pu explorer en 1916, et où il a relevé du *Campignien* alors qu'on les avait attribuées à tort au paléolithique; il note aussi la Tussonnière, station inédite. M. BOSSAVY, qui a pu explorer les mêmes stations, de 1904 à 1909, aidé des indications du « *Pesche* » et des renseignements obligeants de M. Dolbeau, de Sablé, comme M. Marsille, expose quelques observations personnelles qui confirment les dires de notre Confrère.

Divers. — La fête du *Cinquantenaire de la Société Archéologique de Montauban* a été célébrée en juillet à Moissac. Notre Président, M. A. VIRÉ, représentant la *Société Préhistorique Française*, a rappelé les grands services rendus à la Préhistoire par notre *Aîné*. « Nous ne saurions oublier, a dit M. Viré, que c'est par vous et par les vôtres que la vallée de l'Aveyron fut étudiée et fouillée, que la civilisation de Bruniquel sortit de l'oubli... Alors que l'existence même d'une ère préhistorique était encore contestée en bien des lieux, déjà les Brun, les Nonorgue, les Ratier, les Teulières, les Pottier, les Cartailhac, pour n'en citer que quelques-uns, s'attachaient à faire connaître partout l'homme préhistorique de la vallée de l'Aveyron... vos alluvions furent à leur tour fouillées par les Alibert et les Garrisson... Vous pouvez vous vanter d'avoir contribué plus que beaucoup à la découverte et à la diffusion de la Préhistoire en général, comme de la Préhistoire locale. » Dans l'étude des Oppidum réellement préhistoriques et des vieilles fortifications en terre ou en pierre sèche qui n'ont pas d'histoire comme dans l'étude des souterrains, la Société de Montauban a montré depuis longtemps la voie féconde où s'est engagée la *Société Préhistorique Française*; nul n'a oublié les précieuses études de Cénac-Moncault, ni la thèse de Delvals et les critiques du Dr Noulet, ou les travaux de l'abbé Cau-Durban, de Pasquier, etc. « La question se pose encore aujourd'hui au point où ils l'ont laissée... N'est-ce point Delvals qui le premier a attiré l'attention sur les *Piada de Roland*, les *Pas de Saint-Martin*, les *Rocs de las Fadas*, etc. ...Vous pouvez être fiers de votre passé... » Puis, M. Viré a fait un éloge ému de M. le chanoine Pottier qui préside la Société de Montauban depuis un demi-siècle, « président idéal... que toutes les Sociétés de France admirent et souhaiteraient de posséder ». — Le chanoine Pottier vient d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur.

AVIS

Bibliothèque. — Ouverte le quatrième dimanche de chaque mois de 15 à 18 heures : 250, rue Saint-Jacques. Ceux de nos Collègues qui ne résident pas à Paris peuvent, pour un mois et après un dépôt de garantie de 30 francs, emprunter à la Bibliothèque des brochures et

volumes qui leur seront envoyés par la poste (recommandé); frais de correspondance à leur charge. S'adresser à M. HARMOIS, bibliothécaire-archiviste, 250, rue Saint-Jacques.

Réunions. — Les prochaines réunions auront lieu à 16 heures les *jeudis 28 octobre, 25 novembre et 23 décembre*. Amphithéâtre M., Sorbonne. Entrée 46, rue Saint-Jacques.

Bulletin. — Pour ceux de nos Collègues qui n'ont pu (*mobilisés, en pays envahi*) acquitter normalement leurs cotisations, les volumes de 1914, 1915, 1916, 1917 seront remis, sur demande, *au prix de 6 francs* au lieu de 12, et ceux de 1918, 1919 *au prix de 12 francs*, au lieu de 20.

AVIS IMPORTANT

Cotisations. — En raison de l'élévation des droits de poste et pour éviter que leur quittance soit majorée des frais de recouvrement, nos Collègues sont priés de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, transmettre leur cotisation par mandat-carte ou mandat-lettre à M. GILLET, Trésorier, 50, rue des Ruisseaux, Meudon. **Le reçu de la Poste tiendra valablement lieu de quittance.** Les reçus du Trésorier ne pourront plus être envoyés qu'au tarif des lettres (0 fr. 25), leur envoi grèverait le budget trop lourdement.

II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Trouvaille d'or en Irlande.

CHAPELET (Paris). — La *Revue anglaise Man* (juin 1920), contient un article de M. Armstrong concernant une trouvaille d'or faite en Irlande, en juin 1919; elle comprenait deux bracelets et deux penannular rings dont les deux extrémités sont épanouies en forme de calice ou en cor de chasse; le tout était enveloppé dans une feuille d'or. Développée, cette dernière, bien qu'un peu endommagée, représente un disque avec des ornements géométriques d'une grande finesse.

Les trouvailles d'or en Irlande sont assez communes, mais celle-ci a une importance spéciale, car ce serait la première fois qu'un disque serait trouvé avec des objets bien déterminés qui peuvent le dater.

On a beaucoup discuté sur ces disques que l'on a considérés comme des objets spéciaux concernant le culte du soleil; quoiqu'il en soit, cette trouvaille les place à la fin de la 2^e ou bien au commencement de la 3^e époque du bronze, d'après la classification de M. O. Montélius, c'est-à-dire, vers 1300 av. J.-C.

Le poids des objets est de 122 gr. 57.

M. A. de MORTILLET. — Ces trouvailles sont assez fréquentes, en effet ; on les rattache, en Angleterre, à la période dite « fin du celtique ». Deux des objets sont des bracelets ; mais les deux autres dont les extrémités sont très développées sont des boutons pour fixer les vêtements en cuir. M. A. de Mortillet explique à ce propos, comment son père, Gabriel de Mortillet, est arrivé à la classification des objets.

Pointes de flèches du Sud Algérien.

PAR

M. le lieutenant BÉJOT (Maroc).

Les pièces, 60 environ, que nous avons présentées comportent : 30 pointes de flèches (dites Tour Eiffel). Il en est de six formes différentes. Elles sont en silex ; la plus grande a 0^m020 de hauteur, la plus petite 0^m010. La base varie pour la plupart entre 0^m008 à 0^m012.

Nous les avons ramassées à Boubout, point d'eau au sud de l'Iguidi, en bordure d'Erg, sur le sable (par 7° longitude occidentale, et 27° latitude septentrionale environ).

12 pointes de flèches à pédoncule ; 10 en silex ; 2 en quartzite. Elles sont sensiblement de la même forme. Toutefois nous avons une pointe de flèche à pédoncule présentant 2 harpons, celui de gauche très marqué. D'autre part, les deux pièces en quartzite ne sont taillées que d'un seul côté.

Toutes ces pointes de flèches ont en moyenne 0^m050 de haut et 0^m025 à leur partie la plus large.

6 pointes de flèche en silex (forme feuille de laurier) ; 6 perçoirs et 4 grattoirs en silex.

Nous ne pouvons plus fixer actuellement les lieux précis où nous avons trouvé ces différentes pièces. Toutefois nous pouvons dire que c'est le plus souvent en bordure d'Erg, sur le sable, et en des lieux où l'eau était assez près du sol. Toutefois, pour fixer même très approximativement, nous donnerons comme divers endroits de découvertes entre 6 et 8° longitude occidentale et 27° à 30° latitude septentrionale.

Ces pièces appartiennent au Néolithique et pourraient être classées dans le Robenhausien et le Tardenoisien avec lesquels elles ont une sérieuse analogie.

M. G. COURTY (Paris). — A propos de la présentation de silex taillés rencontrés au Sahara par le lieutenant Béjot, je tiens à faire

remarquer tout l'intérêt qui s'attache aux récoltes de ce genre, car elles nous montrent que les industries lithiques du nord de l'Afrique apparaissent en surface, comme se trouvant aujourd'hui essentiellement mélangées.

Les silex taillés qui nous sont présentés ici appartiennent à différentes périodes : tantôt, ce sont des pointes de lance détachées sur une face et retaillées sur l'autre, identiques à nos formes moustériennes ; tantôt, ce sont de minuscules silex, à formes géométriques, analogues aux silex tardenoisien ; puis, ce sont ces jolies pointes de flèche vernies naturellement, par frottement des grains de sable sous l'action du vent que nous connaissons déjà par les nombreuses trouvailles de M^{me} Crova, en Mauritanie.

Les fouilles systématiques de notre excellent collègue Maurice Reygasse, montrent nettement en Afrique l'existence d'industries paléolithiques anciennes : chelléennes, acheuléennes et moustériennes.

Quant à l'industrie magdalénienne, nous n'hésitons pas à la ranger au commencement de la période néolithique. A partir de ce moment-là, les alluvions des rivières sont entièrement déposées.

L'air sec permettait bien l'existence d'une faune froide, mais cette dernière devait un peu plus tard émigrer par suite de l'établissement du Gulf Stream. A part certaines modifications dans le système météorologique, il n'y eut pas pendant et depuis le magdalénien, sauf quelques petits dépôts de remplissage dus à des crues, il n'y eut pas, dis-je, de changements géologiques à la surface du globe qui nécessitent une coupure dans la classification du quaternaire. Avec le magdalénien nous commençons la période actuelle et l'on passe normalement ensuite aux diverses industries néolithiques aussi bien en France que dans le nord africain. Les différences qui nous paraissent donc exister entre les industries lithiques de la France et celle du nord de l'Afrique, résident plutôt pour ce qui concerne le paléolithique dans la variété de la forme même des instruments que dans les âges géologiques.

Instruments à faciès archaïque découverts à Torteron (Cher).

PAR

A. DESFORGES (Nevers).

A la limite du Rauracien et du Pliocène, au lieu dit Le Champ de la Planche, commune de Torteron (Cher), entre le cimetière de la localité et le ruisseau des Loges, j'ai découvert, au printemps der-

nier, une petite station préhistorique dont le mobilier façonné en silex local, est très patiné et parfois même complètement cacholonné, et présente un faciès tout à fait archaïque.

Les pièces recueillies ne sont pas très nombreuses, mais elles offrent une certaine variété.

En quelques heures, j'ai récolté :

1° Un *nucléus* :

2° Un *coup-de-poing*, à talon, taillé à grands éclats, mais bien indiqué ;



Coupe suivant AB.

Fig. 1. — Coupoir de Torteron (Cher). (Echelle : 1/2 grand.).

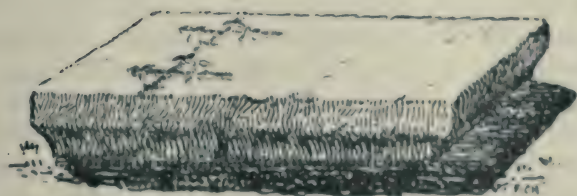
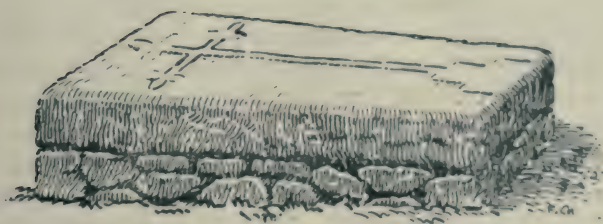
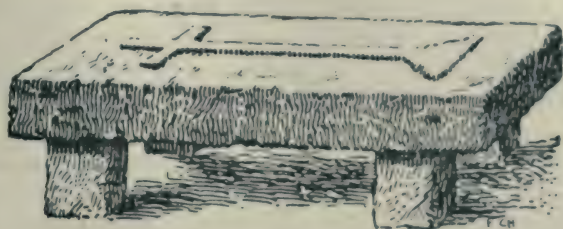
3° Une *pierre*, plate d'un côté, taillée de l'autre, presque circulaire ; *piierre de jet*, vraisemblablement ;

4° Une dizaine de *lames* ou *couteaux* ;

5° Plusieurs *éclats* Levallois ;

6° Enfin, une pièce bien taillée et très curieuse (Fig. 1), que j'ai le plaisir d'offrir à la Société Préhistorique Française.

Des fauteuils semblables, également en granit, existent non loin du hameau de la Chaise, commune de Luzy (Nièvre), au pied du mont Dosne, où M. Desforges a signalé diverses roches sculptées ou gravées.



M. Desforges, qui voit dans les Pierres des morts une survivance des Fauteuils, en passant par les Pierres d'exposition, nous envoie six dessins des Pierres des morts les plus typiques qu'il a signalées dans le *Bulletin* de novembre 1916, ou décrites dans celui d'octobre 1917.

Les stations des environs de Sablé (Sarthe).

PAR

Louis MARSILLE (Vannes, Morbihan).

Je résume très brièvement ci-dessous un travail rédigé en août et septembre 1916, au cours d'un stage au 166^e régiment d'infanterie cantonné à Sablé (Sarthe). Un modeste et savant archéologue sabolien, M. Dolbeau, m'avait donné toutes les indications nécessaires pour retrouver les stations dont on lui doit la découverte — et toutes les facilités pour étudier les abondantes récoltes qu'il avait rassemblées dans son Musée.

Ces stations, au nombre de 5, ont été publiées, sauf une. J'éviterai les redites. Si d'ailleurs j'écris ces lignes, c'est parce que je suis en complet désaccord avec les auteurs des deux seules communications dont ces découvertes ont été l'objet (1). Et aussi parce qu'il est du plus grand intérêt scientifique d'établir la richesse en France de l'un des premiers horizons néolithiques, « *le Campignien* », presque toujours méconnu et attribué au paléolithique. Je ne suis pas le seul à constater cette erreur. M. Jousset de Bellesme pouvait écrire à propos de l'atelier de la Longère, près de Nogent-le-Rotrou : « la première impression qui se dégage de l'aspect de ces instruments et de la grossièreté de la taille, est qu'on doit les reporter à l'époque paléolithique... mais à un examen plus attentif, cette impression disparaît. » — Dans le compte-rendu du 9^e Congrès Préhistorique de France tenu à Lons le-Saulnier, M. Maurice Piroutet constate également que la station de Mont-les-Etrelles (Haute Saône) qui avait été prise pour un gisement paléolithique, est en réalité un atelier des débuts du néolithique. — Je pourrais multiplier ces exemples. — De même dans la Sarthe, la station de Vion, d'une richesse inouïe, a été publiée à tort comme acheuléenne. Hypnotisés par le nombre et les dimensions de grossiers silex, les fouilleurs ont négligé les pièces plus petites qui les eussent renseignés : j'y ai trouvé des tranchets très caractéristiques. D'ailleurs, l'examen attentif des grands instruments ne laisse aucun doute : ce sont de grandes haches, d'énormes grattoirs, des pics, tranchets. Rares sont ceux qui pourraient être pris pour des coups-de-poing.

Il ne faut pas oublier que les mêmes types forment le fonds des outillages en silex de tous les temps, et qu'il est imprudent d'attribuer une trouvaille à une époque déterminée par simple rapprochement

(1) Une seule est à retenir, *Les stations préhistoriques des environs de Sablé*, par le baron de la Bouillèrie. *Bull. Soc. Agric. Sc. et Arts de la Sarthe*, t. XXXIV, 2^e série 1909-1910, 4^e fascicule.

de la forme ou du facies. La persistance des types paléolithiques associés à des types franchement néolithiques — comme à Juigné (Sarthe), — peut se retrouver dans toutes les stations néolithiques *en plein air* sans que l'on soit en droit de conclure à une succession de l'habitat que tout contredit. — Au contraire, les différentes industries néolithiques peuvent se trouver mélangées à la surface du sol (c'est le cas de Juigné), parce qu'aucun phénomène géologique important, aucun changement de température n'est venu interrompre la continuité de l'occupation sur des points favorables.

I. — Station de Vion.

Publiée comme acheuléenne, en réalité campignienne. Située à 6 kilomètres de Sablé dans la direction du Mans, sur un plateau jurassique où les blocs de silex abondent et d'où la vue embrasse un vaste horizon, la station touche un ouvrage fortifié dénommé « Le Camp de César ». Il faut s'arrêter un moment sur son importance. Lorsque M. Dolbeau la découvrit, il y avait 60 ans que l'emplacement était sous culture. Au moment du défrichement et à chaque changement de culture les silex sont partis par tombereaux. On les retrouve dans le macadam des routes, dans les ornières de tous les chemins du voisinage. Malgré ce nettoyage incessant, les champs sont toujours couverts de pièces et d'éclats. MM. Dolbeau et de la Bouillerie y ont recueilli plus de 500 instruments magnifiques. Et moi-même j'en récoltais un cent en quelques visites et de dimensions telles qu'il m'était impossible d'en porter plus d'une douzaine à chaque fois et que je dus en abandonner la moitié sur place.

On peut distinguer les haches, les tranchets, les racloirs, les grattoirs et les pics.

1° *Haches*. — Un type en amande au tranchant soigneusement taillé — un type à bords parallèles avec une extrémité terminée par un tranchant semi-circulaire et l'autre extrémité brute (quelquefois difficile à distinguer du pic) — long. 0^m12 à 0^m20.

2° *Tranchets*. — Quelques tranchets classiques de 0^m09 à 0^m10 de long. — Plus fréquent est le pic-tranchet d'une longueur moyenne de 0^m16 à 0^m18, étroit, la pointe acérée avec, à l'opposé, un taillant très coupant et non retouché.

3° *Racloirs*. — Un type globulaire parfois énorme. — Un autre type, massif également, n'est taillé que d'un côté, avec de l'autre le plan d'éclat. Dimensions d'un spécimen du type globulaire: longueur 0^m13; largeur 0^m11; épaisseur 0^m08.

4° *Grattoirs*. — De grande taille, atteignant jusqu'à 0^m18; souvent carénés;

5° *Pics*. — Nombreux, dépassant souvent 0^m20.

6° *Silex* à pointes multiples remarquables par la grosseur et la régularité de la ligne sinueuse des bords : le talon est brut. J'en possède un de 0^m21 de longueur ; 0^m11 de largeur ; 0^m07 d'épaisseur et du poids de 3 livres.

7° *Perçoirs*, lames, percuteurs, etc.

Quelques pièces inachevées éclairent très curieusement la technique de la taille. Ainsi j'ai donné au Musée de Vannes :

a) Un rognon de silex offrant la face *terminée* d'une hache ovale. C'est après l'*achèvement total* de cette face que l'ouvrier essaya inutilement d'attaquer l'autre côté.

b) Un rognon de silex aplati d'où l'on voit sortir la pointe de côté et le tranchant d'une hache. Pointe, côté et tranchant ont donc été *achevés* sans que l'ouvrier ait jamais déplacé la main qui avait saisi le rognon. — Dans les deux cas il n'y a pas eu de dégrossissement du bloc.

II. — Station de Juigné.

Située près du bourg sur une grande masse rocheuse de grès à *Orthis Monnieri*, la station domine la Sarthe. A l'encontre de celles de Vion, les silex sont ici de petites dimensions. Les lames simples, les perçoirs, surtout les grattoirs sont très nombreux. Ces types forment le fonds de l'outillage de tous les temps et je n'y ai pas trouvé de quoi justifier le sentiment de M. de la Bouillèrie qui fait débiter l'industrie au Moustérien. Les tranchets petits et moyens sont abondants, la hache taillée assez commune. Alors qu'à Vion personne n'a relevé la moindre trace de polissage, ici, quelques haches sont en partie polies. Mais sur les milliers de pièces recueillies, pas une seule pointe de flèche. Plusieurs lames sont d'un beau silex brun vineux que nous retrouverons dans la station de Sablé-Ville.

En résumé cette station, exclusivement néolithique, montre le passage du Campignien (évolué) au Robenhausien (début.)

II.. — Station de Sablé-Ville.

L'emplacement de cette station est occupé par des immeubles et des jardins d'un faubourg de la ville, du côté du Mans. Pièces très belles et toutes d'un silex brun vineux remarquable. Ce sont de grandes lames sans retouche et des nuclei que nous avons pu voir chez M. Dolbeau. M. de la Bouillèrie les attribue au Moustérien. Je les crois néolithiques : ayant retrouvé quelques lames, très rares, de ce même silex, à Juigné, il y aurait lieu de rechercher si ces beaux silex ne proviennent pas d'un atelier spécial de la région.

IV. — Station de la Bouverie.

A 2 kilomètres de la ville de Sablé, en face de la ferme de la Bou-

verie, la Sarthe fait un coude. Le sable s'y accumule et des ouvriers l'enlèvent pendant la belle saison. C'est dans une couche d'ossements, assez profonde, que M. Dolbeau trouva de nombreux crânes de chien, cheval, bœuf (*Bos longifrons*) et une belle pendeloque en grès lustré.

V. — Station de la Tussonnière (inédite).

Il est impossible de se rendre compte de son importance. Elle est située dans un herbage dépendant de la ferme de la Tussonnière, non loin de la rivière et au-delà du château de Chevreuse. La trame herbée recouvre les silex, mais on les aperçoit sur un grand espace dans les taupinières, dans les traces des animaux et surtout sur les bords d'un ruisseau ou fossés qui sépare l'herbage des champs voisins. M. Dolbeau y avait recueilli une hachette et plusieurs grattoirs discoïdaux néolithiques.

Il m'a paru intéressant d'appeler l'attention sur les stations des environs de Sablé, d'abord dans l'intérêt de la vérité, puisque c'est à tort que trois d'entre elles ont été attribuées au paléolithique. Ensuite parce que par leur nombre, leur industrie et le voisinage des grottes de Thorigné-en-Charnie elles constituent, en bordure du massif armoricain, un ensemble tout à fait remarquable dont nous voudrions voir un archéologue de la région entreprendre l'étude.

Préhistoire et Folklore. — Amulette paléolithique.

PAR

Le D^r I. ALIBERT et A. Aymar (Montauban).

Au point de vue du Folklore, la hache en pierre polie joue, dans le département de Tarn-et-Garonne, le même rôle que dans la plupart des régions de la France. C'est une amulette précieuse, à laquelle on reconnaît un pouvoir surnaturel étendu, mais dont l'influence s'exerce surtout pour préserver des atteintes de la foudre.

On a signalé la hache néolithique, généralement désignée sous le nom de *Pierre de tonnerre* (*Peiro de troum*), soit dans le couronnement des cheminées des maisons d'habitation, soit au-dessus du linteau de la porte, soit encore sous la pierre du seuil.

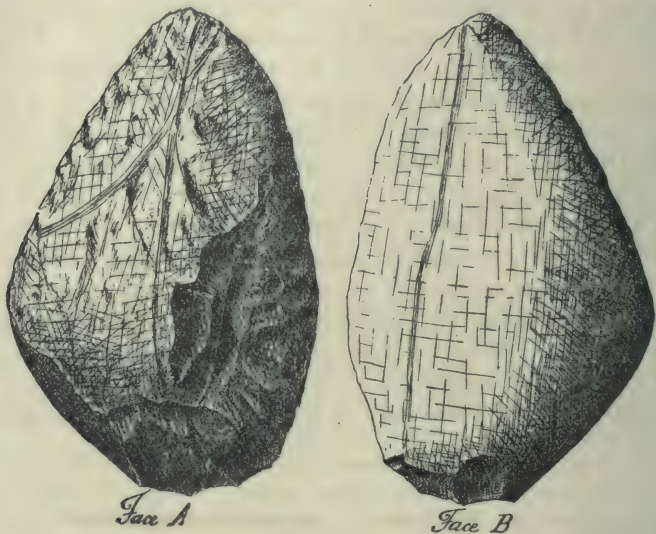
Jusqu'à présent, des constatations de ce genre ne paraissent pas avoir été faites, dans la contrée envisagée, en ce qui touche les objets de l'époque paléolithique. Aussi, jugeons-nous intéressant de relater une trouvaille particulièrement suggestive.

Au mois d'avril 1886, un archéologue Montalbanais, M. Teulières, ancien capitaine de vaisseau, recueillit lui-même, sous le seuil de la porte du moulin à vent de La Vinouse (commune de Verilhac-

Tescou, arrondissement de Montauban), un *coup-de-poing acheuléen* dont nous donnons le dessin.

Cet instrument en quartzite, fabriqué à l'aide d'un caillou roulé, comme presque tous les outils similaires des environs de Montauban, présente une face éclatée (A), et une face lisse (B). La première est retouchée avec soin sur la plus grande partie du pourtour.

Le coup-de poing, bien équilibré, bien en main, a un galbe par-



Echelle : 1/2 grandeur.

fait; l'arête de son tranchant est vive; la pointe est mince; le talon n'a qu'une épaisseur de 0^m032; le poids n'excède pas 320 gr. Deux lignes blanches, formées par d'étroites inclusions de quartz, se détachent nettement sur le fond gris foncé de la roche, se croisent et figurent une espèce de motif d'ornementation.

La forme élégante de l'objet, rehaussée par cette particularité, a dû attirer l'attention du constructeur du moulin, lui suggérer l'idée d'une origine identique à celle des *Pierres de tonnerre* et, partant, lui inspirer la croyance aux mêmes effets protecteurs.

Discussion sur les pointes de flèche de l'Age du Bronze munies de barbelures à la douille.

PAR

M. MAGNEN, Anthevernes (Eure).

En examinant avec un vif intérêt l'Étude de M. L. Coutil sur les pointes de flèche de l'Age du Bronze munies de barbelures à la

donille (1), nous avons constaté que presque toutes ces pointes de flèche avaient été recueillies dans les environs d'un lac ou d'un cours d'eau : à Salzbourg, situé sur la Salz ; à Villevénard, sur le Morin ; à Vilhonneur, sur la Tardoire ; à Ramerupt, sur Le Puis ; à Bergères-les-Vertus, sur une rivière ; à Alise-Sainte-Reine, près de l'Armançon ; à Perm (Russie), sur la Kama ; dans les vallées du Largue et de la Somme ; à Athènes (Le Pirée) ; enfin sur divers points de la Suisse, pays des lacs.

Nous en avons conclu que si les pointes de flèche avec barbelures pouvaient être employées à la guerre et à la chasse, elles étaient utilisées surtout pour la pêche ; c'est ce qui pourrait même expliquer la présence des barbelures dans un engin moderne, la fouine des pêcheurs (2), munie de barbelures dont la forme, conservée *peut-être* par la tradition, rappelle celle des barbelures des pointes de flèches préhistoriques qui nous occupent.

Deux pointes de flèche, celles de Salzbourg et de Krems, portent un anneau latéral sur le côté opposé à la barbelure. Nous pensons qu'à cet anneau était attachée une cordelette, dans le but de ne perdre ni le poisson, ni — surtout — l'engin, dans le cas où le gros poisson aurait brisé la hampe de la flèche.

Selon nous, l'engin complet du Musée de Salzbourg, était bien une flèche, mais les dimensions de celui du Musée de Krems nous font supposer qu'il s'agissait d'un instrument analogue à la fouine et qui, — muni d'une assez forte hampe (0^m011 à 0^m012 de diamètre), — était employé comme elle à la main.

Nous remarquerons que Salzbourg est situé sur la Salz, qui se jette dans l'Inn, affluent du Danube, et que la pointe de Krems a été recueillie dans les environs de ce fleuve, ce qui semble établir que l'anneau des pointes de flèche était une spécialité des habitants de la région comprise actuellement dans l'Autriche.



Stations en plein air de Vaucluse.

PAR

A. MAIRE (Paris).

Le département de Vaucluse est parmi les plus riches en stations préhistoriques en plein air. Il ne s'y trouve presque aucun type chelléen ou acheuléen, mais le moustérien et le solutréen y sont largement représentés.

(1) *Bull. S. P. F.*, 1912, N° 2, p. 128 et suiv.

(2) Fouine ou foène, ou fouène ou fouanne. Il existe aussi des fouines en forme de trident.

Dans mes courses, faites en juillet et août 1919, j'ai glané, après bien d'autres chercheurs, dans les divers quartiers qui entourent Sault, dans l'arrondissement de Carpentras, puis dans les carrières d'ocre à 2 kil. environ de Villes ; enfin à Murs, les quartiers de la Charlesse et de la Bouïsse ont été explorés, mais très sommairement. Avant moi, MM. Deydier, Moulin, Cotte, Moirenc, avaient fait de fructueuses récoltes ; M. André Vayson paraît avoir réuni la plus riche collection.

A titre de simple indication, je donne ici les dessins de 2 pièces



Fig. 1. — Vaucluse : 1, Villes ; 2, Sault-le-Deffant (2/3 grand. nat.).

recueillies dans ces diverses régions, entre les 400 ou 500 ramassées.

Je n'ai pas la prétention de m'étendre sur l'usage de ces pièces, elles sont toutes très caractéristiques.

A mesure qu'il sera établi un peu d'ordre dans les trouvailles faites, je me permettrai de signaler à la Société ce qui présenterait un caractère intéressant.



BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique

FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

SIÈGE SOCIAL : 250, rue Saint Jacques, PARIS-V°.

SOMMAIRE : **OISE**, Inventaire dressé par M. le Dr SOUBEIRAN. — **PAS-DE-CALAIS**, Inventaire dressé par M. A. VIRÉ.

Publications de la Commission des Souterrains et Excavations Artificielles de France.

FASCICULE N° II

OISE.

(Inventaire dressé par M. le Dr E. SOUBEIRAN.)

Abbecourt (Cant. de Noailles, arr. de Beauvais). — Grotte sépulcrale des *Novales* (1).

Agnetz (Cant. et arr. de Clermont). — Souterrain-refuge à *Ronquerolles*, composé de plusieurs galeries d'une grande étendue (1).

Airion (Cant. et arr. de Clermont). — Breuil a signalé des *Pics* en bois de cerf, trouvés à Airion dans des Puits Néolithiques non fouillés (2).

Auneuil (Ch.-l. de cant., arr. de Beauvais). — Souterrains voûtés en ogive et caves spacieuses sous les ruines d'un château du x^e ou xi^e siècle (1-33).

Avrechy (Cant. et arr. de Clermont). — Souterrain creusé dans la craie (1-3-4-15).

Bailly (Cant. de Ribécourt, arr. de Compiègne). — Vastes souterrains au lieu dit le *Fort*, sous les ruines d'un château détruit (1-33).

Beauvais (Ch.-l. du département). — Souterrain de la Cour d'Assises (5).

Beauvoir (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge sous une ancienne forteresse. Formé d'allées garnies latéralement de cellules (1 - 33).

Belloy (Cant. de Ressons, arr. de Compiègne). — Excavation portant le nom de *Fosse du Sabbat* (6).

Béthizy-Saint-Martin (Cant. de Crépy, arr. de Senlis). — Souterrains près du village, dans la vallée d'*Automne* (1 - 33).

Blanc-Fossé (Cant. de Crèvecœur, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge près du village, au *Fossé-Blanc* (1).

Bonneuil-le-Plessis (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrains-refuges dans la *Montagne à Galets* et sous l'ancien château de *Bonneuil*. Ils se composent de deux allées accompagnées de deux cents cellules, dont l'une a un autel taillé dans le roc (1 - 33).

Bonvillers (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge découvert en 1839. Il était composé d'une longue allée garnie de cellules latéralement ; on y a trouvé un puits (1 - 33).

Boury (Cant. de Chaumont, arr. de Beauvais). — Souterrains nommés les *Caves de la Charte* ou *Caves aux Fées* (L. Giraux) (33).

Breteuil (Ch.-l. de cant., arr. de Clermont). — Souterrain près de l'Hospice (1 - 33). A *Ebeillaux*, il y aurait des puits néolithiques (renseignement Lemagnen de Bulles).

Bulles (Cant. et arr. de Clermont). — Souterrain signalé par Graves (3). Nombreuses caves sous le village (1).

Campremy (Cant. de Froissy, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge ou *Fort*, où l'on pénètre par un puits. Entrée à 6^m50 du niveau du sol (1 - 33).

Canly (Cant. d'Estrées-Saint-Denis, arr. de Compiègne). — Souterrain-refuge sous le village. Galerie dont l'entrée se trouvait près de l'église (1 - 33).

Canny-sur-Matz (Cant. de Lassigny, arr. de Compiègne). — Souterrain débouchant dans le fossé intérieur du *Castellum* : Motte féodale, artificielle à 700 mètres et à l'Ouest de l'Eglise de Canny constituant une plate-forme quadrangulaire entourée d'un double fossé.

Cempuis-le-Grand (Cant. de Grandvilliers, arr. de Beauvais). — Souterrain-refuge très étendu sous le village. On y descend par 22 marches (1 - 33).

Chelle (La) (Cant. d'Estrées-Saint-Denis, arr. de Compiègne). — Souterrain-refuge à Saint-Arnoult, près de l'Eglise de *La Chelle* (1 - 33).

Choqueuse-lès-Besnard (Cant. Crèvecœur, arr. de Clermont).

— Souterrain-refuge sous le château, formé de plusieurs allées garnies de cellules (1-33).

Clairoix (Cant. et arr. de Compiègne). — Puits probablement funéraire cité par Graves (3) et par Etienne Patte (7).

Grottes artificielles au *Mont-Gannelon* (1).

Compiègne (Ch.-l. d'arr.). — Souterrains sous la ville (1).

Cormeilles (Cant. de Crèvecœur, arr. de Clermont) — Souterrain-refuge découvert en 1834. Galerie longue de 22 mètres, avec cellules profondes de 5 mètres, larges de 3 mètres, et hautes de 3 mètres (1-33).

Coudun (Cant. de Ressons-sur-Matz, arr. de Compiègne) — Quenel a signalé sur le territoire de Coudun des cuvettes qui seraient des orifices de puits néolithiques.

— Sur le *Camp des Romains* de Coudun, Eugène Guilbert, de Monchy-Saint-Eloi, fouilla en 1860 *un puits*. Ce puits avait 17 mètres de profondeur. Le fond était en cul de fosse et deux poteries s'y trouvaient avec des pierres de gros appareil, à sec. Une épée de bronze y fut trouvée (Note de Stalín). Il s'agit très probablement d'un puits funéraire.

— Breuil a signalé des pics en bois de cerf trouvés dans des puits (2).

— Méresse a signalé la découverte sur le flanc du *Mont-Gannelon* d'une excavation ancienne qui présente les caractères d'un puits à incinération (8).

Creil (Ch.-l. de cant., arr. de Senlis). — Nombreuses caves et habitations dans le rocher (1).

Crépy-en-Valois (Cant. de Crépy, arr. de Senlis) — Nombreux souterrains sous la ville, en partie voutés en ogive. Ce sont peut-être d'anciennes carrières (1-33).

Cressonsacq (Cant. de Saint-Just, arr. de Clermont). — Souterrain près des ruines du château, se prolongeant au Sud, jusqu'au bois situé près du village (33).

Croissy (Cant. de Crèvecœur, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge, appelé *Le Fort*, près du bourg (33).

Cuise-la-Motte (Cant. d'Attichy, arr. de Compiègne) — Grottes artificielles du Trou à l'Argent, du Bois des Hermites et de la Colline du Croutoy (1-33).

Dameraucourt (Cant. de Granvilliers, arr. de Beauvais). — Souterrain-refuge composé de plusieurs allées et grottes artificielles (1-33).

— Grotte Dolmen et abri sous roche signalés par Delambre (9).

Delincourt (Cant. de Chaumont, arr. de Beauvais) — D'après l'abbé Baticle : A l'écart d'*Eg. emont*, ancienne villa féodale ; au sud du pays, se trouve un monticule à pentes rapides, sur lequel se trouvent des ruines féodales et il y a sous le monticule un souterrain

creusé dans le calcaire grossier. L'entrée est dans la cave du manoir : une rampe de 32 marches y donne accès. L'issue en serait vers le S.-O., à Ceriziers, éboulée, mais qu'on aurait déblayée sur une longueur de 3 mètres.

— A l'écart de *La Croix*, sous le manoir de Martels, il y a un souterrain creusé dans le calcaire, dont l'entrée, fort petite, est pratiquée dans l'épaisseur d'une muraille et donne dans la cour de l'ancienne ferme des seigneurs de Delincourt. Ce souterrain a des dimensions assez grandes. Il débouchait au Nord, dans le cimetière actuel (10).

Domeliers (Cant. de Crèvecœur, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge au village, formé d'une allée de 20 mètres de longueur et de deux allées transversales moins longues (1 - 33).

Dompierre (Cant. de Maignelay, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge à la Muche, allée de 26 mètres de longueur environ, avec des cellules latérales (1 - 33).

Dreslincourt (Cant. de Ribecourt, arr. de Compiègne). — Lieu dit : *Le Bois Cavette*.

Esquennoy (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrains-refuges. (L. Giraux.)

Etouy (Cant. et arr. de Clermont). — Breuil a signalé des pics en bois de cerf trouvés dans des puits néolithiques (Collection Lemagnen à Bulles.) (2).

Feigneux (Cant. de Crespy, arr. de Senlis). — Grotte funéraire néolithique signalée par Paul Topinard. Située au lieu dit *Lari-Bari*. Dimensions : 1^m50 hauteur, 2^m50 largeur, 8 mètres profondeur. Fouilles : foyers, 35 squelettes, silex taillés : Crânes : l'un d'eux porte une trépanation du pariétal, un autre porte le T sincipital (11-12).

Fléchy (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge sous le village, dans la rue Blanche. Il avait plusieurs entrées (1 - 33).

Fontaine-Bonneleau (Cant. de Crèvecœur, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge près du village, sur le versant de la vallée de la Selle (1 - 33).

Fouilloy (Cant. de Formerie, arr. de Beauvais). — Au lieu dit *le Catez*, ruines d'un ancien château recouvrant de vastes souterrains (1 - 33).

Fouquerolles (Cant. de Nivilliers, arr. de Beauvais). — Souterrain découvert vers 1780. Il avait son entrée à l'ancien presbytère et aboutissait sous le cimetière, à une excavation en forme de croix (1 - 33).

Frétoy (Le) (Cant. de Maignelay, arr. de Clermont). — Souterrains au Tronquoy, sous les restes d'un fort détruit en 1475 (1 - 33).

Froissy (Cant. de Froissy, arr. de Clermont). — Souterrain-

refuge à Provinlieu, découvert en 1837. On y descendait par un escalier conduisant à une allée bordée de cellules (1 - 3 - 33).

Gerberoy (Cant. de Songeons, arr. de Beauvais). — Crypte creusée dans la craie, sous l'ancienne forteresse (1 - 33).

Glaignes (Cant. de Crépy-en-Valois, arr. de Senlis). — Dans une brochure intitulée : *Notice sur une sépulture préhistorique découverte en 1874 dans le parc du château de Glaignes*, Virgile Calland rapporte que la Grotte des Morts, creusée dans le tuf, au-dessous du plateau, situé entre la vallée de Glaignes et celle de Bailleva, sur les flancs d'une colline abrupte, fut découverte une trentaine d'années avant 1875. Une vaste dalle debout et enfouie sous les éboulis fermait la grotte. On y trouva environ 40 squelettes qui furent dispersés. Calland y a trouvé des fragments osseux, des débris de poterie et de silex. (Humérus perforés, tibias aplatis) (13).

Gondreville (Cant. de Betz, arr. de Senlis). — Souterrains étendus sous les restes d'une forteresse, près de l'église (1 - 33).

Gouvieux (Cant. de Creil, arr. de Senlis) — Caves et carrières (1).

Grandvilliers (Cant. de Grandvilliers, arr. de Beauvais). — Souterrain-refuge commençant à *La Cense* et se prolongeant au-delà de Grandvilliers (1 - 33).

Hardivilliers (Cant. de Froissy, arr. de Clermont). — Vastes carrières souterraines (Galeries de mines), dues à l'exploitation de la craie phosphatée. Il y a quelques années, les galeries de l'exploitation mirent à découvert de très vastes carrières souterraines dues à l'exploitation de la pierre à bâtir au XVIII^e siècle.

— Pics en bois de cerf, trouvés dans des puits creusés dans la craie phosphatée. (Collection Thiot, de Beauvais.)

Hérelle (La) (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrains ou *muches* sous les ruines de l'ancien château fort (6 - 33).

Jaméricourt (Cant. de Chaumont, arr. de Beauvais). — Puits néolithiques à silex et trouvailles de bois de cerfs, dans la carrière, à droite du chemin de Gisors. (D'après Thierry, instituteur.)

Jonquières (Cant. d'Estrées Saint-Denis, arr. de Compiègne) — Souterrain à *La Tombissoire* ou *Tombe Isoire*, près du hameau de Mont-Plaisir (1 - 33 (1)).

Lamécourt (Cant. et arr. de Clermont). — Puits néolithiques d'extraction de silex, signalés par Commecey au lieu dit : *Derrière le Parc*. Bois de cerf venant de ce puits déposés à la Société archéologique de Clermont (14).

Laversine (Cant. de Nivillers, arr. de Beauvais). — Souterrain découvert en 1810 au hameau *Saint-Germain*, par un habitant creusant une cave. Il perça la voûte de la chambre A. Ce souterrain est

(1) A rapprocher des anciennes carrières ou catacombes de la Tombe-Isoire, à Paris.

creusé dans la craie et ses parois portent la trace de coups parallèles donnés par l'outil employé. On descendit dans une chambre de 6 pieds de haut, 10 mètres de long, 7 mètres de large, au plafond en voûte. De là, part un passage de 3 pieds de large, 5 de haut, 16 de long. A deux pas et à droite de ce couloir se trouve une autre chambre (B), de même forme que la première, où on aurait trouvé de petits ossements. Vis-à-vis de cette chambre, se trouve une autre toute encombrée de terre. Au bout de la grande galerie, on a trouvé deux vases scellés horizontalement dans la paroi. L'un fut brisé, l'autre se trouvait dans la collection Barraud.

A 4 pieds du fond de cette galerie, un trou faisait communiquer avec une grande chambre C, au centre de laquelle se trouvait un pilier de 6 pieds de diamètre. Tout autour galerie circulaire de 35 pieds de tour. La paroi est taillée de façon à former une banquette circulaire de 1 pied 1/2 de haut (ce banc est poli par le frottement), sauf vis-à-vis de l'endroit où se trouvaient deux autres vases disposés comme les premiers. Ces deux vases n'avaient pas d'anses. L'auteur décrit de *visu* l'un d'eux. 9 pouces de haut, 9 de large dans son plus grand diamètre, rétréci vers son fond et vers l'orifice qui n'a plus que 5 pouces 1/2 de diamètre. Couleur : jaune sale. Le vase est orné de stries couleur brique formant des triangles de grandeurs différentes.

Ces renseignements sont puisés dans la notice de Vialart de Saint-Morys (1-3-15-16-34).

Lieuillers (Cant. de Saint-Just en Chaussée, arr. de Clermont). — Souterrains (1-33).

Longueil-Sainte-Marie (Cant. d'Estrées-Saint-Denis, arr. de Compiègne). — Crypte sous la montagne de Longueil. On y voyait une voûte en plein cintre et on y descendait par une espèce de puits (33-35).

Longueil-sous-Thourotte (Cant. de Ribécourt, arr. de Compiègne). — Lieu dit *Les Creutes* : excavations remarquables (grottes artificielles) (1).

Machemont (Cant. de Ribécourt, arr. de Compiègne). — Lieu dit : *La Cavée Julienne*.

Mareuil-sur-Ourcq (Cant. de Betz, arr. de Senlis) — Vastes souterrains aux environs (1-33).

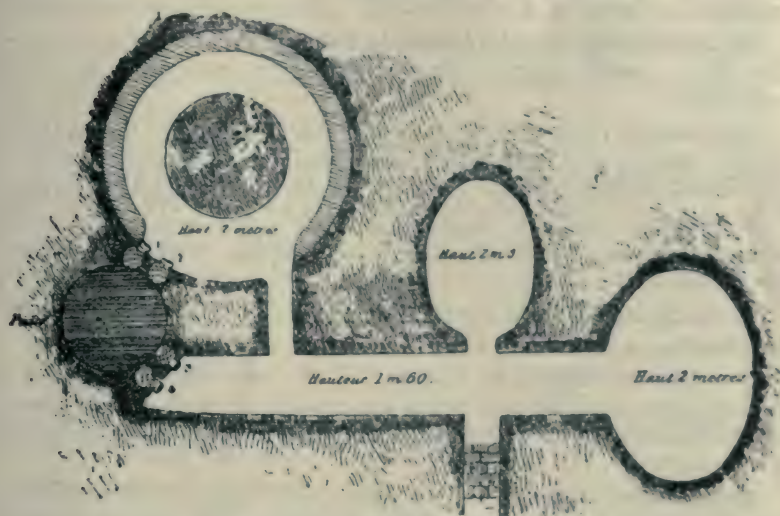
Margny-lès-Compiègne (Cant. et arr. de Compiègne). — Breuil signale des pics en bois de cerf trouvés à Margny, probablement dans des puits néolithiques (2).

Marolles (Cant. de Betz, arr. de Senlis). — Grottes artificielles en ruines (1-36).

Ménil-Conteville (Le) (Cant. de Grandvilliers, arr. de Beauvais). — Souterrain au *Larris* (1-33).

Méru (Cant. de Méru, arr. de Beauvais). — Puits néolithiques (extraction silex) dans la carrière Brébant, route d'Hénonville,

découverts en 1908. Ont donné des bois de cerf et quelques silex néolithiques. (Collection D^r Soubeiran d'Andeville.)



Plan du Souterrain levé en 1843 par M. WEIL.

Echelle du plan

8 mètres pour mètre



Face qui était scellée dans le puits. Il fut portée du cabinet de M. Roubigault N^{os} 1.2.3.4. — Position des faces dans les murs qui séparaient la grotte du puits.

PLANCHE I. — Souterrain de Laversine (Oise). — D'après Weil (*Mémoires Soc. académique Oise*, t. I, 1847).]

Méry (Cant. de Maignelay, arr. de Clermont). — Souterrains ou *muches* sous le village et aux environs (1-6-33).

Montataire (Cant. de Creil, arr. de Senlis). — Près de l'Eglise, chambre creusée dans la pierre. (Ancien domicile de Pierre l'Hermitte) (1-17).

Montreuil-sur-Brèche (Cant. de Froissy, arr. de Clermont). — *La Muche*, cavité creusée dans la craie et composée de trois chambres.

Morienval (Cant. de Crépy, arr. de Senlis). — Souterrains sous le château et à Hélincourt, ces derniers voûtés avec arcades ogivales de 6^m50 de hauteur, reposant sur des piliers carrés (1-3-33).

Mortemer (Cant. de Ressons, arr. de Compiègne). — Vastes souterrains sous le village, s'étendant jusqu'au bois de Mazière (1-6-33).

Mory-Monterux (Mory-Mancreux) (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrain de *La Motte*, près de l'église (1-33).

Neuville-en-Hez (La) (Canton et arr. de Clermont). — La Motte (tertre ovale de 108 mètres de long, 80 de large et 7 de haut), qui se trouve au Sud du village et contre la forêt de Hez, recouvre des souterrains (1-18-33).

Nogent-de-l'Oise (autrefois Nogent-les-Vierges) (Cant. de Creil, arr. de Senlis). — Grotte funéraire du Retiro, découverte en 1816. Dans le coteau qui domine la route de Creil à Clermont. Fermée par un grossier mur de pierres sèches, dans la partie inférieure duquel on avait posé verticalement une grande dalle plate et non taillée. Cette dalle était percée d'un trou à peu près carré et à coins arrondis. Ce trou, assez grand pour permettre à un homme de s'introduire dans la grotte en rampant, portait une grossière feuillure à laquelle s'adaptait une deuxième dalle.

La grotte était dallée de pierres plates. Creusée dans le tuf, on y trouva quatre couches de squelettes, la couche supérieure touchait au plafond. 12 crânes bien conservés, dont un avec trépanation, sont au Muséum. Mobilier néolithique : quelques silex, un débris de poterie.

Le propriétaire M. Deschamps fit agrandir la grotte, en creusant latéralement une chambre (1-18-19-20-21-37).

Nointel (Cant. de Liancourt, arr. de Clermont). — Puits d'extraction du silex découverts par l'abbé Barret dans le bois du Chêne Auger. Ces puits sont situés dans une marnière appartenant à M. Coppy, de Nointel. Pics en bois de cerf à la Société Arch. et historique de Clermont et dans la collection abbé Barret, de Formerie (1-22).

Nourard-le-Franc (Cant. de Saint-Just-en-Chaussée, arr. de Clermont). — Nombreux souterrains-refuges sous le village (1-33).

Novillers (Cant. de Noailles, arr. de Beauvais). — Souterrain se prolongeant vers le village de la Chapelle-Saint-Pierre (1-33).

Noyers-Saint-Martin (Cant. de Froissy, arr. de Clermont). — Souterrains refuges sous le village (1-3-23).

Orrouy (Cant. de Crépy, arr. de Senlis). — Grotte sépulcrale de *Mont-Maigre* (1).

La catacombe de *Champlieu*, à la lisière sud de la forêt de Compiègne, découverte au commencement de l'année 1909 (24).

Parnes (Cant. de Chaumont, arr. de Beauvais). — La *Ferme des Boves*.

Lieu dit : *Les Carrières*.

— Au lieu dit : *La Vigne Madame*, on fouilla en 1876 des fosses que l'abbé Grimot appela des Puits funéraires (25).

Quinquempoix (Canton de Saint-Just-en-Chaussée, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge près du village. Entrée non loin du cimetière, sur le chemin de Trémonvillers (1 - 33).

Rémérangles (Cant. et arr. de Clermont). — Souterrains sous le village (1).

Ressons-sur-Matz (Ch.-l. de cant., arr. de Compiègne). — Vastes souterrains-refuges sous le bourg (1 - 6 - 33).

Ribecourt (Ch.-l. de cant., arr. de Compiègne). — Lieu dit *La Cave Oudard*.

Ricquebourg (Cant. de Ressons, arr. de Compiègne). — Souterrain entre Ricquebourg et la Barlière, découvert en 1837, sur la route de Beauvais à Noyon ; il comprend deux allées garnies de cellules (1 - 33).

Rocquencourt (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrains sous le village, sous la rue dite de la *Montagne* (1 - 3 - 33).

Sacy-le-Grand (Cant. de Liancourt, arr. de Clermont). — Souterrain au-dessous de la *Motte de Sacy* (3).

Saint-André-Farivillers (Cant. de Froissy, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge avec un grand nombre de cellules (1 - 33).

Saint-Arnoult (Cant. de Formerie, arr. de Beauvais). — Souterrain-refuge à *Colagnies le Bas*, s'étendant fort loin sous ce village (1 - 33).

Saint-Crépin-Ybouvilliers (Cant. de Méru, arr. de Beauvais). — A Marivaux, dans une marnière, puits néolithiques à silex qui ont donné des bois de cerf.

Saint-Leu-d'Esserent (Cant. de Creil, arr. de Senlis). — Carrières de pierre (1).

Saint-Martin-le-Nœud (Cant. et arr. de Beauvais). — Anciennes carrières s'ouvrant sur la crête d'une colline. Partie accessible : environ 80 galeries, longueur totale 7 à 8 kilomètres. Véritable ville souterraine. Ils s'étendaient autrefois jusque sous le versant de *Bongenoult*, mais les éboulements ont obstrué les voies d'accès de cette 2^e région.

Ces carrières remontent vraisemblablement au XII^e ou XIII^e siècle et appartenaient au couvent de *Saint-Symphorien*, près Beauvais (Baux de 1468, 1508, 1545, 1648, in Archives départementales 1685, n° 335, 336, 337 et 130).

Elles furent exploitées pour la ville de Beauvais jusque vers 1830. Ces souterrains s'enfoncent dans les assises de craie noduleuse à *Micraster Cortestudinarium*.

Les infiltrations très abondantes y déterminent 24 pièces d'eau. Les deux plus vastes sont le Lac du Jardin et le Grand Lac des Champignonnières (60 mètres de long, 15 à 20 mètres de large).

Le déversoir est la petite source de Saint-Martin et la source de Penthemont (26).

Saint-Maximin (Cant. de Creil, arr. de Senlis). — Vastes carrières (pierre à bâtir). — Habitations dans le rocher (1).

Saint-Vaast-de-Longmont (Cant. de Pont-Sainte-Maxence, arr. de Senlis). — Salles souterraines près de *Verberie*. Elles sont voûtées en ogive (1 - 33).

Saint-Vaast-lès-Mello (Cant. de Creil, arr. de Senlis). — A la remise des *Tombettes*, la tradition place des souterrains, caves et puits (27).

Senlis (Ch.-l. d'arr.). — Souterrains : l'un communique, dit-on, avec *Montépilloy*, à 6 kilomètres, et un autre avec l'abbaye de *Chailly* à 12 kilomètres. Leur entrée est au vieux château (1-28).

Sérifontaine (Cant. de Le Coudray-Saint-Germer, arr. de Beauvais). — Puits néolithiques pour l'extraction du silex, à Champignolles (1 - 29 - 30).

Séry-Magneval (Cant. de Crépy, arr. de Senlis). — Grotte sépulcrale (1).

Thury-sous-Clermont (Cant. de Mouy, arr. de Clermont). — Lieu dit *La Cavée des Vaches*.

Tillé. — (Cant. de Nivillers, arr. de Beauvais). — Souterrain-refuge au hameau de *Tilloy* (1 - 33).

Tracy-le-Mont (Cant. d'Attichy, arr. de Compiègne). — Lieu dit *La Pierre de la Creute*.

Tricot (Cant. de Maignelay, arr. de Clermont). — Le « *Fort* » de *Tricot* (motte) recouvre un souterrain (31).

Troissereux (Cant. de Nivillers, arr. de Beauvais). — Souterrain-refuge vers le chemin de Saint-Maurice (1 - 33).

Varennnes (Cant. de Noyon, arr. de Compiègne). — Il existerait de vastes souterrains sur le territoire de cette commune (33).

Velennes (Cant. de Nivillers, arr. de Beauvais). — Puits néolithiques pour l'extraction du silex (1 - 32).

Verberie (Cant. de Pont-Sainte-Maxence, arr. de Senlis). — Souterrain-refuge à la ferme du Château. C'est un long boyau garni de chambres latérales (1 - 33).

Villembroy (Cant. de Songeons, arr. de Beauvais). — Lieu dit *Les Croules*.

Villers-Vicomte (Cant. de Breteuil, arr. de Clermont). — Souterrain-refuge appelé *Le Fort*, route de Blanc-Fossé (1 - 33).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. A. DE MORTILLET. — *Souterrains et grottes artificielles de France*. — Extr. Rev. de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, XVIII^e année, 1908, page 29 1

2. BREUIL. — *Le néolithique dans la région comprise entre Beauvais et Soissons*. — Extr. AFAS, Congrès Boulogne-sur-Mer, 1899.

3. GRAVES. — *Notice archéologique du département de l'Oise*, 1856.

4. R. DE MARICOURT et R. GUÉRIN. — *Liste des monuments, gisements et découvertes connus dans le département de l'Oise*.

5. DE DANIEL. — *Notice sur le souterrain de la Cour d'Assises*. — Mém. de la Société académique du département de l'Oise, tome I, 1847.

6. L. MEUSNIER. — *Montdidier et son histoire*, 1911.

7. Etienne PATTE. — Dans : Congrès Préhistorique d'Angoulême, 1913.

8. MERESSE. — Dans : Bulletin de la Société historique de Compiègne, tome VIII, 1888.

9. DELAMBRE. — *La grotte-dolmen et l'abri sous roche de Dameraucourt*. — Bull. Soc. historique et scientifique de l'Oise, IV, 1908.

10. BATICLE. — *Histoire de Delincourt, Pontoise*, 1891.

11. TOPINARD. — *La Grotte néolithique de Feigneux*. — Bull. de la Soc. d'Anthropologie, 1887.

12. MANOUVRIER. — *Conjectures sur le T sincipital, mutilation préhistorique*. — AFAS, Congrès Bordeaux, 1895.

13. Virgile GALLAND. — *Notice sur une sépulture préhistorique découverte en 1874, dans le parc du château de Glaignes*, 1875.

14. COMMECY. — Dans : Bull. Soc. Préhistorique Française, 1910, page 287.

15. WEILL. — *Description des cryptes du département de l'Oise*. — Mém. Soc. Académique de l'Oise, tome I, 1847.

16. VIALART DE SAINT-MORIS. — *Note sur un souterrain découvert dans la commune de Laversines*. — Mém. Soc. des Antiquaires de France, tome I, 1817.

17. Chanoine MULLER. — *Guide de Senlis et environs*.

18. Bull. de la Commission archéologique du Diocèse de Beauvais, tome I, 1846, page 69.
 19. BARBIÉ DU BOGAGE. — *Description d'une grotte antique située sur la commune de Nogent-les-Vierges, près Creil*. — Mém. Soc. des Antiquaires de France, tome III, 1821, page 298.
 20. HOUBIGANT. — *La grotte néolithique du Retiro*. — Mém. Soc. Académique de l'Oise, tome IV, page 462.
 21. Paul DE MORTILLET. — *Origine du culte des morts*, 1914.
 22. Abbé RENET. — *Puits préhistoriques de Nointel, découverts par l'abbé Barret*, 1884.
 23. B. WEIL. — *Notice sur le souterrain de Noyers-Saint-Martin*. — Mém. Soc. académique de l'Oise, tome I, 1847. p. 194.
 24. MARTEL. — Article dans la *Nature*.
 25. GRIMOT. — *Notes sur les fouilles faites sur le territoire de Chaudry, commune de Parnes (Oise)*. — Mém. Soc. historique et archéologique de Pontoise et du Vexin, tome III, page 21.
 26. A. MARY. — *Recherches géologiques, hydrologiques et biologiques sur les souterrains de Saint-Martin-le-Nœud (Oise)*. — Comptes-rendus des Sociétés Savantes, 1906.
 27. THOMAS. — Dans : Mém. Comité archéologique de Senlis, 1873, page 101.
 28. *Excursion à Senlis et environs*. — Bull. de la Soc. d'Excursions scientifiques, tome VI, 1909-1910.
 29. G. FOUJU. — *Les puits préhistoriques pour l'extraction du silex à Champignolles*. — L'Anthropologie, 1891, page 445.
 30. Th. BAUDON. — *Des puits d'extraction de silex de Champignolles*, 1909.
 31. A. RENDU. — *Le fort de Tricot*. — Bull. Soc. Antiquaires de Picardie, 1886, page 75.
 32. THIOT et STALIN. — *Les puits préhistoriques à silex de Velennes*, 1902.
 33. Em. WOILLEZ. — *Répertoire archéologique de l'Oise*, 1862.
 34. BOUTHORS. — *Cryptes de Picardie*. — Mém. Soc. archéologique, Somme, 1838, page 303.
 35. CARLIER. — *Histoire du Valois*, tome I, page 208.
 36. Ed. FLEURY. — *Habitations souterraines de l'Ourcq*, 1875, page 27.
 37. Paul DE MORTILLET. — *Les Monuments Mégalithiques de l'Oise*. — L'Homme Préhistorique, 1911, p. 46.
-

Les Souterrains-Refuges du Pas-de-Calais.

PAR

Armand VIRÉ.

I. — *Relevé des souterrains déjà signalés par les auteurs* (1).

II. — *Prospection, par la méthode radio-tellurique de Probst, de souterrains inédits. Leur découverte et leur utilisation comme abris de bombardement pendant la guerre 1914-1918.*

I

Souterrains signalés par les auteurs locaux.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

BOUTHORS. — *Les Cryptes de Picardie*. Mém. Soc. antiq. de Picardie, t. I, et Mém. Soc. antiq. de la Morinie, VI, p. 2.

Bulletin de la Commission des antiquités du Pas-de-Calais, II, n° 4.

Dictionnaire hist. et arch. du dép. du Pas-de-Calais, publié par la Commission départementale des Monuments historiques. Arrondissement d'Arras; Arras, Sueur Charruey, 1873.

(1) Cet inventaire a été effectué en 1915, le soir, au repos, sous le feu des Allemands. On en excusera les lacunes certaines, vu les circonstances. Pour la première partie, purement bibliographique, nous n'eûmes à notre disposition que les documents restés entre les mains de quelques habitants du « front » non évacués et en particulier de M. l'abbé Hartmann, curé de Beaumetz-les-Loges, qui n'avait pas voulu abandonner son poste, pour pouvoir desservir toute une région dévastée, et nous fut un précieux auxiliaire. D'autres mentions nous ont été obligamment communiquées depuis par l'aimable secrétaire de la commission, J. Bossavy.

La seconde partie de notre travail est plus personnelle. Notre armement était, en 1915, inférieur à celui des Allemands, notamment comme artillerie lourde. Les abris construits alors par le Génie constituaient une protection très insuffisante contre les gros obus. Très ému de cette situation et sachant par les dires de quelques vieillards qu'il devait exister dans le sous-sol de nombreuses cavités anciennes, dont les entrées étaient ignorées, et qui eussent pu servir d'abris contre les bombardements, M. le général J.-B. Dumas, commandant le XVII^e corps, à la demande de M. le colonel Vallantin, commandant la 173^e brigade territoriale, voulut bien, en notre qualité de vieux spécialiste des recherches souterraines, nous confier la mission de vérifier l'existence de ces cavités, et de les rechercher plus particulièrement au voisinage des lignes de soutien et des lignes

HARBAVILLE (M.). — *Memorial hist. et arch. du Pas-de-Calais*. Arras, Topino, 1842, 2 vol.

JOANNE (A.). — *Géographie du Pas-de-Calais*. Paris, Hachette.

LUCANTE. — *Essai géographique sur les Cavernes de France et de l'Etranger* (1^{re} partie : Sud de la France ; 2^e partie : Régions du centre, du Nord et de l'Ouest). Extraits du Bull. de la Soc. d'Etudes scient. d'Angers. Angers, Germain et Grassin, 1880 et 1882.

L. COUSIN. — *Notice sur les antiquités celtiques ou gallo-romaines du Nord de la France*. Mém. de la Soc. Dunkerquoise, 1865-1866.

A. TERMINCK. — *Quelques notes sur les anciens souterrains de l'Artois*. Rev. Soc. sav. des départements. 3^e série, III, Paris, 1881, p. 295.

Id. — *Excursion archéologique dans le canton de Vimy*. Bull. de la comm. des antiquités du Pas-de-Calais. Arras, 1849, p. 353.

Id. — *Arras gallo-romain. Fouilles et découverte d'antiquités*. Bull. comm. antiq. du Pas-de-Calais. VI. Arras, 1885, p. 69.

E. SAUVAGE. — *Les grottes de la Basse-Falaise, près Hydrequent*. Boulogne, in-8°, 4 p., 1866 (Extr. du Bull. Soc. Acad. de Boulogne, I, 1866).

D^r E.-T. HAMY. — *Les grottes de la Basse-Falaise, Boulogne-sur-Mer*, 1897.

de combat, points où, naturellement, les « marmitages » exerçaient dans nos troupes le plus de ravages.

Notre principale méthode d'investigation, la seule à peu près qui fût possible en l'occurrence, fut celle qu'emploient les « Sourciers » et principalement la méthode de Louis Probst. Nous eûmes, pour l'appliquer, deux précieux collaborateurs, le colonel Vallantin, « radio-actif » de premier ordre, et notre élève et ami André Aussaresses, qui voulut bien, à notre demande, abandonner une position d'arrière de tout repos, pour nous suivre en pleine mêlée.

On verra, dans la seconde partie de ce travail, les curieux et précieux résultats que nous donna cette méthode de recherche, tant au point de vue spécial de la protection de nos « poilus » dont nous arrachâmes ainsi quelques centaines à une mort presque assurée, qu'au point de vue purement archéologique.

L'âge de creusement de ces cavités artificielles, appelées dans le pays *Creutes*, *Boves*, ou *Muches* est très variable. C'est ainsi que d'après les auteurs locaux les souterrains d'Hénin-Liétard seraient Gaulois, ceux d'Etrun paraissent romains ; ceux de Beaumetz-les-Cambrai ont servi de refuge au v^e siècle ; ceux de Tournehem et de Wizernes ont été créés en 1179 et 1415 ; ceux de Basseux nous paraissent du x^{iv} siècle. D'autres furent enfin creusés de toutes pièces pendant la guerre de 1914-1918, sans compter ceux qui furent seulement agrandis ou réutilisés tels quels (Château Boutmy et Infirmerie à Bellacourt, carrière de Blamont à Rivière, carrière de Wailly, souterrains de Fauquembergues, etc.).

Malgré nos prétentions à une civilisation supérieure, nous n'avons trouvé rien de mieux, comme moyen de protection, que ceux des Troglodytes, et la vieille légende du géant Antée reprenant des forces au contact de la terre, sa mère, est toujours d'actualité !

Ajoutons que ces souterrains peuvent se diviser en trois groupes : souterrains naturels (très peu nombreux dans cette région), souterrains-refuges proprement dits, et anciennes carrières souterraines.

E. SAUVAGE et E.-T. HAMY. — *Etude sur les terrains quaternaires du Boulonnais*, 1866.

E. LEJEUNE. — *Abri sous roche de l'âge du Renne situé à Rinzent. Les différents âges préhistoriques dans le département du Pas-de-Calais*, in-8°, 7 p. Lille, Danet, 1874. Extr. du Bull. de l'A. F. A. S., Congr. de Lille, 1874, p. 521-528.

DANCOISNE. — *Le canton de Carvin (Pas de-Calais)*. Arras, Schou-terr, 1877, in-8°, 140 p.

DIVERS. — *Souterrains-refuges du Pas-de-Calais*. Bull. comm. antiquités du Pas-de-Calais. Arras, 1849.

RELEVÉ PAR COMMUNES

Achicourt. — *Souterrain-refuge sous l'ancien château fort*.

[DICT. HIST., p. 453].

Arleux-en-Gohelle. — *Souterrains sous la ferme de la collégiale de Saint-Pierre-de-Lille*.

[HARBAVILLE, I, 24].

Arras. — Il existe de nombreuses caves des XII^e et XIII^e siècles, appelées *Boves*, qui communiquent entre elles et ont parfois trois étages. De vastes souterrains furent en outre creusés lors de la construction des fortifications de Vauban.

[HARBAVILLE, I, 45 — JOANNE, *Géogr.*].

Aubigny. — Deux mottes avec caves voûtées.

[JOANNE, *Géogr.*].

Bailleulmont. — Un souterrain qui existe encore partait du château et aboutissait au puits d'un moulin de pierre situé entre Bailleulmont et Basseux.

La butte de l'ancien château nous parut effectivement renfermer des souterrains

[HARBAVILLE, I, 467].

Bailleulval. — Souterrain entre le château de Bailleulmont et celui de Bailleulval. (En 1915, on ne pouvait y faire que 15 mètres).

[DE CARDEVAQUÉ. *Le château de Bailleulval*. Bull. comm. du Pas-de-Calais, n° 4, p. 293].

NOTA. — Nous avons fait entreprendre en 1915 un sondage au château de Bailleulval pour retrouver ces souterrains, mais des ordres supérieurs ont interrompu les travaux avant leur terminaison.

D'après une communication verbale d'un ancien garde nommé Lecreux, il y aurait à **Vedette** un autre souterrain allant au château de Bailleulval.

Barastre. — Cave et souterrains se prolongeant jusqu'à l'extré-

mité de la commune et partant du « jardin de l'Abbaye » attenant à l'église.

[DICT., I, 261].

Basseux. — Dans le parc du château, cave du XII^e siècle, avec escalier de descente, aboutissant à des galeries que nous avons déblayées en partie et qui semblent communiquer avec plusieurs rues souterraines bordées de cellules. Dans les déblais, poteries du XII^e siècle vernissées vert, carreau de terre cuite émaillé jaune, ferraille.

Une entrée part de l'église, mais est remblayée sous la route. Des ramifications s'étendraient sous la ferme contiguë à l'église.

[INED. : trouvailles de guerre].

Beaumets-les-Aires. — Grottes naturelles.

[LUCANTE].

Beaumetz-les-Cambrai — Vastes souterrains dont l'entrée est dans les jardins du château. Ils servirent, prétend-on, de refuge aux habitants en 407 et 410, lors des invasions des Vandales, et encore au IX^e siècle, lors des invasions normandes.

[HARBAVILLE, I, 185. — JOANNE, *Géogr.* — DICT. HIST., I, 272].

Beaumetz-les-Loges. — Nombreux souterrains, vers 30 mètres au-dessous du sol. L'un d'eux paraît prendre naissance sous l'église, s'étendre sous le château, et aboutir dans une carrière à 500 mètres au Nord.

[INED.].

Berles-au-Bois. — Souterrain-refuge.

[HARBAVILLE, I, 167].

Bertincourt. — Entrée près de l'église; autre entrée (murée) dans le clocher.

[HARBAVILLE, I, 187. — DICT. ARCH., I, 271].

Beugny. — Un souterrain sous le château, l'autre sous le clocher.

[DICT., I, 282. — JOANNE, *Géogr.*].

Garency. — Souterrains de l'ancien château.

[JOANNE, *Géogr.* — A. TERMINCK, *Excursions*, p. 353].

Ervillers. — A la ferme Proyant, en 1840, fut trouvée une ouverture maçonnée donnant dans un puits. A 23 mètres, entrée latérale aboutissant à un long corridor de 3 à 4 pieds de large sur 6 à 8 de haut, avec 9 chambres. Un puits à chaque extrémité et un au milieu.

[HARBAVILLE, I, 201. — JOANNE, *Géogr.* — A. TERMINCK, *Recherches sur les souterrains d'Ervillers*, Mém. Soc. antiquaires de la Morinie, III, 1836, p. 314. — EDOUARD DENEUVILLE, *Rapport sur la notice relative aux souterrains d'Ervillers*, id. p. 327].

Etaples. — Grotte naturelle.

[LUCANTE].

Etrun. — Au camp romain d'Etrun, galeries souterraines s'ouvrant dans un des rebords du camp ; dans cette galerie, Terminck a trouvé une cuiller de bronze gallo-romaine, des cendres et des charbons.

[TERMINCK, *Bull... Pas de-Calais*, II, n° 4, p. 189].

Fauquembergues. — Souterrains creusés dans le sol d'un ancien château et réutilisés pendant la guerre 1914-1918.

[JOANNE, *Géogr.* — GENLICOQ, *Sur un souterrain du XII^e siècle, découvert à Fauquembergues*. Bull. comm. antiq. du P.-de-C. Arras, 1869, III, pl. p. 23].

Gavrelle. — Souterrain-refuge creusé au pic et à la hache.

[LUCANTE].

Givenchy-en-Gohelle. — Souterrain-refuge.

[LUCANTE].

Gony-en-Artois. — Souterrain-refuge.

[DICT., I, 232].

Guémy. — Anciennes carrières de pierre, situées sous la chapelle en ruines, dite chapelle Saint-Louis, qui domine le pays et la vallée de la Hem.

[Communication Paul de GIVENCHY].

Haplincourt. — Nombreux souterrains communiquant avec les puits. Très abîmés, on les parcourt difficilement.

[DICT., I, 288. — JOANNE, *Géogr.*].

Haute-Avesnes. — Sous le château de la Commanderie du Temple est un souterrain de 6 à 7 mètres de haut. Des trous pratiqués dans le mur indiquent qu'un plancher traversait cette pièce dont la région inférieure servait peut-être d'oubliettes. On voit à la voûte une trappe et un crochet de fer pouvant supporter une poulie de descente. A côté de ce souterrain, sont de vastes catacombes ou carrières souterraines creusées dans la craie.

[HARBAVILLE, I, 173].

Hénin-Liétard. — Souterrain-refuge de la voie Thérèse. On y a trouvé des silex, du bronze, des monnaies, armes et poteries galloises en or et en potin des Atrebates et des Morins.

[DANCOISNE, p. 57].

Hermies. — Le 19 janvier 1840, un éboulement profond de 26 mètres mit à jour un escalier de 57 marches au milieu de la tour de l'église ; il aboutit à de vastes souterrains-refuges avec 8 rues et 115 chambres rondes ou carrées, dont les divisions forment environ 300 cellules.

[HARBAVILLE, I, 187. — DICT., I, 290].

Houvin-Houvigneul. — Souterrain-refuge sous l'église.

[JOANNE, *Géogr.*].

Isbergues. — Grotte de Saint-Venant.

Lattre-Saint-Quentin. — Vaste souterrain-refuge sous la ferme Filescamps.

[JOANNE, *Géogr.*]

Magnicourt-sous-Cauche. — Souterrains-refuges près de l'église.

[JOANNE, *Géogr.*].

Maintenay. — Souterrains de l'ancien château.

[JOANNE, *Géogr.*].

Metz-en-Couture. — Vastes souterrains partant du clocher.

[DICT., I, 303].

Monchiet. — Souterrains dont l'entrée est dans le cimetière.

[DICT., I, 243].

Monchy-aux-Bois. — Souterrains-refuges.

[DICT., I, 246].

Morchies. — Souterrains-refuges.

[DICT., I, 305. — HARBAVILLE, I, 191. — JOANNE, *Géogr.*].

Neuville-Saint-Waast. — Galerie souterraine.

[JOANNE, *Géogr.*].

Pommeray. — Grotte naturelle.

[LUCANTE].

Pommier. — Souterrain-refuge.

[JOANNE, *Géogr.*].

Renty. — Souterrain.

[JOANNE, *Géogr.*].

Rinzent ou Rinxent. — Grotte naturelle de la Basse-Falise, crevasses de la craie atteignant 10 mètres de profondeur. Elles sont au nombre de 8, dont celle de Clèves et deux de Rinxent, ont seules donné des traces d'habitation.

[E. LEJEUNE. — E. SAUVAGE. — LUCANTE].

Rivière. — A Bellacourt, 3 souterrains. Au Fermont, souterrain ayant servi de cachette en 1870, et une motte avec souterrain. Au Bois-Bourlon, plusieurs souterrains.

[INED. (Voir II^e partie.)].

Roclincourt. — Souterrains sous l'église.

[DICT., I, 134].

Rocquigny. — Souterrains-refuges.

[DICT., I, 311].

Ruyaulcourt. — Souterrain-refuge avec entrée murée au clocher.

[DICT., I, 313. — JOANNE, *Géogr.*].

Simencourt. — Souterrain-refuge avec entrée à l'église allant au bois des Augeons.

[INED. — Renseignements de M. Numa, conseiller municipal].

Tournehem. — Baudouin II, comte de Flandre, fit réparer le

château en 1179 et ouvrit d'immenses souterrains, larges « d'une voie », qui communiquent, dit-on, avec les villages voisins.

[HARBAVILLE, II, 193].

Vaux. — Souterrains-refuges.

[HARBAVILLE, I, 207].

Vélu. — Souterrain-refuge.

[DICT., I, 319].

Wailly. — 1° Près de la « Carrière de Wailly », cavité inexplo-
rée ; 2° La Grotte du chemin creux, près du calvaire ; 3° près de
la Halte de Wailly.

[INED. Voir II^e partie].

Wailly-Beaucamp. — Grotte naturelle de Bourg.

[LUCANTE].

Wizernes. — En 1415, un procès fut intenté par les moines de Saint-Bertin aux habitants de Wizernes. Les moines prétendaient que les souterrains creusés dans une propriété de l'abbaye, à Wizernes, étaient une carrière de pierre à bâtir. Les Wizernois prouvèrent que le seul intérêt de leur sécurité les avait fait agir, ce qui fut reconnu exact ; l'autorisation de conserver les souterrains fut accordée. On y met toutefois comme condition qu'ils fussent fermés à toute réquisition.

[Grand cartulaire de Saint Bertin VI, p. 172. — DICT., I, 270].

II

Souterrains reconnus pendant notre séjour au « front d'Artois » (1915).

Basseux. — L'Etat-major de la 175^e brigade territoriale s'étant installé en octobre 1915 au château de Basseux, nous constatâmes que les zouaves qui nous y avaient précédés, après avoir installé un abri recouvert de demi-cylindres en fer, avaient mis à jour, sous les pelouses du parc, une cavité souterraine ancienne, complètement ignorée des habitants. Avant de l'examiner, nous fîmes tout d'abord une prospection radio-tellurique, par le procédé des sourciers, auquel nous venions d'être initié tout spécialement, par Louis Probst et pour l'application duquel nous avions été mandé au front. Nous trouvâmes ainsi tout un réseau de cavités supposées (Voir plan, Fig. 2). La cave en question était située au voisinage de l'angle Nord du réseau. Cet angle Nord paraissait correspondre à une vaste cavité arrondie, d'environ 15 mètres de diamètre, communiquant avec des couloirs et des chambres irrégulières. A peu près à la hauteur de la cave, se détachait à l'Est, une galerie qui nous conduisit juste à l'angle Nord de la façade Ouest de l'Eglise. Ayant pénétré dans ce monument, nous aperçûmes justement dans le prolongement de notre souterrain une trappe que nous levâmes et qui nous laissa voir l'extrémité d'un souterrain remblayé.

Au Sud de la cave, un certain nombre de ramifications nous conduisirent, — toujours par la sensation à la surface du sol — jusque vers la route de Monchiet, sous laquelle nous sentîmes toute une série de cavités à peu près rectangulaires, bordant un couloir central, et dont la disposition rappelle à s'y méprendre, celle de certains autres souterrains-refuges du Pas-de-Calais ou de la Somme, notamment de ceux de Naours (Somme).

M. le colonel Vallantin et le sergent Aussaresses ayant également prospecté par les mêmes procédés, furent d'avis comme nous, qu'il devait y avoir là des cavités intéressantes comme abris de bombardement et qu'il y avait lieu de tenter de les reconnaître.



FIG. 1. — Souterrain du XII^e siècle sous le parc du château de Basseux.
Dessin d'après nature par M. le colonel Vallantin.

La cave présentait précisément à une de ses extrémités (Fig. 1), une porte donnant accès à un escalier de descente, remblayé jusqu'aux premières marches. Nous le fîmes déblayer. Nous trouvâmes au bas de l'escalier l'amorce des cinq galeries reconnues de la surface du sol. La galerie Est se terminait en cul-de-sac, presque aussitôt. Les galeries Ouest furent déblayées sur quelques mètres seulement : les galeries Sud, après 20 mètres environ nous conduisit à un puits de descente dont nous entreprîmes le déblaiement.

Mais à ce moment se produisit l'attaque de Champagne, bientôt suivie de notre retour à l'arrière, du départ de la brigade pour un

autre secteur, puis de l'occupation de la région par l'armée Anglaise. Nous ne pensons pas que les travaux aient été poursuivis. Ce serait un travail intéressant à reprendre ultérieurement par une Société archéologique.

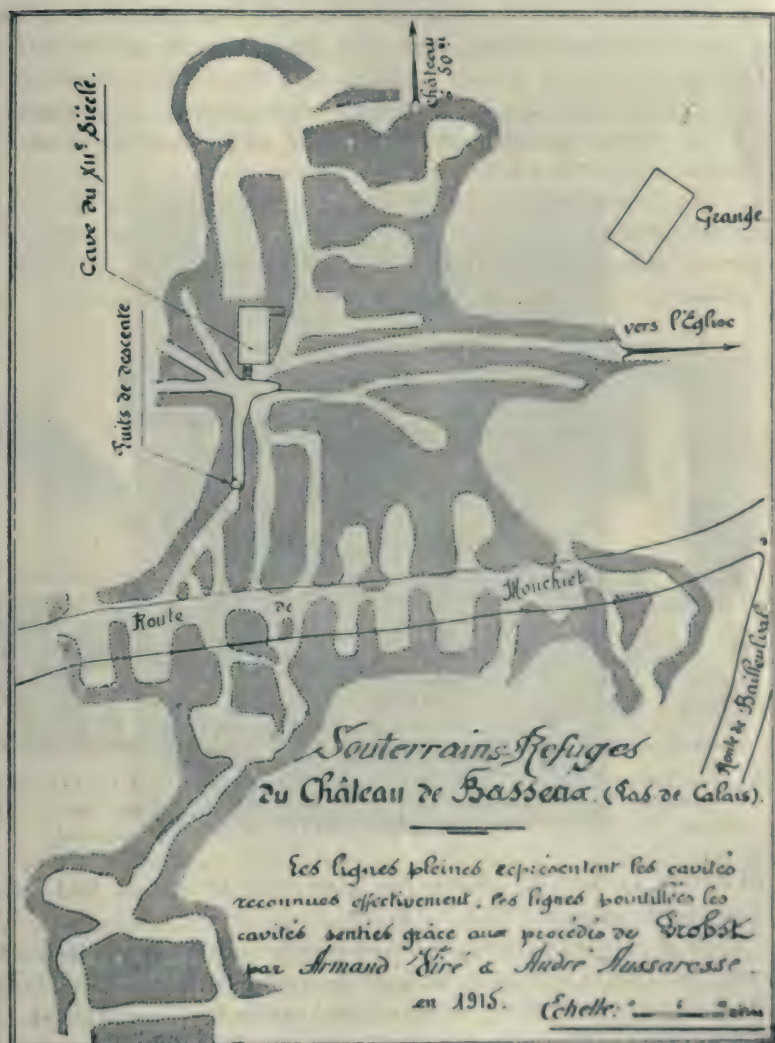


FIG. 2. — Plan des Souterrains de Bassieux.

Entre temps nous avons commencé le déblaiement de la galerie qui part de l'église, que nous trouvâmes coudée et bifurquée.

Mais comme elle passait sous la principale rue du village à une très faible profondeur, nous n'osâmes pas la déblayer sous cette rue,

où elle aurait pu causer des éboulements préjudiciables au ravitaillement général de cette partie du front.

Des travaux ultérieurs donneraient certainement toutes les autres galeries souterraines indiquées sur notre plan. En effet l'existence de la galerie de l'église est certaine puisque nous en avons vu les deux extrémités et que le plan des galeries déblayées au Sud concorde rigoureusement avec celui que nous en avons fait de l'extérieur.

Description des cavités déblayées. — 1° La galerie de l'église. — C'est un boyau de moins d'un mètre de large, voûté en berceau. Nous lui donnerions le XII^e siècle comme origine.

2° La cave. — La cave, complètement séparée des bâtiments actuels, correspond sans doute à l'emplacement de bâtiments plus anciens aujourd'hui détruits. Elle est située sous une pelouse, à

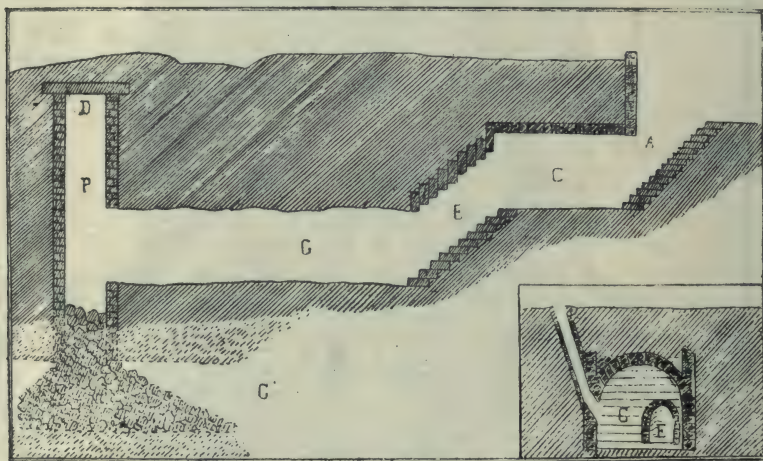


FIG. 3. — Coupe d'une partie des Souterrains de Basseux. A, Entrée et escalier ; C, Souterrain du XII^e siècle ; E, second escalier ; G, Galerie des souterrains-refuges ; P, puits ; D, dalle de recouvrement ; G', second étage supposé.

70 mètres au Sud du château, et à environ 40 mètres Sud-ouest d'une petite grange.

C'est un vaisseau roman, voûté en berceau, construit en pierres de taille de craie et d'une très belle conservation. Elle a 6^m25 de long, 3^m30 de large et 2^m80 de hauteur dans l'axe de la voûte (Fig. 4).

Un escalier très raide, s'ouvrant dans l'angle Est, la faisait communiquer avec le dehors. Au bas de cet escalier, un petit placard, construit dans la paroi permettait de déposer divers objets et sans doute les provisions de luminaire. La paroi Est est percée d'un soupirail (Fig. 3).

Dans l'angle Ouest de la paroi Sud est une ouverture romane donnant accès à un escalier. La voûte de cet escalier est composée

d'arceaux accolés, de la largeur de la marche, et chacun d'eux descend de la hauteur de cette marche (Fig. 1 et 3). L'effet en est gracieux et imposant.

Dans cette première salle, qui n'était pas remblayée, nous n'avons récolté aucun objet archéologique. Mais sur la paroi Ouest était un curieux *graffito*, assez grossier, gravé à la pointe dans la pierre et dont nous donnons une reproduction (Fig. 4). Il représente un chevalier, coiffé d'un casque à plumet. Les yeux seuls sont figurés. Le col est emprisonné d'un gorgerin très raide. Un baudrier très large et une ceinture étroite complétait le tout. Les bras sont



FIG. 4. — Graffito du Souterrain de Basseux, représentant un chevalier du xv^e ou du xvi^e siècle.

grossièrement tracés. L'un d'eux paraît tenir une lance. Tel est ce très curieux *graffito* qui rappelle très bien la silhouette des chevaliers de la fin du xv^e siècle ou du tout commencement du xvi^e siècle.

Les souterrains qui font suite à cette cave ne sont pas bâtis, mais creusés à même la craie. Le plafond, au pied de l'escalier, est en très mauvais état ; nous fûmes obligé de l'étayer ; mais il devient plus solide un peu plus loin.

A droite et à gauche du bas de l'escalier s'étend une galerie de 2 à 3 mètres de large et 3 mètres de haut, qui, à l'Est se termine en cul-de-sac.

A l'Ouest au contraire, elle se bifurque deux fois. Nous n'avons

pas pu pousser le déblaiement à plus d'une huitaine de mètres de l'entrée

Juste en face de la descente, la galerie continue droit au Sud pendant 10 mètres environ et arrive à un puits maçonné à pierre de taille de craie jusqu'au sol superficiel, et sans doute en profondeur jusqu'aux galeries que nous avons senties mais que nous ne pûmes déblayer faute de temps.

Enfin l'escalier de l'église conduit aussi, dans un autre groupe de cavités s'étendant sous la ferme contiguë, au Nord, à l'église.

Rivière. — La commune de Rivière, qui est très étendue et comprend plusieurs sections, nous a livré, comme celle de Wailly, un grand nombre de cavités. Comme on le verra plus loin, nous estimons qu'il y en aurait encore d'autres, et des plus intéressantes au point de vue archéologique, à rechercher. C'était d'ailleurs le principal des secteurs que nous avions à prospector.

Les souterrains de Bellacourt.

Bellacourt est une des sections de la commune de Rivière. Nous y avons trouvé trois souterrains principaux que nous avons pu explorer, et en outre, deux buttes défensives anhistoriques, dont nous avons déjà parlé (*B. S. P. F.*, t. XIV, 1917, p. 453, 70^e Rapport de la Commission des Enceintes) et qui ne sont peut-être pas sans rapport avec ces souterrains.

1° *Souterrain-refuge du Petit château ou château Boutmy.* Le château actuel, moderne, paraît construit sur un emplacement un peu différent de celui des constructions primitives. L'ouverture du souterrain en question est béante dans un mur de clôture et le souterrain lui-même s'étend sous un terrain boisé.

Il se compose d'une première galerie en pente, coupée de quelques marches et d'un palier, et qui est orientée du N. au S. Elle a 3^m70 de long et 1 mètre de large.

Elle se coude à angle un peu obtus et se continue par une galerie de 9^m10 de long, dont la première partie est, sur 6 mètres, occupée par un escalier descendant à environ 45°.

Une troisième galerie y fait suite, qui, au bout de 7^m10 est croisée par deux galeries latérales, qui font comme les deux branches d'une croix ; la galerie se continue encore 0^m70, et se termine par une muraille maçonnée comme tout le reste des parois. (*Fig. 5, 6 et 7*).

Toutes ces galeries sont voûtées en berceau.

C'est tout ce que nous vîmes d'abord. Nous nous mîmes alors à prospector par nos méthodes radio-telluriques et depuis l'entrée jusqu'au fond nous ne trouvâmes rien d'anormal.

Mais à l'extrémité la plus reculée nous sentîmes du vide derrière la paroi, et dans ce vide des traces d'or, beaucoup d'argent, de cuivre et de fer.

Examinant alors très minutieusement la paroi qui était recouverte d'une couche noirâtre de moisissure comme toutes les autres, nous reconnûmes que cette couche était exagérée dans la partie inférieure, qu'elle paraissait comme appliquée au pinceau et présentait une certaine épaisseur.

Nous la fîmes tomber et aperçûmes une petite ouverture voûtée en ogive et soigneusement bouchée. Nous fîmes sauter le bouchon et trouvâmes une galerie qui, au bout de 0^m50 se rétrécissait et

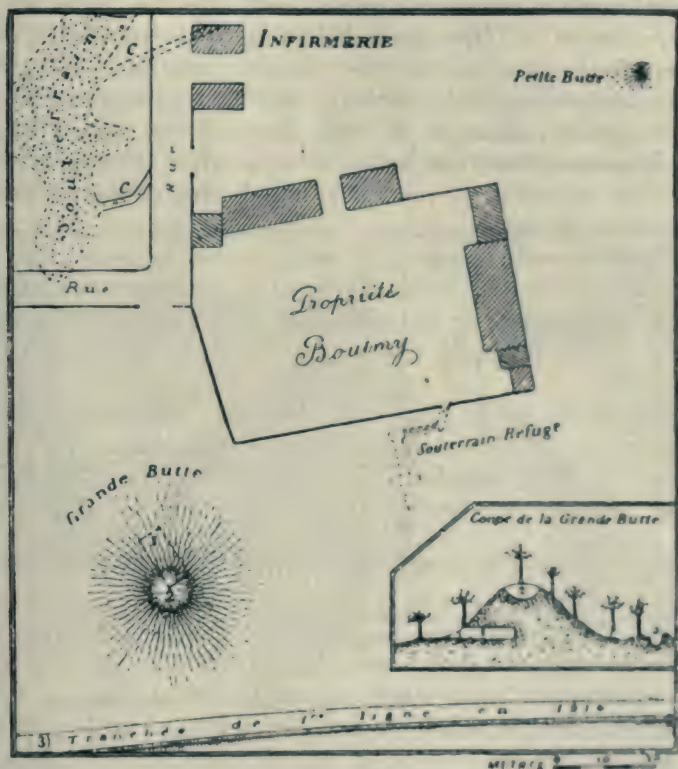


FIG. 5. — Plan du Souterrain-refuge du château Bouteny et des Souterrains de l'Infirmier de Bellacourt.

s'abaissait pour former une chambre rectangulaire de 1^m30 de large
2 mètres de long et 1^m70 de haut.

Cette chambre était bourrée de caisses contenant des pendules en bronze doré, de l'argenterie, une charrue, une pompe à vins en fer, et divers papiers.

Nous fîmes enlever le tout par le propriétaire, marchand de vins en gros, resté sur place pour alimenter les « poilus », non sans lui avoir signalé, sur un autre point la présence d'une autre cachette contenant de l'or.

Il nous déclara alors avoir fait ces cachettes en 1914, lors de l'invasion, et nous dit que sa seconde cachette contenait effectivement 6000 francs en or et 55000 francs en billets de banque. Il se hâta d'ailleurs de déterrer le tout, sur notre observation que ses billets de banque risquaient d'être altérés par l'humidité et son or déterré par quelque sourcier... moins scrupuleux que nous.

Ces souterrains paraissent dater pour la partie principale du XII^e siècle, et pour la cachette à ouverture ogivale du XIII^e au XIV^e siècle.

2° *L'Infirmierie*. — L'Infirmierie de Bellacourt se composait à notre arrivée, d'une petite maison de paysans, contiguë au château Boutmy ; elle ne présentait aucune solidité et risquait d'être emportée par le premier obus qui fût tombé dessus. Précisément le jour même de notre arrivée, une volée d'obus avait, à 100 mètres de là, défoncé une grange où se reposaient une dizaine de poilus, dont 5 furent tués et 4 blessés.

Préoccupé de cette situation, le médecin chef de cette formation sanitaire nous consulta, et après prospection des lieux, nous lui indiquâmes, en face même de son infirmerie, de l'autre côté de la route, un point où l'existence de souterrains importants nous parut certaine (1).

Un sondage fut fait, et trois jours plus tard, on perçait en effet la voûte de vastes cavités, anciennes carrières souterraines, qui s'étendaient sur une superficie d'environ 5000 mètres carrés. Elles étaient en partie comblées ou encombrées de déblais, et l'on se mit en devoir de les aménager.

On y perça deux issues, dont l'une partait des caves mêmes de la maison, et l'autre du bord de la route, de façon à y créer une aération naturelle et d'en faire une chaude et confortable infirmerie, capable de résister aux gros bombardements d'alors. (*Fig. 5 et 8*).

Nous quittâmes d'ailleurs le front avant la fin des travaux, puis les Anglais prirent le secteur, et nous ne savons ce qu'il en advint plus tard.

3° *Le Grand Château de Bellacourt*. — L'Etat-major de la brigade, logeait en septembre 1915 au « Grand Château », beau bâtiment en briques, dont d'ailleurs la toiture, fortement marmitée par les Boches, n'existait plus qu'à l'état de squelette. On rafistola la charpente, et la recouvrit tant bien que mal ; mais à peine ce travail était-il achevé, qu'une nouvelle raffale de projectiles l'enleva de nouveau. Aussi se contenta-t-on de répandre sur le grenier une couche de sable et d'y mettre quelques plaques de carton bitumé pour éviter les trop grosses pluies ; les vitres étaient de papier huilé et les meu-

(1) Pour le plan général des souterrains de Bellacourt, voir *B.S.P.F.*, T. XII, novembre 1917, p. 453, 70^e rapport de la commission des Enceintes, reproduit ici fig. 5.

bles représentés par des tables en planche et des bancs d'une fabrication certes fort élégante, mais n'ayant rien de commun avec l'art munichois! Quelques lits pourtant avaient survécu au naufrage, et chose inouïe, j'avais une table de toilette à peu près complète et les trois quarts d'une cuvette!

C'est dans cette confortable demeure que furent réunis une partie des présentes notes et croquis.

Sous le château existent de belles et solides caves voûtées du ^{xvi}^e ou ^{xvii}^e siècle, avec une cheminée monumentale. Là étaient une partie des bureaux de la brigade et le téléphone.

Il semble, à la prospection, y avoir des souterrains assez vastes sous le parc, mais nous ne les trouvâmes pas par les sondages.

A l'extrémité Sud du parc, dans les tranchées qui servirent de première ligne en 1914, un sondage a été fait et nous a conduits à des carrières souterraines.

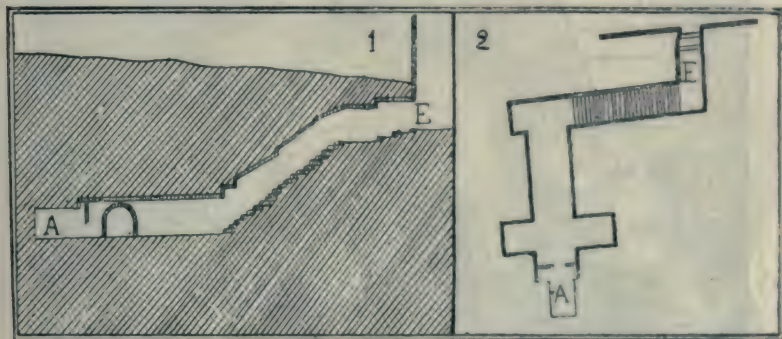


FIG. 6. — Plan et coupe du Souterrain-refuge du château Blamont. E, entrée et escalier; A, chambre-cache découverte par le procédé des Sourciers.

4° *La carrière de Blamont et ses abords.* — Au Sud du château de Bretencourt, au hameau de Blamont, existe une carrière très ancienne entaillant profondément le sol. Dans cette carrière habitait une compagnie d'infanterie, logée dans des abris précaires édifiés par les soins du Génie.

Justement alarmé de cette situation, le colonel Vallantin avait déjà fait effectuer quelques recherches et avait mis la main sur une ancienne entrée de souterrain que l'on était occupé à déblayer.

Ayant constaté, par nos procédés de recherches radio-telluriques que cette entrée devait communiquer avec de nombreux souterrains allant d'une part sous le village, d'autre part sous le moulin de Blamont, nous conseillâmes un déblai en grand.

Nous trouvâmes en effet les galeries indiquées sous le village. Mais le petit nombre de travailleurs mis à notre disposition ne nous permit de pousser le déblaiement qu'à une centaine de mètres dans

la direction du village et nous ne pûmes rien faire dans celle du moulin.

Ceci toutefois permit de loger normalement une cinquantaine d'hommes sous terre et d'en entasser beaucoup plus les jours d'intense bombardement.

Ce n'était pas sans besoin et ceci nous rappelle un détail curieux de la vie du poilu dans les tranchées.



FIG. 7. — Soustrrain du château Boutmy, à Bellacourt. Au fond ouverture ogivale dissimulée sous un badigeon et trouvée par le procédé des Sourciers. (Dessin d'après nature, par A. VIRE).

La roche de craie tendre qui forme le sous-sol du pays se prêtait admirablement à la confection de sculptures, petites ou grandes, et Dieu sait si nos poilus, dans leurs nombreux loisirs se livraient à la fabrication d'objets variés plus ou moins artistiques.

Sur une paroi verticale, près de l'entrée de la carrière, on voyait représenté Guillaume II enfermé dans une cage grillagée (Fig. 10).

Il y avait en outre, dans la carrière, quatre ou cinq tombes françaises et deux tombes allemandes. Les tombes françaises reçurent une prodigieuse décoration de petites croix, petites couronnes, petites statuettes pieuses; les tombes boches ne furent ornées que d'un amas de serpents et de lézards. Un gros « marmitage » mit hélas! tous ces morts sur le même pied en bouleversant tombes françaises et tombes allemandes jusqu'au fond, éparpillant leurs malheureux débris dans toutes les directions.

Heureusement, grâce à leurs abris enfouis à 8 ou 10 mètres sous terre, nos poilus n'éprouvèrent aucun dommage.

Dans l'angle opposé de la même carrière, nous avons *senti* des cavités souterraines vers 7 mètres de profondeur. Un sondage nous les donna juste à la profondeur indiquée, mais elles ne furent pas utilisées, le Génie les jugeant trop profondes et trop encombrées de déblais!

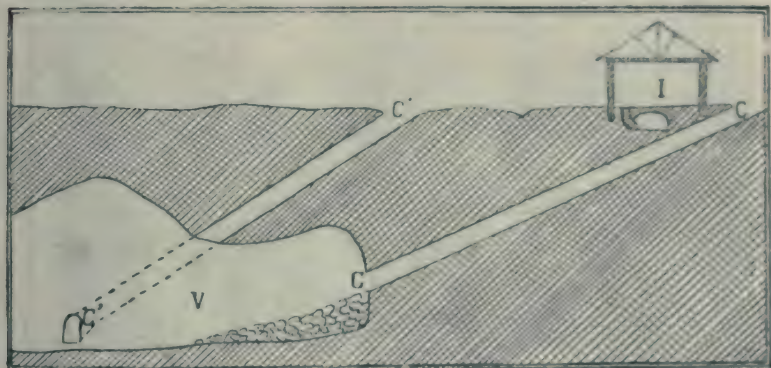


FIG. 8. — Coupe du souterrain de l'infirmérie à Bellucourt. V, cavité trouvée à la baguette. C et C', galeries d'accès creusée pendant la guerre. I, Infirmérie.

5° *Le Fermont*. — Un ancien garde, nommé Lecreux, nous déclara qu'au Fermont, il existait encore une motte avec des souterrains.

Au même village, il existerait également des cavités ayant servi de cachettes en 1870.

Ce point étant déjà un peu en arrière du front et n'intéressant pas la sécurité des troupes, son exploration ne fut pas entreprise.

Wailly. — 1° *La « Grotte du Chemin Creux »*. — Quand on va de Wailly à Ficheux, ce dernier village étant alors dans les lignes allemandes, on rencontre, à 400 ou 500 mètres de Wailly, un calvaire.

On tourne à l'Est, dans un chemin creux, alors aménagé en « boyau de soutien ». A 900 mètres environ du calvaire la prospection nous donna la sensation de galeries souterraines. Nous

apprimes alors qu'on avait trouvé effectivement, à quelque distance de là, une vaste cavité que nous pûmes aller voir après avoir rampé quelques centaines de mètres, pour tenter, mais en vain, de nous défilér à la vue des Boches. Une copieuse volée d'obus, envoyée heureusement sans résultat, fut la récompense de notre curiosité. Des boyaux de communication furent aménagés les nuits suivantes et permirent un accès plus sûr.

Cette caverne, ou ancienne carrière souterraine (*Fig. 9*), creusée dans la craie, ayant été reconnue vaste, sèche et confortable, et les sensations perçues aux alentours nous indiquant qu'elle communi-

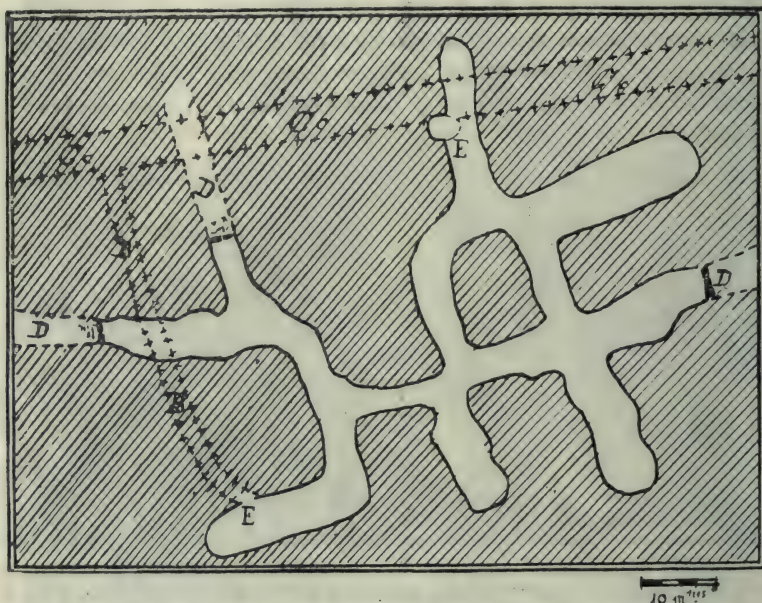


Fig. 9. — Plan de la grotte artificielle du « chemin creux » à Wailly. Le pointillé indique la grande tranchée de soutien et le boyau de communication avec la grotte. D, cavités reconnues à la baguette et non déblayées. E, entrées pendant la guerre.

quait avec tout un réseau d'autres cavités à déblayer, une seconde ouverture y fut percée, munie d'une galerie d'accès et elle servit de logement pendant plusieurs mois à une compagnie entière qui y était à l'abri des intempéries et des gros marmitages. Malheureusement cet abri avait le grand tort, aux yeux du Génie, de n'être pas « réglementaire » et aucune précaution ne fut prise pour en consolider les entrées, qui s'écroulèrent au cours de l'hiver. L'abri fut abandonné.

2° *Carrière de Wailly*. — La carrière de Wailly servait d'abri sur la ligne même de tir. Elle semble, d'après notre prospection, être le centre d'assez nombreuses galeries souterraines. La chose est vrai-

semblable, car on trouve une entrée, lorsqu'on fit la tranchée de première ligne à très peu de distance à l'Est de la carrière. Cette entrée fut remblayée sur les ordres du Génie.

Un seul sondage fut entrepris à la carrière de Wailly, mais ne put être poussé à la profondeur voulue.

3° *Halte de Wailly*. — Le long de la voie ferrée, au voisinage de la halte de Wailly, vers le kilomètre 70, et entre ce point et la cote 105, comme aussi entre ce même point et le « Bac du Nord », il semble y avoir un souterrain-refuge des plus importants avec rues et cellules. Aucune recherche par sondage n'y fut entreprise, ce point n'intéressant pas alors les opérations militaires.

Mais nous pensons que des sondages appropriés y feraient découvrir un monument archéologique d'un haut intérêt.



FIG. 10. — Sculpture dans une paroi de craie exécutée par un « poilu » en 1915, près des souterrains de la carrière de Blamont, et représentant Guillaume II en cage. (Cliché de Pressac).

Nombre d'autres cavités ont été *senties*; mais comme elles ne paraissent être que d'anciennes carrières souterraines, leur nomenclature n'aurait aucun intérêt ici.

Tel est l'ensemble des recherches faites sur le front, au Sud d'Arras, recherches qui eussent pu produire des résultats plus intéressants à tous points de vue si nous avions pu avoir à notre disposition plus de temps et plus d'hommes.

Tels qu'ils sont, ils furent appréciés avec bienveillance par le haut commandement, et nous demandons la permission de reproduire ici l'appréciation, peut être trop flatteuse, du commandant du XVII^e corps, pour montrer que, comme tant d'autres, nous nous sommes efforcé de faire tout notre devoir, dans la modeste sphère où nous fûmes placé, pendant la lutte contre la nouvelle Invasion des Barbares.

XVII^e CORPS D'ARMÉE
ÉTAT-MAJOR,
1^{er} BUREAU
N° 4177/°

Au P. C., le 3 novembre 1915.

Le général Dumas, commandant le XVII^e corps d'armée, à M. le général commandant la 17^e région.

Vous avez bien voulu, à la suite de ma lettre du 9 août 1915, faire diriger sur le XVII^e corps M. Viré, directeur du laboratoire de Biologie souterraine au Muséum, mobilisé comme G. V. C., à Cahors.

Depuis son arrivée le 19 août, M. Viré a été employé sur le front du XVII^e corps à des prospections ayant pour objet la recherche de carrières anciennes ou de souterrains susceptibles d'être utilisés par la troupe comme abri contre le bombardement ou comme habitations. Dans ces recherches, il a déployé une compétence et une habileté particulière, jointe à un très grand zèle et à une activité remarquable.

Presque toujours à proximité des premières lignes et sous la menace du feu de l'ennemi, il a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage qui ne se sont jamais démentis.

M. Viré a rejoint Cahors à la date du 1^{er} novembre ayant terminé sa mission.

J'ai l'honneur de vous demander de lui faire parvenir une copie de cette lettre, en témoignage de la satisfaction des chefs sous les ordres desquels il a été placé directement et particulièrement du commandant du XVII^e Corps.

Signé : J.-B. DUMAS.

Ajoutons en terminant que c'est à la collaboration affectueuse de M. le colonel Vallantin et de notre ami le sergent André Aussarres, et aux bons soins du capitaine de la Mothe et des lieutenants Rouillé et de Pressac, que nous avons pu mener à bien notre tâche.



BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique
FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

Sommaire. — Procès-verbal du 28 octobre 1920. — Correspondance. — Distinctions. — Nouveaux Membres. — Dons et envois. Bibliothèque. — Musée. — Collection iconographique. — Nécrologie. — Présentations. — Divers. — Classement. — Réunions. — Présentations et Communications : MM. G. Courty; G. Ramond Gontaud; Dr de Saint-Périer; M. Reygasse; P. de Mortillet; A. Desforges; L. Gobillot; L. Marsille; comte Béguen.

SÉANCE DU 28 OCTOBRE 1920

Présidence de M. de SAINT-PÉRIER, Vice-Président

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

Séance ouverte à 16 h. 10. Procès-verbal du 22 juillet lu et adopté.

Excusés : MM. Viré, retenu dans le Lot par des découvertes récentes, de Saint-Venant, Pagès-Allary, Desailly, Lombois, A. Maire.

Correspondance. — Lettre de M. APPEL, recteur de l'Académie de Paris accusant réception du Bulletin n° 3 qui enregistre l'hommage rendu à la mémoire de LUCIEN POINCARÉ et rappelle l'hospitalité que nous recevons à la Sorbonne. En nous adressant ses remerciements, le nouveau recteur de l'Académie veut bien nous assurer qu'il s'efforcera « de suivre nos travaux avec la même sympathie que ses prédécesseurs. »

Lettre du Secrétaire général de la Société d'Emulation de Cambrai, Dr Dailliez, remerciant de l'appel inséré au Bulletin n° 4.

Distinctions. — Nos Confrères, COMTE BÉGOUEN et D^r GOBILLOT, ont été nommés Chevaliers de la Légion d'honneur pour services rendus pendant la guerre. Le Conseil leur adresse ses plus cordiales félicitations.

M. A. LEROUX, ancien Président de la *Société Archéologique de Nantes*, a reçu au titre 1919, au Concours triennal, la médaille d'or de cette Société pour l'ensemble de ses travaux archéologiques sur la Bretagne et la Loire-Inférieure. Toutes nos félicitations.

Mlle A. HURE, de Sens, a été chargée de la conservation des collections du Musée archéologique. Nous l'en félicitons.

Admission de nouveaux Membres.

Ont été proclamés membres de la *S. P. F.* :

MM. FRAIPONT (Charles), professeur de Paléontologie à l'Université, professeur à l'Ecole d'Anthropologie, rue Mont-Saint-Martin, Liège (Belgique). [BOSSAVY. — HAMAL NANDRIN].

NOURRY, receveur des Finances, Etampes (Seine-et-Oise).

[De SAINT-PÉRIER. — BOSSAVY].

ROTHSCHILD (Baron Maurice de), député des Hautes-Pyrénées, Tarbes, 16, avenue Maréchal-Joffre.

[GAURICHON (délégué de la *S. P. F.*). — D^r SEMPÉ].

WERNER (L. G.), conservateur du *Musée historique*, Mulhouse (Haut-Rhin). [BOSSAVY. — A. VIRÉ].

BURCKARD (Jules), Mulhouse (Haut-Rhin).

[KESSLER. — BOSSAVY].

LE DOYEN (Louis), artiste peintre, 10, rue de l'Etrieu, Marseille (Bouches-du Rhône). [BOSSAVY. — CLASTRIER].

OCTOBON (E.), capitaine d'infanterie, Commission de Délimitation des frontières de la Sarre. Secteur Postal 219. [BOSSAVY. — GIRAUX].

PÉLISSIER (D^r), médecin de 1^{re} classe de la Marine, 45, boulevard Victor, Paris XV^e. [COMTE BÉGOUEN. — BOSSAVY].

GRUNEVOLD (Roland), 11, rue Alexandre-Guilman, Meudon (Seine-et-Oise). [ADRIEN DE MORTILLET. — PAUL DE MORTILLET].

QUENEL (Clément), 33, rue de la Justice, à Compiègne (Oise).

[AD. DE MORTILLET. — CH. SCHLEICHER].

SPIRUS-GAY, 10, cité Riverin, Paris X^e.

[A. DE MORTILLET. — LOUIS GIRAUX].

AUBERT (Victor), archéologue, R. Parisis, Maule (Seine-et-Oise).

[BOSSAVY — VIRÉ].

CAILLET (P.), archéologue, 23, avenue Pictet-de-Rochemont, Genève (Suisse).

SCHUTZENBERGER (Jacques), 1, quai du Wërthel, Strasbourg.

[PASSEMARD. — BOSSAVY].

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'OISE, à Beauvais.

Dons et envois.

A. Bibliothèque. — Mlle MARIE DOR, en souvenir de son oncle, le Dr Ballet, a fait remettre des tirages à part des communications faites par notre regretté Président et des brochures provenant de sa bibliothèque.

M. l'abbé BREUIL, qui visita notre laboratoire à l'occasion du Congrès pour la fondation d'un *Institut international d'Anthropologie*, nous a envoyé un lot très important de brochures : extraits de mémoires, compte rendus, discussions, descriptions, etc., exposent notamment le résultat de ses explorations de grottes à parois ornées et ses contributions à l'étude de l'Art quarternaire. Ces publications, par les sujets traités et les abondantes planches et figures qui les accompagnent, fournissent une documentation des plus utiles et des plus précieuses.

M. DESAILLY a déposé à la Bibliothèque un mémoire accompagné de nombreuses coupes, dans lequel il a résumé les travaux de Commont. Cet exposé très clair et très précis, est une introduction des plus utiles à l'étude de la vallée de la Somme.

ISAÏE DHARVENT. — La première étape de l'Art préhistorique. [Extr. du *Compte rendu du Congrès international d'Archéologie et d'Anthropologie préhistorique*, XIV^e session, Genève, 1912, in-8°, br., 35 p., nombreuses illustrations, 5 pl., hors texte. Genève. Imp. Kündig, 1913.]

M. REYGASSE. — Nouvelles observations sur les techniques paléolithiques du Nord Africain. [Extr. *Revue scientifique* du 9, 10, 20, 2 p.].

Dr FÖRRER. — Grand tableau de 192 figures coloriées représentant les types des principaux objets rencontrés en Alsace-Lorraine, depuis le paléolithique jusqu'au mérovingien, avec le mode de sépulture.

A ce propos, M. BOSSAVY fait remarquer que ce tableau, distribué à tous les établissements scolaires d'Alsace-Lorraine, a appelé l'attention des maîtres et des élèves sur les trouvailles faites dans leur pays. Résultat : trouvailles préservées, signalées et, le plus souvent, adressées au Musée Archéologique de Strasbourg que dirige avec un zèle si éclairé, notre aimable collègue le Dr Förrer. Un excellent exemple à suivre !

B. — Musée. — M. A. DESFORGES, de Nevers, qui assiste à la Séance, offre à nos Collections la seule hache polie en granit qu'il ait recueillie au cours de ses nombreuses et longues explorations en Nivernais et qui fait l'objet de sa communication.

M. le Dr A. GUÉBHARD offre une belle tête fossile de *Hyrna spelæra* et d'autres ossements, provenant d'une grotte-avenc de Saint-

Cézaire (Alpes-Maritimes), que saura mettre en valeur, du fond de sa retraite, avec sa compétence, le conservateur honoraire de nos collections M. E. Hue.

M. STUER fait don de deux galets de Douarnenez, avec les pivots qui correspondent à leurs perforations ; ils proviennent de la Collection Halna du Fretay.

M. DE GIVENCHY offre des galets analogues qui font l'objet de sa communication.

M. CHAPPÉE offre diverses terres provenant d'une fouille de puits funéraires qu'il a pratiquée dans les environs du Mans.

C. — Collection iconographique. — M. MAX. HERVÉ : 6 Photographies des dolmens du Blanc, Pierrelevée, et Pierre-Brune (Lot-et-Garonne), prises par lui en août. — M. SCHLEICHER : vue du Cromlech de Keswick, Cumberland, près le lac Derwentwater. — M. J. GATTEFOSSÉ : Photographie des curieux monuments mégalithiques des Baléares, prises par M. Confourier, botaniste-horticulteur à Hyères-Palmiers, et cartes portant ces mêmes monuments. Carte représentant le géant du Long-Man de Witmington (Sussex), sculpture sur rocher de 213 pieds angl. de hant. — M. REYGASSE : Belle série de photos 9 × 12 ; oasis de Negrine, station moustérienne à outils pédonculés de Dir-el-ater, outils pédonculés de divers gisements, moustérien d'Aïn-el-Mansourah, pièces de transition de l'Acheuléen, etc., toutes provenant de ses si importantes recherches et découvertes dans le Sud. Enfin, vue d'un tribulum (Djaroucha pour les indigènes) provenant du Sud Constantinois.

Nécrologie. — M. Marc DEYDIER, né en 1841, est décédé à Cucuron le 4 avril, comme nous l'a appris le *Bulletin de Rhodania*. Notaire honoraire, après avoir exercé pendant 36 ans, il put se donner tout entier aux recherches qu'il avait entreprises pour faire la monographie complète de Cucuron et de ses environs. Les très belles collections de tous ordres qu'il avait formées ont été léguées au Musée d'Avignon. Il avait déjà fait des dons importants aux Musées d'Histoire Naturelle de Lyon, de Marseille, etc. — Notre Bulletin et les compte rendus des Congrès ont enregistré d'intéressantes communications sur les recherches de Marc Deydier qui fut toujours un aimable confrère. Il était membre fondateur de la *Société Préhistorique Française*.

— Le retour d'un Bulletin nous a fait connaître le décès de M. OLIVIER ESPINA, à Gafsa. Fonctionnaire dévoué et modeste, estimé de ses chefs, M. Espina consacrait tous ses loisirs aux recherches préhistoriques dans sa région.

— M. Ph. REYNIER est mort le 2 septembre, après une courte maladie, à l'âge de 74 ans. Il avait été fortement éprouvé par la mort de son

filz tué à l'ennemi, fait récemment, à titre posthume, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Ph. Reynier s'était toujours montré du plus grand dévouement pour la *Société Préhistorique Française*. C'est grâce à son intervention que le Monument de Vendrest a pu être acquis; au cours de la Séance du 26 juillet 1910, le Conseil, en témoignage de reconnaissance, lui a remis des photographies prises au cours des fouilles revêtues des signatures de tous les Membres du Conseil et un diplôme d'Honneur.

Prévenu à temps, le secrétaire général a pu représenter la *Société Préhistorique Française* aux obsèques de M. Reynier avec M. Louis Giraux également avisé par la famille.

— M. Georges RENAULT, dont l'état de santé laissait à désirer déjà depuis longtemps, est décédé à Divonne-les-Bains, le 2 octobre. Conservateur du Musée de Vendôme, formé par la *Société Archéologique du Vendômois* dont il était un des membres les plus distingués, M. Renault s'est beaucoup occupé de l'Archéologie préhistorique de sa province et a largement contribué à l'accroissement des Collections dont il avait la charge.

Membre fondateur de la *Société Préhistorique Française*, de relations charmantes, il s'est toujours montré obligeant pour ceux de nos Confrères qui ont fait appel à ses connaissances.

— Les journaux du 6 octobre nous ont appris la mort de M. Oscar SCHMIDT.

Membre fondateur de la *Société Préhistorique Française*, notre confrère était un assidu des Congrès et des réunions annuelles. Il était le beau-frère du Dr Albert Brochin, chirurgien en chef de l'hôpital Péan.

— Par les journaux encore, nous avons connu le décès de M. OEHLERT, correspondant de l'Institut (Académie des Sciences). Géologue très distingué, conservateur du Musée de Laval, il avait consacré tous ses soins et son temps à l'organisation de ce Musée, avec le concours de M^{me} Oehlert, qui fut non seulement une compagne dévouée, mais encore une collaboratrice éclairée. Sa mort, survenue il y a un an, affecta si grandement notre confrère qu'il n'a pu lui survivre longtemps.

— Indirectement nous apprenons la mort subite, en Saône-et-Loire, de M. Hippolyte MARLOT, qui, quoique spécialisé, comme géologue, dans la détection des minerais de métaux rares, avait toujours témoigné du plus grand intérêt pour les travaux de notre Société.

— En Ecosse vient de s'éteindre, à un âge avancé, M. Robert MUNRO, ancien secrétaire de la *Société des Antiquaires d'Ecosse*, à qui son bel ouvrage sur les habitations lacustres avait créé une réputation universelle.

Présentations et Communications.

Galets de Douarnenez. — M. P. DE GIVENCHY présente des galets provenant de la collection Halna du Frétay; ils offrent sur une ou sur deux faces des cupules souvent polies, mais dont le polissage n'est pas toujours régulier; on y voit des zones superposées; la cavité est, de plus, souvent ovale, comme si le polissage avait été produit par un pivot ne tournant pas complètement. M. GIRAUX a acquis une pièce qui a une cupule de chaque côté: l'une polie, l'autre seulement piquée; une seule a donc travaillé.

Des avis divers sont émis sur l'usage de ces curieux galets qui proviennent tous de la baie de Douarnenez. Pour MM. COUTIL, HARMOIS, ce sont des gonds ou des pivots de tour à potier. M. A. DE MORTILLET fait remarquer que l'on retrouve des galets à cupules dans tous les pays, et en Orient, en particulier. Ils étaient naguère utilisés encore en Bretagne pour supporter l'axe de meules de moulins à blé; M. A. de Mortillet décrit le système, encore employé en Russie. M. BOS-SAVY a vu à Hyères, il y a bientôt 40 ans, un vieux potier, faisant pivoter son tour sur une pierre jouant le même rôle que les galets offerts par M. de Givenchy. Le lieutenant BÉJOT a vu des portes de cases indigènes du Sud algérien tourner sur des galets analogues.

— M. A. DE MORTILLET fait circuler de la part de M. de Givenchy, quelques types des *jolies pointes de flèches* qui ont figuré à la vente Halna du Frétay. Il rappelle à ce propos que cet archéologue a trouvé près du moulin de Keramouster plus de 20.000 pièces taillées dont 3.000 ont figuré à la vente de sa collection.

M. de Mortillet a revu les inventaires de découvertes où les objets en pierre étaient associés au métal et constate la présence de petits clous d'or minuscules qui faisaient des dessins sur les manches des poignards. Il répartit les pointes de flèches qui y ont été rencontrés en trois types et les classe au début de l'âge des métaux; mais les formes ne dérivent pas de l'industrie locale. Comme le silex est rare en Bretagne, on ne pouvait s'y exercer assez pour devenir d'une aussi grande habileté. Aussi, pour lui, ces objets ne sont pas bretons; ils témoignent de relations commerciales très actives. Ces pointes de flèches lui paraissent copiées sur le bronze, car elles sont trop minces, trop fragiles pour être d'utilité pratique.

M. HARMOIS dit aussi que ces objets ne sont pas bretons. Dans les tumulus qui en ont fourni, les sépultures reposaient sur plancher en chêne en forme d'avant de barque et ces tumulus sont au voisinage de la mer ou des rivières.

M. COURT Y fait remarquer combien les pointes de flèches présentées sont différentes de celles de la pierre polie et pense qu'elles peuvent venir de très loin, les sépultures en question pouvant être attribuées à des navigateurs.

M. Paul DE MORTILLET rend compte des observations et fouilles qu'il a faites à Collinée en compagnie de notre excellent confrère M. Collet, dont il décrit l'importante collection entièrement locale, ce qui lui donne une grande valeur démonstrative. Les tumulus explorés n'ont donné aucun objet ; seulement une couche noire de peu d'épaisseur, de peu d'étendue, formée de cendres et de très petits débris d'os et de charbons reposant sur un lit d'argile ou comprise entre deux lits d'argile battue.

L'analyse de cette couche a permis d'y reconnaître du fer et de l'alumine en quantité notable. — M. HARMOIS, qui a également exploré la région de Collinée a remarqué que les petits tumulus qui entourent les enceintes contiennent fréquemment des scories à 30 % de fer, ce qui a donné lieu à des tentatives d'exploitation ; M. LE BEL en conclut qu'on y devait chercher des traces de métaux rares. M. A. DE MORTILLET a constaté que, souvent, les petits tumulus contiennent plus d'objets que les grands, ou seuls en contiennent.

— M. BOSSAVY fait circuler une photographie qui montre avec un remarquable relief, le buste de J. DÉCHELETTE inauguré au Musée de Saint-Germain le 23 juin dernier. Comme nos confrères le constatent, ce buste est une vivante et fidèle traduction des traits du Savant trop tôt disparu et fait honneur à M. Champion qui l'a exécuté et à qui M. Bossavy doit la photographie présentée.

Divers — *Le retour du Baron de Baye.* — Le BARON DE BAYE, surpris par la guerre à Pétrograd, puis à Moscou par la révolution, vient enfin de rentrer en France. D'une extrême faiblesse et d'une effroyable maigreur, il n'est plus que l'ombre de lui-même, comme il l'a déclaré à l'*Echo de Paris* le 28 octobre. Incarcéré, transféré à l'hôpital, victime de vexations quotidiennes, de perquisitions fréquentes, réduit à vendre des cartes postales qu'il illustrait, le Baron de Baye semble n'avoir en la vie sauve que grâce à son titre de membre de la commission du Musée historique. Toutes les souffrances qu'il a endurées, ont été aggravées par l'absence de toutes nouvelles des siens et l'angoisse de ne connaître, du conflit mondial, que ce qu'en rapportaient des feuilles ennemies de la France. La Société Préhistorique Française fait des vœux pour qu'il retrouve rapidement la santé qui lui permettra de reprendre ses études et d'oublier les douloureuses étapes parcourues.

— Le *Journal Officiel* du 7 septembre dernier a publié la *Loi relative à l'exportation des œuvres d'Art*, que doit compléter un règlement d'administration publique.

L'interdiction d'exporter sans autorisation s'étend « aux objets provenant de fouilles pratiquées en France » (art. 1). L'article 2 prévoit le classement d'office pour les objets auxquels l'autorisation a été refusée ; l'article 3 donne à l'État le droit de retenir, soit pour son

compte, soit pour le compte d'un département, d'une commune ou d'un établissement public, au prix fixé par l'exportateur, les objets proposés à l'exportation. Une taxe est fixée par l'article 4 pour les objets exportés et des sanctions proposées par l'article 5 pour les infractions commises.

Le Pr MAYET, de Lyon, a fait des fouilles très fructueuses dans un abri près de Pinson (Ain). Le mémoire présenté à l'Académie des Sciences signale de nombreux silex et os gravés, le tout aurignacien.

Classement. — Le polissoir de Morigny (Seine-et-Oise), vient d'être classé. Ce monument, complètement dégagé, dûment protégé, sera sans doute indiqué par une plaque, comme l'espère M. de Saint-Périer.

Réunions.

Les deux dernières réunions de 1920 auront lieu le **25 novembre** et le **23 décembre**. Cette dernière séance comprend l'**Assemblée Générale** pour laquelle des convocations spéciales seront envoyées.



II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Région de l'Aa.

G. COURTY (Paris). — A propos de la communication de notre excellent collègue et ami G. Pontier (1), sur la région de l'Aa qu'il a si bien étudiée, ce m'est une occasion de souligner tout l'intérêt qui s'attache à cette vallée. Les terrasses les plus élevées de l'Aa, celles de Wisques et d'Helfaut nous paraissent synchroniques de celles de la Somme à Cottenchy et de la Seine à Ivry-Vitry, c'est-à-dire qu'elles correspondraient par leur analogie de position, au pliocène supérieur. Toutes ces terrasses ont été profondément réduites par phénomènes de dénudation sur lesquels je ne saurais m'étendre ici présentement.

Si les régions audomaroise et amiénoise constituent plus particulièrement des zones-types pour l'étude des vallées géographiques, la raison vient de ce que la craie qui forme pour ainsi dire le substratum de ces contrées, a favorisé le maintien des alluvions à différents niveaux, marquant ainsi le processus du creusement depuis le pliocène supérieur jusqu'à nos jours. A Saint-Prest, près Chartres, ainsi qu'à Villejuif, près Paris, il est facile de constater l'inversion des terrains tertiaires. Les plus élevés se retrouvent à la base des moyennes terrasses quaternaires, par suite d'abrasion. En consé-

(1) *Bulletin S. P. F.*, n° 6, 1920, p. 143.

quence du jeu continu de la dénudation surtout en terrain perméable, on arrive à constater aujourd'hui que des niveaux assez bas étaient autrefois les plus élevés quand on prend soin surtout d'observer la direction même des glissements. Nous ne serions pas éloigné de croire qu'en dépit même de la résistance des terrains, des mélanges dans les niveaux alluvionnaires ont pu s'opérer par ruissellement vertical en surface.

Somme toute, la vallée de l'Aa à Saint-Omer et la vallée de la Somme à Saint-Acheul, offrent à notre avis des points fort intéressants pour saisir encore plus facilement qu'ailleurs, sur le terrain, les étapes successives de nos cours d'eaux actuels.



Les Sépultures de Cannes Écluse (S. et M.).

PAR

G. RAMOND-GONTAUD, Neuilly (Seine).

M. G. RAMOND-GONTAUD appelle l'attention sur une communication du regretté A. HERON DE VILLEFOSSE, à la Section d'Archéologie du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Min. de l'Instruction publique et des Beaux-Arts) (1).

L'auteur rappelle qu'il existe dans les archives de la Mairie de CANNES-ÉCLUSE, sur l'Yonne, en amont de Montereau, un rapport manuscrit de M. Jozon, maire, sur la mise à jour vers 1855, d'une *caverne à ossements*, — et, qu'en 1891, un cantonnier découvrit sur le plateau qui domine, à pic, le cours de la rivière, une sépulture comprenant une trentaine de squelettes entassés et entourés de divers objets : lames et haches en silex, vases, pendeloques, bois de cerfs, outils en or, etc. L'une des lames fut trouvée dans une tête.

La sépulture en question représentait une *allée couverte*, ou *dolmen ruiné*, dont les pierres de recouvrement avaient été exploitées à une *époque inconnue*.

La présence de haches polies, d'amulettes en *jadéite* et en *stéatite*, de vases, de silex finement retouchés, d'un *poids* de pierre, d'outils en or et d'un bois de cerf, a permis d'attribuer cette sépulture à la *période néolithique la plus récente* (2).

Le rapport détaillé du D^r DUFESTEL est relatif aux ossements humains, recueillis en 1918, dans l'enceinte des terrains affectés à

(1) *Le Milliaire de Cannes* (Seine-et-Marne). — Rapport sur une communication de M. le D^r DUFESTEL, Médecin-chef de l'hôpital militaire de Cannes-Écluse. — *In Bull. Archéol. du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (Année 1919, 1^{re} livraison, p. 11-12, 2 fig., 1 pl.

(2) Cf. Ed.-Thomas MARANDIOT. — *Ossuaire de Cannes-Ecluse*, près Montereau (S.-et M.). — Fontainebleau, 1893.

un hôpital militaire temporaire, situé dans la propriété du Comte de Fitz James, entre le Château et la Route nationale n° 5 (de Paris à Bâle)

Déjà, en 1888, le fermier du domaine rencontra « une grosse pierre » avec le soc de sa charrue ; il entreprit une fouille et trouva un sarcophage. Quelques personnes de Montereau vinrent faire d'autres excavations ; mais les sarcophages qu'elles trouvèrent furent laissés en place, après avoir été dépouillés des objets qu'ils renfermaient.

En juin 1918, le Dr Dufestel fit procéder à des *fouilles méthodiques* ; elles mirent à jour divers sarcophages en pierre tendre, en briques plates, etc., et des corps déposés sur le *tuf* de craie, sous une sorte de voûte maçonnée, etc.

Mais le sarcophage le plus remarquable est constitué par une BORNE MILLIAIRE, creusée en forme de cercueil, et surmontée d'un couvercle, formé de deux morceaux, l'un grand et l'autre petit, taillé en « bâtière », et scellé au plâtre.

L'inscription, assez bien conservée, a permis d'établir qu'il s'agit d'un MILLIAIRE primitivement placé le long de la voie romaine qui allait de l'embouchure de la Seine (Honfleur) à Lutèce et à Lyon, par Sens : elle daterait de l'an 366 de notre ère.

Cannes Écluse a donc été un lieu habité depuis les temps préhistoriques, et les inhumations s'y sont succédées à travers les âges ; chaque époque étant reconnaissable tant par le mode de sépulture que par les objets qui furent placés près des corps couchés en terre ou dans des sarcophages.

M. Armand VIRÉ : Merci à notre ami, M. Ramond Gontaud, d'appeler notre attention sur les intéressantes trouvailles de Cannes-Écluse. J'avais moi-même, en 1918, été prié par le Ministre des Beaux-Arts, d'aller visiter les fouilles et de fournir un rapport. M. le Dr Dufestel voulut bien me guider et me montrer ses diverses récoltes.

Les sépultures présentaient un intérêt particulier, en ce sens qu'elles montraient deux des types principaux de sépultures usitées aux IV^e et V^e siècles ; la tombe faite de tuiles plates, entourant et recouvrant le corps, et le sarcophage de pierre.

La borne milliaire, réemployée en sarcophage d'enfant, porte un très curieux *graffitto* représentant, tracé à la pointe, une silhouette de soldat romain (?) coiffé d'un bonnet pointu. Des poteries de belle facture faisaient partie des trouvailles. J'avais conseillé de transporter au moins le sarcophage-borne-milliaire au Musée de Melun ; je ne sais si la chose a été faite.

Sur la forme des Harpons en bois de Cerf.PAR LE D^r**de Saint-Pérrier (Morigny, Seine-et-Oise).**

Plusieurs auteurs (Piette (1), Salmon, d'Ault du Mesnil et Capitan (2), Déchelette (3). etc.) ont attribué la forme plate, spéciale aux harpons aziliens, à la nature de la matière dont ils sont formés. Le bois de cerf, disent-ils, étant spongieux en son centre ne permet pas d'obtenir des harpons cylindriques comme on pouvait le faire avec le bois de renne, plus compact que le bois de cerf.

Le but de cette note est de prouver que cette opinion souvent répétée n'est point exacte. La forme des harpons paléolithiques n'est pas sous la dépendance de la matière qui les constitue, et c'est ailleurs qu'il faut chercher la raison de la forme plate des harpons aziliens.

Afin de me rendre compte de la structure intérieure des bois de cerf et des bois de renne, j'ai sectionné transversalement un bois de renne et un bois de cerf que j'ai recueillis dans la grotte des Harpons à Lespugne (Haute-Garonne) et un bois de cerf moderne, à sa quatrième tête, qui provient de la Sierra Morena, province de Ciudad-Real (Espagne) (4).

Le bois de renne a été trouvé dans le niveau A (Magdalénien supérieur à harpons avec double rang de barbelures et à gravures sur os). C'est un bois de mue, qui mesure 0^m166 de circonférence et dont la perche, brisée anciennement à 0^m25 de la base, montre de nombreuses entailles au silex, près de son extrémité supérieure, traces des esquilles enlevées par les magdaléniens pour confectionner leurs outils.

Le bois de cerf fossile provient du niveau C (magdalénien inférieur avec sagaies à biseau unilatéral et rares gravures rudimentaires). C'est un bois attaché à un fragment d'os frontal, qui mesure 0^m185 de circonférence et dont la perche est sectionnée à 0^m07 seulement de la meule, au moyen d'entailles faites au silex tout autour du fût.

Je figure ici les coupes transversales de ces deux bois. On voit que le bois de renne présente un noyau spongieux central, allongé dans le sens du grand axe de la section et bien délimité. Il reste de

(1) *L'Anthropologie*, 1895, p. 276.

(2) *Revue de l'Ecole d'Anthrop.*, 1898.

(3) *Manuel d'archéologie*, t. I, p. 317.

(4) Ce bois m'a été donné par M. l'abbé Breuil, que je suis heureux de remercier ici.

chaque côté de ce noyau une partie compacte qui peut être utilisée pour tailler un harpon et qui mesure de 0^m009 à 0^m015 d'épaisseur suivant les points.

Le bois de cerf montre un noyau spongieux central moins bien délimité, à aréoles un peu plus larges et plus dispersées. Cependant le tissu compact offre une surface utile de 0^m008 à 0^m015 d'épaisseur, à peu près égale par conséquent à la surface du tissu compact du premier bois.

Le bois de cerf moderne montre un noyau spongieux mieux délimité que celui du bois de cerf fossile, peut-être parce que la section a été pratiquée plus loin de la base. Le tissu compact de ce bois présente une épaisseur qui mesure un peu plus de la moitié de l'épaisseur du noyau spongieux.

Il n'est donc pas exact, comme le dit Piette (1), que « l'écorce des bois de cerf est mince ». Elle est suffisamment épaisse pour qu'on



Fig. 1. — 1, Bois de renne; — 2, Bois de cerf. Section transversale (1/2 grand.).

puisse y tailler un fût de harpon cylindrique, comme le montrent les mesures suivantes que j'ai relevées sur des harpons de la grotte d'où proviennent les bois en question.

Harpon magdalénien cylindrique en bois de renne à double rang de barbelures, d'une longueur de 0^m136; épaisseur maximum au niveau des protubérances basilaires : 0^m009.

Harpon semblable, d'une longueur de 0^m108, épaisseur : 0^m007.

Harpon azilien plat en bois de cerf, d'une longueur de 0^m108, épaisseur maximum : 0^m0087.

Harpon semblable (incomplet) épaisseur : 0^m007.

Nous voyons donc que les harpons plats sont aussi épais que les harpons à fût cylindrique et que ce n'est pas la minceur de la couche corticale du bois de cerf dont ils sont composés qui a déterminé leur forme plate.

(1) PIETTE. — *Loc. cit.*, p. 289.

D'autre part, les documents archéologiques découverts dans les gisements espagnols nous apportent une preuve plus convaincante encore. On sait combien le renne est rare dans le quaternaire d'Espagne. Privés du bois de cet animal, les magdaléniens de ce pays ont fabriqué des harpons à fût *cylindrique* en bois de cerf (1). Ces harpons ont des barbelures aussi fines et montrent une technique aussi avancée que nos harpons magdaléniens français en bois de renne. A Valle (2), on a trouvé des harpons aziliens *plats* en bois de cerf au-dessus d'une couche magdalénienne qui contenait des harpons en bois de cerf à fût *cylindrique*. Piette commet donc une erreur quand il dit (3) : « Il était impossible de faire des tiges cylindriques solides avec des bois de cerf ».

Il est vrai que le bois de renne doit être plus facile à travailler que le bois de cerf, car sa surface est plus lisse et plus régulière. De plus, la section du bois de cerf m'a paru plus difficile à pratiquer que la section du bois de renne, du moins sur les deux bois fossiles. Je n'ai pu avoir à ma disposition de bois de renne actuel.

Ces raisons, jointes à la beaucoup plus grande abondance des rennes, ont sans doute déterminé les magdaléniens à utiliser le bois de renne dans les pays, comme les Pyrénées françaises, où le renne et le cerf vivaient côte à côte.

A quoi dès lors faut-il attribuer la forme des harpons aziliens? Sans doute, étaient-ils fabriqués en grand nombre et très hâtivement. On se bornait à détacher une baguette du bois de cerf et on y taillait les barbelures sans se donner la peine de creuser les rainures, ni d'arrondir le fût avec le soin minutieux qu'apportaient à cette fabrication les ouvriers magdaléniens. En effet, les populations aziliennes, vivant sous un climat moins rude, ne connaissaient plus les loisirs forcés qu'imposaient aux magdaléniens les longs hivers de leur époque.

Un fait demeure acquis : c'est que les harpons plats ne doivent pas leur forme à la nature de la matière dont ils sont constitués. Il y a lieu de rectifier sur ce point l'opinion de beaucoup d'auteurs, comme l'a fait observer déjà M. le comte de la Vega (4), opinion que j'ai suivie moi-même (5), jusqu'au jour où j'ai cherché à vérifier ces assertions par l'examen direct des faits.

(1) Conde de la VEGA DEL SELLA. — *Palcoítico de Cueto de la Mina*, Madrid, 1916.

(2) BREUIL et OBERMAIER. — *L'Anthropologie*, 1912, p. 3.

(3) PIETTE. — *Loc. cit.*, p. 289.

(4) Conde de la VEGA DEL SELLA. — *Loc. cit.*, p. 55.

(5) *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, 1912, p. 517.

Observations sur les rondelles perforées en œufs d'autruche.

PAR

M. RAYGASSE, Tebessa (Constantine).

La très intéressante communication du distingué Secrétaire général de la *Société Préhistorique française*, M. Bossavy, et sa présentation d'une plaquette néolithique perforée (1) me font songer aux nombreux grains de collier en test d'œufs d'autruche relevés dans les stations du néolithique Africain.

Ces grains de colliers assez rares dans les stations néolithiques du Nord sont d'une extrême abondance dans les stations en plein air dans l'Extrême Sud; ils se retrouvent aussi dans les tumuli Sahariens.

Le Muséum possède de beaux colliers en rondelles d'œufs d'autruche provenant d'Ain Sefra et de Beni Ounif, offerts par MM. E. Gautier et le Capitaine Dessigny.

De nombreuses pièces analogues provenant de la mission Fourreau-Lamy se trouvent au Musée d'Ethnographie.

Au cours de leurs fructueuses récoltes dans le Sahara, MM. Flammant et Laquière en ont relevé sur presque tous les ateliers néolithiques. Dans la région du Tidikelt et du Mouydir ces rondelles sont parfois associées à des articles d'encrines fossiles, carbonifériennes, également perforées.

Le Lieutenant César en avait rapporté de très nombreuses séries par lui récoltées dans tout le Sahara.

Le Lieutenant Girod, actuellement à Biskra a pu en découvrir aussi dans le Grand Erg et dans l'Erg d'Iguidi.

Dans mes collections, j'ai aussi de belles séries provenant des récoltes du Capitaine Minette de Saint-Martin, à Aoulef, qui m'ont été offertes par M. Pallary.

J'ai pu en relever avec M. Guillaume, en Tunisie, dans l'abri de Redeyef, si bien étudié par M. le Dr Gobert.

La station néolithique du Damous el Ahmar que j'ai fouillée aux environs de Tebessa avec mon ami Latapie m'a également donné cette parure. Non loin de Redeyef, dans le Sud Tunisien, M. le Dr Dupouch a également trouvé des rondelles d'œufs d'autruches perforées dans un abri sous roche, à Chebeka; il a eu l'amabilité de me faire don de ses récoltes.

Dans l'Oasis de Négrine, j'ai relevé également dans un milieu pré-néolithique des fragments d'œufs d'autruches avec traces de perforation.

(1) Congrès de l'A. F. A. S., Strasbourg, juillet, 1920.

**Le préhistorique dans les environs de Collinée
(Côtes-du-Nord). Fouilles de tumulus.**

PAR

Paul de MORTILLET (Paris).

Au commencement du mois d'août dernier j'ai passé quelques jours à Collinée, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Loudéac, et j'ai eu la bonne fortune d'avoir pour guide notre aimable collègue M. J.-B. Colleu, pour visiter les allées couvertes, les menhirs, les camps, enceintes et mottes, et les tumulus de cette région et même pour fouiller en sa compagnie deux de ces derniers.

M. Colleu possède une collection particulièrement intéressante, étant exclusivement locale; presque tous les objets qui la composent ont été trouvés par lui ou par des gens du pays dans les six communes du canton : Collinée, Langourla, Le Gouray, Saint-Gilles-du-Méné, Saint-Gouéno, Saint-Jacut-du-Méné et quelques uns dans les communes limitrophes. Cette collection renferme 107 haches polies de toutes dimensions, depuis 0^m045 de longueur à 0^m260, en roches très variées : diorite, granit, serpentine, jadéite, quartz, schiste et autres roches, les unes du pays, les autres étrangères comme le silex. Huit très beaux casse-tête en pierres diverses dont la description a été donnée dans les *Bulletins de la S. P. F.*, t. XII, 1915, p. 315 et 419; t. XIII, 1916, p. 230-236. Trois brunissoirs. Plusieurs poignards et autres objets en silex taillés parmi lesquels une belle lame de 0^m19 de longueur.

L'âge du bronze est représenté par deux petites haches plates (*Bull. S. P. F.*, t. IX, 1912, p. 601. *fig.*). Une hache à talons avec anneau latéral (*Fig. 1*) trouvée isolément, en 1913, dans le Cap-barré de la Ville-es-Geais, en Saint-Gouéno; elle mesure 0^m136 de longueur, 0^m030 de largeur au tranchant; c'est la seule hache morigienne trouvée dans le canton, mais elle est d'un type assez fréquent en Bretagne. Une belle épée avec fragment de poignée (*Bull. S. P. F.*, t. X, 1913, p. 533, *fig.*). Une pointe de lance à douille (*Bull. S. P. F.*, t. X, 1913, p. 680). Enfin deux cachettes de haches en bronze à douille : l'une trouvée, en 1891, au hameau de la Maconnais, commune de Langourla, sur la lisière du bois de Coëlan, non loin du Vieux-Chatel, enceinte fortifiée, se composait de 44 haches semblables (*Fig. 2*) de 0^m135 de longueur et 0^m035 de largeur au tranchant; elles sont épaisses, le tranchant n'a été ni martelé, ni aiguisé. L'autre cachette, découverte en 1898, sur les terres de la ferme de la Parentelais, commune de Saint Gouéno, ferme située de l'autre côté du ravin en face du Cap-barré de la Ville-es-Geais, Ville-es-Lieux, comprenait des haches du même type et de même dimension que celles de la cachette de la Macon-

nais. On n'a pu exactement en déterminer le nombre, M. Colleu n'ayant pas recueilli la totalité des pièces dont le poids était de 4 kilog. 500.

L'âge du fer est également représenté par des poteries et divers objets.

Le paléolithique n'a pas encore été trouvé dans le canton de Collinée, malgré les actives recherches de M. Colleu.

Sur la route de Collinée à Loudéac, au Ca-de-Lessard, à 500 mètres environ à vol d'oiseau du Cap-barré de la Ville-es-Geais, nous avons fouillé un petit tumulus situé à une cinquantaine de mètres de la route, au tiers supérieur de la pente très raide qui la

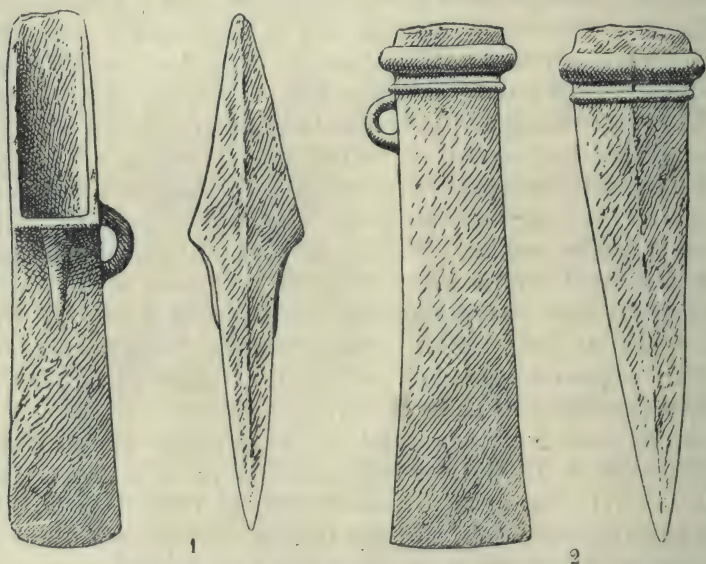


Fig. 1. — Hache en bronze à talons, Cap-barré de la Ville-es-Geais. 1/2 gr. nat.
(Collection J.-B. Colleu, de Collinée).

Fig. 2. — Hache en bronze de la cachette de la Maconnais. 1/2 gr. nat.
(Collection J.-B. Colleu, de Collinée).

domine sur la gauche. Sur le sommet de ce tumulus, composé de terre mélangée à quelques pierres, se trouvait primitivement un bloc que probablement les bergers faisant paître leurs troupeaux dans cette lande déplacèrent et firent rouler sur la déclivité du terrain. A 0^m60 de profondeur, au centre du tumulus, nous avons rencontré une couche noire de 0^m03 d'épaisseur et environ 0^m50 de diamètre formée de cendres et de très petits débris d'os et de charbon, reposant sur un lit d'argile battue déposé sur le sol naturel. Nous n'avons rencontré aucun objet en pierre ou en métal, aucun tesson de poterie, aucune trace d'oxyde de fer attestant la présence d'objets de ce métal.

Nous avons fouillé, quelques jours après, le tumulus de la Ville-es-Avallées, en Saint-Vran. Ce tumulus de forme ovale a 20 mètres de longueur sur 16 mètres de largeur, sa hauteur n'est plus que de un mètre environ à la partie centrale, car il est situé dans un champ cultivé depuis plusieurs années. Nous avons trouvé, au centre, sur le sol naturel, la même couche de cendres avec débris d'os et de charbon, que dans le premier tumulus que nous avons fouillé, sans aucun objet travaillé par l'homme. Cette couche de cendres se trouvait entre deux lits d'argile battue.

De très nombreux tumulus de 8 à 10 mètres de diamètre et de un à 2 mètres de hauteur se voient sur les pentes de la Motte Dolo, commune de Saint-Gouéno, où se trouvent les restes d'un camp ancien et, à l'extrémité, les traces d'une motte féodale. M. Colleu a fouillé une douzaine de ces tumulus, il a aussi fait des recherches dans un autre tumulus de très grandes dimensions, au lieu dit les Grandes pentes, commune de Collinée. Ces fouilles ont donné les mêmes résultats que celles des deux tumulus indiquées ci-dessus.

Malgré l'absence complète de restes d'industrie humaine, je pense que ces tumulus datent de l'âge du fer. Le mode de sépulture et l'incinération complète des cadavres semblent l'indiquer. De plus des mines de fer existent dans ce canton, elles ont même été exploitées à Corbiban il y a quelques années, et l'on retrouve, à proximité des tumulus, des scories de fer et des restes de hauts fourneaux, aux environs des sources surtout. Grâce à notre secrétaire, mon ami Charles Généau, M. Chablay, préparateur de chimie au P. C. N., a eu l'obligeance d'analyser des cendres provenant du tumulus fouillé au Ca-de-Lessard. Cette analyse a donné les résultats suivants :

Humidité 12,3 0/0.

Sur matière sèche :

Cendres 81 0/0.

Matière organique 19 0/0.

Fer et alumine en quantité notable.

Pas de Carbonates. Pas de Phosphates.

Les allées couvertes des Côtes-du-Nord, que j'ai visitées, ne diffèrent guère de celles du bassin de la Seine, mais elles sont en général plus longues et les blocs de pierre formant les supports et les tables sont beaucoup plus irréguliers, cela tient à la nature de la roche probablement. Dans les environs de Paris les monuments sont construits en grès et en calcaire, ceux de Collinée sont en granit ou en schiste. Ces sépultures violées à diverses époques sont en mauvais état et l'on ne peut plus voir actuellement la disposition de l'entrée. On n'y trouve que rarement quelques débris d'ossements humains, le terrain ne permettant pas leur conservation; le mobilier funéraire est très pauvre.

Sur la commune de Saint-Gouéno se trouve l'allée couverte de la Carré, mesurant 8 mètres environ de longueur, à peu près complètement ruinée, les tables et les supports ayant été presque tous enlevés comme matériaux de construction. M. Colleu a fouillé jadis le fond du monument ; il n'a trouvé ni ossements humains ni débris de poterie, mais un seul objet, une jolie pendeloque formée d'un petit galet percé d'un trou de suspension. Les recherches que nous avons faites en avant de cette première fouille ne nous ont rien donné.

J'ai visité, près du village du Gouray, l'allée couverte des Meurtiaux de 20 mètres de longueur, elle n'a pas été complètement fouillée.

L'allée couverte du Rocher, commune de Saint-Jacut-du-Méné avait 15 mètres de longueur, actuellement il ne reste plus que quelques supports d'un des côtés qui servent de limite entre deux propriétés. M. Colleu y a recueilli quelques débris de poteries néolithiques et d'âges plus récents.

Près du village de Perfaux, commune de Saint-Vran, se trouvent trois menhirs : un renversé d'une longueur totale de 5^m50 sur 2^m10 de large ; le second à 200 mètres environ à l'ouest mesure 5^m10 de hauteur au-dessus du sol, 2^m25 de largeur et 1^m40 d'épaisseur ; le troisième a 6^m60 de hauteur au-dessus du sol, 3^m50 de large et 2^m30 d'épaisseur. A 20 mètres de ce dernier menhir se trouve une grande roche plate couverte de cupules de diverses dimensions situées sur le dessus et sur les parties verticales.

A Saint-Jacut-du-Méné, près du hameau de la Touche on rencontre deux menhirs, l'un debout de 4^m80 de hauteur, 2^m20 de largeur et 1^m15 d'épaisseur, l'autre, situé à 8 mètres au Sud a été renversé, sa longueur totale est de 4^m80.

Dans la même commune se trouve un bois traversé par un ruisseau qui descend en cascades au milieu des rochers. A trois mètres environ de ce petit cours d'eau une grosse roche porte d'après la légende du pays l'empreinte du *pied de Gargantua*. On remarque en effet sur la partie supérieure une cavité rappelant la forme d'un pied humain, mais je la considère comme naturelle et non faite par l'homme. J'ai du reste la même opinion pour la plupart des empreintes de pied qui ont été signalées et que j'ai vues sur place.

Le canton de Collinée renferme d'autres monuments mégalithiques, mais je ne parle que de ceux que j'ai pu visiter. M. Colleu les a décrits dans les *Bulletins de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, 1897.

Je tiens en terminant cette courte note sur cette partie si intéressante des Côtes-du-Nord à exprimer à notre collègue M. J.-B. Colleu ma bien vive reconnaissance.

Discussion. — M. A. DE MORTILLET. — La hache en bronze à talons que vient de signaler mon frère est intéressante. Ses talons sont franchement carrés, au lieu d'être plus ou moins arrondis comme sur la plupart des haches de ce type. On voit en outre, au-dessous des talons un contre-fort de forme à peu près conique, sorte de console destinée à donner plus de solidité à la pièce tout en économisant le métal. Ces caractères particuliers sont surtout communs en Bretagne. On les rencontre sur un certain nombre de haches à talons du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Ils se retrouvent également sur quelques exemplaires provenant des Deux-Sèvres et du Calvados. Des haches analogues ont encore été signalées dans le Sud de l'Angleterre, qui devait être, à l'âge du bronze, en relations assez suivies avec la Bretagne et la Normandie.

Une Hache polie en granit.

PAR

A. DESFORGES, Nevers (Nièvre).

La note que M. A. de Mortillet vient de publier sur « la composition minéralogique des haches en pierre polie d'Ecosse » (1), prouve que les pièces en roches granitiques y sont relativement communes.

Je crois qu'en France elles sont plutôt rares. Dans la vallée de l'Alène (Nièvre), où le granit et la granulite abondent, je n'en ai récolté qu'une seule, que j'ai le plaisir d'offrir à la Société préhistorique pour son musée. Elle provient du champ de l'Etang dépendant de la ferme des Loges, commune de Rémilly, en plein terrain quaternaire, mais à un kilomètre à peine du terrain granitique.

La matière qui la compose n'est pas du granit commun, trop friable et peu susceptible de prendre un beau poli; le mica a été remplacé par des cristaux noirs, très durs, — d'amphibole probablement : ce serait donc une syénite dans le genre de celle de l'obélisque de Louqsor.

C'est une hache trapue, mesurant 0^m116 de longueur, 0^m061 de largeur au tranchant et 0^m045 au talon, 0^m038 d'épaisseur, 0^m170 de circonférence maximum. Son poids est de 470 grammes, son volume est de 170 centimètres cubes, sa densité est 2,70.

Le tranchant est arrondi, mais légèrement plus usé d'un côté que de l'autre (longueur de la corde : 0^m062; longueur de la flèche 0^m018. Sa projection n'est pas dans l'axe de la hache; l'outil est donc une herminette. Le talon est légèrement arrondi; sa section horizontale donnerait un ovale de 0^m045 de grand axe sur 33 de petit axe. La surface présente des restes de polissage sur le milieu des deux faces et sur un côté; le reste est devenu rugueux, les instruments agricoles y ont laissé quelques traces sous forme de légers sillons.

(1) Cf. *Bull. S. P. F.*, n° 4, 1920, p. 96.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR
DANS LA VIENNE.

**Note complémentaire sur le gisement
de Monson, commune de Journet.**

PAR LE D^r

Louis GOBILLOT, La Trimouille (Vienne),

Délégué de la S. P. F.

I. — Généralités.

Dans l'étude présentée au Congrès Préhistorique de 1913, sur l'industrie acheuléenne du canton de la Trimouille (1), je m'étais attaché à donner pour un certain nombre de pièces des indications stratigraphiques précises.

Ces indications établissaient l'existence d'un niveau acheuléen dans les graviers supérieurs de la terrasse inférieure des alluvions anciennes de la Benaise, au lieu dit le Moulin de Rat, commune de Liglet, canton de la Trimouille.

La Benaise qui appartient au versant Nord du département de la Vienne, fait partie du Bassin de la Loire. Grossie de l'Asse, elle est avec le Salleron, autre rivière arrosant le canton un des affluents de l'Anglin. L'Anglin se jette à son tour dans la Cartempe.

C'est une petite rivière de médiocre importance, à caractère un peu torrentueux, à pente assez rapide, et dont la direction générale est orientée du Sud au Nord.

Longue d'environ 68 kilomètres, elle prend sa source dans le département de la Creuse, traverse un coin de la Haute-Vienne, entre ensuite dans la Vienne et se jette dans l'Anglin, auprès de Mauvières (Indre). Descendant du seuil du Massif central, elle traverse dans la moitié supérieure de son cours une région nettement granitique, dont on retrouve les vestiges dans ses alluvions.

Ces alluvions sont indiquées dans une partie du cours inférieur sur la carte géologique au 80 millième : elles y sont assez facilement reconnaissables, mais elles existent déjà beaucoup plus haut et dans certaines localités, il est possible de discerner nettement les lambeaux de deux ou trois terrasses superposées.

(1) *Congrès préhistorique de France*. — C. R. de la 9^e session, Lons-le-Saunier, Paris, S. P. F., 1914, p. 125 à 133.

Les terrasses mises en exploitation dans la région comme ballastières sont très peu nombreuses : les deux qui me paraissent actuellement accessibles sont celle de Croche-Pot à l'entrée de la Vallée



Cliché Maisonneuve.

Phot. Augas.

1. — Instruments acheuléens des alluvions anciennes de la Benaise
(Moulin d Rat).
(Lussac-les-Châteaux, Vienne). (1/3 Grand).

de la Trimouille, et celle du Moulin de Rat au-dessous du château du Verger.

Très peu étudiées jusqu'à ce jour, à ma connaissance tout au moins, la seconde seule m'a fourni des indications archéologiques.

La première qui me paraît appartenir à un niveau différent (terrasse supérieure), a donné il y a plusieurs années une molaire d'éléphant que je n'ai plus sous la main mais dont j'attends la détermination prochaine.

Depuis 1918 les graviers de la terrasse inférieure du Moulin de Rat m'ont fourni une quatrième limande acheuléenne à forme non plus triangulaire comme les précédentes, mais amygdaloïde ; de plus un gros nucléus, une enclume et quelques éclats utilisés sans grand intérêt. Quant aux restes de vertébrés, je n'en ai pas rencontré.

II. — *Gisement de Monson (Industrie).*

En ce qui concerne l'Acheuléen des Plateaux, j'ai signalé dans la même communication l'existence certaine d'un gisement à Monson, commune de Journet.

Cette localité m'avait donné après des recherches attentives mais purement superficielles dans un périmètre restreint, une récolte de dix-huit pièces absolument typiques.

Au cours des fouilles que j'ai entreprises en mars 1920 ; j'ai eu la confirmation complète de cette indication et je possède actuellement 80 limandes et pointes nettement acheuléennes en très bel état de conservation, et qui toutes ont été trouvées en place à quelques jours d'intervalle dans un périmètre qui n'excède pas 500 mètres carrés.

En dehors des limandes et des pointes qui constituent l'industrie caractéristique, j'ai récolté en vue d'une étude ultérieure une instrumentation extrêmement variée constituée par des racloirs, des coche-racloirs, des grattoirs grossiers, des lames et des éclats utilisés en nombre plus considérable et le gisement ne me paraît pas épuisé.

Je ne veux pas entreprendre au cours de cet article, l'étude détaillée de l'outillage varié et riche de Monson, je dirai seulement quelques mots des pièces classiques, c'est-à-dire des limandes et des pointes.

Les photographies jointes à cette communication établiront mieux qu'une description minutieuse les analogies qui existe entre l'industrie de Monson et celle du Moulin de Rat. Elles me paraissent absolument contemporaines et pouvoir être classées dans l'Acheuléen II.

Leurs dimensions plutôt restreintes, leur poids à peu près égal, la finesse commune de leurs retouches en font des instruments qui diffèrent assez notablement de ceux provenant de diverses autres localités du canton, telles que Mazères, Maviaux, la Clairandrie qui semblent appartenir à l'Acheuléen I.

Au Moulin de Rat, il y a prédominance du type triangulaire, mais à Monsson le type amygdaloïde est à peu près unique et c'est dans les pointes surtout qu'on trouve une tendance à la forme triangulaire.

Ces pointes dont je communique ici quelques spécimens présentent



Cliché Maisonneuve.

Phot. Augas.

II. — Instruments acheuléens de la station de Monsson (Journet).
(1/2 Grand.).

par leurs caractères un intérêt très grand. Elles paraissent constituer des formes de transition faisant déjà pressentir l'industrie moustérienne dont elles diffèrent encore d'une façon notable.

Leur existence a déjà été remarquée ou signalée dans d'autres gisements de la Vienne : à la Navelière, par M. Simon, à Fontmaure, par le D^r Capitan, Congrès de l'A. F. A. S. de 1900 ; à la Richarderie et au Chêne, par M. Ferton en 1914 (*B. S. P. F.*, t. X, n° 4).



Cliché, Maisonneuve.

Phot. Augas.

III. — Instruments achenuléens de la station Monson (Journet).
(1/2 Grand.).

Je crois qu'il est permis de les désigner sous le nom de pointes pseudo-Moustériennes, après leur comparaison avec les belles pointes Moustériennes provenant du niveau archéologique de la grotte de l'Hermitage, près Lussac-les-Châteaux (Vienne).

III. — Indications topographiques, géologiques et stratigraphiques.

Gisement de plateau par sa situation à une altitude de 119 mètres, la station de Monson par les conditions même de mes premières récoltes, semblait devoir être ce que l'on appelle souvent : *un gisement de surface*.

Cette particularité lui aurait enlevé une grande partie de son intérêt, s'il ne m'avait été possible de rencontrer à son niveau une surface absolument inculte, exempte de tout remaniement ultérieur et vouée par les mauvaises qualités du sol même à toutes les chances d'intégrité et de conservation. Or la majeure partie de la station est dans ces conditions.

Située sur le versant Est du Plateau, face au village de Soullier, près du point portant la cote 119 sur la fouille 143 de la Carte géologique de France à 1/80 000^e, contenue dans la section G. Fol. 1, n° 8 du plan cadastral de la commune de Journet, au lieu dit la Pièce du Grand Bois; elle se trouve contiguë à l'ancien chemin rural allant de Mouson (village) au château des Bablimères et à mi-chemin de ces deux localités. Transversalement elle est à 400 mètres de la route de Journet au Blanc, et à 400 mètres d'un minime ruisseau qui en forme la limite extrême.

La carte géologique donne pour le sol de la station les indications suivantes en descendant de l'Ouest à l'Est vers le ruisseau : limon des Plateaux, sables et argiles sidérolithiques, calcaire Bathonien, alluvions modernes.

Le Limon des Plateaux classé par M. de Longuemar dans le quaternaire ancien est considéré par M. J. Welsch comme pleistocène : c'est la formation de transport recouvrant la majeure partie de nos plateaux du Sud-est de la Vienne.

En pratiquant sur plusieurs points de la station des coupes verticales j'ai rencontré uniformément :

1^o Une couche superficielle d'une épaisseur d'environ 0^m20 constituée par un limon chamois clair sorte de limon de lavage empâtant quelques grains de fer pisolithique descendus des pentes et quelques cailloux roulés de quartz blanc ou rose. Immédiatement au-dessous;

2^o Dans une couche argileuse claire dont la hauteur est d'environ 0^m10 : le niveau archéologique contenant en position horizontale les limandes, les pointes et le reste de l'outillage;

3^o Inférieurement une argile grisâtre, terre à briques impure, ergeron légèrement mélangé de sable quartzueux dont la couche atteint une épaisseur d'environ 0^m50 et recouvre de gros blocs

arrondis de grès oligocène dont l'aspect détritique semble indiquer qu'ils ont été roulés par les eaux.

Cette dernière couche est absolument dépourvue d'industrie.



Cliché Maisonneuve.

Phot. Augas.

IV. — Pointes moustériennes de la station de Monson (Journet).
(1/2 Grand.)

En somme l'outillage de Monson placé entre le limon de lavage superficiel et l'ergeron est bien situé dans une formation géologique correspondant par son âge au quaternaire inférieur et bien indemne de tout remaniement moderne.

En tenant compte des indications fournies par la Carte géologique, on peut admettre qu'entre le point culminant du plateau situé à 134 mètres et Monson (119 mètres), il existe une dénivellation de 25



cliché Maisonneuve.

Phot. Augas.

V. — Pointes et racloirs moustériens de la grotte de l'Hermitage
(1/2 Grand.).

mètres correspondant à une pente de 0^m06 par mètre. Le lit du ruisseau se trouverait lui-même à une altitude inférieure d'au moins trente mètres par rapport à la station.

Cette dénivellation commencée pendant la période du creusement de la vallée, après le dépôt de l'ergeron qui ne peut être que tertiaire supérieur ou pléistocène, après l'habitation humaine à la surface de l'ergeron au quaternaire inférieur, aurait été recouverte du limon superficiel appartenant à P¹ et du limon de lavage récent qui masquent les couches successivement dénudées : savoir le grès oligocène déjà fortement érodé et démantelé, le calcaire Bathonien avec ses bancs de silex que l'on retrouve plus bas, son argile de décalcification semée de galets calcaires oolithiques à faciès alluvial, enfin sa falaise minuscule percée de grottes et d'excavations.

De plus, l'étroite vallée qui constitue le lit majeur du petit ruisseau lors des inondations ou des grandes pluies, serait constituée par des alluvions anciennes peu apparentes et en majeure partie par des alluvions modernes.

Il me reste en terminant cet article, à souligner les analogies qui existent entre mes indications et les constatations faites par MM. Capitan et d'Ault du Ménil, et exposées au Congrès de l'A. F. A. S. de 1900 à propos de la stratigraphie quaternaire des plateaux de la Vienne.

L'étude comparée des vallées de la Vienne et de la Vezère et de celles de la Somme et de la Seine, tout en révélant des faciès particuliers met en lumière de grandes analogies entre la stratigraphie de ces diverses vallées. Ici je ne saurais omettre de dire que l'étude comparée des industries de ces diverses régions montrerait également de grandes analogies entre elles.

Je n'insisterai pas, me réservant de revenir plus tard sur cette question.

C'est dire l'intérêt majeur que présenterait l'étude détaillée, la monographie au point de vue géologique et archéologique de la vallée d'un cours d'eau déterminée, je me propose de le faire par la suite pour la Benaise et le Salleron.

Sur l'origine de Haches en Fibrolithe et en Pyroxénite.

PAR

Louis MARSILLE, Vannes (Morbihan).

Des analyses célèbres ont démontré que la matière de *quelques* haches étiquetées « *jadéite* » ne provenait pas des filons de pyroxénite connus dans le Morbihan. Avec une prudence, que nous faisons nôtre, Déchelette dans son Manuel, t. I, insinue que la jadéite et la chloromélانيت peuvent provenir de gîtes épuisés ou encore ignorés (1). C'est ainsi que bien après les recherches de Limur et de ses collègues, membres de la Société Polymathique du Morbihan, et après les travaux de Barrois pour l'établissement de la carte géologique, le capitaine Pussenot montrait le développement jusqu'alors inaperçu du faisceau des pyroxénites de Roguédas. « Ce faisceau atteint sa plus grande extension dans la partie méridionale des communes d'Arradon et de Plœren et se poursuit suivant la ligne Arradon, Kergavat, Pont-Radenen, le Bot, Bochocho, Tenno jusqu'à Kerloury en Sainte-Anne en conservant intégralement tous ses caractères. Il réapparaît sur les bords de la rivière d'Étel, aux environs de Nostang, où il convient de citer, outre les gisements connus, ceux de Talverne et de Saint Thomin, à cause de leur développement exceptionnel. Vers le Sud les pyroxénites sont encore très abondantes dans les grèves de Port-Navalo, surtout du côté de la baie de Quiberon où l'on peut bien étudier les particularités de leurs gisements » (2).

Peu de temps après et alors que je n'avais pas connaissance de la note précitée, je tombais à mon tour sur les pyroxénites de Port-Navalo, non portées sur la carte. Voici comment. Tout le monde connaît ces sables à gemmes qui dessinent sur nos plages de Bretagne à la hauteur du balancement des grandes marées, de grandes courbes, concaves vers la mer, et aisément reconnaissables à leur couleur plus sombre. Ces sables sont surtout composés de *grenat*, *fer titané*, *fer oxydulé*, mais ils contiennent encore *zircon*,

1) La question est d'ailleurs aujourd'hui résolue. M. Lacroix a indiqué que le pyroxène de certaines éclogites de la Loire-Inférieure est si voisin de la *jadéite* que c'est certainement dans ces roches qu'il y a lieu de rechercher l'origine des nos haches en *jadéite* ou en *chloromélانيت*. Et déjà les géologues italiens en rencontrent dans les Alpes, associées et passant les unes aux autres, des éclogites et des roches constituées par de la *jadéite* ou de la *chloromélانيت*. — A. Lacroix. *Minéralogie de la France et de ses colonies*, t. I, p. 615 et t. IV, p. 773.

(2) PUSSENOT. — *Jadéite, Pyroxénite, Amphibolites*. Bull. de la Société Polymathique du Morbihan, année 1908, p. 66.

staurotide, amphibole, glaucophane, pyroxène, tourmaline, etc... Or je fus très surpris de trouver dans un prélèvement fait sur la plage de Carnac (entre le grand Hôtel et la pointe de Beaumer) de minuscules galets de fibrolithe et de pyroxénite. Je connaissais leur gisement dans le golfe du Morbihan : fibrolithe à Kérentré et à Penboch, pyroxénite à Roguédas, mais aucun sédiment clastique ne sort du golfe, sauf les vases légères. Les petits galets en question provenaient donc d'ailleurs. La répartition des sables à gemmes dans la baie de Quiberon étant pour M. Ch. Barrois, due à l'action des eaux qui descendent de la Vilaine avec le reflux, il fallait chercher entre Port-Navalo et l'embouchure de la Vilaine où l'important faisceau de Billiers comprend *amphibolites, pyroxénites, éclogites*.

Mes recherches ne furent ni longues, ni difficiles. En débarquant à Port-Navalo, au moment même où l'on quitte la jetée, on marche sur l'affleurement de pyroxénites. On le retrouve bien exposé dans les rochers et les falaises à l'ouest de la plage située au Sud de la pointe de Port-Navalo. Et c'est alors que je pus faire quelques observations intéressantes, j'ajoute c'est de ce jour que date mon opinion sur la provenance locale des belles haches de nos monuments mégalithiques. Je rapportai et offris au Musée les échantillons suivants (1) :

1. Pyroxénite. Semblable à celle de Roguédas et de l'île d'Arz ;
2. Pyroxénite calcareuse ; 3. Gneiss avec pyroxène et grenat ;
4. Gneiss avec fibrolithe et grenat ; 5. Fibrolithe (gros galets) ;
6. Schiste à pyroxène offrant un exemple de serpentinsation ;
7. Schiste à séricite blanc soyeux.

Tout de suite un certain nombre de faits me frappèrent. D'abord c'était la première fois que je trouvais une pyroxénite calcareuse dont le faciès rappelait d'une façon saisissante plusieurs grandes haches de Tumiac étiquetées « chloromélanite ». C'était encore la première fois que je trouvais la fibrolithe en rognons ou filonnets extrêmement abondants et allant jusqu'à 20 centimètres de long et plus de 2 kilos comme poids.

En 1895 M. de Limur publiait une note sur un fragment de hache en fibrolithe chloriteuse avec inclusions de plomb sulfuré et de fer oligiste. Il n'y avait point en réalité de plomb sulfuré mais seulement de la pyrite assez pâle de coloration. Or je retrouvais à Port-Navalo des galets de fibrolithe chloriteuse et de pyroxénite avec le même accident.

Nombre de ces galets avaient la forme d'une hache, quelques-uns paraissaient avoir été taillés puis roulés par les eaux. Au même point dans les éboulis de la falaise je recueillais quelques silex

(1) *Bull. Soc. Polym.*, 1912.

taillés. Or la pointe de Port-Navalo est précisément située entre les deux tumulus de Tumiao et du Mané-er-Hroëk qui contenaient entre eux deux 137 haches dont 106 en fibrolithe ; et tout à côté de Bernon où l'on découvrit en deux cachettes une quarantaine de magnifiques haches en jadéite, fibrolithe, talc (?). 15 de ces dernières sont au Musée de Saint-Germain et il serait intéressant de rechercher si les haches dites en talc ne sont pas plutôt de ces schistes serpentinisés ou à sérécite que je retrouve dans le voisinage.

Tout ce qui précède m'autorise à placer à la pointe de Port-Navalo un des plus importants ateliers néolithiques. En proviennent (pour moi sans aucun doute), un grand nombre de nos haches en fibrolithe et quelques haches en pyroxénite calcareuse : ces dernières parmi celles étiquetées « chloromélanite ».

Note sur la Caverne des Trois-Frères

PAR LE

Comte BÉGOUEN, Toulouse (H.-G.).

Vers le fond des galeries inférieures de la caverne des Trois-Frères (commune de Montesquieu-Avantis-Ariège), à près de deux cents mètres, se trouve une vaste salle, très haute de plafond, qui est presque entièrement remplie par un très grand éboulis d'argile. A quelques mètres de là se trouve en contre-bas la petite salle que nous avons baptisé « le sanctuaire » et dont les parois sont couvertes d'un très grand nombre de dessins encore inédits. J'ai cependant fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres deux communications sur ces œuvres d'art (septembre 1918 et septembre 1920) et la dernière ayant trait à une figuration humaine masquée, paraîtra bientôt dans les comptes rendus de l'Institut.

Ce grand éboulis d'une argile très fine et grasse est maintenu dans un état d'humidité constante par les suintements d'eau du plafond. Il provient certainement d'un aven bouché depuis longtemps sans doute, étant donné les épaisses concrétions stalagmatiques qui en recouvrent certaines parties surtout vers le sommet. Il renferme beaucoup de fragments de rochers et un grand nombre d'ossements provenant d'animaux qui ont dû tomber dans cet abîme ou être entraînés par l'eau.

Nous avons, mes fils et moi, ouvert une tranchée à la base de cet éboulis. A moins de soixante centimètres nous avons rencontré une argile verte plus grasse, semblable à celle qui, dans les cavernes des

environs (Enlène et Tuc d'Audoubert) renferme les ossements de l'ours des cavernes et de l'hyène. Nous n'y avons pas fouillé, la couche supérieure nous promettant une ample récolte d'ossements qu'il ne fallait pas mélanger avec ceux d'une époque antérieure.

Reposant à même cette argile verte et au milieu des pierres et de la terre nous avons trouvé le squelette d'un très gros bison. Les os ne sont pas en connexion, mais peu dérangés, il semble donc que le cadavre de cet animal se soit décomposé sur place et que le ruissellement de l'eau, ou quelques animaux ont légèrement déplacé ses ossements. Ceux-ci sont dans un état de conservation très variable, les uns sont intacts, les autres gonflés d'eau, tombent en bouillie dès qu'on les touche. Le crâne que nous n'avons pas encore dégagé complètement est en très mauvais état. Il a été brisé par des pierres tombant de la voûte. Parmi les pièces que nous avons pu recueillir intactes, je signalerai une vertèbre dorsale avec son apophyse mesurant 0^m51, des côtes entières mesurant de 0^m62 à 0^m71 avec une corde de 0^m50 à 0^m60, un très gros fémur de 0^m50, etc. Quelques os sont cassés anciennement. On remarque sur quelques-uns, des lignes de grattage provenant de dents de rongeurs.

Ce bison était de très grande taille, en nous basant sur les mesures prises par nous, il pouvait atteindre plus de 2^m20 au garot. Il devait être vieux, les phalanges et les sabots sont déformés par la goutte.

Des os de renne et de cerf sont mêlés à ceux du bison, ainsi que de très nombreux ossements d'oiseaux probablement du genre corbeau. Un crâne de putois fossilisé a été trouvé au haut de la tranchée, ainsi qu'une mâchoire de lynx et d'autres fragments non déterminés.

Ces os ne présentent pas de traces de travail humain; un grand andouiller de cerf brisé en biseau nous avait paru tout d'abord avoir été débité, un examen plus approfondi nous a prouvé que la cassure était naturelle. Cependant nous avons trouvé au milieu de ces débris un bout de canon de renne brisé de la façon caractéristique que l'on connaît et un fragment de côte qui a peut être (?) été utilisé. Aucun silex ni aucun quartzite n'ont encore été recueillis.

Etant donné la masse énorme que représente cet éboulis et la grande quantité d'ossements qu'il renferme, j'ai tout lieu d'espérer une intéressante récolte, mais la fouille dans cette argile gluante est délicate et pénible.



BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique
FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

SIÈGE SOCIAL : 250, rue Saint Jacques, PARIS-V°.

Sommaire. — Procès-verbal du 25 novembre 1920. — Correspondance. — Nouveaux Membres. — Dons et envois. Bibliothèque. — Musée. — Collection iconographique. — Présentations et Communications ; MM. A. Desforges ; G. Drioux ; A. de Mortillet ; Lemozi (abbé) ; E. Passemard.

SÉANCE DU 25 NOVEMBRE 1920

Présidence de M. A. VIRÉ, Président

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

Séance ouverte à 16 h. 5. Procès-verbal du 28 octobre lu et adopté.

Excusés : MM. de Saint-Venant, Pagès-Allary, Maire, Desailly.

Correspondance. — Lettre de M. le BARON DE BAYE remerciant des vœux exprimés à l'occasion de son retour en France. — Lettre de M. PÉLISSIER, Président du Comité d'initiative de Luzech (Lot) transmettant le *Rapport sommaire sur les Fouilles exécutées à Luzech (Lot), à l'Oppidum de l'Impernal en 1913-1914.*

Ce rapport, sous la signature de M. A. Viré, notre président, annonce la création, à Luzech, d'un Musée destiné à recueillir les produits des fouilles de l'Impernal, afin que, non dispersés, ils puissent servir à l'étude des périodes gauloise et gallo romaine dans la région.

Nouveaux Membres.

Ont été proclamés membres de la *S. P. F.* :

MM. JOCHAUD DU PLESSIX (Georges), président de la *Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 5, place Louis XVI, Nantes. [HARMOIS. — A. DE MORTILLET].

D^r CUGUILLÈRE (Etienne), docteur-médecin, 19, rue des Chalets, Toulouse. [D^r A. GUÉBHARD. — BAQUIÉ-RAMBAUD].

Fox (Georges A.), 7, rue Chasseloup-Laubat (avenue de Suffren), Paris XV^e. [L. GIRAUX. — CH. GENEAU].

Dons et Envois.

A. **Bibliothèque.** — M. A. GUÉBHARD offre à la Bibliothèque de la Société, pour prendre place dans la Collection unique de la *Commission des Enceintes*, un magnifique in-4^o, de publication anglaise, où la richesse d'une illustration presque touristique fait ressortir l'intérêt scientifique de la description complète de *The ancient Entrenchments and Camps of Gloucestershire* luxueusement publiée par M. EDWARD J. BURROW.

M. BOSSAVY dépose sur le bureau, en en faisant ressortir tout l'intérêt, les trois volumes offerts à la Bibliothèque, sur sa demande, par le D^r Lucien MAYET, professeur d'anthropologie et paléontologie humaine à la Faculté des Sciences de Lyon.

LUCIEN MAYET, LAURENT MAURETTE, ADRIEN GAZEL. — *La Grotte des Poteries à Fauzan, commune de Cesseras (Hérault)*, in-8^o, 24 p., 25 fig. [Extr. *l'Anthropologie*, t. XXVI, n^{os} 2-3, 1913].

D^r Lucien MAYET et JOSEPH MAZENOT. — *Le Four de la Baume, grotte préhistorique découverte à Brancion (Saône-et-Loire)*, in-8^o, 70 p., 62 fig. dont 6 pl. h. texte. — *Publications du Laboratoire d'Anthropologie et de Paléontologie humaine, Faculté des Sciences de Lyon*. A. Poinat, boulevard Saint-Michel, 121, éd. Paris, 1913.

D^r Lucien MAYET et JEAN PISSOT. — *Abri sous Roche préhistorique de la Colombière, près Poncin (Ain)*, in-8^o de 206 p., 102 fig. dans le texte, 25 pl., hors texte comprenant 684 fig. — *Publications du Laboratoire d'Anthropologie et de Paléontologie humaine, Faculté des Sciences de Lyon*. — Lyon, A. Rey. Imp.-éd. de l'Université, 1915.

B. **Musée.** — M. DE GIVENCHY. — Moulage de la hache en forme de limande objet de sa présentation. — M. COURTY fait don de Silex de *Spiennes* qui lui ont été envoyés par M. RUTOT.

C. — **Collection iconographique.** — M. BAQUIÉ-RAMBAUD envoie deux dessins de pièces de sa collection et six nouvelles diapositives 45 × 107 montrant des grottes fouillées par notre Collègue et une vue du Musée de Foix.

Présentations et Communications.

M. Viré expose sommairement les importantes découvertes que M. l'abbé LEMOZY, vient de faire **dans la vallée du Célé**. En explorant diverses grottes de la *région de Cabrerets*, notre heureux Confrère a mis à jour, et reconnu dans des conditions d'authenticité indiscutables, avec le concours de notre Président, des gravures et des peintures sur parois. **Ce sont les premiers spécimens de l'art quaternaire signalés dans le Lot**, département trop voisin de celui de la Dordogne, comme l'avait fait déjà remarquer M. Viré, pour qu'on ne soit pas surpris de n'y rien trouver.

M. Labbé LEMOZY se réserve de faire l'étude détaillée de ses découvertes. La communication présentée par M. Viré n'est, en somme, qu'une prise de date. L'Assemblée s'associe, par ses applaudissements, aux félicitations qui sont adressées à notre Confrère. M. DE PANIAGUA rappelle les fouilles de Bergougnoux et Paysan dans les *grottes de Canduché et des Anglais*, situées à 3 ou 4 kilomètres en aval de Cabrerets; les objets de la collection Paysan, donnée aux écoles d'Alger, ont été figurés dans le *Quercy préhistorique*.

— M. Léon Coutil fait circuler des silex magdaléniens qu'il a recueillis dans les rejets des fouilles effectuées antrefois dans les abris sous roche de Sorde et montre comment des mélanges se sont produits. — Ce que confirme M. de SAINT-PÉRIER.

M. A. de Mortillet explique comment fonctionnaient les moulins bretons utilisant les galets en partie perforés offerts à la S. P. F. par MM. de GIVENCHY et STUER.

— M. P. de Givenchy présente une très belle *Hache en forme de limande acheuléenne*, plate sur les deux faces, et d'une longueur de 0^m30. Cette pièce provient de l'ex-collection Van Kempen à Saint-Omer. Il n'a malheureusement pas été possible de retrouver l'étiquette de provenance. Mais tout porte à croire que cette pièce remarquable par sa grande taille est d'origine américaine. M. A. DE MORTILLET pense même qu'elle vient de l'Amérique du Nord. C'est également l'avis de M. G. COURTY et de plusieurs autres membres. Elle n'est pas en silex, mais probablement en quartzite siliceux. M. DE GIVENCHY en offre un moulage à la S. P. F.

— M. de Paniagua fait circuler un *marteau d'aspect scandinave* trouvé sur la commune de Fleix (Dordogne), et y voit une nouvelle preuve de l'existence de routes commerciales qui permettaient d'apporter des ornements et des outils; il cite la route de la Soie par laquelle les Grecs et les Chinois se rencontraient au Pamir.

M. BOSSAVY voit une persistance de lointaines pratiques commerciales dans le fait que, en 630, le roi Dagobert créant une foire « au

lieu dit le Petit Pas de Saint Martin en la rue qui va à Paris » [de Saint-Denys] prévoit l'arrivée de marchands Saxons, Hongrois, Lombards, Espagne, Provence, ceux de « Rouen » et précise les droits qu'ils auront à payer « pour leurs charretées et navires » au profit de la célèbre abbaye (1), en indiquant même les marchandises à taxer : « vin, miel, garance », etc.

D'ailleurs, les inscriptions romaines et gallo-romaines retrouvées le long de la Seine, et ailleurs, montrent qu'il y avait déjà des corporations de bateliers dont l'importance ne pouvait résulter que d'un très long exercice.

M. ADRIEN DE MORTILLET rappelle l'ancienneté de certaines foires, comme celle de Nijni-Novgorod qui était un milieu d'études précieux pour l'éthnographe.

AVIS

Le Conseil sera reconnaissant à ceux de nos Confrères qui possèdent des **Bulletins en double**, de vouloir bien les adresser au secrétaire général, M. BOSSAT, 12, avenue de Versailles. Ces numéros serviront à compléter des Collections ou à la propagande française à l'Étranger.

RÉUNIONS

Dernière réunion de 1920 : 23 décembre. Assemblée générale.

Dates des Réunions pour 1921 : 27 janvier ; 24 février ; 24 mars ; 28 avril ; 26 mai ; 23 juin ; 28 juillet ; 27 octobre ; 21 novembre ; 22 décembre.



II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.

Discussion sur les petits Tumulus.

PAR

M. DESFORGES, Nevers (Nièvre).

A propos du procès-verbal de la séance du 28 octobre dernier, je crois devoir rappeler que Xavier Garenne, bien longtemps avant Bulliot, a étudié le Beuvray et a écrit dans son ouvrage, *Bibracte*,

(1) *Inventaire des Chartes de Saint-Denis*, t. I. — Charte donnée à Compienne [Compiègne], le 3^e des Calendes d'Aoust, l'an 2^e de son règne. — Foire de quatre semaines à commencer le « 9^e jour de la fête de Saint-Denys ».

p. 149 à 152, un chapitre sur les tumulus, qui serait à reproduire en entier (1).

Il en ressort qu'on trouve sur les pentes Sud et Ouest de la montagne des milliers de tertres ovales, de 3 mètres sur 2 mètres environ, bombés de 0^m50, renfermant des cendres et des charbons, sur une épaisseur d'un mètre (de 0^m50 à 1^m50 au-dessous du gazon); on y trouve quelquefois de la terre brûlée, jamais d'os ni aucun objet.

Dans la commune de Lavault-de-Frétoy, au nord de Château-Chinon, se voit un éperon barré, bien typique, appelé le *Fou de Verdun*. Le Dr Jacquinot et M. Luquet y ont signalé, il y a 35 ans, une vingtaine de tumulus de 5 à 6 mètres de long, bombés de 0^m50 à 0^m60 au-dessus du sol, avec dépression sur les bords, montrant que là on avait pris la terre pour les recouvrir. Ils les firent fouiller, mais n'y découvrirent aucune trace d'ossement; ils n'y rencontrèrent que des cendres et des charbons.

Un ancien maire de Lavault-de-Frétoy, J. Simon qui a publié une monographie de sa commune, écrit à propos de ces tumulus: « On a trouvé de petits fourneaux, renfermant de la cendre. C'étaient là probablement les cavités ou cuisines qui servaient aux soldats pour préparer leurs aliments. (2) » Comme cet auteur n'appuie son opinion sur aucune observation, qu'il ne signale ni pierres calcinées, ni terre brûlée, je crois qu'il faut la lui laisser pour compte.

En ne fournissant que des cendres et des charbons, les tumulus du Beuvray et du Fou de Verdun ne font pas exception à la règle générale.

Roches à empreintes en Haute-Marne.

PAR

G. DRIOUX, Malroy (Haute-Marne).

[Prise de Date].

1. — SAINT-CIERGUES (canton de LANGRES): *La Roche au diable*.

La « Roche au diable » constitue l'entrée d'une grotte s'ouvrant, au fond du vallon de Morgon, à quelques mètres au N.-N.-O. de la ferme de l'Etang. Elle est exposée au S.-E.

Au-dessus de l'entrée, ainsi que sur un fronton, apparaît, très nette, l'empreinte d'une main gauche; longueur 0^m25 (de la base de la main au sommet du pouce 0^m18); on distingue fort bien la

(1) Ce livre a été offert, sur la demande de M. Destorges, à la bibliothèque de la S. P. F., par le neveu de M. Garenne, M. de Montchanin.

(2) Statistique de la commune de Frétoy, par J. Simon; Château-Chinon, Luquet, un vol. in-8°, 1883.

paume, assez profondément creusée, le pouce et l'extrémité des quatre autres doigts. L'intérieur des cavités semble avoir été poli.

La tradition populaire rattache cette empreinte au géant Gargantua, qui, voulant étancher sa soif à la source voisine, mit un genou en terre et soutint de sa main la roche en surplomb.

Cette « main de Gargantua » m'avait été signalée par un de mes élèves : j'ai pu constater l'exactitude de ses dires au cours d'une rapide visite faite en sa compagnie en août 1920.

La grotte creusée dans l'oolithe bajocienne débute par un étroit couloir dans lequel on peut s'engager sur une longueur de plusieurs mètres. En grattant très superficiellement l'humus de l'entrée, j'ai recueilli deux fragments informes d'une roche siliceuse dont la présence ne peut s'expliquer géologiquement. Dans quelques stations néolithiques haut-marnaises on trouve des instruments faits de ce silix grossier.

2. — SOMMEVILLE (canton de CHEVILLON). — a) La PIERRE A EAU, lieu dit *Les Palots*.

C'est une roche émergeant à peine de terre, présentant à la face supérieure une cavité ovale et très régulière : longueur 0^m20 à 0^m25 ; largeur 0^m10 à 0^m12 ; profondeur 0^m08 à 0^m10 environ, (La cavité est fréquemment remplie d'eau, ce qui justifie l'appellation). Elle était connue depuis longtemps d'un archéologue de la région, M. Colson, professeur au collège de Langres. Nos recherches communes d'août 1920 — pourtant fort laborieuses — n'ont point abouti : l'aspect du bois avait totalement changé ! D'autres seront sans doute plus fructueuses.

b) Une seconde « pierre à eau » nous a été signalée lieu dit *Les Grillots*. C'était un gros bloc, renversé sens dessus-dessous, il y a quelques années déjà.

c) Il aurait également existé une troisième « pierre à eau » lieu dit *Au-dessus de la Jayolle*, avec laquelle on aurait fait des moellons.

La région constitue un véritable centre préhistorique : Au-dessus du plateau, sur le territoire de Fontaines-sur-Marne, *menhir* de la *Haute-Borne* (7 mètres), monument historique, et, sur le territoire de Gourzon, ville gauloise et gallo-romaine du *Châtelet*, qui fut aussi, ainsi que le montrent les trouvailles de M. Colson, un habitat néolithique fort important.

3. VECQUEVILLE (canton de JOINVILLE). — PAS DE SAINTE-ANNE, lieu dit *En Sossa*.

Il y avait anciennement près de la ferme de Sossa une chapelle dédiée à une sainte locale, Ama ; la fontaine voisine aurait jailli à la prière de la sainte. Selon d'autres, Sainte Anne (remarquer la

confusion de nom) aurait fait jaillir cette fontaine, en frappant du pied, pour désaltérer la Sainte Vierge qui l'accompagnait. On verrait encore près de la fontaine l'empreinte du pied de la Sainte. — (Cf. Jolibois, *La Haute-Marne ancienne et moderne*, Chaumont, 1858, p. 514.)

L'existence de cette empreinte m'a été confirmée par un de mes élèves, en 1914 : la cavité circulaire, serait assez profonde et polie avec soin.

Non loin de là, sur le territoire de Suzannecourt, grand dolmen, « La Soterre. »

4. AIGREMONT (canton de BOURBONNE-LES-BAINS). — PAS DE

BAYARD, lieu dit *Jardin de Saint-Hubert*.

Il s'agirait encore d'une empreinte pédiforme laissée par le cheval des quatre fils Aymon (La légende est rapportée par H. Dépyant, *Contes et légendes du Bassigny*. — Chaumont, 1913, p. 6). *Je n'ai pu retrouver cette empreinte* que les habitants actuels ne semblent plus connaître d'ailleurs.

5. — LANGRES. — ROCHE SAINT-DIDIER.

La roche porte le nom d'un évêque de la ville. On lit à ce sujet dans l'*Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres*, de 1838 : « Tout le monde connaît le rocher coupé si régulièrement aux pieds du rempart, à l'ouest de la ville, et non loin de la tour dite de Navarre ; chacun se rappelle aussi ce qu'en rapporte la tradition populaire, qui représente Saint-Didier comme un vaillant guerrier. Après avoir été décapité, ce saint évêque remonta sur son cheval, et, portant sa tête entre ses mains, s'avança vers la ville ; comme les portes en étaient fermées, le rocher se fendit pour lui donner passage. L'ouverture ne s'est pas refermée, et les quatre entailles, en forme de niche, faites dans l'une et l'autre des parois du rocher, nous montrent encore les traces des fers du cheval que montait Saint-Didier, lorsqu'il entra si miraculeusement dans la ville de Langres. » — (P. Pechinet, *Histoire chronologique et biographique des évêques de Langres*, p. 38 et 39, en note.)

Une partie du rocher a été détruite en 1856, lors de la reconstruction des remparts. (Mém. Soc. hist. et arch. de Langres, I, chronique, p. 15 et 16), entraînant sans doute la disparition de ces empreintes. (Cf. L. de Piépape, *Histoire militaire du pays de Langres et du Bassigny*, Langres et Paris, 1884, p. 46, note 1). En tout cas, sur la partie encore visible du rocher, *je n'ai pu reconnaître aucun vestige de ce genre*.

Les belles pointes de flèches en silex des sépultures morgiennes de Bretagne

PAR

A. DE MORTILLET, (Paris)

Président d'Honneur.

Les 28 et 29 juin dernier, a eu lieu à l'Hôtel Drouot, la vente de la collection préhistorique que le baron Halna du Fretay, décédé en 1901, avait réunie au Vieux-Châtel en Plonévez-Porzay.

Cette vente, habilement conduite par Alexandre Stuer, avait attiré de nombreux préhistoriens. Son intérêt résidait surtout dans les instruments acheuléens et moustériens en quartzite récoltés par milliers dans la vallée de Keramouster, en Guengat (Finistère), par Halna du Fretay, qui fit connaître ce gisement en 1887; et plus encore, pour les amateurs de belles pièces de collection, dans une série de superbes pointes de flèches, au nombre de 50, provenant de deux tumulus jumeaux situés au sud de la baie de Douarnenez, à Kervini en Poullan.

Avec ces flèches, dont la majeure partie est en beau silex blond clair translucide et le reste en silex gris pâle à peu près opaque, ont été trouvées quelques armes en métal, cuivre ou bronze, malheureusement en assez mauvais état de conservation. H. du Fretay a cru y reconnaître des épées, des poignards, des lances et des haches, mais il me paraît difficile de voir dans les débris qui restent autre chose que des fragments de lames de poignards et d'épées. Leur actuel possesseur, André Vayson, ne manquera pas de chercher à les reconstituer.

Le double tumulus en question, exploré par notre regretté confrère, a été signalé par lui en 1887, dans une brochure intitulée : *Bronzes et silex réunis dans les deux tumulus accolés de Kervini, en Poullan*. Il mérite d'arrêter un instant notre attention.

On connaît en Bretagne un certain nombre de sépultures ayant livré des pointes de flèches du même genre que celles de Kervini, également associées à des objets en métal. Des inventaires de ces trouvailles ont été à diverses reprises dressés et publiés, mais ils ne sont plus au courant. Aux découvertes qui y sont mentionnées, il faut aujourd'hui en ajouter d'autres, plus récentes ou dont il n'a pas été tenu compte dans les susdits inventaires. C'est pourquoi il m'a semblé utile de mettre à profit l'occasion qui se présentait d'en établir une liste plus complète que celles qui ont paru jusqu'à présent. Cette liste, qui contient peut-être elle-même des omissions, comprend toutes les découvertes dont j'ai pu retrouver la trace en Bretagne et dans les régions voisines. Le tableau qui suit en donne

un résumé, avec indication des principaux objets recueillis dans chaque tombe.

	FLÈCHES	POIGNARDS	ÉPÉES	HACHES	Or
Finistère :					
1. Carnoët, en Clohars-Carnoët.	20 ^e	2	3 (?)	×	—
2. Coatjou-Glas, en Plonéis	2	1	—	—	—
3. Cosmaner, en Plonéour-Lanvern	25	2	—	—	—
4. Fao-Youen, en Plonéour-Lanvern	32	—	2	—	—
5. Gourillach, en Plounévez-Lochrist.	22	1	—	—	—
6. Kerandrèze, en Moëlan.	1	1	—	—	—
7. Kergournadec, en Cléder	2	2	—	—	—
8. Kerguévarec, en Plouyé.	24	5	1	3	×
9. Kerhué-Bras, en Plonéour-Lanvern	33	6	1	2	×
10. Kermenhir, en Poullan.	2	—	—	1	—
11. Keruzoret, en Plouvorn.	11	3	—	—	—
12. Kervini, en Poullan (I).	43	3	1	—	—
13. » » (II).	9	2	1	—	—
14. Lambader, en Plouvorn	1	2	—	—	—
15. Penker, en Plozévet	1	1	—	—	—
16. Rhun, en Beuzec-Ccng.	2	—	—	1	×
17. Vern, en Plouzévédé	2	2	—	—	—
Côtes-du-Nord :					
18. Mouden-Bras, en Pleudaniel.	36	8	—	4	×
19. Porz-ar Saoz, en Trémel.	29	4	—	1	×
20. Tossen Kergourognon, en Prat.	50 ^e	6	1	—	×
21. Tossen Maharit, en Trévèrecc	20	6	—	2	×
Morbihan :					
22. Coët-er-Garf, en Elven	29	3	—	1	—
23. Cruguel, en Guidel	14	4	—	2	×
Manche :					
24. Les Hougues, à Beaumont-Hague	10 ^e	—	1	—	—
Orne :					
25. Loucé.	11	+	—	—	—
Totaux =	431	66	11	17	9

Les sépultures figurant sur le tableau qui précède appartiennent toutes aux débuts de l'âge du bronze. Toutes contenaient non seulement des pointes de flèches barbelées en pierre, mais aussi des armes en métal de formes tout à fait spéciales, faciles à reconnaître à première vue. Il est cependant indispensable, si l'on veut éviter

toute confusion, de bien définir ces divers objets. Examinons-donc successivement chacun des groupes auxquels ils appartiennent.

FLÈCHES. — Les pointes de flèches en pierre affectent, comme on sait, des formes extrêmement variées. Celles qui possèdent à la fois un pédoncule et deux barbelures, les seules qui nous intéressent ici, sont évidemment les plus complexes, les plus évoluées, les plus récentes. Elles peuvent, avec assez de vraisemblance, être attribuées à la fin de la période néolithique et peut-être même, en grande partie tout au moins, aux premiers temps des métaux. Leur emploi a, en tout cas, continué après l'introduction du bronze.

Mais, il y a parmi elles des modèles très différents. Les unes sont munies de barbelures pointues, plus ou moins aiguës, plus ou moins longues. C'est la forme la plus ancienne, la plus commune ; on la rencontre à peu près partout. D'autres ont des formes plus originales. Au lieu de se terminer en pointe, leurs barbelures sont taillées carrément à l'extrémité. On distingue parmi celles-ci, suivant la direction donnée aux bouts équarris des barbelures, trois types différents :

1° Le type A (*Fig. 1*), dans lequel les barbelures sont coupées horizontalement.

2° Le type B (*Fig. 1*), dont les barbelures sont coupées obliquement de bas en haut.

3° Le type C (*Fig. 1*), avec barbelures coupées obliquement de haut en bas.

Ce dernier modèle comporte lui-même deux variétés, nettement distinctes malgré l'existence de quelques rares échantillons présentant des caractères ambigus. Dans la première variété, les bords latéraux de la flèche sont rectilignes (*Fig. 1, C*). Dans la seconde, ils sont légèrement incurvés, ce qui donne à l'ensemble une forme ogivale fort élégante (*Fig. 2, D*).

C'est aux divers types de flèches à barbelures équarries que nous venons de décrire, qu'appartiennent les belles pointes dont les sépultures bretonnes du genre de celle de Kervini ont déjà livré plus de 400 exemplaires. Le type ogival est de beaucoup le plus abondamment représenté. Il entre pour plus des trois quarts dans le chiffre total.

De ce type (D) sont, notamment, les magnifiques flèches rencontrées dans les tumulus de Cosmaner, Fao-Youen, Gourillach, Kerhué-Bras. Kermenhir et Kervini, dans le Finistère ; de Mouden-Bras, Porz-ar-Saoz, Tossen-Kergourognon et Tossen-Maharit, dans les Côtes-du-Nord ; de Coët-er-Garf, dans le Morbihan ; et de Loucé, dans l'Orne.

Le type C a été recueilli à Keruzoret, Lambader et Vern, dans le Finistère, ainsi qu'à Cruguel, dans le Morbihan.

Enfin, le tumulus de Carnoët, dans le Finistère a donné des flèches du type B.

Quant au type A, il est tout à fait exceptionnel. Sa présence n'a pas été jusqu'à présent, que je sache, signalée dans les sépultures armoricaines contenant des armes en métal.

De ces flèches, celles en ogive sont sans contredit les plus remarquables. Taillées avec une extraordinaire habileté, elles joignent à une régularité parfaite une très grande pureté de forme. La matière dont elles sont faites a été choisie avec soin. C'est le plus ordinairement un silex très fin et très translucide, de nuances blondes douces et agréables à l'œil. Une des pointes de Kerhué-Bras est en cristal de roche.

Il me paraît bien difficile d'admettre que ces merveilleuses pièces aient jamais pu être des armes usuelles. Elles sont si minces, si délicates qu'elles se seraient certainement brisées dans le

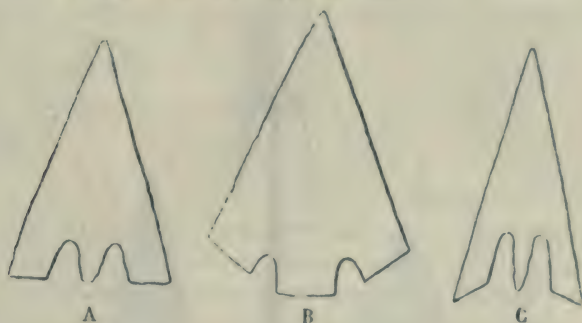


Fig. 1. — Pointes de flèches en silex. — 3/4 gr.

A, Landes de Castelnau-de-Médoc (Gironde). — Coll. Emile Lalanne, à Bordeaux.

B, Environs de Digoin (Saône-et-Loire). — Coll. A. de Mortillet.

C, Tumulus à Lambader, en Plouvorn (Finistère). — D'après un dessin inédit de Frémenville

carquois les contenant, au moindre choc, à la moindre secousse, avant même d'avoir pu servir. Il faut les avoir tenues en main pour se rendre compte de leur fragilité. Une de celles de Kervini (N° 12 de la Planche) n'a que 2 à 2/2 millimètres d'épaisseur ; une autre (N° 4) n'est épaisse que de 2 2/2 à 3 millimètres. La pointe n° 2 ne pèse que 1 gramme 250 milligrammes ; et la pointe n° 7 pèse seulement 880 milligrammes, soit moins d'un gramme, poids insuffisant pour qu'elle ait pu constituer une arme de jet efficace. De plus, elles sont d'un modèle peu pratique, dans lequel il est visible que l'on n'a recherché que la beauté de la forme. Il est plus que probable que ce n'étaient là que des armes de luxe ou d'apparat. Au point de vue utilitaire, les pointes plus robustes à barbelures pointues étaient assurément mieux comprises.

Bien que provenant de tombes différentes assez distantes les unes des autres, certaines flèches ogivales sont tellement identiques, comme forme, comme dimensions, aussi bien que comme matière et comme facture, qu'on serait tenté de les regarder comme sortant d'un même lieu de fabrication, si ce n'est des mains d'un seul et même ouvrier.

Quoi qu'il en soit, ces flèches ne doivent pas avoir été taillées en Bretagne, où le silex manque à peu près complètement. Ce sont plus que probablement des objets importés. Mais, d'où venaient ils? Nous l'ignorons complètement.

En dehors de la France occidentale, les seules contrées où il a été signalé des pointes de flèches semblables à celles qui nous occupent, sont l'Angleterre et la Suisse. Je n'en vois pas d'autres, pour

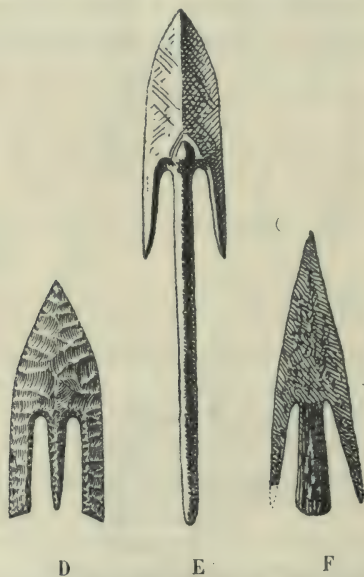


Fig. 2. — Pointes de flèches en pierre et en métal. — $\frac{3}{4}$ gr.
 D, Flèche en silex. — Tumulus de Gourillach, en Plounévez-Lochrist (Finistère). — Musée de Saint-Germain.
 E, Flèche en Lronze. — Egypte. — Musée Egyptien de Turin.
 F, Flèche en fer. — Cimetière de Watsch (Carniole). — Musée de Laibach.

l'instant, ayant fourni des pièces tout à fait comparables aux belles pointes des modèles C et D.

En Angleterre, principalement dans certains comtés du Sud, ceux de Wilts et de Berks entre autres, et également beaucoup plus au Nord, dans celui de York, plusieurs des nombreux tumulus explorés renfermaient, en même temps que des armes du commencement de l'âge du bronze, des flèches en silex des types B, C et D, mais en nombre bien plus restreint qu'en Bretagne.

En Suisse, quelques palafittes de l'époque dite de transition entre la pierre et le bronze, celles par exemple de Locras et de Fénil, sur le lac de Biemme, ont aussi donné, avec des armes en cuivre analogues aux pièces des tumulus bretons, des flèches en silex des types A et C.

A ces quelques indications, il faut ajouter un intéressant élément de comparaison, qui m'a depuis longtemps frappé. Si, parmi les innombrables pointes de flèches en pierre recueillies en Egypte, il n'en a pas été rencontré qui reproduisent exactement les formes armoricaines, en revanche, parmi les pointes de flèches en métal de formes très variées qu'on y trouve aussi assez fréquemment, il en est qui rappellent singulièrement les pointes lithiques en ogive. Elles ont le même galbe et les mêmes dimensions. Les seuls caractères qui les différencient sont inhérents à la matière employée : dans les pièces en bronze, le pédoncule est parfois beaucoup plus long, les barbelures sont plus aiguës et un peu plus étroites. Presque toutes les collections d'antiquités égyptiennes possèdent des flèches de ce joli modèle. Une des plus belles fait partie de la très importante collection égyptienne du Musée des Antiquités de Turin, où je l'ai dessinée il y a une quarantaine d'années (*Fig. 2, E*). Fondue dans un moule à deux valves, elle a conservé ses ébarbures sur les côtés de la soie, tandis que les tranchants latéraux ont été retouchés après la sortie du moule et portent des stries d'affûtage.

Ainsi qu'on peut s'en rendre aisément compte par la simple comparaison des figures ci-jointes, la ressemblance entre les flèches égyptiennes en métal et les flèches bretonnes en pierre est trop étroite pour qu'on ne soit pas tenté de leur attribuer une commune origine. Elles n'ont pas, en réalité, une forme usuelle s'imposant d'elle-même et pouvant par suite naître indépendamment sur divers points, à des époques différentes. On peut alors se demander si ce sont les pièces en métal qui dériveraient des pièces en pierre, ou bien si ce sont au contraire, ces dernières qui seraient des imitations des pièces en métal. Je serais, pour ma part, porté à donner la préférence à la seconde de ces conjectures, car le métal semble à tous égards beaucoup mieux convenir qu'une matière aussi cassante que le silex, à la confection de pointes munies de barbelures si longues et si fragiles. On a en effet continué, après l'introduction du fer, à fabriquer des pointes à longues et minces barbelures. Je n'en citerai qu'un exemple. Le cimetière hallstattien de Watsch, en Carniole, a fourni au Musée de Laibach des pointes de flèches en fer pourvues de barbelures de grandes dimensions terminées par une pointe fine et acérée. Ces flèches, dont une est ici représentée (*Fig. 2, F*), sont plates et peu épaisses. On voit encore sur le pédoncule, qui est lui-même fort allongé, des traces du bois de la hampe conservées par la rouille.

On ne sait, malheureusement pas, à quelle époque remontent les pointes égyptiennes en bronze que je viens de signaler. Les égyptologues ne les considèrent pas, en général, comme très anciennes. Selon la plupart d'entre eux, les flèches en métal recueillies en Egypte, quelle que soit leur forme, ne seraient pas antérieures au commencement du Nouvel Empire, ce qui représente déjà une respectable ancienneté.

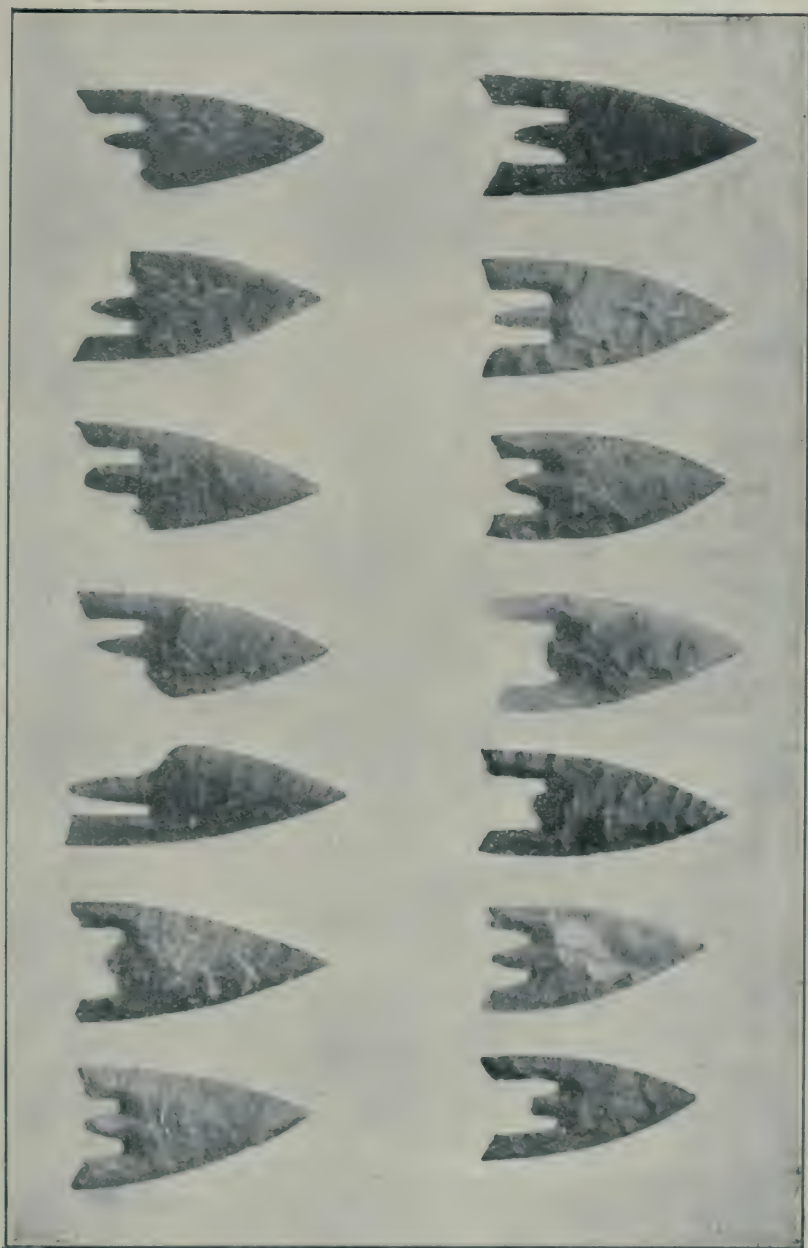
Il me reste encore à rappeler qu'une pièce ogivale en bronze, dont la forme générale n'est pas sans analogie avec celle des flèches égyptiennes de même métal, a été trouvée en France. Cette pièce, jusqu'à présent unique en son genre, a très probablement servi d'armature à une flèche ou à un javelot, mais, au lieu d'être à soie, elle est à talons (1). Elle fait partie de la cachette d'objets en bronze de l'époque morgienne découverte dans l'Isère, à Porcieu-Amblagnieu, et appartenant aujourd'hui au Musée de Saint-Germain.

POIGNARDS. — Des poignards en métal, il ne reste guère que les lames. Celles-ci sont toutes du type triangulaire avec rivets à la base. On distingue cependant parmi elles deux modèles différents, facilement reconnaissables. Les unes, les plus communes, sont complètement plates et d'une très faible épaisseur. Les autres, plus robustes, sont en outre renforcées par une nervure médiane et elles se terminent généralement par une petite languette ou soie rudimentaire. Les deux formes sont assez fréquemment associées.

Très variables comme dimensions, leur longueur oscille entre 9 et 28 centimètres ; elle est en moyenne d'environ 20 centimètres. Il n'y en a pas deux d'absolument identiques ; même dans les sépultures qui en ont livré plusieurs, toutes diffèrent de grandeur, ce qui semble indiquer qu'elles ont été fondues par le procédé à cire perdue et non coulées dans des moules pouvant donner un certain nombre d'exemplaires s'emblables.

ÉPÉES. — Les lames des épées diffèrent sensiblement de celles des poignards, avec lesquelles on les a parfois confondues. Elles sont, comme ces dernières, plates et pourvues de rivets à leur base, mais elles ont une petite soie et leurs tranchants, à peu près parallèles sur une bonne partie de leur étendue, vont ensuite en se rapprochant vers la pointe, qui prend la forme d'une ogive allongée. Comme longueur, elles mesurent de 35 à 52 centimètres. La moyenne est de 44 centimètres, soit plus du double de celle des lames de poignards. Dans la série des mesures de tous les exemplaires dont j'ai pu relever la longueur, on constate entre la plus longue lame de poignard et la plus courte lame d'épée, une solution de continuité,

(1) A. DE MORTILLET. — *Cachette de l'âge du bronze de Porcieu-Amblagnieu*. (L'Homme préhistorique, 1906, p. 135, fig. 71).



Pointes de flèches trouvées dans les 2 Tumuli accolés de Kervini-en-Poullan (Finistère). Ex-collection Malma du Frelay.
Grandeur naturelle (Cliché A. Barret).

nettement marquée par un écart de 7 centimètres ; ce qui montre clairement qu'il s'agit bien d'armes distinctes.

HACHES. — Les haches, quoique souvent désignées sous le nom de haches plates, rentrent plutôt dans la catégorie des haches à bords droits. Elles possèdent, en réalité, dans la plupart des cas, des rebords légèrement relevés sur les deux faces.

Ces armes, les épées et les poignards aussi bien que les haches, sont parfois en cuivre, ainsi qu'en témoignent quelques-unes des rares analyses qui ont été faites. Mais, il ne saurait pour cela être question d'un véritable âge du cuivre, comme certains auteurs semblent disposés à l'admettre, car le bronze était alors certainement connu, quoique n'étant pas d'un emploi général. Des analyses ont également décelé sa présence. On faisait donc usage simultanément des deux métaux. Sous le tumulus de Coët-er-Garf, par exemple, ont été retrouvées des lames de poignards, dont deux sont en cuivre et une est en bronze. Il y a mieux encore : le tumulus de Mouden-Bras a livré, entre autres objets métalliques, une lame de poignard en cuivre pur et une hache dont le métal contenait de l'étain dans la proportion considérable de 25 0/0.

OR. — L'existence d'objets en or a aussi son importance. Sur les vingt-cinq sépultures comprises dans le tableau que j'ai dressé, neuf en renfermaient. C'est le plus souvent sous forme de minuscules chevilles qu'il se présente. Ces petits clous, recueillis par milliers dans plusieurs tumulus armoricains et anglais, servaient à orner les manches de poignards.

Outre les pièces en cuivre, en bronze, en or et en cristal de roche déjà mentionnées, le mobilier funéraire des sépultures à belles pointes de flèches de la Bretagne et de l'Angleterre comprend aussi des objets en argent, en jadéite, en jais, en ambre et en ivoire. De son côté, la station lacustre de Locras a fourni d'assez nombreuses haches polies en jadéite et même en jade ou néphrite. Le cuivre, l'étain, l'or et l'argent peuvent, à la rigueur, être regardés comme étant d'origine locale, bien que nous n'ayons aucune certitude à cet égard. Mais il n'en est plus de même pour l'ambre et l'ivoire, qui viennent sans aucun doute de régions lointaines : l'un du Nord, l'autre du Sud. Ces matières de provenance si différentes dénotent l'existence de relations commerciales fort étendues à l'aurore de la période des métaux.

Vous allez pouvoir, maintenant, examiner à loisir un certain nombre des admirables pointes de flèches de Kervini, que notre très obligeant collègue P. de Givenchy a bien voulu apporter. Je l'en remercie très vivement. Quatorze de ces pointes sont représentées sur la Planche ci-jointe, dont le cliché a été gracieusement offert à la Société par P. de GIVENCHY.

Peintures et gravures paléolithiques découvertes dans les grottes des communes d'Espagnac-Sainte-Eulalie et de Cabrerets (Lot).

PAR

l'abbé A. LEMOZI, curé de Cabrerets.

A plusieurs reprises M. Armand Viré avait appelé notre attention sur ce fait paradoxal que l'on ne connaissait encore aucune gravure ou peinture sur parois de grottes dans le département du Lot, alors que le département limitrophe, la Dordogne, en avait fourni un certain nombre. Il nous affirmait que malgré l'insuccès de ses propres explorations et des nôtres, nous devions, avec de la persévérance, en rencontrer des spécimens un jour ou l'autre.

Le président de la Société préhistorique française avait vu juste et déjà en 1919 nous avions découvert à l'abri Murat, près de Rocamadour, encore inédit, une première gravure de cheval. Et voici que cette année la vallée du Célé nous en fournit une importante série (1).

Nous nous proposons d'en faire une étude détaillée; pour aujourd'hui nous nous contenterons d'une présentation sommaire.

Gravures sur parois de la grotte de Sainte-Eulalie, commune d'Espagnac-Sainte-Eulalie.

Le 26 août 1920, M. l'abbé Moulènes, curé d'Espagnac, et M. Gabriel Andral, architecte diplômé à Pau, nous signalaient la grotte de Sainte-Eulalie comme pouvant présenter quelque intérêt au point de vue de la préhistoire.

Le 3 septembre, accompagné de M. Charles Généau, le sympathique secrétaire de la Société préhistorique française, nous rejoignons MM. Moulènes et Andral à la grotte de Sainte-Eulalie. Celle-ci s'ouvre au bord de la route de Figeac à Conduché, à 150 mètres à l'Est de l'église de Sainte-Eulalie, près de la rive droite du Célé. Elle présente une galerie largement ouverte au niveau de la route et une autre en contre-haut de 10 à 15 mètres, à ouverture plus étroite; ces deux galeries superposées communiquent à l'intérieur par des puits naturels, et la galerie inférieure se termine par un siphon rempli d'eau, d'où sort en certaines saisons un ruisseau temporaire.

La grotte supérieure a été à peu près complètement vidée de son contenu par le propriétaire. Néanmoins il reste, le long des parois,

(1) Nous saisissons ici l'occasion de signaler également les services de toute nature que nous ont rendus MM. Jean Grillon, préfet du Lot, le chanoine Edmond Albe, et M^{lle} de Gouvion Saint-Cyr, pour ne citer que les principaux.

des traces de foyers bien marqués, et par places des lambeaux de brèches ossifères fortement cimentées et formant diverves couches de plusieurs centimètres d'épaisseur. L'ensemble des foyers semble avoir présenté une épaisseur moyenne d'un mètre.

Après un examen attentif des divers débris de foyers qui gisent tout à l'entrée de la grotte (1), nous aperçûmes, à travers une lacune de la brèche ossifère, un trait de 0^m01 de long tout au plus qui nous parut gravé intentionnellement dans la paroi.

Notre sentiment lut loin d'être partagé par nos compagnons qui n'y virent tout d'abord qu'un creux naturel de la roche.

A l'aide d'un marteau à dos un peu arrondi, nous enlevâmes quelques écailles de la brèche et nous pûmes tous constater que le trait se continuait, bien authentiquement intentionnel, et dessinait déjà le beau museau d'un animal encore indéterminé.

Nous continuâmes notre travail de martelage, et à midi nous avions déjà mis à nu toute la tête et une partie des ramures d'un beau cervidé.

Toute la journée nous continuâmes ce travail de *résurrection* et vers 5 heures du soir, après quelques milliers de petits coups de marteau donnés dans la brèche ossifère très dure et collée au rocher par un solide ciment calcaire, le cervidé tout entier apparaissait aux yeux émerveillés de nos compagnons, tous gens cultivés, un prêtre, un architecte et un spécialiste tout particulièrement autorisé, le propre secrétaire de la Société préhistorique française, sans compter le jeune fils du propriétaire. Nous ne pouvions vraiment désirer mieux pour authentifier notre trouvaille.

Un examen attentif nous fit déterminer la nature de l'animal représenté (*Fig. 1*).

La grande envergure des ramures, l'orientation des andouillers, ramifiés en faisceau à l'extrémité des bois, la chute du fanon de la gorge très accentuée, la robustesse du museau, le développement des sabots, l'impression de laisser aller, produite par l'inclinaison de l'épaule, par l'attitude des jambes et de la tête, laisser-aller bien caractéristique du *Tarandus rangifer* au repos, l'allure générale un peu moins dégagée que celle du cerf, nous permettent déjà de conclure que c'est un Renne qui est représenté.

La longueur de l'animal est de 0^m42, la hauteur du sabot à l'épaule, 0^m23, l'envergure des ramures, 0^m20.

La couche calcaire, de nature stalagmitique qui servait de chape

(1) Cet endroit est aujourd'hui un peu obscur parce que le propriétaire a fermé l'entrée de la grotte par une muraille, pour en faire une bergerie; mais nous insistons sur le fait que les gravures dont il va être question sont situées tout au début de la grotte et étaient, à l'époque paléolithique, fortement éclairées par le jour.

protectrice à la gravure est déjà une preuve d'ancienneté relative. Mais nous en avons une preuve irrécusable dans la nature des matériaux empâtés dans cette stalagmite même. En désagrégeant avec précaution la brèche ossifère, nous y avons constaté la présence de silex du magdalénien supérieur, de fragments de bois de Renne, d'os gravés, d'un andouiller percé à sa base comme les « bâtons de commandement », de plusieurs harpons, tous matériaux que nous étudierons à part dans une communication ultérieure.

Notre gravure existait donc déjà au magdalénien supérieur. Mais elle est certainement plus ancienne, puisqu'elle est recouverte par tous les dépôts de cette période et que l'artiste qui l'a gravée, même en supposant qu'il eût travaillé dans la position agenouillée, a effectué son œuvre à une certaine hauteur au-dessus du sol de son époque. Là doit s'arrêter pour aujourd'hui notre analyse chronologique ; des fouilles nous permettront peut être un jour d'apporter plus de précision.

Etude de la gravure. — Notre Renne rappelle les Rennes affrontés, le Renne rouge et noir et le Renne polychrome de Font-de-Gaume, ou encore le Renne sur pierre de Limeuil (1). C'est une des premières et des plus belles gravures sur parois trouvées dans le Lot.

La tête est particulièrement soignée. La bouche à demi ouverte donne l'impression d'un Renne bramant ou d'un Renne broutant.

Les deux appendices incurvés parallèlement qui partent de la bouche représentent-ils des brins d'herbe ou le souffle de l'animal ? On ne sait. A remarquer que l'animal est légèrement penché en avant et que le cervidé bramant tient la tête dans une position ordinairement plus horizontale.

L'œil a été exécuté avec un soin tout particulier et avec un grand relief. L'extrémité du museau et les deux tiers antérieurs du corps sont parfaits.

Il y a peut-être quelque hésitation dans l'exécution du train postérieur. Mais à cet endroit la roche était trop rugueuse et trop accidentée pour recevoir un trait régulier.

Pour nous résumer pas de pose, la pose chasse le naturel, pas de convenu. C'est l'animal pris en flagrant délit de paître ou de bramer.

« Il y a une simplicité, une vie, une aisance et un naturel déconcertants pour l'artiste contemporain », nous disait M. Desch, peintre bien connu de Nancy, auquel nous fîmes voir notre Renne peu après sa découverte.

Bref notre gravure est digne de celles de Font-de-Gaume et mérite de figurer parmi les chefs-d'œuvre de l'art quaternaire.

(1) voir Salomon REINACH, *Répertoire de l'Art quaternaire* , p. 78, 79, 80.

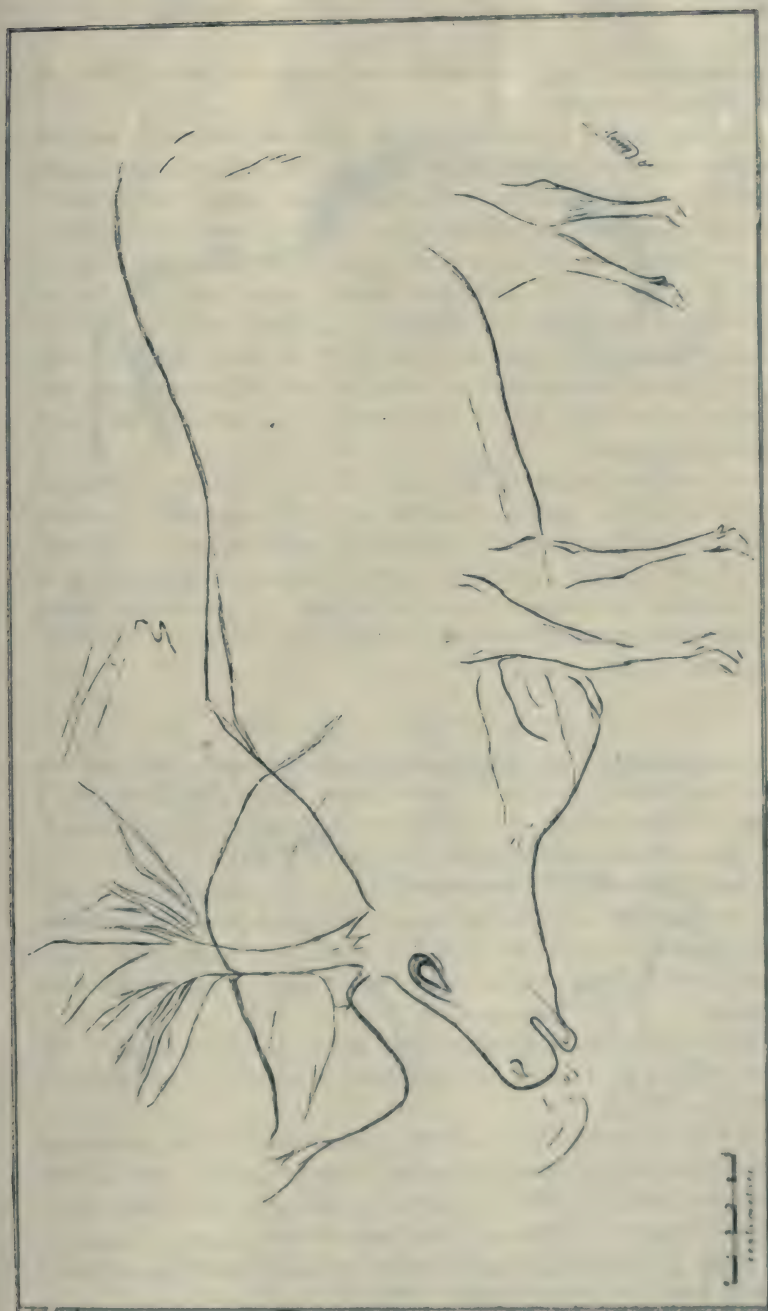


Fig. 1. — Gravure de Renne sur paroi, à l'entrée de la grotte de Sainte-Eulalie, Commune d'Espagnac-Sainte-Eulalie (Lot).

Ajoutons que notre Renne est entouré sur la même paroi de nombreuses gravures moins nettes, qui seront étudiées ultérieurement.

Superstitions. — La grotte de Sainte-Eulalie est encore l'objet de superstitions curieuses.

Un enfant vient-il à être malade, on consulte d'abord le sorcier. Si celui-ci déclare l'enfant atteint du mal de Sainte-Eulalie, on va trouver le curé pour lui faire dire une messe, messe que celui-ci, d'ailleurs, s'empresse de refuser s'il se doute de son but. Ceci fait on porte l'enfant dans la grotte inférieure et on le plonge dans la source dont nous avons parlé plus haut; ensuite de quoi on lui retire tous ses vêtements qui doivent « garder le mal » et que l'on doit laisser pourrir au bord de l'eau. Lors de notre visite de septembre, il y avait encore tout un vestiaire non altéré prouvant que la fontaine avait reçu un certain nombre de malades au cours même de cette année.

Y a-t-il relation entre la fréquentation de la grotte à l'époque paléolithique et les usages rituels actuels? Un curage de la source nous permettrait peut-être de résoudre la question par les ex-voto éventuels que nous y pourrions trouver. Toujours est-il que nous avons constaté la présence, vers ses abords, de nombreux débris d'amphores romaines, et, près de l'entrée, une sépulture mérovingienne dans un sarcophage.

La grotte Marcenac, à Cabrerets.

Elle est située à 1 kil. 500 du bourg de Cabrerets, sur l'une des pentes (rive droite) de la vallée de la Sagne. Elle fut découverte il y a environ cinquante ans, et l'ouverture fut agrandie par les soins de M. le comte Murat, ancien député du Lot (*Fig. 3*).

En mai 1920 nous avons remarqué sur la paroi orientale plusieurs gravures de cervidés ou de capridés, et sur la paroi occidentale d'immenses râclages très curieux, avec, çà et là, diverses traces de peintures indéterminables. Ceci fera l'objet d'une publication ultérieure.

Dans un diverticule formant une sorte de salon ovale, à 120 mètres environ de l'entrée, existent deux échantillons de peintures au trait (*Fig. 2*).

C'est à M. Armand Viré et à M. le chanoine E. Albe, conservateur du Musée de Cahors, que revient la plus grande part de cette découverte (octobre 1920). Ce sont les premiers spécimens interprétables de peintures découvertes dans le Lot.

La figure 2 reproduit ces peintures consistant en un grand bison (1^m74 de long) et en un équidé (0^m88 de long) représentés en un large tracé sur les deux parois opposées de la salle.



Fig. 2. — Peintures sur paroi d'un Bison et d'un Equidé dans la grotte Marcenac, à Cabrerets (Lot).

Les parois de cette chambre étant formées d'un calcaire très finement grenu, le trait peint est composé non d'une surface homogène, mais d'une série de points très fins.

La couleur est d'un noir brun, avec des reflets métalliques, et pourrait provenir d'un oxyde de manganèse? L'analyse chimique n'en a pas été faite.

Faisons remarquer qu'une grande coulée stalagmitique translucide recouvre complètement la tête de l'équidé, et qu'une petite stalactite sectionne la corne du bovidé.

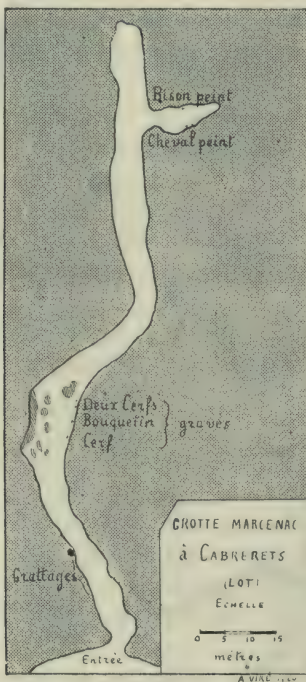


Fig. 3. — Plan sommaire de la grotte Marcenac à Cabrerets (Lot).

De plus une partie du contour de l'épaule de ce dernier est fournie par le contour d'une corniche naturelle, comme cela a lieu pour le Bison de la grotte Nancy, près Sireuil (Dordogne).

Ces deux peintures peuvent être comparées à plusieurs autres dessins linéaires de Castillo (Espagne) et de Font-de-Gaume (Dordogne) (Voir : abbé Breuil, *L'Âge des Cavernes et des roches ornées de France et d'Espagne*. Rev. Arch. XIX, 1912, p. 13 et suivantes).

Une autre grotte existe sur le territoire de Cabrerets, au bord du Célé (rive gauche). Elle porte à la voûte des signes rouges, sur l'âge desquels nous ne sommes pas encore fixé et que nous comptons étudier.

L'industrie des Tourbes de Mouligna (Basses Pyrénées)

PAR

E. PASSEMARD (Biarritz, B.-P.).

Les tourbes et lignites du littoral atlantique Sud et les « Forêts submergées » des environs de Biarritz et de Bidart ont fait couler pas mal d'encre et soulevé bien des discussions, depuis 1864 où Jacquot en parla pour la première fois. Leur âge reste très discuté, et, en raison de la complexité du problème, nous nous bornerons à nous occuper de celles qui contiennent des silex, autrement dit des « Lignites de Mouligna ». On trouvera, du reste, à la fin de cet article, une liste des ouvrages qui ont traité de la question.

La route qui mène de Biarritz à Bidart coupe au bas de la descente près de l'octroi, entre la villa Marbella et le château d'Ilbarritz, une vallée d'où débouche un ruisseau *la Mouligna*.

Encaissé dans des conduites en maçonnerie, ce petit cours d'eau traverse le cordon littoral qui barre la vallée et vient se perdre la plupart du temps dans les sables de la plage, avant même d'atteindre la mer, un peu au Sud des « Cuisines du Baron de l'Epée ».

Lorsque les marées ont dénudé la plage, on voit affleurer à cet endroit de larges plaques brunes qui tranchent fortement sur la tonalité claire des roches environnantes. Il suffit alors de s'approcher pour voir qu'elles contiennent des troncs d'arbres et des débris de végétaux. C'est dans ces tourbes que furent trouvés les silex dont il va être parlé.

Grâce à un heureux hasard... et à un peu de persévérance, la collection, ou mieux ce qui restait de la Collection du regretté DÉTROYAT, vient d'être donnée au Musée de Bayonne. Elle nous apporte quelques documents précieux sur les premières recherches de la région bayonnaise, et c'est avec un vif plaisir que j'y ai retrouvé les silex recueillis par cet habile chercheur dans « les lignites de Mouligna ».

Depuis 1871, époque où Détrouyat et le général de Nansouty les signalèrent pour la première fois, dans une courte note sans figure, bien des grattages, bien des ramassages ont été effectués, à tort et à travers, dont les produits sont aujourd'hui dispersés ou enfouis dans de profonds tiroirs où l'ombre d'une science falotte et jalouse les maintient cachés. J'ai donc pensé qu'il était

nécessaire de faire un léger effort pour compléter les éléments déjà connus, et j'ai entrepris dans ce but une fouille suivie et prolongée, à la faveur des marées basses d'automne.

Les résultats, réunis aux rares pièces qui figurent au Musée de Bayonne et qui furent trouvés par le D^r Blanchet nous permettront d'avoir une vue d'ensemble de cette industrie en comparant les récoltes de différentes époques.

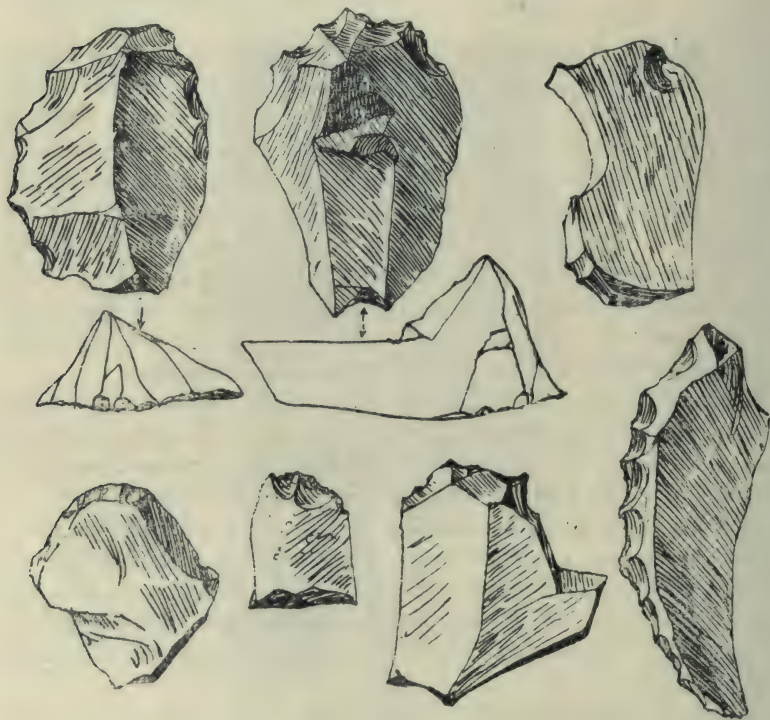


FIG. 1. — 2/3 gr. nat.

Dans les premiers jours de septembre, j'attaque avec un ouvrier, le front bien découvert des Tourbes. Le sable a disparu sur de larges places, et la mer affouillant la formation, dénude le substratum et façonne de petites falaises noires d'où pointent des fragments de silex et des morceaux de bois comprimé.

Je relève la coupe suivante, de haut en bas, au front recouvert par la marée moyenne entre les deux canalisations :

1, Sable de dune, épaisseur variable ; 2, tourbe très foncée à bois

et végétaux avec troncs entiers, coléoptères, charbon (petits fragments), de 0^m50 à 0^m60; 3, argile sableuse très noire, à lit de cailloux roulés et silex taillés, de 0^m60 à 0^m80; 4, argile moins sableuse vert jaunâtre, avec plus rares débris végétaux, traces de racines, fragments de charbons de bois plus rares, de 0^m60 à 1 mètre; 5, Cailloutis à éléments bien roulés de quartz et de grès avec fragments de silex en plaques également roulés, provenant des formations voisines de Bidart, la base s'empâte dans la surface de décomposition du calcaire sous-jacent, de 0^m20 à 0^m30; 6, Surface de décomposition du calcaire sous-jacent, qui prend une belle coloration bleu-claire, de 0^m10 à 0^m20; 7, Calcaire numulitique gris-bleuté (couches à Crabes), épaisseur indéterminée.

Entre les couches 3 et 4, ou mieux vers la base de la couche 3, se montre un mince filet continu de cailloux roulés de grès et de quartz



FIG. 2. — Grandeur naturelle.

blancs et colorés presque tous cassés et dont certains paraissent avoir subi l'action du feu; c'est la base de la couche à silex taillés.

J'y ai recueilli une centaine d'éclats de débitage, petits et très irréguliers, 50 gros éclats presque informes, le tout pris sur des fragments roulés de silex noir à cortex blanchâtre qui provient du démantèlement des couches du calcaire à silex de Bidart.

Le silex de cette formation est d'une taille difficile, même lorsqu'il est extrait directement de la couche, il devient presque impossible à travailler une fois roulé: cela explique suffisamment, je crois, l'aspect misérable de cette industrie.

Les pièces retouchées ou façonnées sont excessivement rares, j'ai cependant réuni 18 nucléi moyens plus ou moins coniques avec une

surface de frappe assez nette, mais je ne les ai pas figurés, car il ne présentent rien de bien remarquable.

Sur 160 pièces, 3 éclats seulement sont retouchés (*Fig. 1*, n° 4, 5, 6) en grattoirs épais et la seule petite lame un peu régulière que j'ai pu trouver, a une de ses extrémités coupée carrée, avec traces d'utilisation. Je citerai encore un éclat difforme (*Fig. 1*, n° 3), qui prend un vague air de burin, bien à tort, je crois, encore que le tranchant ait été légèrement utilisé.

Ces silex se trouvent accompagnés de nombreux galets de grès, quartz, quartzite, presque tous cassés et dont un certain nombre paraissent avoir servi de percuteurs, peut-être même certains *morceaux* de ces roches dures ont-ils servi à travailler ; mais il est difficile de l'affirmer.

Quelques nucléi peuvent également être considérés comme ayant « gratté », mais sans preuves bien certaines ; un gros galet de quartzite a certainement servi d'enclume et présente des piquetages sur un de ses plats.

Enfin, j'ai recueilli 4 à 5 fragments de poterie non tournée, mal cuite et grossière, dont la pâte contient de petits fragments de quartz, et dont la surface est recouverte d'un revêtement mince d'argile plus fine, jaunâtre, sans décoration.

Si nous réunissons ces trouvailles à ce que possède le Musée de Bayonne nous augmentons un peu nos connaissances. En effet la Collection Détroyat donne 5 nucléi du même type, 2 pièces retouchées en grattoirs épais (*Fig. 1*, n° 1, 2) et 12 fragments de poteries dont une décorée.

La collection Blanchet donne 1 petit nucléus également de même type, un éclat épais sans retouches et 4 fragments de poterie à grains de quartz, appartenant à des bords ou à des fonds plats de vases.

Il n'y a donc à retenir comme caractéristique de cet ensemble que la présence de fragments de poterie qui par leur forme et surtout par la décoration du fragment de la collection Détroyat avec sa bordure de points en creux, repoussés au poinçon, indique un néolithique évolué.

De l'industrie lithique il n'y a presque rien à conclure si ce n'est que l'abondance des nucléi fait penser, que l'on se trouve en présence d'une station d'approvisionnement ou l'on procédait au débitage rapide de lames, probablement assez vilaines, sur des fragments roulés par la mer. Les meilleures ont été emportées et il ne nous reste que les rebuts.

Mais il existe encore dans la collection Détroyat une remarquable pièce qui porte l'étiquette Mouligna de la main du chercheur lui-même.

C'est une sorte de disque dont une face seulement est retaillée à

grands éclats (*Fig. 3*) ; les dimensions sont $11 \times 9,5 \times 2$. Par sa patine brunâtre, à reflets roux, elle se sépare nettement des pièces précédemment décrites, qui sont mates et d'un gris sale. Elle évoque, à cause de cela, certaines patines d'Égypte et du Sahara. D'où vient cette pièce ? — Il est très difficile de le dire. — Si la provenance n'était pas écrite de la main de Déroizat lui-même, sur



FIG. 3. — 2/3 gr. nat.

la pièce, jamais il ne me serait venu à l'idée qu'elle pût venir de Mouligna.

Quelques restes d'une gangue jaunâtre qui se voient encore dans les petites cavités de la partie plate, pourraient faire penser qu'elle provient de la couche argileuse et sous-jacente à celle qui contient les silex néolithiques et la seule qui par sa couleur puisse fournir une semblable enveloppe. Mais ce n'est qu'une supposition ; il faudra attendre de nouvelles découvertes pour se prononcer.

BIBLIOGRAPHIE

- E. JACQUOT. — *Description géologique des Falaises de Bidart, Guétary et Saint-Jean-de-Luz*. — Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, 1864, avec 1 pl., coupes.
- STUART MENTEATH. — *Sur la géologie superficielle des environs de Bidart et de Biarritz*. — Bull. Société Ramond, Pau 1878.
- ARMAND DÉTROYAT. — *Notice sur les stations de l'Age de la Pierre découvertes jusqu'à ce jour autour de Bayonne*. — Bull. Société Sc. Let. de Bayonne, 1877-1878.
- JULES WELSCH. — *Les lignites du Littoral et les forêts submergées*. — Ex. Anthropologie, t. XXVIII, n° 3, mai-juin 1917.
- STUART MENTEATH. — *Sur les lignites de Bidart-Biarritz*. — C. R. Acad. des Sciences, séance du 22 novembre 1915, p. 642.
- STUART MENTEATH. — *Biarritz Bidart-Cambo*. — Bull. Biarritz. Association, avril 1917.
- FEUILLADE. — *Traces de l'homme préhistorique sur la plage d'Ilbarritz*. — Bull. Biarritz. Association, juin 1914.
- JULES WELSCH. — *Les lignites pliocènes de Bidart (Basses-Pyrénées)*. — C. R. Acad. des Sciences, séance du 27 septembre 1915.
- ROGER DE BOUILLÉ. — *Note sur divers gisements de silex de la côte de Biarritz*. — Bull. Société Sciences et Arts de Pau, 1872-73.
- SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE. — *Excursion de 1866*.
- H. DU BOUCHER. — *Poteries de Mouligna*, Société Borda, 1880, 1^{er} trimestre.
-

BULLETIN

DE LA

Société Préhistorique
FRANÇAISE.

Fondée le 17 Janvier 1904, sous le nom de SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

Reconnue d'Utilité publique par Décret du 28 Juillet 1910.

SIÈGE SOCIAL : 250, rue Saint Jacques, PARIS-V.

Sommaire. — Procès-verbal du 23 Décembre 1920. — Assemblée générale. — Rapports du Secrétaire général et du trésorier. — Elections. — Séance mensuelle. Procès-verbal de la séance. Correspondance. — Nécrologie. — Nouveaux Membres. — Nominations. Distinctions. — Dons et envois. — Bibliothèque. — Musée. — Collection iconographique. — Présentations et Communications : MM. G. du Plessix; De Saint-Périer; E. Passernard; L. Coutil; G. du Plessix. — Tables des Auteurs et des Matières.

SÉANCE DU 23 DÉCEMBRE 1920

Présidence de M. LE BEL, Président d'honneur.

I. — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1920.

La séance est ouverte à 15 heures, au lieu ordinaire des séances, amphithéâtre M, Sorbonne. — La liste de présence est signée.

Excusés : MM. VIRÉ, DE SAINT-PÉRIER, qui représentent la S. P. F. à l'inauguration de l'Institut de paléontologie humaine; MM. DE SAINT-VENANT, PAGÈS-ALLARY, MAIRE.

Les bulletins de vote reçus par correspondance sont déposés sur le bureau.

On procède alors au tirage au sort de quatre scrutateurs : MM. FRANCHET, LOUIS GIRAUX, LANGLASSÉ et Paul DE MORTILLET sont désignés par le sort.

Le scrutin public est ouvert à 16 heures.

La parole est donnée à M. BOSSAVY, Secrétaire général, pour la lecture de son rapport sur l'exercice 1920.

Rapport de M. le Secrétaire général sur la Situation morale et la Gestion du Conseil d'Administration en 1920 de la Société Préhistorique Française.

Messieurs et chers Confrères,

Les derniers rapports annuels de mon honorable prédécesseur vous ont montré les difficultés de plus en plus grandes créées à votre Conseil d'Administration par l'augmentation toujours croissante des prix d'imprimerie. Cette augmentation qualifiée de « formidable » en 1918, « d'exagération invraisemblable » en 1919, ne s'est pas ralentie. Depuis, le papier a subi une nouvelle hausse de 50 0/0 au moins, et, bien que marquant une tendance à la baisse, il n'est pas encore revenu aux prix de décembre 1919 ; il coûte donc encore plus cher qu'il y a un an !

Ces circonstances défavorables ont été, pour le Conseil issu des dernières élections, une source de graves préoccupations. Dès ses débuts, il a dû chercher les moyens de garder au *Bulletin* un nombre de pages convenable tout en réduisant au minimum les dépenses. C'était un problème aux données contradictoires, qui a exigé des recherches, des tâtonnements, et qui a imposé les modifications introduites, modifications que nous devrons compléter en faisant l'économie de la reproduction annuelle des Statuts en tête du n° 1 de 1921 et en ne donnant pas, tous les ans, la liste complète des membres — la réduisant aux changements survenus.

Le Conseil d'Administration a estimé qu'il n'est pas possible de réduire le *Bulletin* à l'extrême. La *Société Préhistorique Française* doit conserver à ses publications une importance digne d'elle ; la place qu'elle occupe, le développement qu'elle doit prendre lui en font une obligation.

Ici le problème paraît insoluble. Les frais d'impression sont tels qu'actuellement le prix du *Bulletin* — même réduit — dépasse le minimum de 12 francs fixé pour la cotisation annuelle. Et il faut encore assurer la marche de la Société !

Cette somme de 12 francs que mon prédécesseur trouvait déjà, en 1911, trop faible pour permettre d'augmenter assez le nombre de pages du *Bulletin* pour publier tous les travaux annoncés, est donc notoirement insuffisante. De nombreux groupements de Paris ou de province, même très puissants, ont déjà, depuis de longs mois, majoré leurs cotisations tout en se déclarant dans la nécessité de réduire leurs publications.

Votre Conseil d'Administration voudrait ne pas être obligé de prendre une aussi grave décision, pour que notre Société puisse continuer à réunir tous les chercheurs, même les plus modestes.

Le dévouement généreux de Membres profondément attachés à la *Société Préhistorique Française* retarde cette éventualité en contribuant aux frais du *Bulletin*. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que MM. LE BEL et GUÉBHARD ont offert chacun une feuille. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Un anonyme, bon ami, savant et modeste, a versé 100 francs ; M. SOCLEY, de Dijon, toujours dévoué, a envoyé 50 francs ; d'autres, ont augmenté volontairement leur cotisation et versé 15, 20, 30 ou 50 francs. Un membre à vie de la première heure a même décidé de verser une contribution annuelle supplémentaire de 20 francs ! Tous nos plus vifs remerciements leur sont renouvelés.

Ces manifestations ont facilité notre tâche.

Nous nous sommes efforcé de faire que le *Bulletin* reflète plus complètement l'animation de nos séances pour que nos confrères de province, les plus nombreux parmi nous, puissent avoir le résumé de nos discussions ; nous avons cherché à enregistrer le maximum de faits intéressant la Préhistoire afin de permettre à chacun et surtout aux travailleurs isolés de suivre le mouvement général des idées ou des recherches. Dans le même but, nous voudrions des analyses d'ouvrages, des mises au point de certaines questions afin de préciser les idées. Nous espérons y arriver si le temps et la santé nous le permettent et aussi si les conditions matérielles deviennent moins dures.

Nous nous sommes appliqué surtout à provoquer de multiples illustrations, compléments indispensables d'articles de préhistoire !

Toutes ces modifications, jointes aux dures conditions subies, à diverses nécessités, ne nous ont pas permis, pour une année de début, de garder au *Bulletin* la régularité de parution dans laquelle excellait mon Prédécesseur ; diverses circonstances y ont aidé. J'ai la conviction que 1921 verra réapparaître cette régularité.

Des accidents de gravure ont retardé le n° de vacances 8-9, fascicule II de la Commission des Souterrains, et, par suite, le n° 10, puis, par ricochet, le n° 11. Mais, ces bulletins qui, d'ailleurs, ne vont pas tarder à vous parvenir, vous dédommageront de votre attente par l'importance des articles autant que par l'abondance et l'intérêt des planches et des figures ; et aussi par la belle planche hors texte offerte par M. Paul DE GIVENCHY.

Ainsi, le volume de 1920 — nouvelle série — tiendra, nous l'espérons, une bonne place à côté de ses aînés. A ce point de vue, nous sommes encore parmi les favorisés si l'on pense que beaucoup de Sociétés — et non des moindres, — ont réduit, presque supprimé leurs publications.

Les travaux, les prises de date ou les vues d'ensemble que notre volume contient, seront une utile ou précieuse documentation. Vous en avez les titres présents à la mémoire ou les remarquerez facilement. Je ne puis cependant me dispenser de rappeler l'évènement scientifique de premier ordre que le n° 11 enregistre : la découverte, par M. l'Abbé LEMOZY, de grottes à parois ornées dans le département du *Lot*, où l'on n'en avait encore point signalé. Les applaudissements qui ont accueilli l'exposé de cette découverte par M. VIRÉ, ont marqué l'intérêt que vous attachez à cet évènement, et combien vous en félicitez notre confrère et aussi, je pense, notre Président qui a fait un si brillant élève.

Des travaux très importants nous sont promis pour 1921. M. Léon COUTIL veut bien, avec sa haute compétence, dresser un travail d'ensemble — abondamment illustré — sur le bronze (sorte de *Corpus*), pour satisfaire au vœu que nous avons formulé au cours des séances du Congrès de l'A. F. A. S. à Strasbourg. M. PASSEMARD nous réserve le compte rendu de fouilles très démonstratives; M. FORRER nous a annoncé des articles très particuliers, etc. La Commission des souterrains donnera au moins un nouveau fascicule, dont un inventaire type, très illustré.

Ainsi, notre *Bulletin* continuera à attester notre activité; le nombre de présents aux séances, la durée de ces séances l'attestent également.

Alors que tant de Sociétés se dépeuplent, notre recrutement a été des plus satisfaisants en tenant compte des circonstances. 49 membres nouveaux ont été proclamés dont un membre à vie, soit 22 adhésions de plus qu'en 1919.

Quelques défections seulement sont à enregistrer, dont quelques-unes par négligence dans le paiement de la quittance, par conséquent pas définitives.

Mais nous avons à déplorer la perte de neuf membres décédés : Docteur BALLET; Marc DEYDIER; Philippe REYNIER; Olivier SPINA; Georges RENAULT; Oscar SCHMIDT; ŒHLERT; LEWIS; Hipp. MARLOT; M^{me} MAUTALENT. Que les familles de nos confrères trouvent ici la nouvelle expression de nos condoléances.

Trois de nos Collègues ont reçu la Croix de la Légion d'honneur : MM. le Dr GOBILLOT, Comte BÉGOUEN, pour services rendus pendant la guerre; Lieutenant BÉJOT pour faits de guerre. Nous leur renouvelons nos félicitations.

D'autres Confrères ont été l'objet de distinctions flatteuses que nous avons enregistrées avec satisfaction au fur et à mesure qu'elles nous étaient connues.

La Bibliothèque continue à s'enrichir sous l'administration assidue de M. HARMOIS. Elle a reçu des dons importants de MM. l'abbé BREUIL, ADR. DE MORTILLET, de GIVENCHY, L. GIRAUX, SCHLEICHER,

D^r MAYET de Lyon, D^r GUÉBHARD, etc. (1). Le service des prêts à domicile a été organisé pour permettre à tous de profiter de la riche documentation que nous avons déjà pu réunir.

L'augmentation du nombre des entrées, 375 volumes ou brochures a nécessité de nouvelles installations matérielles auxquelles notre Président d'honneur, M. LE BEL, a pourvu avec sa générosité accoutumée.

M. GENEAU, qui fut le premier bibliothécaire, et auquel les rapports d'avant-guerre adressent des éloges, apporte le même dévouement dans ses nouvelles fonctions de secrétaire.

Le Musée a reçu 88 dons de 2292 pièces, non compris ce qui provient de Vaudancourt — fouilles de M. LÉON COUTIL. M. CHAPELET est toujours le gardien vigilant et dévoué de nos collections. M. HUE, nommé Conservateur honoraire de notre Musée, continue à s'intéresser à son œuvre. Il a fait don de la vitrine dans laquelle se trouvent les moulages des crânes. Il vient encore d'envoyer la collection des moulages des *American Horses* qu'il avait rapportée d'Amérique, soit 14 pièces. Notre Président l'en a chaudement remercié.

La Collection iconographique a reçu des dons importants de MM. SCHLEICHER, GUÉBHARD; des photos de MM. GATTEFOSSÉ, REYGASSE, HERVÉ, BAQUIÉ-RAMBAUD, etc.

La Commission des Enceintes a continué la publication de ses inventaires et y a ajouté les observations faites sur le front par son Président, M. VIRÉ.

La Commission des souterrains a donné son 2^e fascicule, réduit par des difficultés de gravure; mais un 3^e fascicule fournira rapidement la compensation. Ce 2^e fascicule contient le résultat des curieuses recherches faites par M. VIRÉ par des procédés spéciaux.

Plusieurs confrères ont demandé que les Congrès soient repris. Le Conseil s'en préoccupe; mais il faut remarquer qu'il est pour ainsi dire prématuré de chercher à les organiser si l'on veut qu'ils aient le même succès que les précédents et la même importance, si l'on veut que les congressistes soient nombreux et que des excursions intéressantes soient préparées. Les Compagnies de chemin de fer n'accordent toujours pas de réduction; les hôtels et les moyens de transport particuliers sont toujours à des prix prohibitifs. C'est ce que faisait pressentir le rapport sur l'exercice 1919.

La *Société Préhistorique Française* a été représentée à l'inauguration du buste de DÉCHELETTE, à Saint-Germain; au Congrès de l'A.F., A.S., à Strasbourg, de *Rhodania* à Grenoble. Elle a été représentée également aux réunions de la *Fédération des Sociétés de Sciences Naturelles* qui cherche les moyens d'atténuer la crise que traversent les Sociétés

(1) Nos Confrères nous permettent-ils de leur rappeler qu'ils devraient toujours verser à la Bibliothèque un exemplaire de leurs tirages à part, voire les doubles qu'ils possèdent?

savantes en les groupant notamment au point de vue de l'impression des Bulletins.

Un Congrès pour la fondation d'un *Institut international d'Anthropologie* s'est réuni à Paris, sur l'initiative de l'Ecole d'Anthropologie, en septembre dernier. Des visites ont été faites à divers musées : Trocadéro, Saint-Germain, Institut de Paléontologie humaine. Le Congrès a bien voulu accepter l'invitation faite de visiter notre Laboratoire. Le Secrétaire général de l'Institut international, Dr CAPITAN, a rendu compte de cette visite (*Revue Anthropologique*, nos 9-10, 1920). « Nous avons pu, dans le local qu'offre M. LE BEL à la *Société préhistorique Française*, admirer quelques belles pièces préhistoriques et une fort complète série des moulages de toutes les pièces osseuses humaines quaternaires classiques. C'est un très intéressant et rare ensemble. Nous avons pu aussi constater la bonne tenue de la bibliothèque déjà riche et en féliciter vivement le bibliothécaire, M. HARMOIS. M. LE BEL avait tenu à venir nous recevoir et à nous exprimer toute sa sympathie. »

Nos amis belges, au cours de cette manifestation de courtoisie scientifique, ont particulièrement insisté sur l'intérêt de nos collections et des crânes de Vendrest avec leurs trépanations typiques.

Le Conseil de Direction provisoire de l'Institut international, nommé le 14 septembre, comprend 9 membres de la *Société Préhistorique Française*:

France : MM. BÉGOUEN (comte); BOSSAVY; CARTAILHAC; LE BEL; ADRIEN DE MORTILLET; NOURRY (SAINT-YVES).

Belgique : M. FRAIPONT.

Etats-Unis : M. PEABODY.

Suisse : M. VOUGA.

Votre Conseil d'Administration n'a pas oublié les services rendus à la *Société Préhistorique Française* par ceux qui l'ont précédé. Le **grand Diplôme d'honneur** a été délivré à MM. BAUDOUIN; COUTIL; DE GIVENCHY; HUE, pour marquer notre gratitude. Un diplôme d'honneur a été décerné à M. le comte de LÉTOURVILLE, à Guiry, qui a facilité la fouille de l'allée couverte au curieux bouchon — encore unique — trouvée sur ses terres. Un diplôme pour services rendus a été remis à M. Jean MÉDAN, secrétaire de la mairie de Lespugne (Haute-Garonne), qui a aidé M. de SAINT-PÉRIER dans ses fouilles.

Notre trésorier, M. GILLET, qui veille avec un zèle inlassable sur nos ressources, et remplit des fonctions de plus en plus difficiles, faisant bon marché de sa peine, a eu la satisfaction d'enregistrer le legs de 100 francs que nous a fait M. JACQUOT, un dévoué Confrère trop tôt disparu. La reconnaissance d'utilité publique nous a permis, vous le savez, de recevoir ce legs.

M. GILLET va vous exposer notre situation financière. Elle accuse

un excédent sur 1919; ce n'est qu'apparent, des factures de notre imprimeur sont parvenues trop tard pour être soldées sur l'exercice 1920. Néanmoins notre situation reste équilibrée. Mais les dures conditions qui nous sont faites nous obligent à une économie sévère. L'année 1921 sera encore pleine de préoccupations. Le Conseil d'Administration fera de son mieux pour surmonter la crise en ménageant les intérêts de la Société, mais aussi en vous donnant un Bulletin toujours plus intéressant, plus documenté dans la mesure où il le pourra. Il espère que, comme en 1920, des bonnes volontés se manifesteront, que des cotisations nombreuses dépasseront ce minimum de 12 francs que chacun reconnaît ne plus correspondre aux nécessités présentes.

Le Conseil se permet de compter sur tous pour l'aider dans sa tâche difficile. Il fera de son mieux, nous le répétons, dans un « commun désir d'ordre, de travail et de solidarité (1) », avec le ferme désir « de vous voir vous livrer à vos études dans une atmosphère sereine (2) », persuadé que « rester strictement sur le terrain scientifique, c'est rester dans la concorde (2) » nécessaire à nos travaux.

* *

M. le Président met aux voix l'adoption du rapport du Secrétaire général. Adopté à l'unanimité. M. le Président remercie le Secrétaire général du dévouement qu'il a apporté dans ses fonctions nouvelles. (*Applaudissements.*)

La parole est donnée à M. Gillet, trésorier, pour la lecture de son rapport.

Rapport de M. le Trésorier sur l'Exercice 1920.

(1^{er} novembre 1919 au 31 octobre 1920).

Messieurs et chers Collègues,

Conformément à nos Statuts, j'ai l'honneur de vous présenter les Comptes de la *Société Préhistorique Française* du 1^{er} novembre 1919 au 31 octobre 1920, comptes approuvés par votre Conseil dans sa séance du 23 décembre 1921.

I. — RECETTES.

1 ^{er} En Caisse au 1 ^{er} novembre 1919.....		8.594 31
2 ^{es} Cotisations 1920. — 383×12 fr.....	4.596	»
— 1×50 fr.....	50	»
— 1×30 fr.....	30	»
— 5×20 fr.....	100	»
— 1×25 fr.....	25	»
— 2×15 fr.....	30	»

Don de M. Socley.....	50 »
Don de M. Guébbard	20 »
Don de M. Pagès-Allary.....	50 »
Cotisations d'années antérieures 6×12.....	72 »
3° Arrérages de rentes.....	316 »
Souscription du Ministère de l'Instruction Publique.....	270 »
Subvention du Ministère de l'Instruction Publique...	200 »
Rachat de trois cotisations.....	600 »
Vente d'un volume de Vendrest.....	15 »
Vente d'un Bulletin.....	2 »
Don d'un membre anonyme.....	100 »
Don de M. Le Bel.....	750 »
Legs Jacquot.....	100 »
Publicité.....	80 »
Reçu de MM. Guébbard, Pagès-Allary et D ^r Gobillot (remboursement d'impression).....	421 »
Reçu de MM. Gobillot, Guébbard, Pagès-Allary (Rem- boursement de Clichés).....	105 50
	<u>8.594 51</u>
Total des recettes.....	<u>16.577 01</u>

II. — DÉPENSES.

1° Bulletin. — Frais d'impression.....	4.052 85
Frais de Clichés.....	26 70
2° Imprimés divers.....	203 20
Fournitures diverses.....	37 40
Loyer des locaux de la rue Saint-Jacques et de la Sorbonne.....	525 »
Impôt des dolmens.....	1 50
Assurances du Laboratoire et de la Bibliothèque...	12 80
Cotisation de l'Association française pour l'avance- ment des Sciences.....	20 »
Achat d'un titre de rente de 56 fr. à 5 0/0.....	1.000 »
Dépenses des Secrétaires généraux.....	274 »
Dépenses du Secrétariat.....	20 »
Dépenses de la Trésorerie.....	162 »
	<u>6 335 45</u>
Total des dépenses.....	<u>6 335 45</u>

III. — RÉCAPITULATION.

Recettes.....	16.577 01
Dépenses.....	<u>6 335 45</u>
	<u>10.241 56</u>

Au 31 Octobre 1920, l'actif de la Société est de 19.271 41,
ainsi constitué :

Espèces en caisse (1).....	10.241 56
316 francs de Rente française (3 et 5 0/0) [Montant du Capital im- mobilisé].....	<u>9.029 85</u>
	<u>19.271 41</u>

(1) Dans cette somme est compris le montant de factures afférentes à l'exercice 1920 et non parvenues à temps, c'est-à-dire plus de 2.000 fr.

Annexe.**Compte des Mémoires. (Vol. IV).**

En caisse au 1 ^{er} Novembre 1919.....	2.102 32
Cession de Collections des Mémoires (Subvention).....	700 »
	<u>2.802 32</u>

DÉPENSES.

Frais d'impression du 2 ^e fascicule.....	2.443 40
Dépenses du Secrétariat général.....	22 »
Dépenses de la Trésorerie.....	12 25
	<u>2.449 65</u>
Reste en caisse.....	<u>352 67</u>
Certifié conforme : le Trésorier, M. GILLET.	

M. le PRÉSIDENT met aux voix l'approbation du Rapport de M. le Trésorier sur l'exercice financier de 1920. — Approuvé à l'unanimité.

M. le TRÉSORIER lit ensuite le Projet de Budget pour 1921.

Projet de Budget pour l'exercice 1921.**I. — RECETTES.**

Recettes. — 400 cotisations à 12 francs.....	4.800 »
Arrérages de rentes.....	344 »
Souscription du Ministère de l'Instruction Publique.....	270 »
	<u>5.414 »</u>

II. — DÉPENSES.

Impression et envoi des Bulletins.....	4.000 »
Frais de clichés.....	100 »
Frais d'impressions diverses.....	60 »
Frais généraux.....	100 »
Location et frais de salles.....	470 »
Impôts.....	10 »
Divers et imprimes.....	50 »
	<u>4.790 »</u>

M. le PRÉSIDENT met aux voix le Projet de Budget pour 1921. — Adopté à l'unanimité.

M. le PRÉSIDENT adresse à M. GILLET de chaleureux remerciements pour le dévouement inlassable qu'il montre dans des fonctions rendues de plus en plus difficiles par les crises que nous traversons. (*ifs applaudissements.*)

Elections.

La séance est suspendue pour le dépouillement des votes, le scrutin public ayant été fermé à 17 heures.

M. LE PRÉSIDENT rouvre la séance pour annoncer le résultat du vote pour le remplacement des cinq membres du Conseil d'Administration sortants et désignés par le sort (1).

Nombre de votants.....	188
Bulletins nuls (<i>envoyeurs non indiqués sur l'enveloppe extérieure</i>).....	21
Reste.....	167

Ont obtenu :

MM. PAUL DE GIVENCHY.....	163 voix
J. B. DE SAINT-VENANT.....	159 —
LÉON COUTIL.....	158 —
LOUIS GIRAUX.....	155 —
PAGÈS-ALLARY.....	155 —
E. TATÉ.....	5 —
D' BAUDOUIN.....	4 —
CHAPELET.....	3 —
DESAILLY.....	3 —
HUE.....	3 —
BERTIN.....	2 —
DU COURTIOUX.....	2 —
FLORANCE.....	2 —
PAUL DE MORTILLET.....	2 —
CHERVIN.....	1 —
FRANCHET.....	1 —
GILLET.....	1 —
LANGLASSÉ.....	1 —
SOCLEY.....	1 —
THÉOLEYRE.....	1 —

En conséquence, M. le Président déclare élus Membres du Conseil d'Administration de la *Société Préhistorique Française*, MM. de GIVENCHY, de SAINT-VENANT, COUTIL, GIRAUX, PAGÈS-ALLARY.

M. VIRÉ, Président sortant, devient membre de droit du Conseil d'Administration pour 3 ans.

Le Bureau sera constitué dans une séance prochaine du Conseil d'Administration sur convocation spéciale, conformément à la Loi.

La séance est levée à 18 heures.

(1) Aucune élection n'ayant eu lieu au cours de la guerre, tout le Conseil d'Administration a été élu en décembre 1919.

II. — SÉANCE MENSUELLE.

Présidence de M. LE BEL, Président d'honneur.

I. — PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE.

La séance est ouverte à 16 h. 10. Le procès-verbal de la séance du 25 novembre est lu et adopté.

MM. VIRÉ et DE SAINT-PÉRIER, d'abord excusés, arrivent en cours de séance.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Victor AUBERT, qui assiste à la séance pour la première fois.

Correspondance. — Le Commandant GIMON annonce son retour à Nîmes. Mutilé, il espère pouvoir bientôt reprendre ses études de préhistoire. Sa collection a été donnée à la ville de Nîmes.

Nécrologie. — Nous apprenons seulement en décembre 1920, le décès de M. Jules BOUVIER, survenu en 1919.

— M. CHAPELET a relevé dans la revue *Man* l'éloge de M. A.-L. LEWIS, décédé le 22 octobre dernier, à l'âge de 78 ans. Dès 1868, étudiant les mégalithes de Sarsden du Berkshire, il émit l'idée que les Cercles de pierre étaient primitivement des lieux de culte. M. Lewis connaissait également bien les mégalithes de France; et récemment encore, il signalait dans *Man* les fouilles de M. COUTIL, à Vandancourt. Vice-Président de la *Société Anthropologique de Londres*, il fut désigné plusieurs fois pour suivre les Congrès Préhistoriques de France, où il fit de très intéressantes conférences sur les Monuments mégalithiques de la Grande-Bretagne.

La *Société Préhistorique Française* s'associe aux regrets qui ont été exprimés à l'occasion de la mort de notre distingué et sympathique confrère.

— Nous devons enregistrer aussi le décès de M. LÉON DE VESLY, Conservateur du Musée des Antiquités de Rouen, qui a fourni une longue carrière d'archéologue et dont les fouilles, autant que les travaux sur la Normandie, continuèrent la tradition de l'abbé Cochet.

Admission de nouveaux Membres.

Ont été proclamés membres de la *S. P. F.*, MM. :

REVERDIN (Louis), docteur ès-sciences, « La Colline », Frontenex, Genève (Suisse) (*membre à vie*).

[BOSSAVY. — ADR. DE MORTILLET].

VAYSON (André), ingénieur civil des Mines, 13, rue Fortuny, Paris XVII^e, et Château de Murs (Vaucluse).

[P. DE GIVENCHV. — BOSSAVY].

CASSAET (S.), Eauze (Gers). [BOSSAVY. — ADR. DE MORTILLET].

LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE ET DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES. (D^r L. MAYET), à Lyon (Rhône).

RIVIÈRE, capitaine-trésorier du 108^e régiment d'infanterie, à Bergerac (Dordogne).

[BOSSAVY. — ADR. DE MORTILLET].

Nominations. — Notre bon et dévoué collègue, M. Charles MATTHIS, de Niederbronn-les-Bains, vient d'être nommé *correspondant du Ministère de l'Instruction publique*. MM. MARSILLE, *président de la Société polymathique*; LE ROUZIC, *conservateur du Musée Miln à Carnac*; DESMAZIÈRES, tous membres de la *Société Préhistorique Française*, ont été nommés *membres correspondants de la Commission des Monuments historiques* (section des monuments préhistoriques).

Toutes nos félicitations.

Distinction. — Notre collègue le lieutenant BÉJOT, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos cordiales félicitations.

Dons et Envois.

A. — **Bibliothèque.** — Ch. MATTHIS, Niederbronn-les-Bains et les Vosges du Nord. — Nouveau guide routier indiquant ce qu'il y a de plus intéressant à voir depuis Saverne jusqu'à Landau. — 3^e éd. Strasbourg, imp. Alsacienne, 1920, in-12, 48 pp., 5 cartes, 11 illustrations.

— Ch. MATTHIS. — Etudes et découvertes de nouveaux monuments préhistoriques dans les Vosges du nord de l'Alsace. Strasbourg, Treuttel et Würtz. 1913. in-12, 24 pp., 9 fig.

— Wiadososci Archeologiczne (*Bulletin Archéologique Polonais*), n^{os} 1-2, Warszawa, 1920, in-4^o, 108 pp., 17 fig.

— E. PASSEMAR. — *Les Spirales de la Caverne d'Isturitz* (B. P.) [Extr. Bull. S. P. F., 1920].

— E. PASSEMAR. — *Une gravure de lièvre d'Isturitz* (B. P.) [Extr. Bull. S. P. F., 1920].

— E. PASSEMARD. — *Sur la persistance du Rhinoceros Mercki dans un gisement moustérien supérieur des Basses-Pyrénées* [Extr. C. R. Acad. Sc. Séance du 29 novembre 1920].

B. — **Musée.** — Don très important par M. **Hue**, conservateur honoraire des Collections, de la Série des moulages des « **Américan Horses** », rapportée par lui des Etats-Unis et qui comprend :

1 pièce.	Eohippus venticolus.	Crâne et mandibule.
2 pièces.	Mesohippus bairdii.	—
2 pièces.	Merychippus sejunctus.	—
2 pièces.	Eohippus craspidotus.	Pied ant., pied post.
2 pièces.	Mesohippus bairdii.	—
2 pièces.	Miohippus validus.	—
2 pièces.	Merychippus eohipparion.	—
1 pièce.	Hipparion Whitneyi.	Pied postérieur.

Au total : 14 pièces.

M. COUTIL. — Pièces diverses recueillies à Sorde (Landes).

M. SOULINGEAS. — Quartzites provenant de la collection HALNA DU FRETAY.

C. — **Collection iconographique.** — M. BRASSEUR : photographie de pièces de sa collection.

Présentations et Communications.

— M. Victor AUBERT montre les objets et ossements qui ont été mis à jour, en 1914, à Maule, sur le bord de la *Mauldre*. Sépulture néolithique avec collier, poinçon en os, pic et corne de cerf, hache polie, etc.

M. A. DE MORTILLET fait remarquer que le poinçon en os est semblable à ceux des palafittes, et que le pic est typique. Le crâne est très dolichocéphale ; c'est un sujet jeune, aux dents de sagesse non sorties.

— M. BOURDON fait circuler d'intéressantes pièces moustériennes.

— M. HARMOIS, au nom de M. JOCHAUD DU PLESSIX, entretient la Compagnie d'un dépôt de haches en bronze trouvé en Loire-Inférieure et d'une cachette de fondeur d'Ille-et-Vilaine.

— M. VINÉ lit une communication de M. le Dr BAUDOUIN sur la cachette de Volgu, « dépôt cultuel stello-solaire de la fin du néolithique supérieur », de 14 pointes de lance, soit 7×2 .

M. A. DE MORTILLET rappelle que les ouvriers cachèrent pendant un temps assez long des pièces provenant de Volgu et qu'on en connaît au moins 22 (ce que confirme M. DESAILLY). Ce sont des pièces remarquables par leur peu d'épaisseur, taillées non dans du silex du Grand-Pressigny, mais dans un silex dur, très homogène, presque transparent.

— M. BOSSAVY lit une note de M. le Dr FORRER, de Strasbourg, prise de date de son importante découverte d'un char à quatre roues dans un tumulus qu'il a récemment fouillé.

Au nom de M. FORRER encore, M. BOSSAVY distribue *en Souvenir d'Alsace*, un grand tableau colorié, représentant les principaux objets trouvés dans les fouilles, depuis le paléolithique jusqu'au mérovingien : outils, armes, ornements, sépultures, etc., sont figurés et donnent une vue d'ensemble intéressante. C'est le tableau qui a été mentionné p. 211 du Bulletin d'octobre et déjà offert à la Bibliothèque.

Les membres de l'Assemblée marquent leur satisfaction par le soin qu'ils mettent à rouler le don de M. FORRER et chargent le bureau de transmettre leurs remerciements à notre aimable collègue.



AVIS

Le Conseil sera reconnaissant à ceux de nos Confrères qui possèdent des **Bulletins en double**, de vouloir bien les adresser au secrétaire général, M. BOSSAVY, 12, avenue de Paris, à Versailles. Ces numéros serviront à compléter des Collections ou à la propagande française à l'Étranger.

RÉUNIONS

Dates des Réunions pour 1921 : 27 janvier ; 24 février ; 24 mars ; 28 avril ; 26 mai ; 23 juin ; 28 juillet ; 27 octobre ; 21 novembre ; 22 décembre.



II. — NOTES, DISCUSSIONS ET PRISES DE DATE.



Découverte d'une cachette de fondeur à Janzé (Ille-et-Vilaine).

PAR

G. du PLESSIX, Nantes (L.-I.).

Au début du mois de mai 1914, j'étais avisé qu'un certain nombre de lingots de cuivre, de forme circulaire et renflée au centre comme

la carapace d'une tortue, venaient d'être trouvés enfouis dans une lande dépendant d'une commune de l'Ille-et-Vilaine, mais voisine de la Loire-Inférieure.

Ayant recherché le nom du propriétaire du champ où avait eu lieu la découverte, j'appris qu'il s'agissait de M. LEMÉE, notaire à Rougé (Loire-Inf.). Peu après, la *Société des Mines de Bretagne*, par l'intermédiaire de son délégué, M. ATHIMON, me confiait un des lingots devenu sa propriété.

La guerre vint mettre un terme à mes démarches et, de cette trouvaille que j'avais signalée sommairement en mai 1914, à la *Société archéologique de Nantes*, il ne fut plus question pendant cinq ans.

Ayant pu me procurer à nouveau le lingot que j'avais eu entre les mains, je l'ai fait photographier, mais à mon grand regret, je n'ai pu faire faire l'analyse.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir.

La trouvaille a eu lieu à la Métairie-Neuve, propriété appartenant à M. LEMÉE, sur la pièce de terre dénommée la *Grande-Lande*, n° 798 du cadastre de la commune de Janzé (Ille-et-Vilaine). Cette pièce de terre, inculte jusqu'à ces dernières années, est bornée au Nord par le chemin de Bellevue à Coesmes. Mise en culture depuis peu, c'est en creusant un fossé d'irrigation que les lingots furent mis au jour. L'ensemble pesait 17 kilos.

Le lingot que j'ai entre les mains pèse 1 k. 372 gr. Il y en avait neuf enfouis à une profondeur de 0^m40 à peu près, à même le sol. Les habitants interrogés n'ont jamais trouvé aux abords de cette cachette aucun objet de métal.



Les Gravures quaternaires du Mammouth rapprochées des attitudes de l'Eléphant actuel.

PAR LE D^r

De SAINT-PÉRIER, Etampes (S.-et-O.).

L'étude des nombreuses œuvres d'art quaternaires que nous connaissons aujourd'hui, sculptures et gravures, tant mobilières que pariétales, a montré que les artistes de l'âge du renne interprétaient avec une scrupuleuse exactitude les modèles qu'ils avaient sous les yeux et que leur observation attentive ne négligeait aucun des détails morphologiques des animaux qu'ils représentaient.

En ce qui concerne le Mammouth, en particulier, M. BOULE (1) a insisté sur certains traits de la physionomie de cet animal (valvule anale, forme de l'oreille, etc.), qui nous étaient connus par les gravures paléolithiques et dont l'exactitude a été reconnue, lorsque des découvertes récentes de Mammouths, conservés dans les terrains glacés de Sibérie, ont permis d'examiner la configuration des parties molles de cet Eléphant.

L'attitude du Mammouth n'a point été moins fidèlement représentée par les artistes quaternaires, s'il faut en croire les chasseurs qui ont observé l'Eléphant d'Afrique actuel dans son milieu naturel. La gravure de Mammouth de la Madeleine, découverte par Lartet (2), nous en donne un exemple. L'interprétation du mouvement de l'animal, que représente cette gravure me paraît, d'après la comparaison avec les récits de l'un de ces voyageurs, assez différente de l'interprétation qui en a été donnée au moment de sa découverte.

Nous trouvons, en effet, dans la description de la planche originale (3) de cette gravure célèbre, la mention suivante. — Dans la course ou quand il est inquiété « *the trunk of the Elephant is always raised* » (La trompe de l'Eléphant est toujours dressée) : — Et M. Woodward en conclut que la gravure de la Madeleine représente un Mammouth, allant boire, au milieu d'un troupeau d'autres Mammouths (représentés par les lignes confuses qui entourent le dessin de l'animal), au clair de lune.

Or Edouard Foa, explorateur qui semble avoir bien observé les animaux qu'il a longtemps chassés en Afrique, dit au contraire (4) : « Chaque fois qu'il y a du danger et que l'Eléphant se jette sur un ennemi, il replie sa trompe et la rentre avec soin, laissant ses défenses bien en avant. Les gravures sur lesquelles est représenté un Eléphant chargeant un chasseur et ayant la trompe levée, font honneur à l'imagination du dessinateur, mais dénotent une ignorance complète des mœurs du pachyderme. Même quand il court, celui-ci replie sa trompe à moitié afin de ne pas frôler les obstacles, la trompe se trouve ainsi protégée, en cas de heurt, par les défenses ».

Sur la gravure de la Madeleine nous ne voyons qu'une partie de la trompe, dont l'extrémité, non figurée, pouvait être repliée. En

(1) M. BOULE. — Morphologie du Mammouth, d'après les récentes découvertes de l'art quaternaire. *Institut franç. d'Anthrop.*, n° 2, p. 28.

(2) Reliq. aquit. B. pl. 28. Musée préhistoiq., n° 212. Altamira, p. 124. *L'Anthropologie*, 1911, p. 227. Font-de-Gaume, p. 141.

(3) Reliq. aquit. *Loc. cit.*

(4) Edouard FOA. — Chasses aux grands fauves. Paris. Plon. Nourrit. 1900. in-8°, p. 298.

tout cas, elle est protégée par les défenses, comme le décrit Foa dans la charge. D'autre part, la tête baissée de l'animal, sa queue levée, l'action puissante que dénote le mouvement violent du membre postérieur me font penser au début de la charge, alors que l'Eléphant, furieux, va foncer sur le chasseur, commence à ramener sa trompe en arrière des défenses et se porte en avant par une impulsion énergique de son arrière-train. Je crois donc que la gravure de la Dordogne représente un Mammouth chargeant un chasseur ou un animal qui l'attaque, scène que les artistes quaternaires ont dû avoir souvent l'occasion d'observer. On connaît d'ailleurs d'autres représentations d'animaux, bondissant, tête en avant, contre un ennemi, homme ou animal, notamment les peintures de bisons d'Altamira (1).

D'autres figurations quaternaires de Mammouth nous montrent également des attitudes qu'explique la connaissance des mœurs de l'Eléphant actuel. Une gravure pariétale des Combarelles (2) représente un Mammouth dont la trompe, repliée en arrière, montre son extrémité dilatée. C'est ainsi, dit Foa (3), que les Eléphants saisissent les émanations qui leur servent à se diriger.

Une autre gravure pariétale de Font-de-Gaume (4) figure un Mammouth dont la trompe atteint le sol, tandis que son extrémité est légèrement recourbée en dedans. Or Foa (5) dit : « Dans les endroits où l'animal ne marche qu'avec méfiance et lentement, sa trompe, dont l'extrémité est repliée en dedans, pend jusqu'à terre et tâte le terrain en avant ».

Ces exemples qu'il serait facile de multiplier et d'étendre à d'autres animaux, montrent quels habiles observateurs étaient les chasseurs quaternaires. Les attitudes familières des animaux qui les entouraient ont été représentées par eux avec la même fidélité que les détails morphologiques de ces animaux. L'observation moderne confirme le réalisme sincère de l'art déjà si parfait de ces lointains chasseurs.

(1) CARTAILHAC et BREUIL. — La Caverne d'Altamira. Monaco 1906, in-4° pl. XXVI, XXVII, XXVIII.

(2) *Ibid.*, p. 124, fig. 101, n° 3.

(3) *Loc. cit.*, p. 299.

(4) CAPITAN, BREUIL et PEYRONY. — La Caverne de Font-de-Gaume. Monaco, 1910, p. 137, fig. 107.

(5) *Loc. cit.*, p. 299.

La Ballastière de Micoteau (B.-Pyrénées).

PAR

E. PASSEMARD, Biarritz (B.-P.).

Dans son travail de 1878 (1), A. Détroyat écrivait ce qui suit : « Ma notice ne serait pas complète si je ne signalais les quelques silex taillés découverts dans la Ballastière de Micoteau, je ne les ai malheureusement pas trouvés en place, mais leur nombre et leurs proportions indiquent que cette station mérite d'être suivie de près. »

Je ne sais si le conseil fut suivi, si quelqu'un s'occupa de surveiller les travaux d'extraction du ballast, ou si lui-même s'y employa. Mais lorsque je me mis à étudier la question vers 1919, les silex étaient introuvables et la ballastière oubliée. Il faut dire, pour expliquer le fait, que cinquante années s'étaient écoulées depuis l'ouverture des premiers travaux, vers 1870.

C'est à mon vénérable ami Prestat, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Bayonne, auquel je suis heureux d'exprimer ici mon affection, que je dois d'avoir été mis sur la piste de la Ballastière.

Plus tard, je retrouvais dans la collection Détroyat, en l'installant au Musée, quelques silex marqués « Micoteau », de la main même du chercheur Bayonnais.

Entre temps, j'avais moi-même visité l'extraction de Micoteau et recueilli des spécimens d'un grand intérêt, de telle sorte que nous sommes aujourd'hui en mesure de donner un âge aux silex que Détroyat n'avait pu dater, ne les ayant pas vus en place.

Lorsque l'on se rend à pied de Bayonne à Ustaritz, on suit une haute terrasse qui domine la Nive sur la rive gauche. Passée la Boule du Monde, la route descend dans un petit ravin, au fond duquel court la voie ferrée d'Espagne. Puis on remonte sur une nouvelle terrasse dont le maximum d'altitude se trouve au carrefour des deux routes d'Ustaritz et de la Négresse. Le nom expressif de Micoteau est à peu près oublié aujourd'hui, et ce carrefour se nomme maintenant Anglet-Sutar.

C'est à la construction de la ligne de chemin de fer du Midi que la « Ballastière de Micoteau » est due.

Elle est située sur la droite de la route en allant à Ustaritz et s'étend depuis l'école communale jusqu'à la voie ferrée. Sur la carte

(1) A. DÉTROYAT. — Sur les stations de l'Âge de la Pierre, découvertes jusqu'à ce jour autour de Bayonne, *Bull. Soc. Sc. et L. de Bayonne*, 1878-79.

d'état major, elle doit être cherchée entre les propriétés Etcheberry et Salebat.

Elle forme une profonde et large excavation de plusieurs centaines de mètres de long, pleine de mares croupissantes produites par les pluies d'hiver, néfaste nid à moustiques dès que vient la saison chaude.



FIG. 1. — Coup-de-poing de Micoteau, coll. Détrouat (2/3 gr.).

Si nous descendons dans le fond, et si nous examinons les hautes parois à pic, toutes tapissées de broussailles épineuses, dans les endroits où elles sont visibles nous pouvons relever la coupe suivante de haut en bas.

Terre végétale grise,	0 m. 50 à 0 m. 60
Limon jaune compacte,	2 m. à 2 m. 50
Argile sableuse blanchâtre,	1 m. à 1 m. 75
Sable fin rouge fluviatile,	2 m. à 2 m. 50
Graviers et sables semblables à ceux des terrasses de la Nive.	x.

L'épaisseur de ces derniers ne peut être précisée.

Il n'était guère facile de retrouver l'endroit où gisaient les silex cités par Détroyat, mais le hasard voulut que ma première journée de recherches fut couronnée de succès. Après avoir un peu erré parmi les flaques et les ronces, j'avisais sur le côté gauche, le plus voisin de la route, une coupe presque dénudée que j'escaladais tant bien que mal.

Dans le limon fin, très compacte de la partie supérieure, quelques points blancs apparaissaient et je ne tardais pas à recueillir : 1 fragment de coup-de-poing, un percuteur et deux éclats de silex.

Ces pièces se trouvaient à 1 mètre à 1 mètre 75 de profondeur, comptée de la surface inférieure de la terre végétale.

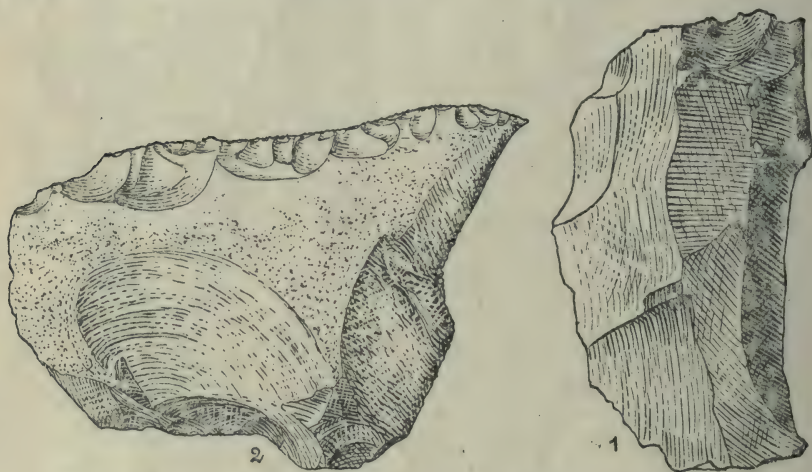


FIG. 2. — 2, Racloir pointe; 1, éclat, coll. Détroyat (1/3 gr. nat.).

Plus tard, au même endroit, je trouvais quelques éclats non retouchés, et dans une dernière visite un coup-de-poing d'ophite, totalement modifiée, dont nous reparlerons.

Je décidais alors d'effectuer une fouille régulière. Elle eut lieu en septembre 1920, pendant trois journées; mais les résultats furent absolument négatifs, aucun silex ne fut trouvé.

Si, malgré cet échec, évidemment dû à une grande dispersion des objets dans le limon; nous ajoutons à nos trouvailles, les belles pièces de la Collection Détroyat, nous possédons des éléments suffisants pour tenter une étude.

Ces pièces qui figurent au Musée d'Histoire Naturelle de Bayonne, sont au nombre de quatre : Un beau coup-de-poing, un racloir-pointe et deux éclats.

En tout, avec les autres : 3 coups-de-poing, 1 percuteur, 1 racloir et une demi-douzaine d'éclats. De ces éclats il y a peu à dire; ils

sont comme les autres pièces en silex local, emprunté au calcaire de Bidache, assez épais et passablement irréguliers, le plus beau est représenté ici (1, *Fig. 2*).

Le râcloir est une pièce remarquable, faite d'un grand éclat, dont le conchoïde a été abattu de deux ou trois coups très adroits (2, *Fig. 2*).

Son bord a été retaillé avec beaucoup de soin et l'on a utilisé sa forme spéciale pour façonner une pointe à une des extrémités.

Les retouches sont très régulières et ne sont pas feuilletées.

Ses dimensions sont 0^m10,2 de long, sur 0^m06,6 de large.

Nous arrivons maintenant à la pièce capitale de la collection Détrouy (Fig. 1 : Un grand coup-de-poing de silex gris-clair très plat, fait d'une mince plaquette dont la plus grande partie du cortex a subsisté. Cette pièce a 0^m15 de long, 0^m10,2 de large, et seulement 0^m01,4 d'épaisseur. Elle est façonnée sur ses deux faces à grands éclats qui n'affectent qu'un bord et la pointe, ménageant ainsi un double talon à angle obtus très caractéristique. De ce fait, la pointe de l'outil est latérale lorsqu'on le tient à la main.

Il faut rapprocher ce coup-de-poing, de celui figuré en 1 par Commont, page 313 des « Hommes contemporains du Renne », on croirait vraiment avoir affaire à la même pièce. Commont le rapporte avec raison au Moustérien.

Les éclats trouvés par moi sont sans importance, le percuteur, galet siliceux arrondi, a peu servi, et les étoilures sont rares, mais les deux coups-de-poing présentent un réel intérêt.

Le plus petit est malheureusement cassé (1, *Fig. 3*), il est en silex gris à talon plan oblique, et débité dans une plaquette. Sa forme est heureusement facile à reconstituer et rappelle, d'une façon frappante, les coups-de-poing si caractéristiques du niveau F I, 3 de l'Abri-Olha (1).

Cette pièce devait avoir environ 0^m10 de long.

L'autre coup-de-poing est un peu plus grand, 0^m15,5 × 912, il est en ophite, ou mieux était en ophite, car il est tellement modifié, que seul un petit noyau d'ophite subsiste au centre et il a fallu casser la pièce pour s'en rendre compte.

Il est bon d'attirer l'attention sur ce fait, et comme d'un autre côté les coups-de-poing sont excessivement rares dans les alluvions de la Nive, on arrive à se demander si beaucoup de pièces en ophite n'ont pas tout simplement disparu. En tout cas, elle n'ont plus du tout l'aspect habituel et peuvent avoir facilement passé inaperçues. La taille de cet instrument devait être grossière comme tous ceux faits avec cette matière ingrate.

(1) E. PASSEMARD. — L'Abri-Olha, *Congrès de Strasbourg, A. F. A. S.*, 1920.

Ces pièces décrites, il nous faut prendre connaissance du gisement lui-même et voir ce qu'il est au point de vue géologique. Au simple examen de la coupe ci-dessus, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une terrasse surmontée d'un limon.

J'ai montré dans une récente note (1) qu'il existait sur les bords de la Nive des restes bien développés des différentes anciennes nappes alluviales.

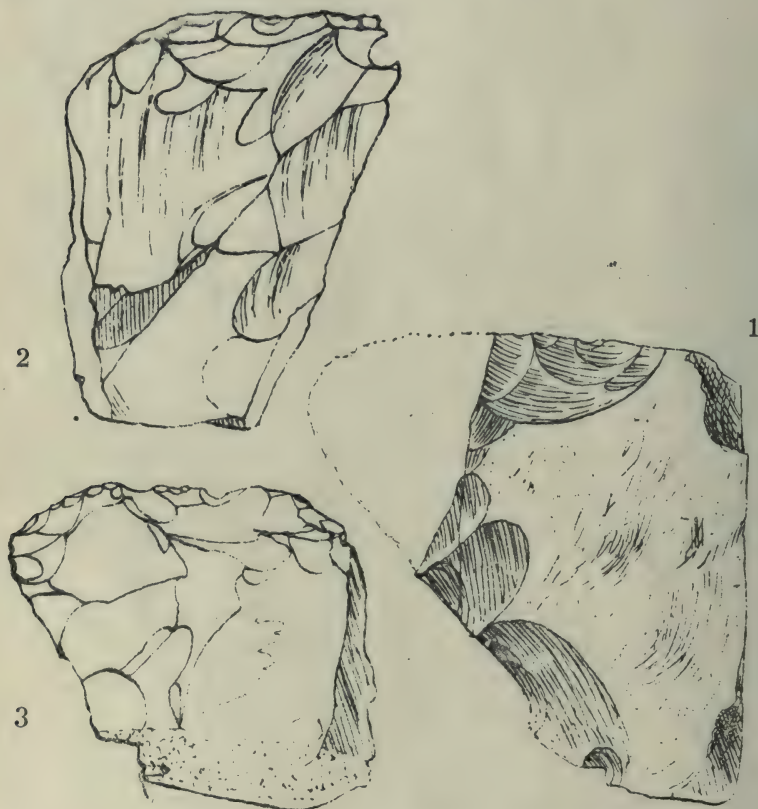


FIG. 3. — 1, Coup-de-poing de Micoteau; 2-3, Coup de-poing de l'abri Olha
2/3 gr. nat.

J'ai distingué comme bien nettes, une nappe un peu inférieure à 100 mètres, une nappe très développée de 40-57 mètres, une autre de 25-34 mètres, et enfin une inférieure à 20 mètres.

L'altitude maxima de la terrasse à Micoteau, déduction faite du limon supérieur, n'excède pas 30 mètres. Elle se rattache certaine-

(1) E. PASSEMARD. — Les terrasses alluviales de la Nive, *Congrès A. F. A. S.*, 1920.

ment à la plus basse des terrasses de Campagnet, toute voisine qui appartient à la nappe de 30 mètres.

Il ne faut pas oublier que l'âge d'un limon qui surmonte une terrasse reste indéterminé, s'il ne s'y rencontre des fossiles caractéristiques et tout ce que l'on peut en dire, c'est que ce limon est plus récent que la terrasse elle-même.

En ce qui concerne notre terrasse de trente mètres, nous pouvons donc admettre que le limon qui la recouvre s'est déposé pendant tous les stades de creusement et de remblaiement qui déterminèrent la formation de la terrasse suivante, celle de 20 mètres, et même plus tard ; mais là se bornent nos données. Il nous faut donc faire appel à l'étude des fossiles qu'il contient, en l'espèce nos coups-de-poing, si nous voulons essayer des précisions.

Or, un excellent point de comparaison se présente à nous. J'ai étudié à 18 kilomètres en amont le gisement moustérien d'Olha (1) qui se rattache, par sa couche la plus inférieure composée de sables et cailloux roulés mêlés d'industrie, à la terrasse inférieure à 20 mètres, particulièrement bien représentée derrière la gare de Cambo.

Le deuxième niveau inférieur de cet abri m'a donné au milieu d'une industrie moustérienne supérieure à *Rhinoceros Mercki*, des coups-de-poing latéraux très caractéristiques (2 et 3, *Fig. 3*), absolument semblables à notre petit coup-de-poing cassé.

Si nous remarquons, de plus, l'identité absolue du grand coup-de-poing de la collection Détrouyat avec celui figuré comme moustérien par Commont, si nous tenons compte des caractéristiques du beau racloir à retouches non feuilletées de cette même collection, et du fait que notre troisième coup-de-poing est en ophite comme les types d'aspect fruste du niveau d'Olha, nous sommes amenés à penser que le limon s'est déposé à une époque bien voisine de celle de la formation des couches inférieures d'Olha et à rapporter l'industrie de Micoteau au Moustérien supérieur.

L'avenir nous dira peut-être si nous avons raison, mais on ne saurait mieux faire actuellement, en attendant d'autres trouvailles que d'insister, comme l'avait fait, il y a quarante ans, A. Détrouyat, sur l'intérêt de ce gisement, une des rares stations alluviales de la Nive.

(1) E. PASSEMAR. — L'Abri-Olha. *Congrès de Strasbourg*, A. F. A. S., 1920.



**Les cinq cimetières gaulois de l'embouchure
de l'Eure et de l'Andelle dans la Seine, près
de Pont-de-l'Arche (Eure).**

PAR

L. COUTIL, Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).

Cimetière de Notre-Dame du Vaudreuil. — (Rive gauche de l'Eure). — Avant d'éditer notre *Archéologie gauloise, gallo-romaine, mérovingienne et carolingienne du département de l'Eure* relative à l'arrondissement de Louviers, nous avons songé à donner un résumé des cinq nécropoles gauloises situées au confluent de l'Eure, de l'Andelle et de la Seine, près de Pont-de-l'Arche, et de donner à notre société la primeur des deux planches réunissant la plupart des objets disséminés actuellement dans les musées de Rouen, Louviers, les collections de La Potterie, la nôtre, et celles de MM. Goujon et Marseille, qui sont disparues actuellement, mais dont nous avons heureusement dessiné les objets. La place étant très limitée dans les bulletins des sociétés, on nous excusera de notre extrême concision. On trouvera en outre une description plus complète dans les bulletins de la *Société d'études diverses de Louviers (Eure)* où notre travail a d'abord paru (T. VIII, 1904, p. 38 à 92) et à la bibliothèque de la *Société Préhistorique Française*.

Ces cinq cimetières sont distants les uns des autres d'environ 2 à 3 kilomètres.

Les sépultures du Vaudreuil furent découvertes en creusant une carrière à cailloux de 1846 à 1859, au lieu dit la Coulinière, Conninière ou Champ des gros os, à quelques centaines de mètres de la forêt du Bord, sur la déclivité du terrain et le long du chemin de la Mare du Coq à Notre-Dame-du-Vaudreuil. Le Dr Goujon ayant prévenu l'abbé Cochet de Rouen (1), ce dernier effectua quelques fouilles et publia l'ensemble des objets trouvés.

La céramique comprenait près de 30 vases dont 10 coupes basses, des godets, dont quelques-unes contenaient des os brûlés; les autres avaient la forme d'urnes oblongues avec le col généralement rétréci; l'un contenait une monnaie de Néron (54-58 de J.-C.); la terre de ces vases était généralement épaisse, peu cuite, noire ou rousse.

Les objets en fer comprenaient des clous, un torque, plusieurs couteaux, une vingtaine de fibules à ressort et à arc du type de la Tène, des lances; un casque en fer et ses deux oreilles, semblable à

(1) Abbé COCHET. — *Note archéologique sur un ancien cimetière gaulois découvert au Vaudreuil (Eure), en 1858 et 1859*, 14 p. fig.

ceux d'Alise-Sainte-Reine, du musée d'Agen, de Bibracte, de Giubiasco (Tessin), du Hradisch de Stradonic (Bohême).

Dans ce casque se trouvait une épée ployée en trois, à chaud; une autre épée avec son fourreau a été recueillie en fouillant huit sépultures; l'abbé Cochet remarqua qu'elles se trouvaient entre 0^m10 et 0^m25 de profondeur (c'est la même que l'on a constatée dans les nécropoles voisines); elles formaient un cercle noir d'incinération avec de gros silex, mais on n'a pas précisé s'ils entouraient les incinérations.

34 moyens bronzes et une quarantaine de petits bronzes furent trouvés pendant les fouilles; ils étaient des règnes de César, Tibère, Trajan et Marc-Aurèle. Les vases et objets métalliques sont de la période de la Tène.

Cimetière de Léry. — (*Rives droite et gauche de l'Eure*). — Sur environ un kilomètre au moins d'étendue, entre le chemin de Léry à Poses, au lieu dit les Vignettes et limité par une ligne perpendiculaire à la gare de Léry, à une distance d'environ 500 mètres de la ligne, existe une vaste nécropole gauloise par incinération, du même type que la précédente, mais nous n'avons pas remarqué de solution de continuité dans la couche noire et meuble, reposant sur l'alluvion caillouteuse et sableuse entre 0^m15 à 0^m30 de profondeur, où on retrouve les vases.

La première découverte remonte à 1872, elle eut lieu en plantant des asperges; à 0^m50 de profondeur, on trouva un grand dolium de 0^m60 de hauteur, un vase de 0^m30 orné de peintures en damier que nous reproduisons, une épée ployée mesurant en totalité 0^m90 sur 0^m06, six vases ovoïdes de 0^m30 de hauteur, renfermant des os incinérés; cinq fibules en fer, une petite en bronze, un torque et un bracelet en bronze.

A peu près au même endroit, en 1898, toujours en plantant des asperges, on trouva les mêmes objets, dont 23 vases, olla, coupes et godets, plusieurs bracelets à petites perles extérieures séparées par deux ou trois raies, 23 fibules à arc en bronze, deux à disque central et arc, trois pièces rondes de 0^m08 à 0^m09 de diamètre, sortes de miroirs en métal blanc argenté, dont deux ornées de trous sur les bords, deux grands torques unis de 0^m175 de diamètre avec un petit anneau mobile destiné à retenir des pendeloques, des bracelets unis et sept petits anneaux: tous ces objets sont de la fin de la période de la Tène et se prolongeant jusqu'au début de l'ère chrétienne; on en a trouvé d'analogues à Bibracte, Corent, Gergovie, à Stradonic (Bohême), etc.

Nous espérons faire une vaste fouille, lorsque les Anglais installèrent dans la plaine de Léry des voies de chemin de fer affleurant le sol et traversant le champ de sépultures; malheureusement, les

officiers étaient changés tous les quinze jours, et malgré leurs promesses, nous n'avons pu arriver à effectuer nos fouilles; car c'était toujours dans l'intervalle de nos nombreuses visites qu'ils posaient leurs voies et nous avons pu seulement ramasser les morceaux de vases brisés; nous avons eu la chance d'en sauver un très grand, dont le col seul avait été sectionné d'un large coup de pelle, parce qu'il reposait dans un terrain très meuble et noir; il mesure 0^m35 de hauteur, c'est un des plus grands qui aient été trouvés.

De l'autre côté de l'Eure, entre la route de Paris à Rouen et la forêt, en creusant une carrière nommée le Champ des Corvées, en 1890, on découvrit plusieurs sépultures; l'une renfermait un sabre engagé dans son fourreau orné d'un S, il était ployé en deux; deux lances en fer; deux couteaux; deux mors de bridon ou de filet; un mors plus complet avec filet et gourmette, semblable à un de Chalendry (Aisne), et du musée de Naples; quatre anneaux de harnachement avec patte d'applique, un ciseau et une gouge; un torque en fer terminé par des têtes de serpent aux extrémités des branches entr'ouvertes; une sorte d'anse en fer; ces objets se rapprochent de ceux de la Tène (Suisse), Alise-Sainte-Reine et des sépultures de la Marne.

A peu près au même endroit, près du chemin du Vaudreuil à Pont-de-l'Arche et de la Voie Blanche, un vase noir brisé renfermait cinq anneaux réunis, deux avaient comme diamètre 0^m10 et les deux autres 0^m056, ils étaient ornés extérieurement de grosses perles séparées par des raies; ils s'ouvrent en faisant un léger effort, un petit pivot s'enfonce dans l'extrémité creuse et opposée.

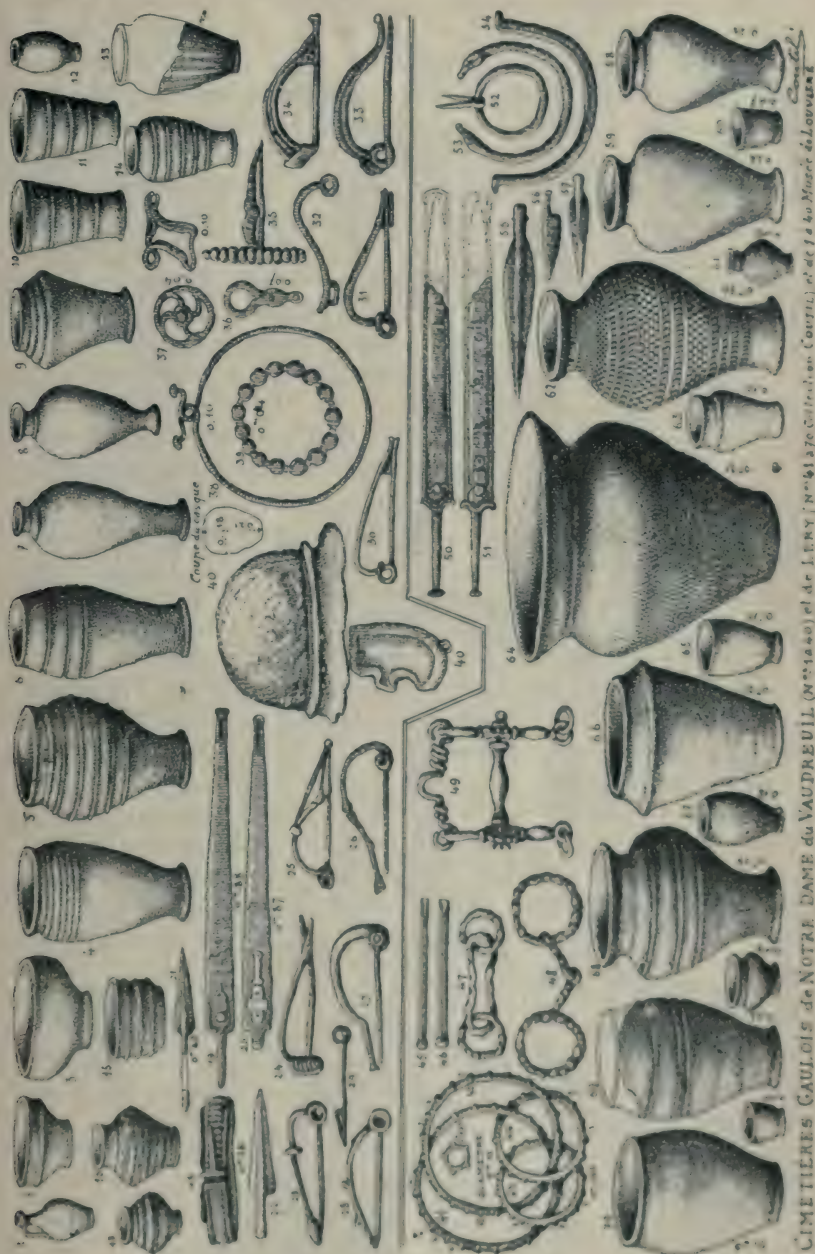
En outre, il y avait deux petits anneaux brisés ornés de perles saillantes séparées par cinq raies ayant 0^m05 de diamètre; un gros bracelet uni de 0^m085; un petit de 0^m033 avec cinq perles extérieures, et un grand torque de 0^m145 (ancienne collection Marseille, dispersée).

Sépulture de Martot. — Nous ne pouvons signaler que les trois bracelets ornés de grosses perles accolées avec un gros fermoir, ils ont été trouvés au Fort d'Orléans, près de Martot; ils sont au musée de Louviers; ils mesurent 0^m09 de diamètre; ils appartiennent à la période qui termine le Hallstatt et s'achemine vers le Marnien; nous ne pouvons supposer qu'il existe d'autres sépultures au même point.

Cimetière d'Alizay. — *Rive droite de la Seine, et rive droite de l'Andelle.* — En face et à 3 kilomètres du cimetière gaulois de Léry se trouvaient ceux d'Alizay et du Manoir.

Il existe fort peu de détails sur la découverte des sépultures d'Alizay, car elles eurent lieu au printemps de 1870, et l'abbé Cochet

qui se rendit sur le lieu de la découverte a indiqué simplement que



c'était dans un champ près du château de Rouville. Heureusement

des personnes de la localité ont pu préciser l'endroit situé au Nord-est de la maison du garde-barrière de la ligne de Pont-de-l'Arche à Gisors, à l'angle de la ligne ferrée et du chemin d'Alizay au Manoir, triage de la Gritte (Sect. C., N^{os} 52, 53, 54 d'Alizay). L'abbé Cochet n'a mentionné que les douze vases du musée de Rouen (1) qu'il rapporta, dont un très remarquable orné de peintures en bistre sur fond jaune clair, des olla; des vases en tronc de cône oblongs avec des cordons; pour le fer, deux fibules en fer, lances, couteaux, épée ployée; pour le bronze, des bracelets et un torque.

Nous avons trouvé chez M. de la Potterie, au château de Rouville quinze autres vases, offrant quelques formes différentes; nous reproduisons du reste ces vases et ceux du musée de Rouen; donc en comptant ces 37 vases bien entiers, on doit supposer qu'au moins un bon tiers a été brisé et abandonné, il y avait donc là sur un petit espace près de 50 vases.

Nous avons trouvé aussi au musée de Rouen les objets métalliques que nous reproduisons: un grand torque uni à bouton; un autre, très mince ouvert aux extrémités, terminées par de petites boules, de grands bracelets avec petites perles extérieures; une série de petits anneaux dont quelques-uns très épais et aplatis, l'un orné d'un pivot extérieur, un autre de raies latérales; on ne peut les admettre comme bagues, étant de trop grands diamètres.

Enfin deux plaques estampées et ornées de cercles, dont l'une aurait pu servir de jugulaire de casque, mais qui ont plutôt servi d'appliques, comme celles recueillies dans les tombelles d'Anet, près de Berne, et à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère).

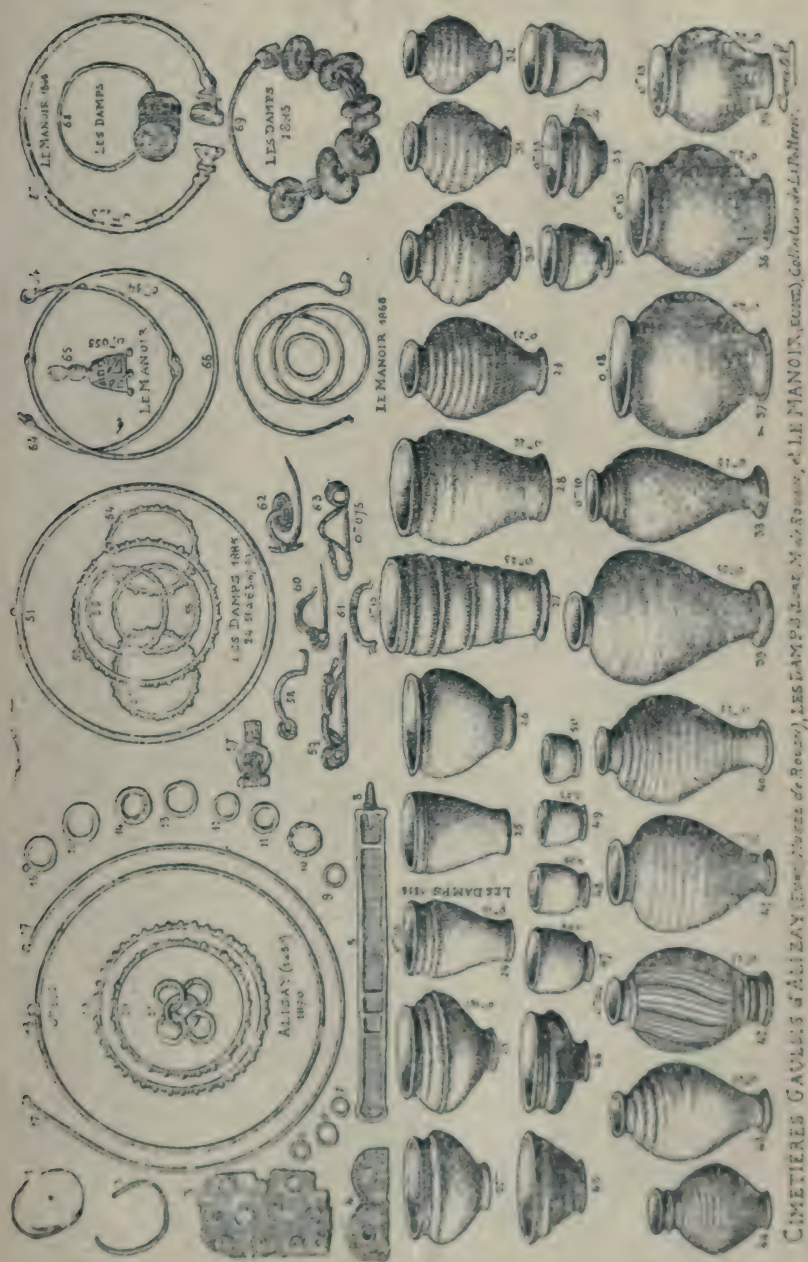
Le vase le plus curieux est celui qui présente des peintures et se rapproche de ceux de Bibracte, de Celles (Cantal), exploré par Pagès-Allary, de la Campine et du Limbourg belge, du Hradisch, de Stradonic (Bohême), de la vallée du Rhin et des tombes d'Aylesford, comté de Kent (Angleterre). L'ensemble des objets se rattache à la Tène II ou Marnien, et se prolongeait aussi jusqu'au début du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Cimetière du Manoir. — Il est difficile d'affirmer s'il y a eu un groupe de sépultures sur cette commune, car aucune indication de lieu dit n'a été fournie sur les objets que nous reproduisons; on peut se demander s'il s'agit de l'endroit que nous venons de décrire, situé à la limite des communes d'Alizay et du Manoir; car il est arrivé que des archéologues décrivent la même découverte sur des communes différentes, parce qu'elles se touchent.

Toutefois, comme la collection de La Potterie possède des objets de bronze gaulois portant comme provenance *Le Manoir de 1868*, et

(1) Bulletin comm. antiq. Seine-Inférieure, 1870, t. II, 1^{er} livr., p. 13, 31, 33, 34, 70 et 71.

que M. de La Potterie père, habitait alors Pont-de-l'Arche, à 2 kilo-



Cimetière Gaulois d'Alizay (Eure) - Musée de Rouen, LES DAMPS 1865, LE MANOIR 4868, Pont-de-l'Arche, M. de La Potterie père

mètres du Manoir ; que c'est lui qui indiqua la découverte à l'abbé

Cochet, qui vint fouiller en 1870 et emporta au musée de Rouen les objets qui portent comme provenance *Le Manoir de 1870*, il ne doit pas y avoir erreur. Ce sont des petits torques de 0^m14 et 0^m15, des anses de vases plutôt que des torques, des anneaux ou bracelets, un bracelet formé d'un simple fil de bronze où sont enfilées 2 grosses perles de lignite, 2 en verre blanc, 2 en terre cuite, 1 en roche noirâtre et 3 en pâte de verre vert à côtes; et un torque à tampons de type marnien de 0^m155 de diamètre. Enfin, une curieuse amulette avec anneau supérieur de suspension fixé au sommet d'une tête humaine posée sur une pyramide quadrangulaire ajourée, dont les quatre angles portent de petites boules; elle rappelle certaines terminaisons de la période de la Tène, et marnienne de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), Domère-en-Haye (Meurthe-et-Moselle), Cernay-les-Reims, Essommes (Aisne), d'Argovie, de Hongrie, de Crimée et du Caucase.

Cimetière des Damps (situé sur la rive gauche et dominant la Seine). — On a trouvé à deux reprises des objets gaulois dans cette commune; la première découverte remonte à 1858 : un vase de forme tronc conique qui se trouve au musée de Rouen et porte la date 1858. Un autre vase provenant de cette découverte, orné de lignes horizontales avec des dents de scie dans l'intervalle faisait partie de la collection Quesné, c'était une olla oblongue à col étroit. Le musée de Rouen possède deux bracelets ornés de perles saillantes, ils portent aussi la date 1858.

M. de la Potterie possède trois fibules en bronze marniennes de cette découverte, avec ressorts et appendice relevé et dont l'une, du type de la Tène, porte une petite olive; une autre analogue est en fer, deux autres sont du type contemporain de la Conquête. D'ailleurs, un bracelet formé d'un fil de bronze portait enfilés des grands bronze de Trajan et d'Hadrien.

La dernière découverte remonte à 1885, en extrayant du sable derrière l'école communale : cinq parures portées au cou et aux bras d'un squelette ont été remises à M. Dupont; c'étaient un grand torque uni de 0^m187, avec soudure à l'étain avec petit bouton; deux torques plus petits de 0^m110 de diamètre, ornés de perles extérieures séparées par deux raies; enfin, trois bracelets de 0^m065 de diamètre extérieur offrant le même décor.

Les reproductions que nous donnons de tous ces objets évitent une description plus longue; et comme on peut le voir, l'ensemble de ces sépultures commence au début de la période de la Tène et s'arrête avec les premiers temps de la Conquête de la Gaule.

Découverte d'un dépôt de Haches en bronze aux Touches (Loire-Inférieure).

PAR

G. du PLESSIX, Nantes (L.-I.).

Au mois de mai 1916, M. RUPAUD, cultivateur au village de la Gérarderie et non de la Jarderie, ainsi qu'il a été écrit, labourait une pièce de terre au lieu dit « Les Fraîches ou Friches », dans la commune des Touches (Loire-Inf.), et à environ 2 kil. de Mouzeil. A un moment donné, le soc de la charrue mit au jour une hache en bronze. Le cultivateur alla chercher une pioche et après une courte fouille, découvrit vingt-quatre haches groupées symétriquement et bien rangées les unes sur les autres.

Une partie du champ des Fraîches descend, dans la direction du Nord, vers un petit ruisseau. C'est au sommet de cette pente qu'a eu lieu la trouvaille.

Les haches enfouies à une vingtaine de centimètres dans un sol argilo-siliceux sont toutes, sauf une qui est à bords droits, du type dit « à talon » de la III^e période de la classification de MONTÉLIUS, adoptée par DÉCHELETTE.

La hache à bords droits a 0^m140 de longueur; les bords sont très bien caractérisés, ils ont 0^m004 de saillie dans la partie centrale.

Les haches à talon ont 0^m157 de longueur totale; le tranchant a 0^m045 de largeur, le sommet de la hache du côté de l'emmanchement à 0^m025, du sommet au talon 0^m050 de longueur et du talon au tranchant 0^m107. Le poids moyen de chacune de ces haches est de 0,430 grammes. Presque toutes sont en assez bon état. M. RUPAUD avait déjà trouvé, voici plusieurs années, dans les champs voisins de celui des Fraîches, trois ou quatre haches semblables à celles découvertes en 1916. Il ne les a malheureusement pas conservées et les a vendues à un marchand ambulant.

Il est évident que nous sommes en présence d'un terrain où doivent encore exister d'autres dépôts d'objets de bronze.

Cette découverte fut signalée par M. DEVANNES, instituteur public à Trans (Loire-Inf.). Nous lui adressons nos sincères remerciements et souhaitons que tous ses collègues qui, comme lui, ont connaissance de semblables trouvailles, veuillent bien les communiquer aux Sociétés Archéologiques de leur département.

Grâce à cette heureuse initiative, la plus grande partie de la cachette des Touches figure au Musée Archéologique du département de la Loire-Inférieure, à Nantes.

AVIS IMPORTANT

Cotisations. — En raison de l'élévation des droits de poste et pour éviter que leur quittance soit majorée des frais de recouvrement, nos Collègues sont priés de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, transmettre leur cotisation par mandat-carte ou mandat-lettre à M. GILLET, Trésorier, 50, rue des Ruisseaux, Meudon. **Le reçu de la Poste tiendra valablement lieu de quittance.** Les reçus du Trésorier ne pourront plus être envoyés qu'au tarif des lettres (0 fr. 25), leur envoi grèverait le budget trop lourdement.

Bibliothèque. — Ouverte le quatrième dimanche de chaque mois de 15 à 18 heures : 250, rue Saint-Jacques. Ceux de nos Collègues qui ne résident pas à Paris peuvent, pour un mois et après un dépôt de garantie de 30 francs, *emprunter* à la Bibliothèque des brochures et volumes qui leur seront envoyés par la poste (recommandé) ; frais de correspondance à leur charge. S'adresser à M. HARMOIS, bibliothécaire-archiviste, 250, rue Saint-Jacques.

Bulletin. — Pour ceux de nos Collègues qui n'ont pu (*mobilisés, en pays envahi*) acquitter normalement leurs cotisations, les volumes de 1914, 1915, 1916, 1917 seront remis, sur demande, *au prix de 6 francs* au lieu de 12, et ceux de 1918, 1919 *au prix de 12 francs*, au lieu de 20.

RÉCLAMATIONS. — Toute réclamation pour **Bulletin non parvenu** doit être adressée dès la réception du Numéro suivant.

TABLE DES AUTEURS

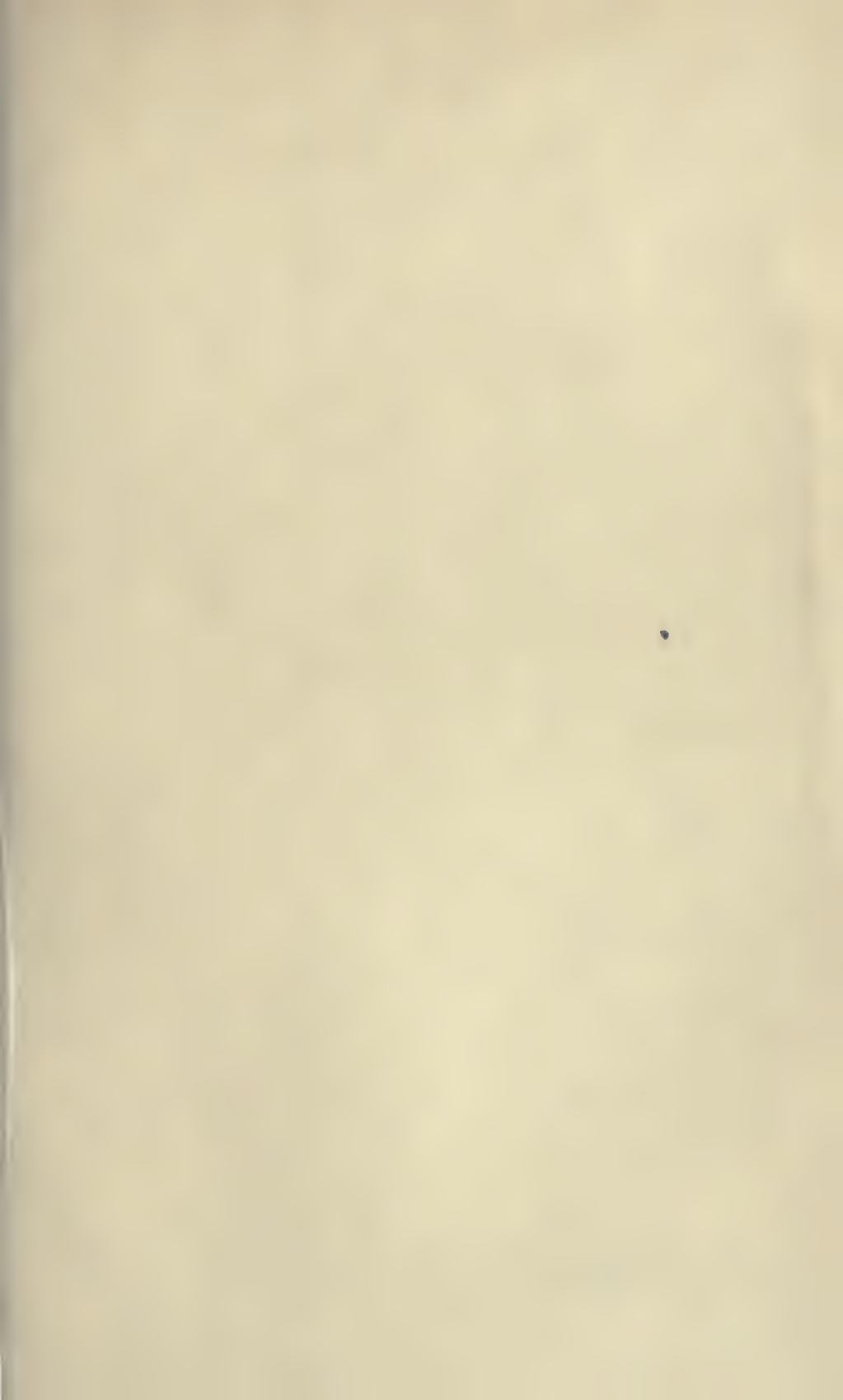
- Alibert** (Dr J.) et **Aymar** (Montauban). — Préhistoire et Folklore. — Amulette paléolithique, 173.
- Barbier** (Paul) (Compiègne). — Sur une lance en bronze ayant conservé une partie de son bois d'emmanchement, 33.
- Bégouen** (Comte) (Toulouse, H.-G.). — Note sur la Caverne des Trois-Frères, 339.
- Béjot** (Lieutenant) (Maroc). — Pointes de flèches du Sud Algérien, 165.
- Boismoreau** (Dr E.) (Vendée). — Découverte de nouvelles gravures sur Rocher à la Petite Métairie de la Pommerais (Vendée), 38.
- Bossavy** (J.) (Versailles). — Trouvailles de Haches en bronze, 136.
- Carias** (Léon) (Méthamis, Vaucluse). — Notes sur Méthamis préhistorique, 70.
- Chapelet** (Paris) et **Mortillet**. — Trouvaille d'or en Irlande, 164.
- Corot** (Henry) (Savoisy, Côte-d'Or) et **Bossavy** (J.) (Versailles). — Discussion sur les Haches en pierre polie, 149.
- Courty** (G.) (Paris). — Région de l'Aa, 216.
- Courty** (G.) et **Gorneau** (J.) (Etampes, S.-et-O.). — Haches et bracelets en bronze de la Catalogne, 94.
- Coutil** (L.) (Saint-Pierre-du-Vauvray, Eure) et **Barbier** (Pacy-sur-Eure, Eure).
- Bracelets en bronze de Bare, canton de Beaumont-le-Roger (Eure), 120.
 - Note sur des gros percuteurs, 50.
 - Allée couverte des Vaux Louvets, à Vaudancourt (Oise), 46.
 - Les cinq cimetières gaulois de l'embouchure de l'Eure et de l'Andelle dans la Seine, près de Pont-de-l'Arche (Eure), 288.
- Desailly** (Paris). — Présentation d'un pic en silex de Spiennes, 141.
- Desforges** (A.) (Nevers, Nièvre). — Une Hache polie en granit, 227.
- A propos des Fauteuils sculptés néolithiques et des Pierres des morts, 168.
 - Instruments à faciès archaïque découverts à Torteron (Cher), 166.
 - Discussion sur les petits Tumulus, 244.
- Drioton** (Cl.) (Troyes, Aube). — Note sur un Coup-de-poing de type Acheuléen trouvé à Beire-le-Châtel (Côte-d'Or), 121.
- Drioux** (G.) (Mabroy, Haute-Marne). — Roches à empreintes en Haute-Marne, 245.
- Forrer** R. (Strasbourg). — Découverte d'un foyer de chasseurs de Mammouths, à Achenheim (Alsace), 69.
- Fouju** (G.) (Paris). — Discussion sur les Pics de Spiennes, 142.
- Polissoir de Créteil (Seine), 144.
- Gobillot** (Louis) (La Trimouille, Vienne). — Note complémentaire sur le gisement de Mousson, commune de Journet, 228.
- Lazard** (F.) (Apt, Vaucluse). — Enquête sur les Gros Percuteurs (*suite*), 48.
- Le Bel** (J.-A.) (Paris). — Sur la cascade de Saint-Herbot, 140.
- Lemozi** (Abbé A.). — Peintures et gravures paléolithiques découvertes dans les grottes des communes d'Espagnac Sainte-Eulalie et de Cabrerets (Lot), 256.
- Lejay** (Lons-le-Saulnier). — Gros percuteurs de la station préhistorique de Montmorot (Jura), 50.

- Magnen** (M.) (Authèves, par les Thilliers-en-Vexin, Eure). — Enceinte défensive préhistorique du bois de La Motte, à Authèves (Eure) et ateliers de taille de silex contigu à l'enceinte, 102.
- Discussion sur les pointes de flèches de l'âge du Bronze munies de barbelures à la douille, 174.
- Maire** (A.) (Paris). — Stations en plein air de Vaucluse, 175.
- Marsille** (Louis) (Vannes, Morbihan). — Stations campigiennes d'Estissac (Aube) et Outils prismatiques triangulaires, 37.
- Sur l'origine de Haches en Fibrolithe et en Pyroxénite, 237.
 - Les stations des environs de Sablé (Sarthe), 170.
 - Sur quelques particularités des Haches en pierre polie, 146.
- Mortillet** (A. de) (Paris). — Les belles pointes de flèches en silex des sépultures morgiennes de Bretagne, 248.
- L'industrie lithique de Taubach, 76.
 - Composition minéralogique des Haches en pierre polie d'Ecosse, 96.
- Mortillet** (Paul de) (Paris). — Le préhistorique dans les environs de Collinée (Côtes-du-Nord). — Fouilles de tumulus, 223.
- Oudot** (Robert) (Troyes, Aube). — Note sur un poignard en silex découvert à Villemaur (Aube), 100.
- Pagès-Allary** (J.). — Dernier souvenir au Tumulus de Celles (Cantal), 122.
- Paniagua** (Commandant A. de) (Paris). — Note au sujet de l'instrument en forme de fourchette de la grotte de Fontarnaud (Gironde), 101.
- Passemar** (E.) (Biarritz, B.-P.). — Une gravure de lièvre d'Isturitz, 79.
- Les Spirales de la caverne d'Isturitz, 150.
 - L'industrie des Tourbes de Mouligna (Basses-Pyrénées), 263.
 - La Ballastière de Micoteau (Basses-Pyrénées), 286.
- Du Plessix** (G.). (Nantes, L.-I.). — Découverte d'une cachette de fondeur à Janzé (Ille-et-Vilaine), 282.
- Découverte d'un dépôt de Haches en bronze aux Touches (Loire-Inférieure), 299.
- Pontier** (Lumbres, Pas-de-Calais). — Note sur une série de pièces trouvées dans la vallée de l'Aa, 143.
- Ramond-Gontaud** (G.) (Neuilly, Seine). — Les Sépultures de Cannes-Ecluse (S.-et-M.), 217.
- Raygasse** (Tebessa, Constantine). — Observations sur les rondelles perforées en œufs d'autruche, 222.
- Rouleaux-Dugage** (M.). — Les grès du bois de Lyvonnières, par Rouellé (Orne), 48.
- Saint-Périer** (de) (Morigny, Seine-et-Oise). — Grattoir en grès trouvé à Chevilly (Seine), 98.
- A propos des Gravures en spirale de la Grotte d'Isturitz, 154.
 - Sur la forme des Harpons en bois de cerf, 219.
 - Les gravures quaternaires du Mammouth rapprochées des attitudes de l'éléphant actuel, 283.
- Soubeiran** (Dr). — Commission des Souterrains, 177.
- Viré** (Armand) (Paris). — Commission d'étude des Enceintes préhistoriques et Fortifications anhistoriques, 52, 82, 104, 128, 155.
- Notes de Guerre Préhistoire et Archéologie dans les tranchées d'Artois en 1915, 57.
 - A propos des fouilles de guerre en Artois, 93.
 - Souterrains-Refuges du Pas-de-Calais, 189.
-

TABLE DES MATIÈRES

A	PAGES	G	PAGES
ALLÉE COUVERTE; des Vaux-Lou- vets; par COUTIL.....	46	GISEMENT de Mousson; commune de Journat.....	228
B		GRATTOIR en grès; par SAINT- PÉRIER (de).....	98
BALLASTIÈRE de Micoteau (B.-P.); par E. PASSEMARD.....	000	GRAVURE de lièvre d'Isturlitz; par PASSEMARD.....	79
BRACELETS en bronze; par COU- TIL et BARBIER.....	120	GRAVURES en spirales; par SAINT- PÉRIER (de).....	154
C		GRAVURES quartenaires du Mam- mouth; par SAINT-PÉRIER (de).....	283
CASCADE de Saint-Herbot; par LE BEL.....	140	GRES du bois de Lyvonnieres; par ROULLEAUX-DUGAGE.....	48
CAVERNE des Trois-Frères; par BÉGUEN.....	339	GROS Percuteurs (<i>suite</i>); par LAZARD.....	48
CIMETIERES gaulois; par COUTIL..	292	GROS Percuteurs; par LEJAY....	50
COUP-DE-POING; par DRIOTON...	121	GROS PERCUTEURS; par COUTIL...	50
D		H	
DÉCOUVERTE d'une cachette de fondeur; par G. du PLESSIX...	282	HACHES et bracelets en bronze; par COURT Y.....	94
DÉPÔT de HACHES en bronze; par G. du PLESSIX.....	299	HACHES en pierre polie d'Ecosse; par A. de MORTILLET.....	96
E		HACHES en pierre polie; par MAR- SILLE.....	146
ENCEINTE défensive et atelier de taille de silex; par MAGNEN....	102	HACHES en pierre polie; par COROT.....	149
ENCEINTES préhistoriques et For- tifications anhistoriques; par VIRÉ..... 52, 82, 104, 128,	155	HACHE polie en granit; par DES- FORGES.....	227
F		HARFONS en bois de cerf; par SAINT-PÉRIER (de).....	219
FACETTELS sculptés et Pierre des morts; par DESFORGES.....	168	I	
FOUILLES de guerre; par VIRÉ..	93	INDUSTRIE lithique de Taubach; par A. de MORTILLET.....	76
FOUILLES de l'abbé CALMELS; dans l'Aveyron.....	128	INSTRUMENTS à faces archaïque; par DESFORGES.....	66
FOYERS de chasseurs de Mam- mouth; par FORRER.....	69	INSTRUMENT en forme de four- chette de la grotte de Fentar- naud; par PANIAGUA.....	101
		L	
		LANCE en bronze; par BARBIER.	33

M	PAGES	PAGES
MÉTHAMIS préhistorique; par CARIAS.....	70	Fouilles de tumulus; par Paul de MORTILLLET..... 223
N		R
NOUVELLES Gravures sur Rocher; par BOISMOREAU.....	38	RÉGION DE l'Aa; par COURTY... 216 RONDELLES PERFORÉES; par RAY- CASSE 222 ROCHES à empreintes; par DRIOLX 245
O		S
ORIGINE DE HACHES en Fibrolithe; et en Pyroxénite; par MAR- SILLE.....	237	STATIONS CAMPIGNIENNES et OUTILS prismatiques triangulaires; par MARSILLE..... 37 SÉRIE DE PIÈCES de la Vallée de l'Aa; par PONTIER..... 143 SPIRALES de la caverne d'Istu- ritz; par PASSEMARD..... 150 STATIONS des environs de Sablé; par MARSILLE..... 170 STATIONS EN PLEIN AIR; par MAIRE 175 SOUTERRAINS de l'Oise; par Sor- BEIRAN..... 177 SOUTERRAINS-REFUGES du Pas-de- Calais; par VIRÉ..... 189 SÉPULTURES de Cannes-Ecluse; par RAMOND GONTAUD..... 217
P		T
PEINTURES et Gravures paléoli- thiques dans les grottes d'Es- pagnac-Sainte-Eulalie et de Ca- brerets (Lot); par LEMOZI.... 256 PETITS TUMULUS; par DESFORGES 244 PIC en silex de Spiennes; par DESAILLY..... 141 PICS de Spiennes; par FOUJU... 142 POIGNARD en silex; par OUDOT.. 100 POINTES DE FLÈCHES; par B'JOT. 165 POINTES DE FLÈCHE de l'âge du Bronze; par MAGNEN..... 174 POINTES DE FLÈCHES des sépul- tures morgiennes; par A. de MORTILLET..... 248 POLISSOIR de Créteil; par FOUJU. 144 PRÉHISTOIRE et FOLKLORE. — AMULETTE paléolithique; par ALIBERT et AYMAR..... 173 PRÉHISTORIQUE et Archéologie; par VIRÉ;..... 57 PRÉHISTORIQUE de Collinée et		TUMULUS DE CELLES; par PAGÈS- ALLARY..... 122 TROUVAILLES DE HACHES en Bron- ze; par BOSSAVY..... 136 TROUVAILLE d'OR; par CHAPELLET et AD. DE MORTILLET..... 164 TOURBES DE MOULIGNA; par PAS- SEMARD..... 253



GN
811
ALS62
t.17

Société préhistorique
française, *Paris*
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
